



John Adams  
Library,



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N<sup>o</sup>:

ADAMS

1443

J. B.









# HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE,

Depuis sa Fondation jusqu'à présent.

*Par Monsieur l'Abbé L\*\*\*.*

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue Saint  
Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LVIII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

X  
X ADAMS

174

3

53





# DISCOURS

SUR

# LES DOGES

DE VENISE.

**R**IEN ne contribue plus particulièrement à donner une idée vraie des mœurs & du gouvernement d'une nation, que la connoissance exacte des honneurs & des prérogatives qui relevent la dignité de son Chef. Il ne peut donc être que satisfaisant pour les lecteurs de trouver ici, au sujet des Doges de Venise, des détails qui ne pouvoient être placés dans le courant de cette Histoire.

A ij

La dignité Ducale établie à Venise depuis plus de mille ans a perdu beaucoup de ses anciennes prérogatives d'autorité , quoiqu'elle ait toujours conservé à peu près les mêmes prérogatives d'honneur. Les premiers Doges , à la réserve de la puissance législative qu'ils n'eurent jamais , gouvernoient d'ailleurs en vrais Souverains. Ils n'avoient que des Conseillers choisis à leur fantaisie , qu'ils consultoient librement , & dont ils pouvoient ne pas suivre l'avis dans la décision des affaires. De tous les tribunaux particuliers on appelloit au Conseil du Doge comme au tribunal où s'exerçoit véritablement l'autorité suprême. On ne pouvoit prendre possession d'aucune charge de l'Etat que sur un Mandement du Doge qui en donnoit l'investiture. Les Doges levoient des

tributs & prononçoient des confiscations à leur profit ; la justice se rendoit en leur nom , & ils joignoient au pouvoir de punir le droit de faire grace. Ils associoient au Dogat leurs enfans & leurs freres , & venoient ainsi à bout de faire passer héréditairement leur autorité à leurs descendans ou à leur collateraux. Les Princes Étrangers traitoient directement avec les Doges , comme un Souverain traite avec son égal. Tous les sujets dépendans de la République avoient cette expression en usage : *Le Doge notre Seigneur* : Ils l'appelloient *Sérénissime, Excellentissime*, quelquefois même *Très-haut, Très-fort, & Très-puissant Seigneur*. Les Étrangers, même les Rois & Empereurs, le nommoient *Glorieux, Très-glorieux, Magnifique, Illustre, Très-illustre*. Les Doges eux-mêmes s'inti-

tuloient, comme nous l'avons vû ailleurs, Ducs de Venise par la grace de Dieu. En parlant des Vénitiens, ils disoient *le peuple qui nous est sujet*, & dans les actes publics ils ufoient de cette formule, *nous voulons & ordonnons*. Ce sont là des traces d'une autorité très - grande & dont l'exercice étoit comme absolu.

La nation qui avoit cédé à ses Chefs cet usage du pouvoir suprême, s'apperçut avec le tems qu'une puissance si illimitée tournoit au préjudice de ses vrais intérêts. Elle avoit conservé une ressource, en se réservant le droit d'élire les Doges & de les déposer, de faire elle seule des loix, d'instituer & de réformer les Magistratures. La nation usa de cette ressource toutes les fois que ses Doges, par un abus trop sensible de leur pouvoir, lui persuaderent

la nécessité de mettre à leur autorité des bornes. On vit dès-lors la dignité Ducale dépouillée lentement & par degrés de ses premiers droits. Chaque révolution dans le Gouvernement opéroit pour les Doges un nouveau retranchement de puissance. Ils perdirent enfin ce ton fastueux & absolu que leur avoit fait prendre une autorité peu différente de celle des Rois. Ils sont aujourd'hui retenus par tant de chaînes, qu'il ne leur reste qu'une vaine apparence de Souveraineté ; & quoique la République les révere comme ses Chefs, il n'est point de sujet dans l'Etat qu'elle soit plus attentive à tenir sous le joug.

Le Doge de Venise préside à tous les Conseils. Il peut y proposer les affaires , mais il n'y a que sa voix. Son nom est sur toutes les monnoyes , mais

on n'y grave ni son effigie ni ses armes. Tous les Edits commencent par cette formule : *il serenissimo Principe fa saper*, pour faire connoître que le Doge n'est que le simple Promulgateur des loix de la République. Les lettres de créance des Ministres de la République dans les Cours Etrangères sont écrites en son nom ; mais il ne lui est permis ni de les signer , ni d'y apposer son sceau. C'est toujours un Secrétaire du Sénat qui les signe , & elles ne sont scellées que du sceau de la Seigneurie. Les dépêches de ces Ministres lui sont adressées ; mais il ne peut les ouvrir qu'en présence des Conseillers , qui peuvent les lire & y répondre sans sa participation. Il est chargé de procurer l'observation des loix ; & pour y satisfaire il va une fois tous les mois visiter

les tribunaux inférieurs , recevoir les plaintes de ceux à qui on n'a pas rendu justice , & réprimander sévèrement les Juges qui ont manqué à leur devoir. Mais en cela il n'agit que comme instrument & Commissaire de la République. Il ne dispose d'aucuns deniers publics , & il est obligé de se contenter d'un revenu médiocre qu'on lui assigne , qui quoique Supérieur aux émolumens de tous les autres Magistrats , suffit à peine aux dépenses que sa place l'oblige de faire. C'est le Doge qui doit répondre aux Ambassadeurs des Princes lorsqu'ils vont à l'audience. Si ces Ambassadeurs n'y viennent que pour faire part des événemens fâcheux ou agréables qui intéressent leurs maîtres , le Doge a la liberté de choisir le compliment qu'il juge le plus con-

venable. Si ces Ambassadeurs ont des affaires sérieuses à proposer, le Doge ne doit leur répondre qu'en termes généraux. Il s'exposeroit à être défavoué, à essuyer même des réprimandes, s'il s'engageoit en la moindre chose. Il est même des occasions où il courroit risque d'être déposé, s'il n'avoit pas la parole à la main pour réprimer avec une noble fierté un Ambassadeur Etranger, qui s'aviseroit de proposer à la Seigneurie des choses honteuses, ou de s'exprimer à son égard en termes injurieux.

Il est aisé de voir par-là que le Doge de Venise n'a proprement que l'autorité d'un simple citoyen ; & que sa qualité de Chef, loin de lui donner un pouvoir supérieur aux autres ; ne sert qu'à l'obliger à plus de travail & de circonspection. Il a d'ailleurs des assujettissemens qui lui sont particuliers. Il a



besoin d'une permission expresse des Conseillers de la Seigneurie, pour sortir de Venise. S'il s'absente sans avoir obtenu ce congé, il s'expose à recevoir toutes sortes d'insultes, la loi autorisant les peuples à lui jeter des pierres en pareil cas. Lorsqu'il s'absente avec permission, il rachete ce moment de liberté par le déplaisir de n'être plus reconnu pour Doge, & de ne recevoir aucuns honneurs publics dans les lieux où il se trouve hors de Venise. Il est alors regardé comme un membre séparé de son corps, & ne peut faire aucun acte d'autorité. Sans doute que les Nobles en lui donnant ces désagrémens ont eu intention de forcer leur Doge à être toujours sous leurs yeux, ne se reposant pas volontiers sur d'autres du soin de le surveiller.

Il n'est plus permis aux Doges ni de refuser le Dogat après qu'ils ont été élus , ni de l'abdiquer après qu'ils en ont pris possession. La Seigneurie qui a senti que cette dignité restreinte au point où elle est, ne pouvoit guères flatter l'ambition, a voulu prévenir l'espece de discredit où elle seroit infailliblement tombée, si on avoit eu la liberté d'en rejeter ou d'en secouer le fardeau. Elle punit le refus du Dogat par le bannissement & la confiscation des biens , regardant ce refus comme le crime d'un sujet qui se refuse aux besoins de la patrie. Elle ne reçoit jamais la démission d'aucun Doge , parce qu'elle ne connoît aucun motif qui puisse autoriser un sujet à abandonner sa patrie lorsqu'il est en état de la servir. Mais aussi elle ne fait aucune difficulté de déposer un

Doge, quelque grands services qu'il ait rendus à l'Etat, lorsque son âge ou ses infirmités le mettent hors d'état de vaquer aux affaires.

Le palais des Doges est rempli d'espions, & les Inquisiteurs d'Etat y font de fréquentes visites sans être vûs. Les Doges sont sujets au conseil des Dix comme tous les autres membres de l'Etat, & on a affecté de placer leur appartement tout à côté du lieu où ce tribunal effrayant tient ses séances, pour leur montrer toujours prochain le glaive destiné à punir leurs égaremens. Les enfans & les freres du Doge sont exclus sa vie durant de toutes les grandes charges de l'Etat. Ils ne peuvent même ni impétrer, ni accepter de la Cour de Rome aucune espece de bénéfice : ce qui a été établi pour prévenir le danger

de rendre les Doges ou trop puissans au dedans, ou trop timides au dehors. Il leur est également défendu de recevoir des présens des Princes Etrangers. Pour les mettre à l'abri de toute espece de séduction, tous les présens qui viennent du dehors sont censés faits à la République, & on les applique à son profit sans que les Doges y aient aucune part.

Les Doges de Venise ont été exclus pour toujours du commandement militaire, par la crainte que leurs exploits & leurs victoires ne servissent à leur donner un degré d'autorité que la République veut sur toutes choses leur interdire. Enfin trois Inquisiteurs & cinq Correcteurs choisis exprès parmi les plus sévères, sont chargés de rechercher l'administration des Doges après leur mort; & pour

peu qu'il y ait d'apparence à les soupçonner d'avoir négligé la chose publique pour avancer leurs affaires particulières, ou de n'avoir pas vécu d'une manière convenable à leur rang; on condamne leurs héritiers à une amende pécuniaire, que l'on prend d'abord sur le plus clair de la succession.

Tel est l'excès de servitude auquel les Doges sont réduits présentement. Au lieu d'agir en maîtres comme ils faisoient autrefois, une assiduité continuelle aux affaires, la privation de tous les plaisirs, l'embarras d'une conduite toujours éclairée avec ombrage, toujours censurée sans ménagement, les épiques d'une représentation qui sans avoir aucun des avantages dont jouissent ailleurs les hommes publics, en réunit tous les désagrémens, font de leur di-

gnité le joug le plus incommodé & le plus pesant.

Ils ont à la vérité des prérogatives d'honneur très-remarquables. La République a toujours regardé l'éclat extérieur de ses Doges comme nécessaire pour maintenir aux yeux du peuple son empire majestueux; & en travaillant à les rendre toujours moins puissans, elle n'a jamais voulu toucher à la pompe qui les environne. J'ai traité ailleurs de la forme usitée dans leur élection. Le couronnement la suit toujours de fort près, & voici en quoi consiste cette cérémonie. Si le Doge élu est hors de Venise, comme la chose est arrivée plus d'une fois, on lui dépêche sur le champ un Courier pour lui apprendre la nouvelle de son élection. Ensuite on fait une ambassade de quelques Nobles des plus qualifiés

qui vont le chercher sur les galères de la République accompagnées d'un grand nombre de gondoles & d'autres bâtimens. Lorsqu'il est sur le point d'entrer dans le port de Venise, il donne avis de son arrivée à la Seigneurie, qui lui envoie le Bucentaure avec deux Conseillers & une multitude de Nobles. Il aborde à la place de saint Marc, & tout le grand Conseil après l'avoir accueilli avec respect, le conduit au Palais. Si l'Elû est dans Venise, on députe vers lui les Magistrats que l'on nomme les six Sages Grands, & qui sont comme les Ministres de la République pour toutes les affaires d'Etat. Ces députés se rendent à la maison de l'Elû, lui annoncent son élection & le menent tout de suite au palais. De-là on le conduit en grand cortége dans l'Eglise de saint Marc, on le

fait monter dans la tribune de marbre qui est à la droite du chœur, & on le montre au peuple. Autrefois l'usage étoit qu'à l'instant que l'Elû paroïssoit sur la tribune, tout le peuple confirmoit son élection par une acclamation universelle. Quelque tems après, pour faire les choses avec plus de décence, on nomma un Syndic de la commune qui reconnoïssoit au nom de tous le nouvel Elû & promettoit de lui obéir; mais cette foible trace de l'ancienne influence du peuple sur le Gouvernement fut abolie comme superflue l'an 1423. de sorte qu'aujourd'hui le peuple n'assiste plus à cette cérémonie que comme simple témoin & spectateur.

On chante ensuite une Messe solennelle, après quoi on fait prêter serment au nouvel Elû d'être fidele à la République,



& exact observateur de ses loix. Aussitôt le Primicier de cette Eglise lui présente le grand étendard de saint Marc; on le revêt de la robe Ducale, on le place sur une chaise à bras portée par des gens de l'Arse-  
nal, & on lui fait faire en cet état tout le tour de la place saint Marc. Il a des Officiers qui le précèdent & qui jettent de l'argent au peuple à la ma-  
niere des anciens Empereurs. Cet usage a été introduit par le Doge Sébastien Ziani, & pour éviter en ce point les excès d'économie ou de prodigalité, la Seigneurie a ordonné qu'on ne pourroit y consacrer moins de cent ducats & plus de cinq cens. Le Doge après avoir fait le tour de la place est conduit dans le Palais, & au haut du grand es-  
calier il reçoit la Corne Du-

cale. De-là on le fait passer dans la Salle *del Piovégo* ou du Public, on l'installe au grand Conseil, on le mene dans son appartement, & la cérémonie finit par un repas qu'il est obligé de donner aux principaux Nobles.

La Corne Ducale dont je viens de parler est un bonnet d'une forme assez particuliere. Dans le commencement il étoit entièrement semblable aux anciennes mitres de figure parfaitement conique. Cette forme primitive a été alterée depuis, de sorte que le Bonnet semble comme écrasé sur le devant de la tête, & la pointe inclinée par derriere revient sur le devant en maniere de corne courbe. Ce Bonnet anciennement n'étoit que de simple velours cramoisi. Dans le treizième siècle sous le Dogat de Renier Zeno ce Bonnet fut enrichi d'un cer-

cle d'or en forme de diadème. Cent ans après, le Doge Laurent Celsi y ajouta sur le devant une croix d'or enrichie de diamans. Enfin le Doge Nicolas Marcello, enchérissant sur ses prédécesseurs, fit faire la Corne Ducale tout en or. Celle qui sert au couronnement du Doge est extrêmement chargée de pierreries : elle a été faite aux dépens de la République, & a coûté plus de cent cinquante mille ducats. On la garde dans le tréor de saint Marc, & on ne s'en sert que pour le Couronnement du Doge. C'est le plus jeune des Conseillers qui met la Corne Ducale sur la tête du Doge, en lui disant : *Accipe Coronam Ducalem, Ducatus Venetiarum*. Sous ce Bonnet le Doge porte une coëffe blanche de fin lin. Les Vénitiens prétendent que cet-

te coëffe est une imitation du bandeau que portoient les Conservateurs des loix à Athenes pendant leur Magistrature. Ils y attachent même une sorte d'idée de majesté, parce que de-là il arrive que dans les occasions où leur Prince quitte la Corne, il ne reste point la tête nue, mais il la conserve voilée.

La Robe Ducale n'étoit autrefois qu'une espèce de soutane longue à manches étroites, de couleur de pourpre, & la matière n'en étoit pas bien riche, car la Robe n'étoit pas de soye. Ensuite les progrès du Commerce ayant fait naître des idées de luxe, on régla que la Robe Ducale seroit de velours cramoisi, & que le Doge porteroit par-dessus un grand manteau de même matière avec une queue traînante, Le luxe

augmentant de jour en jour, il fut décidé que la Robe Ducale & le manteau seroient désormais de drap d'or, & qu'au lieu des manches étroites, on joindroit à la Robe de grandes & larges manches, pour donner un plus grand air de magnificence à cet habillement. Par-dessus le manteau est une maniere de camail d'hermine qui descend par-devant & par derriere jusqu'à la ceinture. Le Doge dans les cérémonies publiques paroît toujours vêtu de drap d'or ou d'argent avec le grand manteau à queue traînante. Dans le particulier il ne porte que le Bonnet rouge, la Robe à grandes manches avec une longue queue, & cette Robe toujours de soye est ou de couleur de pourpre, ou de diverses couleurs. Sa chaussure est toujours rouge, & il porte à la main un bâton doré en façon de

ſceptre pour marquer la prééminence en qualité de Chef de la Juſtice & de l'Etat.

Lorsque le Doge marche en public dans les grandes cérémonies, on porte devant lui huit étendards de ſoye brodés en or, deux blancs, deux rouges, deux bleus & deux verts. Les porte-étendards marchent deux à deux, mais l'ordre en eſt différent ſelon la ſituation où ſe trouve alors la République. Si elle eſt en paix, les étendards blancs marchent les premiers. Si elle eſt en guerre, ce ſont les rouges qui ont la première place. Si elle eſt en confédération avec quelque Prince étranger, les étendards bleus précèdent. Si elle eſt dans un intervalle de trêve, la marche s'ouvre par les étendards verts. Après les étendards, viennent ſix hommes portant  
chacun

chacun une trompette d'argent, ensuite un Ecclésiastique en habit rouge portant un grand flambeau de cire blanche, ensuite la chaise d'or, les éperons d'or, les carreaux de drap d'or, l'ombrelle ou le parasol de drap d'or. Le Doge paroît incontinent précédé des Ecuyers de sa maison, dont il y en a deux qui portent la queue de son manteau. Il a à ses cotés le Capitaine Grand avec ses Officiers, le Grand Chancelier avec ses Secrétaires. Il est accompagné des Conseillers de la Seigneurie, des Chefs de la Quarantie criminelle & du Conseil des Dix, des Avogadors & Procureurs de saint Marc. Derrière le Doge est un Noble portant un épée dans son fourreau, & le Sénat en corps termine la marche.

Il est à remarquer que dans cette

marche pompeuse où le Doge a la principale représentation, le Sénat s'est réservé un rang qui annonce sa supériorité; & cette affectation de faire marcher devant lui & après le Doge l'Officier qui porte l'épée, marque sensiblement de la part de ce Corps une autorité à laquelle le Doge lui-même est soumis malgré tout son éclat. C'est ainsi que cette sage République se montre attentive à empêcher que la majesté extérieure de son Chef ne fasse illusion à la multitude, & à exclure toute idée de suprématie des honneurs que son Doge reçoit, & qui sont dûs à la grandeur de l'Etat qu'il représente.

L'élection du Doge est toujours suivie de plusieurs jours de réjouissance. Le son des cloches, les salves d'artillerie, les feux, les illuminations ma-



nifestent plus ou moins la joye universelle selon que le Doge élu est plus ou moins au gré des Vénitiens. Peu de tems après il reçoit les députations des villes de l'Etat qui viennent le complimenter. Tous les Corps des Arts & Métiers de Venise viennent aussi lui rendre hommage, & lui font divers présens qui ne sont jamais de grand prix, ne pouvant consister qu'en fleurs, parfums, vins, mets, confitures.

Dans les Conseils & Tribunaux le Doge a toujours un Siège plus éminent que les autres. Quand il entre, tous les Magistrats se levent & le saluent. Mais lui ne se leve & ne se découvre pour aucun des Magistrats. Quand les Ambassadeurs étrangers viennent à l'audience, le Doge se leve,

mais il ne se découvre point. Quand on parle au Doge en personne ou devant lui dans les Conseils, on se sert toujours de cette expression : *Sérénissime Prince*. Mais en parlant du Doge hors de sa présence on ne le nomme que *Messer lo Doge*, & il a été défendu par une loi d'en user autrement. Si le Doge est malade ou absent, on nomme un Conseiller de la Seigneurie pour le représenter, qui prend la qualité de Vice-Doge. Le Siège Ducal reste vacant, le Vice-Doge n'occupe que le second siège ; & quoiqu'il ne porte point la Corne Ducale, il ne se découvre pas, même devant les Ambassadeurs. Quoique le Doge soit absent, on ne laisse pas d'user en parlant dans les Conseils de l'expression ordinaire : *Sérénissime Prin-*

ce, & excellentissimes Seigneurs, pour marquer que la puissance souveraine n'est point attachée à la personne du Doge, mais au corps de la République.

Le Doge n'a point de gardes: tout son train se borne à ses Ecuyers & ses gens de livrée. Il n'y a de charges particulières dans son Palais, que ce qu'on nomme à Venise *Commandadori del Palazzo*, qui sont des espèces d'Huissiers au nombre de cinquante. C'est le Doge qui les nomme; mais ils sont entretenus aux dépens du public. Il a ses Secrétaires particuliers, ses deux Chanceliers, son Introduceur des Ambassadeurs qu'on nomme *Il cavalier del Doge*, qui va les inviter de sa part aux cérémonies, & qui les conduit dans son appartement lorsqu'ils en-

trent au Palais. Cet Officier est toujours vêtu de rouge. Le Doge à un autre Officier nommé *Il Gastaldo del Doge* qui assiste en robe violette aux exécutions criminelles, & y donne le signal en secouant son mouchoir en l'air.

Le Doge a toute autorité dans l'Eglise de saint Marc qui ne reconnoit point d'autre Jurisdiction que la sienne. Il en nomme tous les bénéfices consistant en vingt-cinq Canoncats & un Primicier. Cette Eglise est proprement sa Chapelle, & les Chanoines qui la desservent font à son égard fonction de Chapelains. La dignité de Primicier est très-considérable pour le revenu & pour les privilèges. Elle ne peut être possédée que par un Noble Vénitien. Elle donne le droit d'officier pontificalement. Le Primicier

est une espèce d'Evêque qui donne solennellement la bénédiction au peuple, qui accorde quarante jours d'indulgence, & qui indépendant du Patriarche lui-même, ne connoit que le Doge à qui il doit obéir & dont il soit comptable. Le Doge a encore une autre Eglise sous sa Jurisdiction immédiate. C'est une Abbaye de filles qu'on nomme *Monistero delle Vergini*, fondée par le Doge Pierre Ziani pour les Gentilsdones Vénitiennes. Cette Abbaye n'a point d'autre supérieur que le Doge qui en gouverne souverainement le spirituel & le temporel. C'est lui qui nomme l'Abbesse, & il l'épouse en grande cérémonie le jour qu'elle prend possession.

Autrefois les femmes des Doges recevoient de très-grands honneurs. Elles avoient rang

de Princeſſe dans l'Etat, & on les couronnoit ſolemnellement après leurs maris. Le jour choiſi pour cette cérémonie, les Conſeillers de la Seigneurie avec tout le Sénat ſe rendoient en grand cortége dans la maiſon de la Dogareſſe, qui vêtue d'une robe de drap d'or à grandes manches, & la tête couverte d'un voile blanc qui lui deſcendoit juſqu'aux épaules, venoit à leur rencontre ſur le haut de l'eſcalier. Là les Conſeillers lui mettoient ſur la tête un bonnet de drap d'or de même forme que la Corne Ducale après lui avoir fait prêter ſerment. Enſuite on la conduiſoit ſur le Bucentaure, où elle étoit accompagnée de plus de deux cens jeunes Gentilsdonnes vêtues de blanc, & d'une vingtaine de Matrones en habit

noir avec un voile sur la tête. Le Bucentaure étoit escorté d'une prodigieuse quantité de Gondoles ornées magnifiquement, & remplies de musiciens qui faisoient retentir les airs du son de leurs instrumens. Au moment que le Bucantaure abordoit à la place de saint Marc, un bruit effroyable d'artillerie se faisoit entendre. Après que toute cette troupe brillante étoit débarquée, on marchoit en ordre vers l'Eglise de saint Marc dont la place étoit ornée de plusieurs arcs de triomphe. Les Gentilsdonnes ouvroient la marche deux à deux, les Matrones ensuite, le grand Chancelier avec ses Secrétaires, les enfans & neveux, les freres & sœurs du Doge avec la robe Ducale à grandes manches, après quoi venoit la Do-

gareffe avec fon Caudataire au milieu des Confeillers de la Seigneurie. Le Sénat fermoit la marche, tous les Sénateurs étant fur une ligne à gauche & tous les parens de la Dogareffe fur une autre ligne à droite. Les Chanoines de saint Marc, avec la croix haute & les chandeliers, venoient la recevoir à la porte de leur Eglise; & après avoir récité quelques prieres, ils lui donnoient la paix à baifer, la conduisoient au pied du grand Autel, & chantoient le *Te Deum*. Ensuite le Primicier lui présentoit le livre des Evangiles ouvert, sur lequel elle renouvelloit son ferment. Cette cérémonie finie, la Dogareffe donnoit au Primicier une bourse de cent ducats, & prenoit aussitôt le chemin du Palais. Avant d'arriver à la Salle du grand Conseil, elle rencontroit



sur son passage tous les Arts & Métiers placés séparément de distance en distance. Chacun d'eux avoit un buffet particulier somptueusement orné & chargé de divers présens. A mesure que la Dogaresse approchoit, le Gastalde ou le Syndic du corps de métier s'avançoit vers elle, & l'ayant saluée profondément « lui disoit : Que votre Sérenité  
« soit la bien venue ; nous N.  
« vos fideles serviteurs nous  
« réjouissons de son arrivée, &  
« nous vous supplions de vou-  
« loir bien accepter ce peu que  
« nous prenons la liberté de  
vous offrir. La Dogaresse les remercioit & leur promettoit sa protection.

Lorsqu'elle étoit arrivée dans la Salle du grand Conseil, on la plaçoit sur le Trône Ducal, toutes les Matrones étoient assises à sa droite,

& après elles les Gentilsdones. Tous les autres sièges étoient remplis par les Magistrats. On servoit une magnifique collation à la Dogaresse, pendant laquelle une nombreuse musique ne cessoit de se faire entendre, mêlée du bruit des tambours & du son des trompettes. La collation étoit suivie d'un grand souper dans la Salle des *Prégadi*, & le souper suivi d'un bal qui duroit jusqu'au jour. Les réjouissances se continuoient durant plusieurs jours, & elles ont été quelquefois prolongées jusqu'à plusieurs semaines & à plusieurs mois.

La dernière Dogaresse qui ait été ainsi couronnée solennellement & qui le fut avec une magnificence excessive, c'est Morosina Morosini femme du Doge Marin Grimani en 1595. Le Pape Clément

VIII. lui fit même l'honneur de lui envoyer la rose d'or que les souverains Pontifes ont coutume de bénir en carême, & qu'ils envoient à quelque Princesse souveraine. Cette faveur du Pape déplut au Sénat, parce que c'étoit traiter la Dogaresse en femme de Souverain. Cependant il ne crut pas devoir s'opposer à ce que la rose d'or fût reçue. Mais en même tems, pour détruire toutes les prétentions auxquelles ce présent pouvoit donner lieu, il ordonna que la rose d'or seroit remise dans le trésor de saint Marc après la mort de la Dogaresse.

Sans doute que cette faveur du Pape fit les impressions que font toujours sur la politique Vénitienne toutes les choses qui semblent augmenter les prérogatives de leur Chef, & lui attribuer quelque

nouveau degré de prééminence ; car incontinent après la mort du Doge Grimani , les Inquisiteurs & Correcteurs chargés de réformer les abus durant l'interregne , abolirent pour toujours l'ancien usage de couronner les Dogaresse. Le décret qu'ils porterent à ce sujet fut regardé comme une loi très-sage , n'y ayant rien de si contraire au bon ordre d'un Etat , & surtout d'un Etat républicain , que le luxe , & rien n'étant plus propre à porter le luxe au de-là de toutes les bornes , que les femmes constituées en dignité. Depuis ce tems-là les Dogaresse n'ont plus été que les premières Gentilsdames de l'Etat ; & n'ayant plus de rang dans la République , elles n'en ont reçu ni honneurs ni émolumens.

Le Doge n'est point sujet

aux loix des Réformateurs des pompes , c'est-à-dire qu'il lui est permis de dépenser en luxe tout ce qui lui plait. Ses freres, ses enfans & ses neveux ont la même liberté. Et comme ils sont d'ailleurs exclus de toutes les Charges , on leur laisse sans peine la consolation de se ruiner en frais de représentation. On n'est pas même fâché qu'ils le fassent , parce que la République n'appréhende & ne hait rien tant que la trop grande richesse de ses Nobles. Les enfans, les freres & les neveux du Doge portent la robe à grandes manches ; mais il n'est permis qu'aux enfans du Doge de porter la chaussure rouge.

Le Doge est obligé de donner quatre fois par an un repas aux Nobles. Le jour de saint Etienne , le jour de saint Marc , le jour de l'Ascension ;

jour auquel le Doge épouse la mer, & le quinze de juin jour où Venise fut sauvée des périls de la conjuration Thiépoline. A ces repas les conviés sont toujours en grand nombre, parce que, outre les principaux Magistrats qui doivent toujours en être, le Doge y invite communément un certain nombre d'autres Nobles, sans distinction de riches ou de pauvres, d'anciens ou de nouveaux ; & pour ne pas se rendre défagréable, il est obligé d'éviter en ce point tout ce qui auroit l'air de la partialité ou de la préférence.

Le Doge avoit autrefois le pouvoir de créer des Comtes & des Chevaliers, & les plus grands Seigneurs tenoient à honneur de recevoir de lui cette dignité. Le Sénat lui a enlevé cette prérogative comme la plûpart des autres, & ne lui a laissé que le

droit de recevoir ceux que le Sénat a faits Comtes ou Chevaliers , n'étant en ce point que l'exécuteur des volontés de la République. Il y a pourtant une Chevalerie inférieure dont le Doge a encore la disposition , c'est la Chevalerie de saint Marc. Le Doge peut faire à son gré des promotions de cette espèce de Chevaliers. Ils sont en trop petite considération , pour qu'il y ait du danger à l'en laisser le maître. C'est une grâce qu'il fait aux députés des villes qui viennent le complimenter , & à ce qu'on nomme en Italie les *Virtuosi* , c'est-à-dire les personnes qui se distinguent dans la littérature & dans les arts.

Les funérailles des Doges sont aujourd'hui beaucoup plus pompeuses qu'elles n'étoient autrefois. Dans les commencemens le corps du Doge dès le lendemain de sa mort étoit porté sans

beaucoup de cérémonie au lieu de sa sépulture. Le Palais restoit ouvert, le peuple y couroit en foule & pilloit les meubles du Doge défunt. Les choses ont été réglées depuis d'une manière beaucoup plus convenable à la dignité du Chef de la plus noble République du monde.

Aujourd'hui dès que le Doge est mort, tous les tribunaux & toutes les judicatures cessent leurs séances. Les Conseillers de la Seigneurie & les Chefs de la Quarantie criminelle prennent le gouvernement de la ville. Le corps du Doge embaumé est revêtu de ses habits de cérémonie avec la Corne Ducale en tête, le bâton à la main & les éperons d'or aux pieds. On l'expose le premier jour dans son appartement sur un lit de parade. On ferme les portes du Palais, & les gens de l'Arsenal y viennent faire la garde : usage



qui fut introduit lorsque l'on défendit au peuple le pillage du Palais, & qui s'est toujours maintenu depuis. Sur le soir on porte le corps dans la salle *del Piovego*, où l'on a préparé tout exprès un grand catafalque, au haut duquel on l'expose avec de grandes torches allumées. Le corps y reste exposé trois jours, & il y a continuellement au catafalque un certain nombre de Sénateurs en robe rouge qui se relevent à tour de rôle. Le quatrième jour on ordonne le convoi pour l'après-midi.

Le convoi commence par le Clergé séculier & régulier. Ensuite viennent six Confréries très-nombreuses qu'on nomme à Venise *le Scuole grandi*, & qui sont les Confréries de la Charité, de saint Jean l'Évangéliste, de la Miséricorde, de saint Marc, de saint Roch, de saint Théodore & de la Passion, chacun des

Confrères portant un flambeau à la main. Suivent tous les principaux de la Marine & de l'Arse-  
nal , chacun pareillement un  
cierge à la main. Après eux pa-  
roît le grand Ecuffon du Doge  
chargé de ses armoiries , ensuite  
le cercueil où est le corps couvert  
d'un poële dont les personnes  
les plus qualifiées portent les  
cordons. Immédiatement après  
le cercueil sont tous les Ecuyers  
& gens de livrée du Doge vêtus  
de noir; les *Commandadori del Pa-  
lazzo* viennent ensuite. Derriere  
eux sont les Secrétaires de la  
Chancellerie & le Chancelier.  
Après le Chancelier sont les  
Conseillers de la Seigneurie  
avec les Ambassadeurs des Prin-  
ces. Après les Conseillers tout  
le Sénat en robe rouge rangé  
sur une ligne à gauche , & tous  
les parens du Doge en long  
manteau noir sur une autre li-  
gne à droite. Le deuil est suivi

d'une partie des Confrères des six Confréries qui se partagent pour aller moitié devant, moitié derriere. Le convoi est terminé par les enfans & les filles des Hôpitaux qui ont chacun une torche à la main.

Le convoi défile le long de la place de saint Marc & en fait le tour. Lorsque le corps est arrivé devant la grande porte de l'Eglise de saint Marc, ceux qui portent le cercueil l'élevent par neuf fois en l'air tout le plus haut qu'ils peuvent ; & c'est pour que le corps rende en passant une sorte d'hommage à cette Eglise. De-là le convoi se rend à l'Eglise des saints Jean & Paul, où le corps est placé sur un catafalque très-éminent couvert d'un poële avec une infinité de lumieres autour. Là un des Nobles monte en chaire & prononce l'Oraison funebre du Doge. Lorsque son discours

est fini on fait les dernières obseques. Tout le convoi se retire. Lorsque la nuit est venue, le corps est porté dans le lieu où il doit être inhumé, & l'enterrement se fait sans beaucoup d'appareil. Autrefois les funérailles des Dogaresse se célébroient avec la même pompe; mais depuis qu'elles ont été réduites au rang de simples Gentils femmes, la République a cessé de prendre part à leurs obseques.

Voilà tout ce que j'ai pu recueillir touchant la grandeur actuelle des Doges de Venise. Leur place ne leur procure que des honneurs vuides & de très-grandes sujettions. Ils sont Chefs d'un Corps qui les domine durement, & qui en leur rendant extérieurement de grands respects, ne travaille incessamment qu'à leur lier les mains. Ils ont une grande représentation & peu de pouvoir.

\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*:\*

## S O M M A I R E

### DU LIVRE NEUVIEME.

*Triste sort de l'Empereur Baudouin II. Mouvements des Vénitiens à ce sujet. Grande réputation de saint Louis. Croisade publiée contre les Empereurs Grecs. Michel Paléologue se ligue avec les Génois. Il s'adresse au Pape lui-même qui ne le rejette pas. Flotte de Venise contre Michel Paléologue. Flotte des Génois unie à celle des Grecs. Les flottes ennemies sont en présence sans combattre. Mauvais état de la Chrétienté de Syrie. Nouvelle flotte de Venise dans l'Archipel. Les Génois sont battus. Entreprise des Génois dans le golfe de Venise. Grand combat naval contre les Génois. La victoire reste aux Vénitiens. Trêve entre les Vénitiens & Paléologue. Armement à Genes. Entreprise des Génois sur Candie. Révolte à Venise. Punition des révoltés. Arme-*

ment des Vénitiens. Grand combat naval. Les Génois sont vaincus. Etat toujours plus déplorable des Chrétiens de Syrie. Appréhensions de Michel Paléologue. Forme d'élection très-extraordinaire établie à Venise. Avantages de cette forme d'élection. Conduite coupable des Vénitiens avec saint Louis. Grande disette à Venise. Toutes les villes de Lombardie refusent du bled aux Vénitiens. Guerre contre les Boulonnois. Mort de saint Louis. Trêve avec les Génois. Les Boulonnois sont vaincus. Les Anconois portent plainte au Pape contre les Vénitiens. Ils sont obligés de se soumettre. Guerre contre Michel Paléologue à Négrepont. Habile conduite de Michel Paléologue. Concile de Lyon. Loi qui défend les alliances étrangères. Création de la charge de grand Chancelier. Motifs de son institution. Prérogatives attachées à cette charge. Guerre en Istrie. Le Patriarche d'Aquilée souffle le feu de cette guerre. Guerre contre les Anconois. Les Anconois implorent le secours du Pape. Les Vénitiens

*Vénitiens assiégent & prennent Ancone malgré les menaces du Pape. Loi contre les Bâtards. Acquisitions nouvelles. Tremblement de terre à Venise. Guerre renouvelée par le Patriarche d'Aquilée. Lentear des Vénitiens. Ils sont battus devant Trieste. Affaires d'Orient. Vêpres Siciliennes. Istrie soumise par les Vénitiens. Affaires de Sicile. Nouvelle guerre en Istrie. Les Vénitiens refusent d'armer contre la Sicile aux ordres du Pape. Interdit de Venise. L'interdit est levé. Sagesse des Vénitiens pour éviter un second interdit. Etienne Prince de Hongrie épouse une Vénitienne. Armement des Vénitiens pour la Syrie. Nouvelles Magistratures. Ducats de Venise, nouvelle monnoye. Mouvement du peuple au sujet de l'élection d'un Doge. Le grand Conseil l'emporte sur le peuple. Guerre du Patriarche d'Aquilée. Nouvel armement des Vénitiens pour la Syrie. André le Vénitien Prince de Hongrie devient Roi. Reconnoissance de ce Prince envers les Vénitiens. Division funeste dans la ville d'Acre. Le*

*Soudan d'Egypte entreprend le siège de la ville d'Acre. Fin du Royaume de Jérusalem. Renouvellement de guerre contre les Génois. Vains projets de Croisade pour la Terre sainte. Pera pillée par les Vénitiens. Caffa prise par les Vénitiens. Armes réciproques des deux Républiques. Défaite entière des Vénitiens à Corzola. Trouble des Vénitiens après cette défaite. Nouveau combat naval. Les Vénitiens sont encore défaits. Constance des Vénitiens. Suspension d'armes consentie par les deux peuples.*





# HISTOIRE

## DE LA RÉPUBLIQUE

### DE VENISE.

LIVRE NEUVIÈME.

**P**OUR tous les Princes qui ont des Etats à défendre, il est des coups décisifs qui assurent leur chute, & qui mettent des obstacles invincibles à leur rétablissement. Quand une fois leur foiblesse ou leur incapacité a donné lieu à des accidens & à des adversités d'un certain caractere, ils ont beau s'agiter & se débattre pour lutter contre leur mauvaise fortune; ils sont long-tems à se repaître d'espérances & de projets; ils voyent de tems en tems des ressources; ils ont par intervalles des avantages; mais ç'en est fait

---

RENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

RENIER  
Z E' N O,  
XLV. Doge  
de Venise.

de leur puissance , elle est abattue pour ne plus se relever. Il en est d'eux comme de certains malades qui épuisent dans la convulsion des remèdes le peu de force qui leur reste, & dont la santé succombe au desir & à l'espérance de la rétablir.

Triste sort  
de l'Empe-  
reur Bau-  
doin II.

Telle étoit la position de Baudouin II. Banni de sa Capitale, il fut long-tems errant en divers lieux : il passa le reste de sa vie à mendier des secours, à recevoir des encouragemens, à former des projets, à concevoir des espérances, à jouer en un mot le triste personnage d'un Prince déthroné, qui importune tout l'Univers de l'exposé plaintif de ses droits & de ses disgrâces, & qui finit par être à charge à tous ses amis, trop heureux de trouver un asyle où on le souffre. La prise de Constantinople qui ruina entièrement ses affaires, fut un coup de foudre pour la République de Venise, qui perdoit un de ses plus riches & de ses plus avantageux établissemens ; & cela peut s'être opiniâtrée à soutenir une vaine querelle d'amour propre contre les Genoïs. On se reprocha la faute qu'on avoit faite de laisser la Ville Im-

périale à l'abandon, sur la fausse confiance où l'on étoit que les Grecs ne viendroient jamais à bout de la prendre. On se flatta pourtant que cette calamité n'étoit pas sans remède. Plus de cinquante ans de possession avoit accoutumé à regarder cette conquête comme un bien propre, & on étoit trop intéressé à s'y rétablir pour renoncer si-tôt à l'espérance de l'arracher des mains des Grecs.

On commença par réclamer le secours des Puissances qui sembloient devoir prendre plus de part à cette révolution. Le Doge Renier Zéno envoya une première ambassade au Pape Urbain IV, qui occupoit le saint Siège depuis plus d'un an, & lui fit représenter avec toute la vivacité possible combien il importoit aux intérêts de l'Eglise Romaine de remettre Constantinople sous l'obéissance des maîtres qui la lui avoient assujettie. Urbain déjà sollicité par Baudouin, & très-convaincu d'ailleurs de la nécessité de remédier aux malheurs de l'Eglise Latine de Constantinople, désiroit ardemment de seconder les Vénitiens; mais sa brouillerie avec Main-

RENIER  
ZÉNO,  
XLV. Doge  
de Venise.

Mouvements  
des Vénitiens  
à ce sujet.

An 1262.

ENIER  
Z L'NO,  
XLV. Doge  
de Venise.

froi Roi de Sicile, lui en ôtoit presque tous les moyens. Mainfroi après la mort de Conrad avoit recherché l'amitié du Pape Innocent dont il avoit besoin pour usurper plus aisément le Royaume de Sicile; il lui avoit prêté serment de fidélité, & l'avoit reconnu pour son véritable Seigneur. Innocent de son côté, charmé de profiter de cette occasion pour bien appuyer les droits de son Siège sur cette Couronne, avoit extrêmement favorisé le dessein de Mainfroi. L'envie de faire valoir leurs prétentions respectives avoit formé leur union. Elle ne devoit durer qu'autant que ces prétentions ne se trouveroient pas en concurrence. Aussi ne furent-ils pas long-tems sans avoir des sujets de discorde. Mainfroi qui ne croyoit plus avoir besoin du Pape, commença à le moins ménager; Innocent qui crut appercevoir dans la conduite de Mainfroi des traits d'indocilité & d'ingratitude, le traita d'usurpateur, d'ennemi de l'Eglise, & en vint au remede ordinaire de lancer contre lui l'excommunication. Urbain successeur d'Innocent trouvant la querelle engagée, se crut obligé de la

soutenir, & sa sollicitude pastorale ne voyoit pas de soin qui dût l'emporter sur le projet de foudroyer un rebelle vassal, & de lui ôter sa Couronne. Dans ces dispositions Urbain ne pouvoit être que d'une foible ressource aux Latins chassés de Constantinople.

RENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

L'Allemagne étoit sans Chef depuis la mort de l'Empereur Frédéric II. Les brigues des divers prétendans à l'Empire tenoient l'élection en suspens, & tous les Electeurs dans l'incertitude. Il n'y avoit donc rien à espérer de ce côté-là. Saint Louis dont le gouvernement plein de sagesse & de fermeté opéroit dans l'intérieur de la France toutes les prospérités qui suivent les traces des bons Rois, & produisoit au dehors l'estime, le respect, la confiance qu'on n'accorde pleinement qu'aux grands hommes; Saint Louis parut le seul Prince à qui l'on pût avoir recours avec quelque espérance de succès. Sa grande piété, son extrême droiture, son caractère généreux & bienfaisant, son zele pour le maintien & le progrès de la vraie foi, tout répondoit du plaisir qu'auroit ce grand

Grande réputation de  
saint Louis.

RENIER  
ZÉNO,  
XLV. Doge  
de Venise.

& bon Roi à employer en faveur de Baudouin & des Vénitiens les puissantes ressources de sa Couronne. Renier Zéno lui envoya une solennelle ambassade; l'Empereur Baudouin, le Prince d'Achaïe, & tous les Seigneurs Latins à qui il restoit encore en Romanie des Etats, joignirent leurs sollicitations, en priant le Roi saint Louis de ne pas laisser anéantir un Empire si glorieusement acquis & si long-tems possédé par des Princes François. Le Pape Urbain lui en écrivit par son Nonce Arbert de Parme: « Vous êtes, » lui disoit-il, le seul des Princes qui » compâtiez sincèrement aux maux » de l'Eglise, & qui êtes toujours prêt » à la secourir. Ainsi dans l'extrême » affliction que nous a causé la perte » de Constantinople, nous avons d'a- » bord tourné les yeux vers vous. » Mais notre douleur a été depuis peu » renouvelée cruellement par la ve- » nue de l'Empereur Baudouin, des » Ambassadeurs du Doge Renier » Zéno, & de plusieurs autres Latins » de Romanie. Nous désirons donc » de procurer un prompt secours à cet » Empire, & par conséquent à la

» Terre sainte dont l'intérêt s'y trouve  
 » joint ; d'autant plus que les Sei-  
 » gneurs Latins qui sont encore maî-  
 » tres de la Principauté d'Achaïe , de  
 » la Morée & des Isles voisines, sont  
 » prêts à s'opposer fortement par terre  
 » aux usurpateurs avec des troupes  
 » considérables, & les Vénitiens par  
 » mer avec une grande flotte de gale-  
 » res, offrant même le passage gra-  
 » tuitement à tous ceux qui viendront  
 » au secours. C'est pourquoi nous  
 » vous prions d'étendre votre protec-  
 » tion sur l'Empire de Romanie, &  
 » d'exciter les Prélats de votre Royau-  
 » me à y contribuer par un subside  
 » abondant ».

RENIER  
 ZE'NO,  
 XLV. Doge  
 de Venise.

Urbain fit en même tems publier  
 en France une Croisade contre Michel  
 Paléologue. C'étoit-là le grand en-  
 couragement que les Papes mettoient  
 en œuvre depuis bien des années pour  
 disposer des peuples à leur volonté.  
 Les promesses d'indulgence & les  
 menaces d'excommunication, voilà le  
 double ressort avec lequel ils re-  
 muoient les plus grandes machines.  
 Mais ces ressorts usés par un emploi  
 trop fréquent commençoient à ne

Croisade  
 publiée con-  
 tre les Empe-  
 reurs Grecs.

RENIER  
ZE'NO,  
XLV. Doge  
de Venise.

plus faire d'impression. Le peuple François entendit prêcher la Croisade avec indifférence : les Prélats du Royaume refuserent nettement la subvention qu'on leur demandoit. Saint Louis, quelque envie qu'il eût de secourir les Latins de Romanie, fut arrêté par des soins qui intéressoient directement le bonheur de ses sujets, & réserva tous ses efforts pour les besoins de la Terre sainte vers laquelle il jettoit sans cesse un tendre regard, en attendant que les affaires de son Etat lui laissassent la liberté d'y aller renouveler la guerre contre les Infidèles.

Les Vénitiens se virent donc réduits à combattre presque seuls contre toutes les forces de l'Empire Grec. Dans cet abandon ils ne changerent ni de résolution ni d'espérance. Il falloit de toute nécessité mettre les colonies de l'Archipel à l'abri des entreprises de Paléologue. On étoit persuadé que ce Prince à qui jusques-là tout avoit réussi, ne se borneroit point à dominer dans une partie de la Grece. Ce n'étoit donc qu'en lui faisant la guerre la plus vive qu'on pouvoit



l'empêcher de faire de nouveaux progrès. La Seigneurie arma pour cela vingt-deux galeres des plus grandes & des plus belles qu'on eut encore vûes, & nomma Marc Michiéli pour les commander en qualité de Capitaine Général.

LENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

Michel Paléologue n'ignoroit point que les Vénitiens & les adhérens de Baudouin remuoient tout l'Occident pour assembler un terrible orage sur sa tête. Quelque confiance qu'il eût aux ressources infinies que lui présentoit le zele d'un peuple déterminé à tout faire & à tout sacrifier pour lui, il craignoit de ne pouvoir soutenir l'effort de tant de Puissances qui devoient concourir à le déthrôner. Il jetta les yeux sur les Genoïs, que la perte de Constantinople n'intéressoit point parce qu'ils n'y avoient jamais eu d'établissement; ils en avoient plus de satisfaction que de chagrin, par le préjudice qu'en recevoient les Vénitiens leurs rivaux. Michel Paléologue connoissoit parfaitement l'extrême inimitié des deux Républiques; il ne désespéra pas de mettre les Genoïs dans ses intérêts. Il leur fit proposer une ligue

Michel Paléologue se liegue avec les Genoïs.

RENIER  
ZENO,  
XLV Doge  
de Venise.

offensive & défensive contre les Vénitiens, & offrit de leur ceder le faubourg de Pera aux portes de Constantinople s'ils vouloient le secourir avec toutes leurs forces de mer.

La proposition ne pouvoit manquer d'être reçue avec toute la joie qu'inspire à un peuple irrité l'occasion de faire du mal à son ennemi. Les Génois y trouvoient un double avantage, le plaisir de satisfaire leur passion, & une acquisition des plus heureuses pour leur commerce. Déterminés par leur haine & leur intérêt, ils signerent de tout leur cœur le traité d'alliance avec l'Empereur Grec, & ne s'entretenrent plus que du bonheur qu'ils auroient d'insulter aux Vénitiens en s'établissant à Constantinople sur leurs ruines, & en trouvant dans cette agréable jonction de forces toute sorte de facilités pour en triompher.

Ce traité, dès qu'il fut connu, souleva tous les esprits contre les Génois. On vit clairement de quoi ces gens-là étoient capables, puisqu'ils ne rougissoient pas de prendre des engagements publics avec un Prince dont la cause étoit odieuse à toute l'Europe.

Le Pape écrivit au Sénat de Gènes pour lui reprocher l'injustice & l'indécence de sa conduite ; & comme ses représentations furent sans succès, il les appuya du foudre de l'excommunication qui ne fut pas plus efficace.

RENIER  
Z F' NO,  
XLV .Doge  
de Venise.

Michel Paléologue eut la hardiesse de s'adresser au Pape lui-même. Il lui envoya diverses ambassades avec des lettres où il employoit les termes respectueux les plus propres à lui concilier la bienveillance du Saint Siège. Il nommoit Urbain son pere spirituel, le Successeur du Thrône Apostolique & le Pape de l'ancienne Rome. Il ne parloit que de paix, de réunion, de concorde. « J'ai été sensiblement affligé, disoit-il dans une de ses lettres, d'apprendre que vous avez excommunié les Génois pour avoir fait alliance avec moi, & que vous les pressez de la rompre. Je m'étonne que vous, qui tenez le premier rang entre les Evêques, préféreriez la guerre à la paix & à l'amitié entre les Chrétiens, tels que les Génois & les Grecs ». Ensuite après avoir rappelé les grands maux arrivés à la Chrétienté par les conquêtes des La-

Il s'adresse  
au Pape lui-  
même, qui ne  
le rejette pas.

RENIER  
Z I' NO,  
XLV. 1<sup>o</sup>oge  
de Venise.

tins en Orient : « Il faut du moins ,  
 » ajoutoit-il , faire cesser pour l'ave-  
 » nir les inimitiés & les scandales ; &  
 » si vous voulez y penser sincerement ,  
 » rien ne peut empêcher un si grand  
 » bien. C'étoit à vous qui êtes notre  
 » pere de nous prévenir , & cepen-  
 » dant j'ai bien voulu vous offrir la  
 » paix le premier ; protestant devant  
 » Dieu & les Anges que si vous la re-  
 » fusez je n'aurai rien à me reprocher.  
 » Je ne parle pour le présent ni des  
 » dogmes ni des cérémonies de la Re-  
 » ligion. S'il y a quelque différend à  
 » ce sujet , il sera plus aisé à terminer  
 » lorsque la paix sera faite. Enfin je  
 » vous prie de m'envoyer des Nonces  
 » qui ayent véritablement l'esprit de  
 » paix , & j'attends par eux votre ré-  
 » ponse ».

Urbain entra volontiers en négocia-  
 tion avec ce Prince , & lui répon-  
 dit pour lui témoigner le plus grand  
 desir de la paix ; pour lui exagérer les  
 avantages temporels que tous les  
 Princes rencontroient dans leur sou-  
 mission entiere à l'Eglise Romaine ;  
 pour lui dire que s'il donnoit des mar-  
 ques non suspectes de cette soumis-

sion, le Saint Siège lui procureroit toute sorte de secours; que c'étoit là un préliminaire indispensable au défaut duquel le Saint Siège ne souffriroit jamais qu'on lui donnât la moindre assistance, & n'entendrait jamais à aucune paix avec lui. Il y eut plusieurs lettres écrites dans ce goût-là de part & d'autre; Michel Paléologue cherchant à amuser le Pape & à lui donner des espérances capables de ralentir son zele pour Baudouin; & Urbain songeant à profiter de la circonstance pour tâcher de subordonner à son Empire l'Eglise & toute la Nation Grecque.

Tandis qu'on négocioit ainsi avec une sincérité apparente une paix qu'on n'espéroit gueres de conclure, Michel Paléologue pouffoit vivement la guerre contre les Latins de Romanie. Il s'attacha principalement à Guillaume de Ville-Hardouin, Prince d'Achaïe & Despote de Morée. Il lui livra bataille & le fit prisonnier. Ensuite il lui rendit la liberté en exigeant pour rançon que ce Prince lui céderoit la ville de Malvoisie, place très-impottante sur les Côtes de Morée, & qui met-

RENIER  
Z E' N O,  
XLV. Doge  
de Venise.

Flotte de  
Venise contre  
Paléologue.

RENIER  
Z E' N O ,  
XLV. Doge  
de Venise.

toit l'Empereur Grec à portée d'étendre ses conquêtes dans tout le pays que les Latins occupoient encore. Le Prince d'Achaïe venoit d'exécuter cette cession, lorsque la flotte Vénitienne entra dans l'Archipel. Michiéli qui la commandoit avoit ordre de la Seigneurie de commencer par bien assurer ses colonies, après quoi de faire du pis qu'il pourroit pour fatiguer & incommoder l'ennemi. Michiéli exécuta le premier objet de sa commission avec toute l'exacritude & toute la diligence possible. On lui envoyoit sans cesse de Venise divers petits bâtimens chargés de soldats & de munitions; il s'en servit pour ravitailler toutes les places de Candie, & toutes celles qui dans les autres Isles & sur les différentes Côtes n'étoient pas munies suffisamment. Cela fait, il se rapprocha des Côtes de Morée & d'Achaïe pour agir de concert avec Guillaume de Ville-Hardouin contre l'ennemi commun. Les hostilités commencerent aussitôt. La flotte Vénitienne s'avança vers les terres soumises à la domination de Paléologue, & les désola par des descentes continuelles, qui étoient

toujours suivies de l'incendie des villages, du massacre des habitans & d'un ravage affreux dans tous les environs. Les galeres en même tems faisoient des courses sur mer, enlevoient tous les bâtimens ennemis, les brûloient ou les couloient à fond; de sorte que Paléologue n'y pouvoit plus tenir, & qu'il fut plus d'une fois tenté d'abandonner la partie.

Mais les Génois, en dépit des excommunications & du danger de se déshonorer à la face de l'Univers, ne tarderent pas de lui amener un puissant secours de vingt galeres & de plusieurs grands vaisseaux avec une provision immense d'armes & de munitions. La Seigneurie qui avoit eu connoissance de l'armement qu'on préparoit à Genes, en avoit fait elle-même un second de trente-sept galeres pour renforcer la flotte du Général Michiéli; & à mesure que les navires étoient armés, elle les faisoit partir pour l'Archipel par petites escadres. Une de ces escadres composée de deux galeres & d'un très-gros navire, nommé le Lion, qui avoit plus de trois cens hommes d'équipage, rencontra

RENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

Flotte Gé-  
noise unie à  
celle des  
Grecs.

FENIER  
 ZE'NO,  
 XLV. Doge  
 de Venise.

les vingt galeres Génoises auprès de l'Isle de Tenados. Loin de craindre un ennemi si supérieur, elle lui présenta hardiment le combat. Les Génois qui étoient très-pressés de se joindre aux Grecs, & qui sçavoient que la flotte du Général Michiéli n'étoit pas éloignée, ne voulurent jamais s'y engager. Ils aimèrent mieux endurer l' affront de se voir chassés assez long-tems par cette petite escadre & de paroître fuir devant elle, que de s'exposer aux suites d'une action qui pouvoit rompre leur principal projet. Ils suivirent donc tranquillement leur route vers Constantinople, où Paléologue les reçut comme ses libérateurs, & les mit tout de suite en possession du faubourg de Pera selon le traité fait entre eux.

Les Flottes ennemies sont en présence sans combat- tre.

Enfin les trente-sept galeres se trouverent toutes réunies à la flotte du Général Michiéli dans le golfe de Thessalonique. Mais presque aussitôt parut l'armée navale des Grecs & des Génois composée de plus de soixante galeres ou vaisseaux de guerre. On fut quelque tems à s'observer de part & d'autre, chacun se disposant à recevoir le combat, & attendant que son en-



nemi se résolût à le donner. La flotte Vénitienne inférieure en nombre de bâtimens, ne voulut point attaquer, croyant qu'il suffisoit à sa gloire d'être préparée à se bien défendre, & qu'il n'étoit pas de l'intérêt de la Seigneurie de risquer délavantageusement ses forces à moins qu'on n'y fût contraint par l'ennemi. La flotte Grecque & Génoise ne vouloit pas non plus mettre les choses au hasard d'une bataille. Paléologue comprenoit que sa Couronne étoit perdue s'il étoit vaincu, & n'espéroit point que son avantage fût décisif s'il avoit le bonheur de vaincre. Il se contenta donc de se présenter à son ennemi assez fièrement pour lui en imposer, & se crut trop heureux d'arrêter ses progrès & de l'écarter sans le combattre. Le parti qu'il prit étoit incontestablement d'un habile homme, n'y ayant rien qu'un Prince doive tant éviter que le sort d'un combat qui peut lui enlever une Couronne dont il jouit. Il n'en étoit pas de même des Vénitiens. En perdant la bataille ils perdoient peu de chose, & ils gagnoient tout en la gagnant. D'ailleurs leur infériorité

RENIER  
Z F' NO,  
XLV. Doge  
de Venise,

RENIER  
2<sup>E</sup> N<sup>O</sup>,  
XLV. Doge  
de Venise.

n'étoit pas si grande qu'ils ne pussent sans témérité espérer la victoire. Ils perdirent donc par un excès de prudence la plus belle occasion qu'ils pussent avoir de détruire leur ennemi, & de rentrer triomphans dans Constantinople après l'avoir mis en déroute. Il est vraisemblable que leur Général Michiéli fut retenu par la crainte des désagrémens qu'on n'auroit pas manqué de lui donner à Venise s'il avoit mal réussi. Car le Sénat étoit dès lors en habitude de rendre ses Capitaines Généraux responsables des événemens, & de les mortifier par toute sorte de recherches, de procédures & d'humiliations quand ils avoient reçu quelque échec considérable. Cette fausse politique qui a toujours été pratiquée depuis, ne pouvoit que gâter les affaires de la République. Quand il faut qu'un Général soit toujours heureux pour n'être jamais coupable, on expose le plus habile à ne faire qu'un usage timide de son habileté; & en le mettant dans une espèce de nécessité de ne combattre que lorsqu'il est sûr de vaincre, on perd le fruit d'une multitude de hasards, qui en

fait de guerre, décident presque tous-jours des plus grands avantages.

Les deux flottes, après avoir été en présence quelque tems, se retirèrent chacune de leur côté. La flotte Vénitienne vint à l'Isle de Negrepont d'où elle chassa tous ceux qui tenoient le parti de Paléologue, & se consola par ce petit succès d'avoir manqué de vaincre plus avantageusement. La flotte ennemie prit la route du détroit des Dardanelles, & déchargea sa fureur sur trois Corsaires Vénitiens qu'elle rencontra près de ce détroit. Les trois bâtimens voulurent fuir mais on les enveloppa, & ils furent obligés d'amener & de se rendre. On se partagea les prisonniers. Les Grecs firent crever les yeux aux leurs; les Génois plus vindicatifs & plus passionnés, massacrèrent impitoyablement tous ceux des Vénitiens qui leur échûrent en partage. Telle fut la conclusion de cette premiere campagne, dont l'ouverture avoit annoncé les plus grandes opérations de guerre. La flotte ennemie rentra dans le port de Constantinople; & le Général Michiéli ramena la sienne à Venise pour y hiverner.

RENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

RENIER  
ZENO,  
XLV Doge  
de Venise.

Mauvais  
état de la  
Chrétienté de  
Syrie.

An 1263.

Le Pape Urbain faisoit toujours la guerre à Mainfroi Roi de Sicile, qui, malgré les censures de ce Pontife, avoit mis dans les intérêts les Vénitiens, les Pisans, les Siénois & presque toutes les villes de Toscane; & qui, loin de perdre du terrain, faisoit au contraire des progrès dans l'Etat de l'Eglise. Urbain pour lui opposer un adversaire redoutable, avoit donné son Royaume à Charles d'Anjou, frere de saint Louis, & ne cessoit de solliciter ce saint Roi pour qu'il aidât à déposséder l'usurpateur, & à établir son frere sur un Trône où l'autorité du saint Siége l'appelloit en vain. Ainsi il perdoit en débats opiniâtres sur les droits temporels de la Papauté, un tems & des soins qui auroient été employés beaucoup plus utilement en faveur des Latins de Romanie & des Chrétiens de la Palestine. Il ne négligeoit pourtant pas entièrement les affaires de ces derniers. Le Soudan d'Egypte étoit venu au commencement de cette année devant Acre avec trente mille hommes; & après avoir brûlé tous les environs, il avoit menacé d'assiéger la ville qui

se trouva dans un péril extrême. Il avoit ensuite démoli le Monastere de Béthleem, l'Eglise de Nazareth & celle du Mont Thabor, lieux très-chers à la piété des Fideles. Le Pape Urbain averti de ce ravage, écrivit au Roi saint Louis comme à celui de tous les Princes en qui les malheurs de la Chrétienté trouvoient un intérêt plus vif & une commisération plus généreuse. Le saint Roi donna des secours d'argent, & exhorta les Prélats de son Royaume à accorder le centieme des revenus ecclésiastiques ainsi que le Pape le demandoit. Le Clergé de France consentit à payer cette subvention pour cinq ans, mais il eut grand soin de mettre dans l'acte qui en ordonnoit la levée, que c'étoit volontairement qu'il l'accordoit & non en vertu de la lettre du Pape, ni par aucune contrainte.

Dès que le printems fut venu, une flotte de trente-deux galeres sortit du port de Venise sous les ordres de Gilbert Dandolo Capitaine Général, & prit la route de l'Archipel. La flotte Génoise étoit sortie en même tems du port de Constantinople sans les navi-

RENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

Nouvelle  
flotte de Venise dans l'Archipel.

Les Génois sont battus.

RENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

res Grecs. Les deux flottes se rencontrèrent sur les Côtes de Morée. Dandolo ne fut pas si circonspect que l'avoit été Michiéli l'année précédente. Il voulut combattre & attaqua les Génois avec beaucoup d'intrépidité. L'action fut très-peu disputée & par conséquent peu meurtrière. Les Génois se défendirent mal, ils se laisserent prendre quatre galeres, & ils se sauverent précipitamment dans le port de Malvoisie. Ils eurent peu de tems après un foible dédommagement, par la capture qu'ils firent de trois bâtimens Vénitiens chargés de provisions que l'on envoyoit à la flotte. Le reste de la campagne se passa en courses & en pirateries réciproques dans toute l'étendue de l'Archipel.

La guerre ne se faisoit pas avec moins de vivacité sur les Côtes de Syrie. Malgré le besoin extrême que l'on avoit de s'y tenir unis pour s'opposer aux entreprises continuelles du Soudan d'Egypte, les Vénitiens & les Genoïs y avoient tellement divisé les esprits qu'on n'y voyoit que haines, discordes, partialités. Les Vénitiens avoient pour eux toute la ville d'A-

cre

cre ; la ville de Tyr étoit pour les Génois. Il sortoit incessamment de ces deux ports des navires qui s'attaquoient en pleine mer , & qui avoient tour à tour l'avantage. Les Vénitiens d'Acree tenterent une entreprise contre la ville de Tyr ; mais ils trouverent cette ville si bien défendue qu'ils furent obligés de se retirer, après s'être emparés d'une grosse Galéasse Génoise qui étoit dans le port. Et comme s'il n'eût pas suffi à l'animosité des deux peuples de se faire cette guerre furieuse dans toutes les mers de l'Orient , les vaisseaux de Gênes vinrent attaquer les Vénitiens jusques dans l'intérieur de leur golfe.

RENIER  
Z E' NO,  
XLV. Doge  
de Venise.

Ils avoient appris qu'on préparoit à Venise un grand convoi pour les Isles de l'Archipel, qui devoit être escorté par la grande Galéasse qu'on nommoit le Château-Fort, à cause de sa masse extraordinaire & de la force de son armement. Résolu d'intercepter ce convoi, Michel Doria partit de Genes avec seize galeres, & vint l'attendre à l'embouchure du golfe. Il fit cacher ses bâtimens derriere des rochers à la maniere des pirates, afin de dérober

Entreprises  
des Génois  
dans le Golfe  
de Venise.

RENIER  
Z E' N O ,  
XLV. Doge  
de Venise.

à l'ennemi l'embuscade qu'il lui préparoit. Le convoi étoit déjà arrivé à la hauteur des Côtes de l'Epire, lorsqu'un petit Navire, détaché en avant pour aller à la découverte, apperçut les galeres Génoises. Sur le champ il revira de bord, & fit force de voiles pour en donner avis. Les Vénitiens effrayés du péril qui les menaçoit, d'autant plus que leur flotte marchande étoit richement chargée, rangerent la Côte tout au plus vîte, déchargèrent leurs marchandises sur le rivage, & les laisserent à la garde des habitans du pays qui leur étoient affectionnés. Les galeres Génoises arriverent sur eux à mesure que ce déchargement finissoit. Tous les équipages de la flotte marchande se réunirent sur la grande Galéasse. On abandonna aux Génois les navires vuides au nombre de dix, & la Galéasse ayant passé tout au travers d'eux sans qu'ils osassent l'attaquer, retourna à Venise sans autre dommage que la perte de quelques corps de bâtimens.

Cette insulte, que l'ennemi étoit venu faire à la Seigneurie dans une mer dont personne jusques-là ne lui



avoit disputé l'Empire, donna une nouvelle chaleur aux délibérations du Sénat, pour rassembler de nouvelles forces contre les Génois & les poursuivre sans relâche. Ainsi on perdoit de vûe l'objet principal qui avoit été d'abord de reprendre Constantinople; on risquoit le peu que l'on avoit encore en Palestine, pour se livrer éperduement au plaisir d'humilier une République rivale, & pour renouveler aux yeux de l'Univers le spectacle d'inimitié que lui donnerent autrefois Rome & Carthage. Il semble qu'un Sénat aussi politique que le Sénat Vénitien auroit dû prendre d'autres voies pour terminer une querelle qui ne pouvoit procurer que du trouble & de l'épuisement. Mais quand il s'agit d'une dispute de prééminence entre deux peuples, la politique n'est plus écoutée; on se fait un point d'honneur de ne pas céder, & on sacrifie tout à la seule jalousie du triomphe. Il est vrai qu'entre les Vénitiens & les Génois il n'étoit pas question de s'enlever une prééminence vaine. Dominer sur la mer est un objet de la plus grande conséquence pour des peuples navigateurs;

RENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

RENIER  
Z E' N O,  
XLV. Doge  
de Venise.

il décide des prospérités de leur commerce, de l'étendue de leur pouvoir & de leur supériorité en tout genre. Or c'étoit à l'Empire de la mer qu'en vouloient les deux Républiques, & voilà pourquoi elles se ménageoient si peu.

Bataille navale contre les Génois, la victoire reste aux Vénitiens.

Pour exécuter le projet qu'on avoit formé à Venise d'ôter aux Génois la liberté de la navigation vers les mers orientales, on fit partir Jacques Dandolo avec sept galeres. Il en prit trois autres en passant à Zara, il lui en vint sept de Candie & de Negrepont, & Marc Gradenigo lui en amena dix de Raguse, en sorte qu'à la sortie du golfe il se trouva avec une flotte forte de 37 galeres sans les bâtimens de transport. Dandolo vint établir sa croisiere à l'entrée du canal de Malte, afin que tout ce qui viendrait de Gênes & tout ce qui y retourneroit ne pût lui échapper. Il n'y fut pas long-tems sans se rendre maître de trois galeres ennemies, qui ne s'attendant point à sa rencontre & ne pouvant l'éviter, furent chassées par les détachemens de sa flotte, & forcées de se rendre à eux. Divers autres bâtimens Génois eurent

le même sort. Cette flotte étoit comme un filet tendu auquel tout ce qui venoit du Levant & du Ponent ne pouvoit manquer de se prendre. On sçut bien-tôt à Gênes que le passage du canal de Malte étoit entierement barré, & on voulut absolument le rendre libre. Les prises faites dernièrement par la flotte Vénitienne avoient mis tous les Génois en fureur. Ils crioient de toutes parts qu'il falloit armer tout ce qu'on avoit de navires, & aller mettre en pieces les Vénitiens. En effet on équipa à Gênes le plus promptement qu'il fut possible trente-deux galeres qui étoient dans le port, & dès qu'elles purent mettre à la voile on les fit partir. Tous les soldats, tous les matelots étoient dans l'impatience de se trouver en présence de l'ennemi; ils se plaignoient de la lenteur des flots & de la foible haleine des vents qui ne rendoient point leur course rapide à leur gré; ils arriverent enfin à la hauteur de Trapani sur les Côtes de Sicile, d'où ils découvrirent la flotte Vénitienne avec la plus grande joie. On se disposa tout de suite au combat de part & d'autre; jamais on ne vit tant d'ardeur &

RENIER  
Z E' N O,  
XLV. Doge  
de Venise.

RENIER  
Z E' N O ,  
XLV. Doge  
de Venise.

de bonne volonté que celle que témoignoi-ent les équipages des deux flottes. Qu'on se figure deux ennemis qui se haïssent à mort, qui ont de quoi combattre & qui se rencontrent; & on aura une légère idée de l'empressement des deux Nations pour en venir aux mains. Les Génois chargerent les premiers, & le firent avec toute l'audace & toute la bravoure qu'inspire la résolution de vaincre ou de mourir. Les Vénitiens soutinrent l'impétuosité de cette première attaque en gens accoutumés à ne craindre aucun péril. L'action qui n'avoit commencé que par des chocs d'avant-gardes devint bien-tôt générale. La rage étoit peinte dans les yeux de tous les combattans; c'étoit à qui s'aborderoit avec plus de promptitude, & à qui s'enfonceroit avec plus de résolution. Les Génois après s'être battus en désespérés, & avoir perdu beaucoup de monde, n'ayant plus de salut à espérer que dans la fuite, aimèrent mieux se faire massacrer tous que de reculer. Cet emportement leur devint extraordinairement funeste, & rendit la victoire des Vénitiens des plus complètes. De

An 1264.

trente-deux galeres Génoises vingt-quatre furent prises, les autres fracassées & mises en pieces; &, à la réserve de deux mille cinq cens hommes de leurs équipages qui furent contraints de se rendre prisonniers, tout le reste fut noyé ou tué.

Cette victoire coûta beaucoup de sang aux Vénitiens eux-mêmes. Elle avoit été trop disputée pour qu'ils pussent l'acheter à un prix médiocre; ils eurent grand nombre de morts & un plus grand nombre de blessés. Mais le plaisir de vaincre un ennemi odieux & superbe, a des douceurs qui ôtent le sentiment de tout ce que le combat peut entraîner d'amertume; & le champ de bataille arrosé du sang le plus cher, devient alors un tableau agréable qui flatte les regards du Vainqueur. Le premier fruit de cette grande victoire fut la rupture de la confédération des Grecs avec les Génois. L'Empereur Michel Paléologue croyant la République de Gênes hors d'état de se relever d'un échec si terrible, appréhenda que les Vénitiens ne voulussent tourner contre lui leurs armes victorieuses; & ne se sentant pas assez fort pour

VENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

RENIER  
ZINO,  
XLV. Doge  
de Venise.

leur faire face sans le secours des Génois de qui il n'espéroit plus rien, il songea sérieusement à faire sa paix avec la Seigneurie.

Treuve entre  
les Vénitiens  
& Paléologue.

Les Vénitiens pour qui la guerre qu'ils avoient entreprise étoit un fardeau très-pesant, & à qui il en coûtoit beaucoup pour n'acquérir que de la gloire, écouterent volontiers les propositions de ce Prince. Ils n'avoient pas encore tout-à-fait renoncé à l'espérance de le chasser de Constantinople, mais ils se trouvoient dans un épuisement qui ne leur permettoit pas d'y travailler si-tôt. Ils ne voulurent point de paix, ils consentirent seulement à une treuve pour cinq ans, se flattant que dans cet intervalle ils pourroient faire une provision de forces suffisantes à l'accomplissement de leur premier dessein. Michel Paléologue qui ne vouloit que se garantir pour le moment des périls d'une invasion qu'il avoit prévue très-prochaine, accepta la treuve & en parut fort content.

Armement  
à Gènes.

Les Génois conservant après leur défaite un courage supérieur à leur fortune, songerent à faire les plus

grands efforts pour réparer leur honneur. Trente-deux galeres perdues laissoient un vuide dans leur marine qu'il n'étoit pas aisé de remplir. Ils eurent la sage fermeté de ne pas déléspérer. Dans les grandes adversités de la patrie, tout le monde devient citoyen. Les sujets de l'Etat de Gênes contribuerent tous à l'envi à fournir les sommes nécessaires pour l'armement d'une nouvelle flotte avec laquelle on espéroit prendre sa revanche. Le reste de cette année & tout l'hiver suivant furent employés à construire des galeres & à les équiper. La Seigneurie de Venise qui ne pouvoit se persuader que sa rivale eût encore des forces maritimes à lui opposer, se contenta d'envoyer à tout événement vingt-une galeres à Modon en Morée pour protéger ses colonies de l'Archipel, & maintenir sa domination exclusive sur cette mer.

Dès que les galeres Génoises purent mettre en mer, elles le firent. Il importoit au Sénat de Gênes de tenter au plus vite quelque coup de main qui rétablît sa réputation. Ses galeres destinées à une expédition qu'on avoit tenue fort secrète, prirent la route de l'Archipel.

RENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

Entreprise  
des Génois  
sur Candie.

An 1265.

RENIER  
ZE'NO,  
XLV. Doge  
de Venise.

Elles rencontrèrent à la hauteur de Rhodes un navire Vénitien marchand dont la cargaison étoit fort riche ; il ne leur fut pas difficile de s'en emparer , & cette prise fut regardée par les équipages comme un premier retour de prospérité qui étoit de très-bon augure pour la suite. La flotte s'approcha de l'isle de Candie , & mouilla dans la rade de Canée ou la nouvelle Cydon. Le débarquement suivit de fort près. Les Génois attaquèrent brusquement la ville qui n'avoit qu'une foible garnison ; ils l'emportèrent d'assaut , la mirent au pillage , & la rasèrent presque en entier. Ce succès sans leur rendre la gloire qu'ils avoient perdue à la bataille de Trapani étoit une représaille à peu près équivalente du dommage qu'ils y avoient souffert , & c'est tout ce que vouloient les Génois. Après qu'ils se furent satisfaits en écrasant cette pauvre ville , ils se rembarquèrent , & leur flotte revint à Gênes où l'on fit de grandes réjouissances de cet exploit.

Ce qui occasionna le peu d'opposition que les Génois rencontrèrent dans cette entreprise , ce fut une révolte arrivée à



Venise dans le même tems. Les longues guerres, quelque glorieux qu'en soient les succès, tournent toujours à l'oppression du peuple qui les soutient. Les victoires trop souvent répétées deviennent de vraies calamités, & on arrive à l'épuisement par les triomphes tout aussi vite que par les revers. Les grands armemens faits à Venise coup sur coup seroient incroyables, si l'on ne sçavoit pas que le commerce est la premiere & la plus puissante ressource des Etats. Mais les plus vastes ressources ont des bornes; & Venise éprouvoit qu'il n'est point d'abondance qu'une longue guerre n'absorbe dans un abime de dissipations. Ses armes étoient victorieuses, mais ses finances se trouvoient dans le plus mauvais état. Il fallut recourir à la voye périlleuse des impositions, & vexer les vainqueurs pour avoir de quoi faire face aux vaincus. On délibéra dans le Sénat de mettre une taxe d'où l'on pût espérer une augmentaion de revenu sûre & considérable; & pour que personne n'en fût exempt on taxa toutes les farines à un certain droit par mesure. Le peuple est toujours déraisonnable dans ses idées. Il aime

RENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

RENIER  
Z E' N O ,  
XLV. Do<sup>ge</sup>  
de Venise.

qu'on batte les ennemis , mais il n'aime point à entrer dans les frais de la guerre. Il désire les victoires & les chants ; mais sa joye devient mauvaise humeur & colere quand on lui propose de les payer.

Celui de Venise , moins accoutumé que tout autre aux impositions , fut transporté de fureur en entendant publier la taxe des farines. Il éclata en murmures , en menaces , en imprécations. Il s'attroupa tumultueusement autour du palais , poussant des cris effroyables & donnant toutes les marques d'un désespoir déterminé à ne rien respecter. Le Doge accompagné des Conseillers de la Seigneurie eut l'intrépidité de se montrer à cette populace séditieuse ; se flattant que sa présence & ses paternelles exhortations lui imposeroient. Mais aussitôt qu'il parut , ces mutins renouvelèrent leurs clameurs , leurs plaintes & leurs reproches. Il voulut représenter avec modération la nécessité de l'impôt dont on se plaignoit dans la circonstance d'une guerre qui n'étoit pas finie , & qui pouvoit avoir les plus fâcheuses suites si on manquoit de forces pour la soutenir. La populace

l'interrompit & ne voulut point l'entendre. Il essaya de prendre le ton de maître ; on le hua & on lui jetta des pierres, de sorte que s'il ne fût pas rentré promptement, il auroit été infailliblement accablé.

RENIER  
Z E' N O,  
XLV. Doge  
de Venise.

Les séditieux voyant que leurs plaintes n'étoient point écoutées prirent les armes, & se répandirent dans tous les quartiers de la ville. Ils en vouloient principalement aux Nobles qu'ils regardoient comme les auteurs du mal. Ils pillèrent les maisons de plusieurs. La confusion commençoit à être générale, lorsque des troupes que le Doge fit venir très à propos arrêterent le désordre & dissipèrent les mutins. On nomma des Inquisiteurs d'Etat pour informer rigoureusement contre tous ceux qui avoient excité le tumulte où la Majesté publique avoit été violée audacieusement. On saisit les principaux coupables, & on les condamna au dernier supplice. C'est à quoi aboutissent toujours les soulevemens d'une multitude dont la force ne consiste que dans un premier accès de fureur, & se change bientôt en une terreur impuissante.

Punition  
des revoltés.

Le Pape Clément IV, qui venoit de

RENIER  
ZE'NO,  
XLV. Doge  
de Venise.

Armement  
des Vénitiens.

An 1266.

succéder à Urbain, étoit tout aussi occupé que ses prédécesseurs à détruire en Sicile la puissance de Mainfroi. Il eut le bonheur d'attirer en Italie Charles d'Anjou, qui ne tarda pas à délivrer le saint Siège des embarras que lui causoit cet ennemi, en livrant bataille près de Bénévent où Mainfroi fut tué, ce qui fit passer le Royaume de Sicile aux Princes de la Maison de France, & abattit en Italie la faction des Gibelins. Les Vénitiens n'auroient pas manqué de secourir Mainfroi leur allié, si un intérêt plus pressant ne les eût pas obligés de réserver toutes leurs forces contre les Génois. Les besoins des amis cèdent toujours aux nécessités personnelles. On vouloit à Venise se venger des ravages faits l'année dernière en Candie par les Génois; & l'impôt que le Sénat avoit eu tant de peine à établir, prouve qu'on n'avoit pas plus de force qu'il en falloit pour soutenir ses propres affaires. On donna une flotte de vingt-trois galeres à Marc Gradénigo. Ses ordres portoient de se rendre en diligence sur les côtes de Syrie, de ne rien hasarder contre les Génois à moins d'une occasion où il y eût sûreté de

vaincre, & de se contenter de faire sur eux des courses capables de ruiner leur commerce.

Gradénigo partit en effet pour la Syrie, & des qu'il y fut arrivé il établit sa croisière tout le long de la côte depuis Acre jusqu'à Tyr. Il remplit parfaitement son objet en donnant la chasse à tous les navires Génois, & en faisant sur eux des prises continuellement. Sa campagne finit par une grande bataille qu'il livra à une flotte Génoise de ving-huit galeres. Il eut la gloire de la mettre en déroute malgré sa supériorité, & cinq galeres dont il se rendit maître furent la preuve & le garant de sa victoire. En même tems que Gradénigo agissoit en Syrie, dans tout l'Archipel ce n'étoit que courses sur les bâtimens Génois. De tous les ports de Morée, de Candie, de Négrepont & des autres isles feudataires sortoient incessamment des armateurs qui ne laissoient aucun passage libre. Cette façon de harceler les Génois dans toutes les mers de l'Orient les mettoit dans une presse extraordinaire; elle valoit mieux pour la Seigneurie que des victoires plus éclatantes, parce qu'elle

RENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

Victoire  
navale sur les  
Génois.

RENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

Etat tou-  
jours plus  
déplorable  
des affaire  
de Syrie.

An 267.

étoit accompagnée de plus de profit & fatiguoit son ennemi tout autant.

Mais cette guerre opiniâtre rendoit toujours plus prochaine la ruine entière des affaires des Chrétiens en Palestine. Le Soudan d'Egypte Bondocdar profitoit de cette division pour étendre ses conquêtes dans la Terre sainte, & y faisoit chaque jour de nouveaux progrès. Le Pape Clément envoyoit par-tout des Légats pour exciter les Princes & les nations à se croiser & à courir à la délivrance de la Terre sainte. Cet objet n'avoit plus nulle part le mérite de la nouveauté, & on recevoit partout assez froidement les vives exhortations du saint Pere. Cependant on ne faisoit aucune difficulté de le satisfaire par des promesses, par des engagements même pris avec la solennité la plus propre à faire illusion; & s'il y avoit eu partout autant de fidélité à exécuter que de facilité à promettre, on auroit vu bientôt un débordement terrible de toutes les forces d'Occident se répandre dans la Syrie & engloutir toutes les armées des Soudans. Mais de tous les Princes qui s'engagerent à la Croisade saint Louis étoit le seul qui prît

cette affaire sérieusement. Ce grand Roi, qui ne sçut jamais promettre qu'avec résolution de tenir, & qui croyoit sincèrement servir sa religion en faisant la guerre aux Infideles, se dispo-  
soit à traverser les mers une seconde fois, sans être rebuté par le sort malheureux qu'avoit eu sa premiere Croisade, trouvant au contraire dans l'espérance de souffrir pour Jesus-Christ l'encouragement le plus puissant. Il convoqua un grand Parlement pour déclarer son projet, prit la croix, entraîna tout le monde par son exemple, & ne songea plus qu'à faire tous les arrangements nécessaires pour que rien ne pût faire obstacle à son départ,

Tandis que ces dispositions se faisoient en Occident, l'Empereur Michel Paléologue étoit dans de grandes allarmes au sujet d'un traité que Baudouin II venoit de conclure avec le nouveau Roi de Sicile Charles d'Anjou. Baudouin qui pensoit toujours à se rétablir sur son Trône, étoit venu à bout d'engager le Roi Charles à lui fournir à ses dépens une armée de deux mille Chevaliers pour le recouvrement de l'Empire de Constantinople. Cette ar-

RENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

Apréhensions de Michel Paléologue.

PENIER  
Z L'NO,  
XLV. Doge  
de Venise.

mée ne devoit agir que lorsque Charles seroit lui-même suffisamment affermi sur son Trône. Baudouin en cette considération cédoit à ce Prince la Seigneurie directe de la principauté d'Achaïe & de la Morée appartenante à Guillaume de Ville-Hardouin, enforte qu'elle ne releveroit désormais que du Royaume de Sicile. Il cédoit aussi le tiers de ce que les deux mille Chevaliers pourroient conquérir, & accorderoit le mariage du Prince Philippe son fils avec la Princesse Béatrice fille de Charles, à condition que s'ils mouroient sans enfans, tous leurs droits sur l'Empire de Constantinople passeroient à Charles & à ses successeurs. Des traités de cette espèce content peu à un Prince détrôné. Il démembre sans peine des Etats dont il a perdu la possession, dans l'espérance d'en regagner une partie.

Quelque éloigné que fut encore Baudouin de recevoir les fruits de ce traité qui pouvoit lui devenir utile par ses désavantages mêmes, Michel Paléologue en fut très-inquiet. Les préparatifs qu'on faisoit en France pour la



Croisade, augmentoient encore ses inquiétudes. Il craignoit avec assez d'apparence de raison que ces secours destinés à la Terre sainte ne fussent employés, comme il étoit arrivé d'autres fois, à exercer la vengeance des Latins contre les Grecs. Dans cette appréhension il eut recours au Pape, & ne manqua pas de l'entretenir de ses projets de réunion, mettant toujours pour fondement à son système, que pour réussir il falloit qu'il fût assuré d'être en paix avec les Latins. Clément lui répondit dans le même stile que ses prédécesseurs, lui promettant d'éloigner de lui la guerre à condition qu'il soumettroit au saint Siège l'Eglise d'Orient.

Le Doge Renier Zéno mourut sur ces entrefaites & fut inhumé dans l'Eglise des saints Jean & Paul. Sous son règne on fit paver en briques toutes les rues & toutes les places de Venise, & le pont de Rialte fut rebâti en entier. Sa mort donna lieu à l'établissement d'une nouvelle forme d'élection qu'on médisoit depuis longtems, & qui a paru si sage, qu'on n'y a plus fait de change-

RENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

An 1268.

Forme d'élection très-extraordinaire établie à Venise.

RENIER  
ZE'NO,  
XLV. Doge  
de Venise.

ment. Depuis l'établissement du grand Conseil, & la multiplication des Magistratures il s'étoit formé parmi les Vénitiens grand nombre de gens habiles dans le gouvernement, qui en vrais hommes d'Etat s'étudioient incessamment à perfectionner leur système politique. Ils avoient remarqué que les brigues pour parvenir au Dogat n'avoient point cessé parmi les personnes qualifiées; ils sentoient la nécessité de leur opposer des barrières qu'elles ne pussent franchir, afin de sauver la liberté publique des pièges de la séduction, & de prévenir ainsi le danger de voir naître des partis capables d'affecter une habituelle domination ou d'entretenir une perpétuelle discorde. Dans un Etat où tous les citoyens ont droit de proposer leurs idées, & où l'opinion de personne ne peut l'emporter qu'après qu'elle a été réfléchiée & digérée par tous les autres, il est rare que l'utilité commune ne soit pas préférée à tous les intérêts particuliers. Le règlement que l'on fit alors pour l'élection des Doges, fut un de ces chef-d'œuvres de sagesse qui méritoit d'autant plus

d'admiration, qu'il n'avoit point eu de modele, & qu'il étoit digne d'en servir universellement.

RENIER  
Z'ENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

Voici la méthode qui en a résulté, & qui se pratique encore de nos jours. Après les obseques du Doge, on assemble le grand Conseil. On met dans une urne autant de balles blanches qu'il y a de Conseillers présens, & on y mêle trente balles dorées. Chaque Conseiller appelé par son nom vient successivement tirer une balle de l'urne. Ceux à qui le sort fait échoir les balles dorées sont conduits dans une salle voisine. Là ils trouvent pareillement une urne qui renferme neuf balles dorées sur trente blanches. Les neuf qui ont les balles dorées restent seuls dans la salle & nomment entre eux les quarante premiers Electeurs par voye de scrutin. Ces quarante renfermés dans la même salle, balotent pour douze de la même maniere que les précédens; & ces douze restés seuls vont au scrutin pour nommer les vingt-cinq seconds Electeurs. Ceux-ci réunis ensemble balotent pour neuf; & les neuf nomment quarante-cinq troisiemes Electeurs. Les quarante-cinq

RENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

balotent pour onze, & les onze nomment enfin les quarante & un Electeurs véritables.

Ceux-ci sont enfermés dans une espèce de conclave, où toute communication au-dehors leur est rigoureusement interdite. Ils commencent par se choisir trois Chefs qu'ils nomment Prieurs, & deux Secrétaires. Ensuite chacun des Electeurs appelé par son nom vient devant le bureau des Prieurs tenant en main le billet où est écrit son suffrage, & il le jette dans une urne qui est sur le bureau. Les Secrétaires ouvrent les billets & comptent les suffrages. Après quoi on met dans une autre urne tous les noms de ceux qui ont eu des voix. On tire au hazard un de ces noms. Si le Citoyen qu'il désigne est présent, on le fait retirer dans un cabinet voisin, & avant de procéder plus avant, les Prieurs demandent à haute voix si quelqu'un a des reproches à faire. Alors chaque Electeur a droit de former hardiment contre l'absent toutes les accusations qu'il juge nécessaires ; & à chaque accusation on fait comparoître l'accusé afin qu'il ait à se purger. Lorsque tou-

tes les accusations sont épuisées, on procède au scrutin. Il y a pour cela sur le bureau deux boîtes, une pour le oui & l'autre pour le non. On distribue à chacun des Electeurs une balle particuliere qui est marquée de certains caracteres propres à prévenir toute fraude. Ils viennent successivement mettre leur balle dans celle des deux boîtes qu'ils veulent. Ensuite les Prieurs tirent les balles l'une après l'autre, non avec la main, mais avec une baguette pour ôter tout soupçon : les Secretaires les comptent, s'il y en a vingt-cinq dans la bonne boîte l'élection est faite. S'il y en a moins de vingt-cinq, celui pour qui on a fait tous ces frais est exclus ; & on procède dans la même forme à un nouveau scrutin pour un autre de ceux dont les noms ont été mis d'abord dans l'urne, jusqu'à ce qu'il s'en trouve un qui ait les vingt-cinq suffrages.

Cette maniere d'élection qui paroît d'abord extrêmement bizarre, annonce la prudence la plus profonde quand on l'examine avec attention. Ces différens balotages où le sort se trouve plusieurs fois mêlé avec diverses

RENIER  
Z E' NO,  
XLV. Doge  
de Venise.

Avantage  
de cette forme  
d'élection.

RENIER  
ZENO,  
XLV. Doge  
de Venise.

élections libres, sont habilement imaginés pour rompre les mesures des ambitieux prétendans. Il est impossible qu'ils puissent prévoir les choses assez juste pour deviner à qui doit s'adresser leur corruption; & l'artifice de leurs brigues ne sçauroit pénétrer à travers la combinaison de cinq balotages fortuits croisés par quatre scrutins volontaires. Cette liberté d'accuser qui conque à des voix pour le Dogat, est une pensée des plus judicieuses pour que l'on sçache exactement le fort & le foible des sujets destinés à la Magistrature suprême, pour qu'on puisse écarter tous ceux que leur caractère ou leurs mœurs en rendent indignes. Cette attention que l'on a de ne permettre le scrutin pour personne qu'après qu'il s'est purgé de toute espece d'accusation, est très-propre à produire le préjugé le plus avantageux en faveur du sujet qui parvient enfin au Trône Ducal. Il faut à la vérité tout le flegme Vénitien pour soutenir sans aigreur & sans impatience l'embarras d'une méthode si épineuse pour les Electeurs & si critique pour les élus. Il est peu de nations qui pussent se soumettre constamment à cette étonnan-

te complication de formalités. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que bien loin que le tems ait rien relâché de leur rigueur, on y a toujours mis quelque degré nouveau de sévérité. Dans les premiers tems, la clôture du conclave n'étoit pas si exacte, que les Electeurs ne pussent voir au dehors par les fenêtres. On sentit dans la suite qu'il y avoit de l'inconvénient à leur laisser cette liberté; & on régla que les fenêtres du conclave seroient tellement fermées, que les Electeurs ne pussent voir au dehors ni être vûs. La liberté des accusations contre les sujets proposés pour le Dogat n'auroit jamais été entière, ou du moins elle n'auroit servi qu'à produire des animosités, si par une loi postérieure il n'avoit été défendu sous les plus grieves peines aux Electeurs de parler à qui que ce soit de ce qui s'étoit passé entr'eux, à moins que ce ne fût dix ans après l'élection, ce qui est absolument sans conséquence.

Laurent Thiépolo est le premier des Doges pour qui cette forme extraordinaire d'élection fut mise en usage après la mort de Renier Zéno. Il étoit

RENIER  
ZÉNO,  
XLV. Doge  
de Venise.

An 1268.

LAURENT  
THIÉPOLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

LAURENT  
THIÉPOLO ,  
XLVI. Doge  
de Venise.

filz du Doge Jacques Thiépolo; il avoit épousé une Princesse étrangere que quelques-uns assurent avoir été la propre fille du Ban ou Roi de Servie. Mais ce qui contribua plus que tout le reste à déterminer les suffrages en sa faveur, ce fut la victoire qu'il avoit remportée sur les Génois en Syrie peu de tems après que les Vénitiens avoient été chassés de la ville d'Acree.

Conduite  
de Vénitiens  
avec  
saint Louis.

La guerre se soutenoit toujours entre les deux Républiques, & affligoit toute la Chrétienté. Tandis qu'il n'étoit question dans tout l'Occident que de projets de Croisade pour la Terre sainte, on ne pouvoit sans un extrême chagrin voir ces deux peuples, sans le concours desquels il étoit difficile de réussir, acharnés à se détruire par une aveugle rivalité. Le Pape Clement IV fit tout au monde pour leur inspirer l'esprit de paix; mais il mourut sans avoir eu la consolation de faire cesser leur discorde; & comme après sa mort le saint Siège demeura vacant près de trois ans, les Cardinaux qui gouvernoient dans l'interregne eurent encore moins de pouvoir que lui pour procurer leur réunion. Saint Louis &



Charles d'Anjou Roi de Sicile firent vainement tous leurs efforts pour les faire entrer avec eux dans la ligue contre les Sarasins ; leur antipathie mutuelle fit échouer tous les projets de conciliation. On eut grand peine à obtenir d'eux une courte suspension d'hostilités durant l'expédition prochaine de saint Louis contre les Infidèles. Ce grand Prince, résolu de s'embarquer incessamment, ne pouvoit traiter qu'avec l'un des deux peuples pour avoir les vaisseaux qui lui étoient nécessaires. Il s'adressa d'abord aux Vénitiens qui consentirent à lui fournir en payant tous les bâtimens dont il pouvoit avoir besoin pour son passage. Mais ensuite ayant fait réflexion que par-là ils s'exposeroient au ressentiment du Soudan d'Egypte qui pourroit aisément saisir tous leurs effets dans ses ports où ils avoient un commerce libre, ils s'excusèrent d'accomplir le traité sur cette considération.

On eut recours aux Génois qui accorderent bien volontiers leurs vaisseaux. Il leur suffisoit pour prendre ce parti de sçavoir que les Vénitiens avoient pris le parti contraire. S'ils

LAURENT  
THIE'POLO  
XLVI. Doge  
de Venise.

AN 1269

LAURENT  
THIE'POLO,  
XLVI Doge  
de Venise.

agirent en cela comme en tout le reste par esprit de contradiction, ils eurent du moins l'avantage de faire servir ce contraste à produire un effet très-honorable pour eux & très-humiliant pour leurs ennemis.

Grande disette à Venise.

Il semble que la providence voulut punir les Vénitiens du trait d'infidélité qu'ils venoient de faire. La disette du bled fut très-grande cette année dans la Sicile & dans la Pouille. Ces provinces étoient depuis long-tems les greniers où la ville de Venise alloit faire ses approvisionnement. Quand les marchands se présenterent pour avoir du bled, ils trouverent qu'il avoit été défendu de leur en vendre, parce qu'on craignoit soi-même d'en manquer. Cette nouvelle produisit un grand embarras dans une ville dont les magasins pouvoient à peine la faire subsister l'espace de six semaines. On nomma au plutôt trois Surintendans du bled, qui déliberent avec le Doge & son Conseil des moyens d'en faire venir des provinces voisines. Ils firent partir sans délai leurs marchands les plus riches pour Trévise, Padoue, Ferrare, & toutes les villes de la Lombardie.

die où il y avoit espérance de trouver du bled. Ces marchands étoient porteurs de lettres aux Magistrats de ces Villes. On s'offroit de prendre leur bled au prix qu'ils voudroient : on leur rappelloit le service récent que la Seigneurie avoit rendu à la Lombardie en la délivrant de la tyrannie du barbare Ezzelin. Pour toute reconnaissance on demandoit que leur abondance actuelle servît à tirer une ville amie, de l'extrémité où elle se trouvoit. Enfin si on ne vouloit rien accorder ni à leur argent ni à une juste reconnaissance, les Vénitiens demandoient du moins que par sentiment d'humanité on n'exposât pas un peuple immense à mourir de faim.

Il faut que tout ce voisinage en voulût étrangement aux Vénitiens, car pour toute chose au monde il ne fut possible d'obtenir du bled de pas une de ces villes, de sorte qu'on souffrit à Venise toutes les horreurs qu'entraîne dans une ville nombreuse la cherté excessive du grain. On envoya en Dalmatie & dans tous les pays étrangers ; on eut beaucoup de peine à former des magasins de bled médio-

LAURENT  
THIE'POLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

Toute la  
Lombardie  
lui refuse du  
bled.

LAURENT  
THIÉPOLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

cre, & tout l'hiver on fut dans une détresse extraordinaire. La dureté des villes de Lombardie parut d'autant plus inexcusable, qu'elles avoient fait cette année une dépouille de bled des plus abondantes; & on ne pouvoit s'empêcher d'y reconnoître une mauvaise volonté contre les Vénitiens portée à l'excès.

Le Sénat voulut les en punir, & faire tourner au profit de la République la calamité qu'elles lui avoient occasionnée. Il porta une loi qui établissoit un droit de péage sur les navires & marchandises dans toutes les parties de la mer Adriatique depuis le golfe de Quarnero jusqu'aux embouchures du Pô. Il étoit dit dans cette loi que les Magistrats de Venise pourroient contraindre tous les bâtimens étrangers à venir relâcher au port de Venise même, pour qu'on fît la visite & l'estimation de leurs marchandises, & qu'on exigeât un droit proportionné à leur valeur. On créa à ce sujet une nouvelle magistrature, ce fut celle des *Governadori del entrate*, ou Directeurs des entrées; & on assigna à ces Directeurs des navires pour qu'ils pussent parcourir la côte & empêcher toute fraude.

Les peuples de la Lombardie parurent fort mécontents de cette nouveauté. Ils méritoient quelque chose de pis que cette vengeance ; car d'Etat à Etat refuser pour de l'argent du pain à celui qui en manque, & cela en pleine paix, c'est violer le droit des gens de la manière la plus barbare. Les Boulonnois en particulier parurent déterminés à ne point souffrir l'introduction de ce tribut inoui, & à déclarer la guerre à la Seigneurie plutôt que de se soumettre à une servitude si onéreuse & si humiliante. Ils firent le plus secrètement qu'ils purent des provisions d'armes & des levées de soldats. Comme ils dominoient sur une grande partie de ce qu'on nomme aujourd'hui la Romagne, ce n'étoient pas des ennemis tout à fait méprisables. Mais avant toutes choses ils envoyèrent des députés à la Seigneurie, pour se plaindre de l'injustice qu'on leur faisoit, pour demander la navigation libre de leurs vaisseaux, & en cas de refus pour déclarer la guerre solennellement. Le Doge Thiépolo leur signifia que la Seigneurie étoit inébranlable dans la résolution de perpétuer le souvenir & la vengeance de l'in-

LAURENT  
THIÉPOLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

Guerre  
contre les  
Boulonnois.

LAURENT  
THIL'POLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

humanité qu'on avoit commise à son égard, par l'exécution rigoureuse du droit dont on se plaignoit; qu'ayant l'empire de la mer, elle étoit maîtresse d'accorder ou de refuser la liberté du passage & d'y mettre les conditions qu'elle jugeoit à propos, & qu'enfin elle sçauroit maintenir ses prérogatives contre tous ceux qui auroient la hardiesse de leur donner atteinte.

Cette fiere réponse fut suivie d'une déclaration de guerre de la part des députés de Boulogne. On s'y prépara de part & d'autre avec beaucoup d'ardeur. Les Vénitiens renouvelèrent pour cinq ans leur alliance avec les Pisans. Ils eurent le reste de cette année & le commencement de la suivante pour faire leurs préparatifs, parce que les Boulonnois ne remuerent point de tout ce tems-là.

Mort de  
saint Louis.  
Treve avec  
les Génois.

Sur ces entrefaites on apprit la mort de saint Louis devant Tunis, & la treve conclue pour dix ans entre l'armée Chrétienne & l'armée Infidelle à des conditions très-avantageuses aux Chrétiens. Cet événement qui mettoit fin à la suspension d'armes entre Gênes & Venise fut regardé par la Seigneurie

comme un coup très-fatal , parce qu'il l'exposoit à avoir dans peu le double fardeau à soutenir d'une guerre sur terre & d'une guerre sur mer. Heureusement Philippe , fils & successeur de saint Louis en revenant d'Afrique, prit sa route par l'Italie pour se rendre en France avec le Roi de Sicile son oncle. Ces deux Princes sentoient comme tout le monde combien il importoit au repos général de la Chretienté que l'animosité des deux Républiques pût s'éteindre. Ils avoient déjà fait diverses tentatives pour terminer leurs différends. Arrivés à Crémone ils demandèrent que de part & d'autre on leur envoyât des députés pour traiter de paix. Philippe le Hardi parla aux uns & aux autres avec beaucoup d'insinuation & de force pour leur représenter le tort que leurs divisions faisoient à la cause commune , & le peu de profit qu'ils en retiroient eux-mêmes. Il les exhorta avec beaucoup de douceur à se réunir , il leur promit son amitié & sa bienveillance , s'ils vouloient pour l'amour de lui renoncer à leur discorde. Quelque obstinée que fût la haine des deux peuples , on n'osa tout refuser aux sollici-

---

LAURENT  
THIE'POLO ,  
XLVI. Doge  
de Venise.

LAURENT  
THIÉPOLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

tations d'un médiateur si considérable. De paix on n'en voulut point ; mais par déference aux volontés de Philippe, on consentit à une prolongation de treve pour quelques années, & les deux Rois ne pouvant rien obtenir de plus, s'en contenterent.

Les Vénitiens délivrés par cette accord de toute inquiétude de la part des Génois, furent plus en état de pousser la guerre contre les Boulonnois qui avoient employé le tems à se bien fortifier du côté de la grande bouche du Pô. Ils y avoient élevé des Forts pour empêcher les Vénitiens de pénétrer par cet endroit sur leurs terres. Ils se dispo-  
soient à traverser le fleuve pour commencer les hostilités dans le pays ennemi. La Seigneurie voulant prévenir leur invasion, fit partir en diligence neuf galeres qui entrèrent dans la grande bouche du Pô pour arrêter l'effort des Boulonnois. Il y eut à cette occasion quelques escarmouches assez vives où les Vénitiens eurent du dessous. Le Doge Thiépolo vint lui-même quelque tems après avec un gros renfort de troupes. Il trouva les Boulonnois au nombre de quarante mille campés à



peu de distance du fleuve. Cette grande armée de l'ennemi étoit un composé de toutes les milices de la Romagne, & des troupes auxiliaires de diverses villes de Lombardie qui se trouvoient vis-à-vis des Vénitiens dans le même cas que Boulogne. Le Doge inférieur de beaucoup n'osa pas engager une action générale. Il se contenta de harceler l'ennemi par de petits combats où l'on se battit de part & d'autre avec beaucoup de bravoure & de résolution ; mais les Boulonnois eurent presque toujours l'avantage. Le Doge resta jusqu'à la fin de la campagne ; & quoi qu'il fît tout ce qu'on pouvoit attendre d'un habile guerrier , il n'acquit pas beaucoup de gloire , les ennemis lui ayant opposé en toutes les rencontres le double du monde qu'il pouvoit mettre en mouvement.

LAURENT  
THIÉPOLO ,  
XLVI. Doge  
de Venise.

L'année suivante la Seigneurie nomma Marc Gradénigo Général de l'armée qui devoit agir contre les Boulonnois, & lui donna des forces suffisantes pour réussir mieux qu'on n'avoit fait la campagne précédente dans une guerre qu'on avoit grande envie de terminer promptement. Ce Capitaine fameux

An 1272

Les Bou-  
lonnois sont  
vaincus.

LAURENT  
THIÉPOLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

par ses victoires, ne fut pas plutôt à la tête de l'armée Vénitienne, que tout changea de face. Sans être à l'égalité des Boulonnois du côté du nombre, il avoit la supériorité sur eux du côté de l'expérience & de la valeur. Il trouva le moyen de les engager à une bataille décisive, & il les attaqua en si bon ordre & si à propos, qu'il les tailla en pièces & les mit en fuite. Les Boulonnois voyant tout leur pays à la merci du vainqueur, se hâterent de demander la paix. Elle leur fut accordée à condition qu'ils raseroient les Forts qu'ils avoient construits sur la grande bouche du Pô, afin que la navigation de ce fleuve restât entièrement libre. On modéra en leur faveur le nouveau droit de péage sur les marchandises, mais on ne voulut jamais consentir à les en exempter. Ainsi les Boulonnois vaincus furent obligés de se soumettre à cette servitude, trop heureux d'avoir obtenu une légère modération; & ce droit devenu le fruit de la victoire demeura perpétuel & irrévocable.

Les Ancônois se plaignent au Pape.

La ville d'Ancône s'y prit d'une autre manière pour s'affranchir d'une charge si odieuse. Elle porta ses plaintes

au Pape Grégoire X qui venoit enfin d'être élu. Le nouveau Pape étoit un homme singulièrement vertueux & équitable. Il écrivit aux Vénitiens en faveur de la ville d'Ancône, mais dans un stile qui n'avoit rien d'impérieux & de menaçant. La Seigneurie qui étoit bien déterminée à soutenir son droit par toutes sortes de voyes, voulut pourtant donner à Grégoire une preuve de son respect. Elle lui envoya des Ambassadeurs qui le prierent de ne pas se laisser prévenir par les faux exposés du peuple d'Ancône. Ils lui représentèrent que l'empire du golfe appartenant de toute ancienneté aux Vénitiens, ils pouvoient user sur cette mer de tous les droits qui sont propres des Souverains dans leurs terres; qu'il n'y avoit point de Prince qui ne fût autorisé à lever des tributs sur l'entrée ou le passage des marchandises étrangères dans ses États; que la Seigneurie n'avoit établi à cet égard que ce qui se pratiquoit dans toutes les parties du Monde de nation à nation; que la ville d'Ancône n'étoit donc en aucune maniere fondée à se plaindre comme elle avoit fait de la conduite de la Seigneurie, & encore

LAURENT  
THIE'POLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

LAURENT  
THIÉPOLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

moins à débiter contre les Vénitiens toutes sortes d'invectives outrageantes & calomnieuses. C'est qu'en effet les Ancônois piqués de la hauteur avec laquelle on avoit exigé d'eux le nouveau droit, avoient parlé des Vénitiens en écrivant au Pape lui-même dans des termes fort peu mesurés, les traitant de brigands & de pirates. Les injures sont toujours la ressource du parti le plus foible, & tiennent lieu de répré-saille aux battus.

Les Ancônois obligés de se soumettre.

Grégoire X eut la sagesse de demeurer neutre. Les Ancônois privés de son appui furent obligés de céder au plus fort; & le Pape ne profita du séjour que firent à Rome les Ambassadeurs de Venise, que pour leur faire renouveler & confirmer la treve qu'ils avoient conclue avec les Génois à Crémone. Ainsi la Seigneurie vint à bout d'établir son droit de péage d'une manière solide; & le tort passager qu'on avoit voulu lui faire, tourna par son habileté au profit de ses finances & à l'humiliation de ses envieux.

Guerre à  
Negrepoint.

Il y eut encore sous le Dogat de Thiépolo un léger mouvement de guerre en Orient, qui n'eut pas de grandes

suites. Nous avons vu qu'après la prise de Constantinople, les Vénitiens résidans dans cette capitale s'étoient retirés dans l'isle de Négrepont, & avoient envahi la partie de l'isle qui tenoit encore pour les Grecs. Depuis ce tems, la Seigneurie y avoit toujours eu un Podesta, & les Carcérío dominoient dans l'autre partie de l'isle qu'ils avoient acquise en Souveraineté lors de la première conquête. André Dandolo, Podesta actuel de l'isle, avoit des ordres très-précis pour garder la treve dont on étoit convenu avec l'Empereur Michel Paléologue, & évitoit soigneusement de lui donner aucun sujet de mécontentement. Carcérío Seigneur de Négrepont ne pensoit pas de même. Moins prudent & plus passionné contre ce restaurateur de l'Empire Grec, il n'auroit pas eu de plus grand plaisir que de lui faire la guerre, si le Podesta Dandolo avoit voulu le seconder. Voyant qu'il ne pouvoit l'y résoudre, il eut la témérité d'armer de son chef seize galeres, il alla faire une descente dans la partie de l'Asie mineure qui obéissoit à l'Empereur, & y mit tout à feu & à sang. Michel Paléologue ne voulut pas lais-

LAURENT  
 THIE'POLO,  
 XLVI. Doge  
 de Venise.

LAURENT  
THIE'POLO ,  
XLVI. Doge  
de Venise.

fer cette insulte tout à fait impunie. Il vint avec une grande flotte se présenter devant l'isle de Négrepont, & fit son débarquement à Capo d'Oro. L'allarme fut si grande dans toute l'isle que le Podesta Dandolo ne crut pas pouvoir se dispenser de donner du secours au Seigneur de Négrepont à qui Michel en vouloit uniquement. Il lui envoya quelques galeres avec quinze cens hommes de renfort. Carcério secouru de la sorte se crut en état de hasarder une bataille, & marcha avec vingt galeres contre la flotte de l'Empereur. Cette hardiesse lui réussit très-mal, les vingt galeres furent battues & prises toutes avec leurs équipages dont il ne se sauva pas un seul homme. Michel Paléologue voulut montrer à la Seigneurie qu'il ne s'étoit porté à cette vengeance que parce qu'on l'y avoit provoqué & qu'il n'en étoit pas moins déterminé à vivre en bonne amitié avec elle. Il fit conduire à Constantinople les prisonniers qu'il avoit faits au Seigneur de Négrepont, & renvoya à Venise les quinze cens Vénitiens auxiliaires sur les propres galeres de Dandolo. Il fit embarquer avec eux ses Apocrisiaires,

qui eurent ordre de conclure avec la Seigneurie une prolongation de treve pour cinq ans.

LAURENT  
THIÉPOLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

Ce qui rendoit Michel Paléologue si circonspect, c'est qu'il craignoit toujours les suites du traité fait avec Baudouin son compétiteur, & Charles d'Anjou Roi de Sicile. Baudouin mourut enfin dans le courant de cette année 1273. après avoir entretenu long-tems la vaine espérance de se rétablir, & ne laissant pour héritage que des prétentions caduques & des titres pompeux. Cette mort ne diminua rien des appréhensions de l'Empereur Grec, qui voyoit dans le Roi de Sicile un ennemi infiniment plus dangereux que Baudouin. Il n'eut garde en pareille circonstance de choquer les Vénitiens; au contraire pour éloigner efficacement le péril dont il se croyoit menacé, il étoit alors en grande négociation avec le Pape Gregoire, & paroissoit travailler sérieusement à la réunion des deux Eglises, par laquelle ce Pontife ambitionnoit d'illustrer son Pontificat. Michel Paléologue en affectant vis-à-vis de Gregoire la plus grande sincérité, n'étoit pas

An 1273.

Habile conduite de Michel Paléologue.

Concile de Lyon.

LAURENT  
THIÉPOLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

AN 1274.

plus sincère que tous ses prédécesseurs qui avoient déjà plusieurs fois présenté ce leurre au saint Siège pour le mettre dans leurs intérêts. Mais il poussa la chose beaucoup plus loin qu'aucun d'eux : il fit entrer dans ses vûes son Patriarche & plusieurs de ses Evêques qui donnerent volontiers les mains à cette tromperie pour le tirer d'embaras. Ils vinrent l'année suivante au Concile de Lyon jurer solennellement obéissance au Pape ; mais ce grand spectacle qu'ils donnerent à tout l'Occident, & qui fut un triomphe si consolant pour l'Eglise Latine, n'étoit qu'une grande comédie que ces perfides jouoient pour écarter la tempête. Le schisme recommença bien-tôt après ; & il en fut de cette réunion comme des vulgaires réconciliations d'ennemis, qui s'embrassent un instant par nécessité ou par bienfaisance, & qui se haïssent ensuite un peu plus fort qu'auparavant. Michel Paléologue fut reconnu dans le Concile Empereur légitime de Constantinople : c'étoit tout ce qu'il en vouloit. On fit un nouveau projet de croisade ; tous les Princes s'engagerent à prendre la



Croix, mais leurs bonnes intentions n'étoient qu'apparentes; & dès que le Concile fut rompu, chacun séparément ne songea plus qu'à ses propres affaires. En un mot les Grecs jouèrent les Latins, & Gregoire fut la dupe de tout le monde.

LAURENT,  
THIÉPOLO  
XLVI. Doge  
de Venise.

Le Doge Laurent Thiépolo mourut cette même année le 16 du mois d'Août. Peu de tems avant sa mort, la ville de Cervia, du diocèse de Ravenne dans la Romandiole, se donna à la République, & on y envoya pour Podesta Jean Morosini. Laurent Thiépolo gouverna sagement; on n'eut à lui reprocher qu'une attention trop marquée à illustrer & à enrichir sa famille par de grandes alliances au dehors. Nous avons vû qu'il avoit épousé une fille du Ban de Servie; il procura le mariage de son fils Jacques avec une Princesse Esclavone, héritière de plusieurs fiefs considérables; il maria son cadet Pierre avec une Gentildonne de Vicence qui avoit de très-grands biens. Ce faste déplut beaucoup au Sénat: outre qu'il craignoit que ces alliances ne contribuassent à corrompre les mœurs nationales par un mélange de

Loi qui défend les alliances étrangères.

LAURENT  
THIÉPOLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

fang étranger ; il y voyoit un moyen facile pour ses Doges d'entretenir au dehors des intelligences suspectes, & de s'y faire des appuis dangereux. A peine Thiépolo eut les yeux fermés, qu'on rendit une loi par laquelle il étoit défendu au Doge d'épouser ou de faire épouser à ses enfans des femmes étrangères ; & les mariages de cette espece devinrent un titre d'exclusion au Dogat.

Création  
de la charge  
de grand  
Chancelier.

La nouveauté la plus remarquable sous le regne de Laurent Thiépolo fut la création de la charge de Grand Chancelier de Venise. Jusques-là il n'y avoit eu que les Chanceliers du Doge qui avoient été souvent deux & trois ensemble, & dont la fonction étoit de souscrire & de sceller les Actes émanés de la Puissance Ducalé : mais comme depuis long-tems la politique du Grand Conseil étoit, en augmentant la puissance de l'Etat, d'affoiblir le pouvoir de son Chef, elle imagina enfin d'établir un Chancelier qui eût ses droits & ses privilèges indépendamment de la volonté du Doge, & qui, étant chargé du sceau de la Seigneurie & du dépôt des Actes publics, devînt

l'homme de l'Etat, en laissant pourtant toujours au Doge la liberté d'avoir ses Chanceliers particuliers qui ne furent plus proprement que ses Secrétaires. Il fut décidé que le Grand Chancelier ne pourroit jamais être tiré du Corps de la Noblesse, mais de celui des Secrétaires qui étoient tous citadins. On attribua de grandes prérogatives à cette charge. On voulut qu'elle fût à vie; qu'elle donnât entrée dans tous les Conseils, & la préséance sur tous les Sénateurs & tous les Magistrats, excepté les Conseillers de la Seigneurie & les Procureurs de Saint Marc. On assigna au Grand Chancelier des revenus fixes outre les émolumens du sceau. On regla qu'il porteroit la robe de pourpre comme le Doge; qu'il feroit une entrée publique après son élection; qu'on lui rendroit après sa mort les mêmes honneurs qu'au Doge lui-même. Il n'y eut que la voix délibérative dans les Conseils qu'on lui refusa, pour le tenir dans les bornes d'un simple Ministre de la République.

Par cet établissement, le Grand Conseil voulut donner à l'ambition des

LAURENT  
THIE'PGLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

Motifs de  
cette institu-  
tion.

LAURENT  
THIÉPOLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

citadins un objet qui pût les consoler du chagrin de se voir presque toujours exclus des premières charges. Les Nobles l'emportoient habituellement sur eux; & cette seconde classe de citoyens s'étoit plainte plusieurs fois de l'espèce d'humiliation à laquelle les condamnoient le concert & l'ascendant des Nobles. Le Grand Conseil où ces derniers étoient dominans, fut bien aise de faire taire le murmure de la citadinance, en lui présentant un appas si propre à la séduire. Ayant un droit exclusif à une charge qui pour les prérogatives d'honneur devenoit la première après le Doge, & qui paroïsoit d'autant plus intéressante, qu'outre qu'elle étoit plus lucrative que la plupart des autres, elle étoit la seule qui fût à vie comme le Dogat, les citadins ne pouvoient qu'être flattés de se voir attribuer un si haut ministère; & il étoit naturel qu'ils se fissent une habitude d'y porter leurs vûes par préférence & d'y borner leur ambition. Voilà le bon effet que le Grand Conseil eut intention de procurer, & qui étoit d'une politique très-profonde, pour que le mélange de citadins & de

Nobles dans son sein ne devînt pas une source de rivalités & de discordes.

Le Grand Chancelier fut donc dès lors le chef de tous les Scribes & Secrétaires, le souscripteur de tous les Actes publics, le garde du sceau, & prit le titre de maître Notaire Chancelier de la Cour Ducale de Venise. Le premier que l'on éleva à cette grande dignité fut un ancien Secrétaire nommé Conrad Ducato. On ordonna alors qu'il fût fait un grand registre dans lequel on inscriroit le nom de tous les fiefs dépendans de la République, tous les privilèges accordés & tous les Statuts délibérés; & ce registre d'Etat fut déposé entre les mains du Grand Chancelier. Il fut aussi arrêté que désormais chaque Conseiller auroit chez lui un capitulaire contenant toutes les choses relatives à sa fonction particulière, & qu'en changeant de poste ou d'emploi, il le remettroit pour être rendu à celui par qui il seroit remplacé. Rien n'étoit mieux pensé que l'usage & la tradition de ce capitulaire pour maintenir dans les Magistratures diverses le même esprit toujours persévérant, malgré les changemens con-

LAURENT  
THIE'POLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

Prérogatives de cette charge.

LAURENT  
THIÉPOLO,  
XLVI. Doge  
de Venise.

tinuels de Magistrats ; & pour que chacun en entrant en charge sçût précisément ce qu'il avoit à faire, & à quoi il devoit se borner.

An 1274.

JACQUES  
CONTARIN,  
XLVII Doge  
de Venise.

Jacques Contarin succeda à Laurent Thiépolo. Il descendoit en ligne directe de Dominique Contarin qui avoit été Doge deux cens ans auparavant ; il étoit âgé de quatre-vingts ans lorsqu'il fut élu. A peine avoit-il pris possession du Dogat, que le feu de guerre que la treve avoit assoupi entre Venise & Gênes faillit à reprendre vie. On apprit qu'un gros navire Vénitien richement chargé venoit d'être enlevé par deux galeres Génoises. On ne douta point que cette hostilité n'eût été faite de l'aveu du Sénat de Gênes ; & tout Venise demandoit avec empressement qu'on tirât vengeance d'une infraction de la treve aussi insultante. La Seigneurie qui ne vouloit rien précipiter, prit le parti avant toutes choses d'envoyer des députés à Gênes pour demander justice de ce grief ; sçavoir si on étoit dans l'intention de retenir la prise ; & en ce cas déclarer que la treve étoit rompue & que la guerre alloit recommencer. Heureusement le Sénat de Gênes qui peut-être avoit fait ha-

sarder

farder la chose pour voir comment on la prendroit à Venise, désavoua publiquement la conduite des Officiers qui avoient attaqué le navire, & le fit restituer dans le même état où il étoit lorsqu'il fut pris, en sorte que cette affaire n'eut pas de suite.

JACQUES  
CONTARIN,  
XLVII. Doge  
de Venise.

Le sort des Vénitiens depuis bien des années étoit de ne jouir jamais d'une tranquillité entière. Délivrés des guerres du dehors, il leur arrivoit presque toujours quelque trouble au dedans; de sorte qu'ils étoient obligés d'avoir incessamment les armes à la main. Sort malheureux si l'on ne considère que les calamités inséparables d'un état de guerre habituel; sort très-propre pourtant à maintenir dans une nation les mœurs sévères & les qualités héroïques. La guerre est sans doute un fléau; mais ce fléau est encore moins redoutable pour les Etats, que les vices affreux qu'enfantent la mollesse & les délices d'une trop longue paix. La ville de Capo d'Istria s'étoit distinguée jusqu'alors par son attachement à la domination Vénitienne. Un dernier Podesta qu'on lui avoit donné y avoit excité du mécontentement. Ce

Guerre de  
Capod'Istria.

JACQUES  
CONTARI  
XLVIII. Do  
ge de Venise.

An 1275.

ne furent d'abord que de légers murmures; il y succéda des cabales, & la chose finit par une sédition & une révolte des plus éclatantes. Les habitans chassèrent leur Podesta, & se mirent en disposition de défendre leur liberté au péril de leur vie. Il fallut envoyer une Armée pour réduire cette ville rebelle. André Bascio à qui on en donna le commandement arriva aux environs de Capo d'Istria: il commença par sommer les habitans de rentrer dans le devoir, leur promettant que la Seigneurie useroit de clémence s'ils se soumettoient, & leur déclarant qu'ils seroient traités sans miséricorde s'ils ne se soumettoient pas. Sur le mépris qu'ils firent de ses sommations, il les assiégea en forme & les serra de si près, qu'au bout de quelques jours ils comprirent que leur résistance seroit vaine, s'ils n'étoient pas secourus promptement. Ils réclamèrent l'appui du Patriarche d'Aquilée, le conjurant par l'ancienne amitié qui réunissoit les Istriens avec les peuples du Frioul, de courir à la délivrance de leur malheureuse ville prête à succomber sous le fer du Vénitien irrité.



Le Patriarche dont la dignité avoit été de tout tems un levain d'inimitié contre la Seigneurie, ne demandoit pas mieux que de lui donner de l'embarras. Il assembla diligemment une Armée, & s'avança contre les lignes des Vénitiens pour tâcher de les contraindre à lever le siège; mais il avoit à faire à un Général qui en sçavoit beaucoup plus que lui. Baséio se mit à la tête d'un gros détachement pour aller à sa rencontre; il le poussa de poste en poste & le mena toujours battant jusqu'à ce qu'il l'eût forcé de se retirer sur ses terres sans avoir rien entrepris. Les assiégés n'ayant plus d'espérance se rendirent à discrétion: ils avoient mérité un châtiment exemplaire; mais la Seigneurie qui craignoit d'aliéner les cœurs de ses sujets d'au-delà du golfe en traitant ceux-ci trop rigoureusement, se contenta de leur avoir fait sentir sa force & leur impuissance. Elle ne prit d'autre mesure pour les contenir que de leur envoyer un Podesta plus sage, & fit choix de Rainier Morosin.

A peine la guerre étoit-elle terminée dans cette partie, qu'elle se ral-

JACQUES  
CONTARIN ;  
XLVII. Do-  
ge de Venise.

Le Patriar-  
che d'Aqui-  
lée anime le  
feu de cette  
guerre.

An 1277.

JACQUES  
CONTARIN .  
XLVII Do-  
ge de Venise.  
Guerre con-  
tre les Anco-  
nois.

luma dans une autre. Les Anconoïſ qui ſupportoient impatiemment le nouveau péage établi ſur le golfe par la Seigneurie , commettoient chaque jour à cet égard toute eſpece de fraudes. On ne parloit à Veniſe que des contraventions & des récidives continuelles de ce peuple obſtiné ; & ſur les plaintes réitérées des Directeurs des entrées, le Sénat réſolut de contraindre la ville d'Ancône à ſubir la loi. Vingt-fix galeres furent deſtinées à exécuter contre elle une expédition déciſive. Cette flotte aux ordres de Dauro & de Mollin vint mouiller dans la rade d'Ancône, & tenta tout de ſuite de forcer l'entrée du port. Les deux Généraux y trouverent beaucoup de réſiſtance ; & après s'être opiniâtrés aſſez long-tems à cet aſſaut, ils furent repouſſés & obligés de prendre le large. Une violente tempête qui ſurvint diſſipa cette flotte, & en jetta une partie ſur les Côtes de la Pouille où ſix galeres ſe briferent contre les écueils. On ignoroit à Veniſe ce qui venoit de ſe paſſer, & lors que le calme fut revenu, on fit partir un renfort de quelques galeres pour preſſer le ſiége plus vive-

ment. Les Anconoïſ avertis du départ de ce renfort, s'aviferent d'un ſtratagême qui réuſſit au-delà de leurs eſpérances. Ils mirent en mer tout ce qu'ils avoient de galeres dans leur port, arborerent pavillon Vénitien, & allerent à la rencontre du renfort en donnant tous les ſignaux de reconnoiſſance les plus propres à faire illuſion. Les galeres Vénitiennes ne douterent pas que ces bâtimens qui venoient à elles ne fuſſent un détachement de leur flotte qui venoit les joindre, & ne s'apperçurent de leur erreur que lorsqu'il n'y avoit plus moyen d'éviter la ſurpriſe. Les Anconoïſ ſupérieurs de beaucoup donnerent alors des ſignaux tout-à-fait contraires, & fondirent ſur l'ennemi qui faiſoit force de voile pour leur échapper. Ils eurent le tems de s'emparer de deux galeres faiſant arrière-garde, & les emmenerent à Ancône; le reſte ſe réfugia à Veniſe, & le Commandant fut mis aux fers pour avoir mal fait ſon devoir. Celles du premier embarquement qui avoient évité le naufrage, rentrerent preſque en même tems dans le port ayant grand beſoin de ſe radouber.

JACQUES  
CONTARIN,  
XLVII. Doge de Veniſe.

JACQUES  
CONTARIN,  
XLVII. Do-  
ge de Venise,

Les Anco-  
nois imple-  
rent le secours  
du Pape.

On fut très-humilié du double échec qu'on venoit de recevoir de la part d'un peuple si peu fait pour mesurer ses forces avec celles de la Seigneurie. Il n'en résulta qu'un plus ardent desir de tirer raison d'un affront auquel on ne devoit pas s'attendre. On employa le reste de la campagne & une partie de l'hiver à préparer un troisieme armement, qui fit comprendre aux Anconoïis qu'ils seroient poussés vivement. Ils n'étoient pas sans appréhension sur les suites d'une guerre qu'ils soutenoient si hardiment contre une Puissance infiniment supérieure. Ils chercherent une seconde fois à se procurer l'appui du saint Siége. Gregoire X étoit mort, & dans l'espace d'un peu moins de deux ans il avoit eu quatre successeurs Innocent V, Adrien V, Jean XXI, & Nicolas III qui venoit d'être élu. Les Anconoïis envoyerent des députés à ce nouveau Pape pour le prier de vouloir bien employer son autorité pour la défense d'une ville qui de tout tems avoit été des plus attachées à l'Eglise Romaine. Ces députés firent à Nicolas un artificieux exposé de leurs griefs; &

comme il est facile de donner un tour odieux à tout ce qui a le caractère de nouveauté, ils sçurent persuader au saint Pere qu'ils ne combattoient que contre une innovation tyrannique de la part des Vénitiens, qui avoit révolté tout le monde contre eux. Nicolas se laissa prévenir d'autant plus aisément que le nouveau droit établi par la Seigneurie avoit fait grand bruit en Italie, & avoit été représenté par-tout comme une vexation intolérable. Alors précisément arriverent à la Cour du Pape les Ambassadeurs que la Seigneurie envoyoit pour complimenter Nicolas sur son exaltation : c'étoient Marc Badouer, André Zéno, Gilbert Dandolo. Après leur premiere audience, le Pape les fit appeller en particulier, & leur reprocha en termes très-durs l'injuste traitement qu'ils faisoient à la ville d'Ancône quoiqu'elle fût sous la protection du saint Siége. Ils voulurent entrer en justification, mais le Pape se mit en colere & leur imposâ silence.

Les Ambassadeurs écrivirent à la Seigneurie pour lui rendre compte de ce qui venoit de se passer; & re-

---

JACQUIS  
CONTARIN,  
XLVII Doge de Venise.

---

Les Vénitiens assiègent Ancône, & la seu netent.

JACQUES  
CONTARIN ,  
XLVII. Do-  
ge de Venise.

An 1278.

çurent ordre de se retirer. Les Vénitiens étoient alors, comme ils ont toujours été depuis, dans le système de rendre aux Papes toute sorte de respect, & de leur obéir dans toutes les choses qui sont vraiment du ressort de la puissance spirituelle & qui ne présentent rien que de juste, mais de les ménager fort peu lorsqu'ils sortoient de leurs bornes pour se mêler du temporel. Ainsi la partialité de Nicolas pour les Anconoïis n'empêcha pas qu'on ne fît partir la flotte destinée au Siège d'Ancone; & le jour même que les Ambassadeurs furent de retour à Venise, un second embarquement de huit galeres mit à la voile pour le même objet. Cette conduite ferme & vigoureuse anéantit toutes les espérances qu'on avoit conçues à Ancone de la mauvaise humeur du Pape contre les Vénitiens. On n'osa plus s'exposer aux incommodités & aux risques d'un Siège dont les opérations alloient commencer. Cette ville envoya ses députés à Venise pour entrer en négociation de paix. Le Sénat leur répondit qu'il n'entendrait à aucune composition.

à moins qu'on ne se soumît à payer le droit de péage, & qu'on ne reconnût que l'empire souverain du golfe appartenoit exclusivement aux seuls Vénitiens. Les députés portèrent cette réponse à Ancône où elle fut trouvée tres dure. Mais la présence de la flotte & le spectacle des machines toutes prêtes pour l'attaque déterminèrent à souscrire à ces humiliantes conditions, & la paix fut signée. Il étoit très essentiel pour la tranquille jouissance de ses droits, que la Seigneurie n'eût pas du dessous dans cette affaire. Les villes de Lombardie n'attendoient que de voir celle d'Ancône obtenir une apparence de triomphe, pour s'élever toutes de concert contre l'entreprise des Vénitiens; & elles n'osèrent plus remuer dès qu'elles virent Ancône soumise. On ne peut donc trop louer ceux qui avoient alors la principale autorité dans le Sénat, d'avoir évité de donner dans cette occasion des signes de foiblesse qui n'auroient servi qu'à leur attirer plus d'ennemis.

Le Doge Jacques Contarin n'eut aucune part à des résolutions si fa-

JACQUES  
CONTARIN,  
XLVII. Doge  
de Venise.

JACQUES  
CONTARIN,  
XLVII. Do-  
ge de Venise.

gement courageuses. Vieux & infirme, il ne pouvoit vaquer aux affaires, & ne laissoit paroître sur le trône Ducal qu'un nom & un simulacre de Prince incapable de gouverner, & impertuné lui-même de sa dignité. Il demanda permission d'abdiquer : & le Sénat qui y consentit sans peine, lui assigna un revenu honnête pour passer décentement le peu de jours qui lui restoient à vivre. Sous son règne on publia une nouvelle Loi par laquelle l'entrée au grand Conseil &

An 1279. le droit d'éligibilité pour toute magistrature fut interdit à tous ceux qui n'étoient pas nés d'un légitime mariage. Cette loi étoit très-sage ; car quoique le vice de la naissance ne soit dans l'homme qu'un malheur très accidentel à son mérite, par-tout où l'on aura égard à l'honnêteté publique, on ne pourra mettre trop de différence entre les enfans légitimement nés, & ceux qui ne le sont pas. L'infamie attachée à la bâtardise est une barrière nécessaire contre la corruption des mœurs.

Loi contre  
les bâtards.

Acquisi-  
tions nouvel-  
les.

On fit sous le regne de Contarin deux acquisitions assez considerables.



La ville d'Almissa en Dalmatie se donna aux Vénitiens, aussi bien que celle de Montone en Istrie qui avoit été jusques-là ville libre. L'isle de Murano à un mille de Venise, où il n'y avoit auparavant que quelques maisons avec des jardins commença à se peupler davantage, & il s'y forma une petite ville où l'on envoya un Magistrat avec la qualité de Recteur pour la gouverner. Cette Isle est devenue fauveuse dans la suite, parce qu'on y a établi la manufacture des belles glaces de Venise.

JACQUES  
CONTARIN,  
XLVII. Doge de Venise.

La mort de Jacques Contarin suivit de fort près sa retraite, & il eut pour successeur Jean Dandolo, Gouverneur de l'Isle de Cherso en Dalmatie. Peu de jours après son couronnement on essuya à Venise une calamité très effrayante. La mer extraordinairement enflée s'éleva tout à-coup à une prodigieuse hauteur, & produisit dans la ville de terribles effets par le débordement de ses flots. Heureusement cette surprenante hauteur de marée ne fut que passagère; mais elle fut suivie d'un violent tremblement de terre.

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. Doge de Venise.

AN 1689.

Tremblement de terre à Venise.

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. Do-  
ge de Venise.

qui renversa plusieurs maisons & qui en ébranla beaucoup d'autres. On en fut quitte pour beaucoup de peur, & ce désordre de la nature ne dura que peu de jours.

Guerre  
renouvelée  
par le Patriar-  
che d'Aqui-  
lée.

Le Patriarche d'Aquilée avoit fort sur le cœur l'affront qu'il avoit reçu cinq ans auparavant sous les murs de Capo d'Istria. Il souffloit dans ces cantons le feu de la révolte, & mettoit tout en œuvre pour débaucher à la Seigneurie ses sujets d'Istrie. Ces peuples n'étoient que trop portés depuis quelque tems à donner à cet égard des marques de légereté & d'inconstance; de sorte qu'il étoit aisé au Patriarche d'en faire toujours entrer quelques uns dans ses vües. Ses forces habituellement offertes pour appui à tous les rebelles, donnerent lieu à quelques combats où il eut toujours du désavantage. Il étoit trop foible par lui-même pour balancer la puissance de la Seigneurie. Il se tint tranquille quelque temps, attendant l'occasion de signaler son animosité d'une maniere plus efficace. Il avoit pour voisin le Comte de Gorices, Seigneur très-puissant dans le

Frioul : il le séduisit par l'espérance de partager avec lui toute l'Istrie, & ils s'unirent ensemble pour en faire la conquête. Leurs forces réunies montoient à trente mille hommes. Ils se mirent en campagne, & leur irruption soudaine dans cette Province fut suivie de la prise de Trieste & de plusieurs autres villes. Il est étonnant qu'on eût tant tardé à Venise de se précautionner contre un mouvement de cette nature, qui n'avoit pû se faire secrètement, & dont on avoit dû être averti par le Podesta & les Recteurs de la Province. Mais comme rien ne se faisoit plus à Venise que par voye de délibération, & que de la proposition d'une affaire à son examen & à sa décision il y avoit toujours un labirinthe de formalités à remplir ; cela rendoit les résolutions du Sénat extrêmement lentes, & il y avoit toujours du retardement aux opérations qui demandoient le plus de diligence. C'est l'inconvénient de tout Gouvernement qui n'est pas Monarchique. A force d'y vouloir faire les choses avec poids & mesure, on manque dans les occasions critiques

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. Doge de Venise.

Lenteur des  
Vénitiens.

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII Doge de Venise.

d'une certaine célérité, qui en cas de guerre est un moyen des plus nécessaires pour en éloigner le théâtre loin de soi. Les Vénitiens ont toujours été dans la suite plus circonspects & plus lents à se déterminer, & c'est une des principales causes qui a operé leur décadence.

Ils sont battus devant Trieste.

L'armée ennemie étoit déjà maîtresse d'une bonne moitié de l'Istrie, qu'il n'y avoit encore à Venise rien de prêt pour la défense de cette province. Enfin comme le mal ne faisoit que croître, on mit en rade toute ce qu'on avoit de galères & de vaisseaux. On prit dans Venise le tiers de tous les Citoyens en état de porter les armes. On fit venir des troupes de divers endroits de l'Italie. On embarqua munitions, Soldats & Généraux. Toute la flotte fit voile par un bon vent, & entra dans le golfe de Trieste. C'étoit par où on avoit résolu de commencer les operations. On mit a terre les troupes de débarquement, qui travaillèrent tout de suite à tirer autour de la ville de fortes lignes de circonvallation pour se mettre à l'abri des insultes de

l'armée ennemie. Dès que cet ouvrage fut fait, on hasarda une première attaque & on donna un assaut general; mais comme la ville étoit bien fortifiée & défendue par une bonne garnison, on fut repoussé de toute part. Les Generaux tinrent conseil de guerre; & ne voulant pas borner leurs operations à cette seule ville qui pouvoit encore tenir bien du tems, ils laisserent dans les lignes des troupes suffisamment pour continuer le siège, & diviserent le reste de l'armée en plusieurs corps pour aller soumettre les autres villes de la province. Les villes d'Isola & de Pirano furent des premières à se rendre, & les seules qu'on put assujettir. Car à peine avoit-on fait cette imprudente division de forces, que l'armée ennemie se présenta devant les lignes de Trieste & entreprit de les forcer. Les troupes du siège s'y défendirent vaillamment; mais la garnison ayant fait tout à la fois une vigoureuse sortie sur elles, il ne leur fut jamais possible de résister à ce double effort, & elles furent accablées par le nombre. Ceux qui purent se sauver de ce combat allerent

J E A N  
D'ANDOLO,  
XLVIII DO-  
ge de Venise.

An 1281,

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. Doge  
de Venise.

rejoindre le gros de l'armée qui venoit au secours. Cette défaite arrêta les Generaux Vénitiens. Ils attendirent l'éloignement de l'armée ennemie, qui après sa victoire se retira dans ses quartiers; & alors ils se réunirent devant la place pour recommencer le siège qui dura encore plus d'un an, par la résistance de la garnison & par les divers combats qu'il fallut livrer contre l'armée du Patriarche.

Affaires  
d'Orient.

Tandis que les Vénitiens étoient occupés à cette guerre, il se passoit d'étranges choses en Orient & ailleurs. Le Prince d'Antioche & le Roi de Chypre, plus zélés pour leurs rivales prétentions que pour la destruction des Infideles, entretenoient en Syrie une division cruelle. Au lieu de profiter de la mort de Bondocdar pour reprendre sur les Sarrasins tout ce qu'il avoit enlevé aux Chrétiens, ils ne travailloient, en se déchirant mutuellement, qu'à fournir à ses successeurs de nouvelles ressources. A Constantinople Michel Paléologue qui craignoit toujours l'ambition & la puissance du Roi de Sicile, commettoit

les plus horribles cruautés pour forcer les Grecs schismatiques à se réunir aux Latins, n'ayant que cet expédient pour engager le Pape à contenir l'ardeur de Charles d'Anjou, lequel ne cessoit de solliciter la permission de procéder à la conquête de Constantinople, & écumoit de rage de ce qu'on l'empêchoit de mettre en œuvre les préparatifs qu'il avoit faits pour cela. L'affaire de la réunion des Grecs, pour laquelle Michel Paléologue affectoit un empressement extraordinaire, produisit des négociations continuelles entre cet Empereur & Nicolas III. Elle occasionnoit dans tout l'Empire Grec des séditions & des révoltes. Nicolas, pourvû qu'il réussit à la consommer, étoit fort déterminé à mépriser les droits & les prétentions du Roi de Sicile. Michel, pourvû qu'il fit évanouir les desseins du Roi de Sicile, se soucioit peu de mécontenter ses sujets par une réunion apparente, à laquelle il étoit résolu de renoncer dès qu'il n'auroit plus rien à craindre de la part des Latins.

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. Doge de Venise.

La mort de Nicolas III survenue

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII Do-  
gè de Venise.

Vêpres Si-  
ciliennes.

au milieu de ces contestations, avoit produit un Conclave de près de six mois, que les Cardinaux livrés à l'esprit de faction & de discorde n'auroient pas fini sitôt, sans les violences dont usa contre eux le peuple de Viterbe, pour les forcer d'élire un Pape. Ils s'étoient enfin accordés en faveur du Cardinal de Sainte Cécile François de Nation, qui prit le nom de Martin IV. Le premier usage qu'il fit de l'autorité pontificale fut d'excommunier Michel Paléologue comme fauteur d'hérésie & de schisme, avec défense à tout prince de lui prêter aide & conseil sous peine d'excommunication & d'interdit. Cette démarche vive & déplacée lui avoit été inspirée par Charles d'Anjou, qui vouloit absolument poursuivre les droits de son gendre Philippe Empereur titulaire de Constantinople depuis la mort de Baudouin. Mais cet éclat en augmentant les craintes de Michel Paléologue, ne servit qu'à précipiter le succès de la fameuse conjuration de Jean de Procida, qui avoit cet Empereur, le Roi d'Arragon & tous les Siciliens pour com-



plices. Charles d'Anjou résolu de dépouiller Michel Paléologue, commença son expédition par le siège de Bellegrade en Epire. Il échoïa devant cette place & fut obligé de reprendre honteusement la route de ses états. Cependant Jean de Procida avoit disposé toutes choses pour l'exécution d'un des plus horribles complots dont l'histoire fasse mention. Le trentième mars de l'an 1282. on vit éclore à Palerme l'abominable tragédie des vêpres Siciliennes, ou tous les François furent égorgés pêle-mêle. Ce massacre universel rompit le projet de Charles d'Anjou contre Michel Paléologue. Il fut obligé d'employer toutes ses forces & toutes les excommunications du Pape à venger le sang de ses plus fideles sujets; ce qui n'empêcha pas que Pierre III Roi d'Arragon ne fût couronné cette même année à Palerme. Martin IV, tout dévoué à Charles d'Anjou, prodigua les foudres & les anathêmes contre tous ceux qui favorisoient le parti du Roi d'Arragon, laissant leurs fiefs & leurs personnes à la discrétion de quiconque voudroit les attaquer.

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII Do-  
ge de Venise

An 1282

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. Do-  
ge de Venise.

Michel Palcologue étoit expressement compris dans cette proscription générale ; mais il mourut avant d'en avoir eu connoissance ; & son fils Andronic qui lui succéda anéantit sans ménagement tout ce qui s'étoit fait jusques-là pour la réunion des Grecs. Il arbora l'étendard du schisme avec une solennité qui ouvrit les yeux de tout l'Occident , & fit tomber le masque dont le jeu des Orientaux avoit été couvert, pour ceux qui ne connoissoient qu'imparfaitement le génie faux & trompeur de la nation Grecque.

Istrie sou-  
mise par les  
Vénitiens.

Voilà ce qui se passoit hors des limites de l'Etat de Venise , lorsque son armée d'Istrie força la ville de Trieste de se rendre après un siège opiniâtre & meurtrier. La Seigneurie regarda ce succès comme une victoire très-importante, par la facilité qu'il donnoit de réduire insensiblement les rebelles de cette Province, & d'opposer une forte barriere aux invasions du Patriarche d'Aquilée. On employa le reste de cette année à mettre la ville de Trieste dans le meilleur état de défense, & à enlever à l'ennemi tous les postes qu'il avoit occupés en Istrie ; de sorte

qu'au bout de quelques mois tout y fut  
soumis & tranquille.

La querelle entre Charles d'Anjou  
& son compétiteur au Royaume de  
Sicile continuoit toujours, & mena-  
çoit d'allumer le plus violent incendie.  
Le Pape ne gardoit plus de mesures  
contre Pierre d'Arragon; & après l'a-  
voir déposé & déclaré ennemi du saint  
Siège, il en vint jusqu'à le dépouiller  
de son Royaume d'Arragon & le trans-  
férer à un des fils du Roi de France Phi-  
lippe le Hardi. Ces vaines montres  
d'une autorité qui ne fut donnée que  
pour sanctifier les nations, & jamais  
pour ébranler les Empires, allarmoient  
peu le Roi Pierre. Les Siciliens très-  
attachés à leur nouveau maître, &  
très-dégoutés du Roi Charles dont la  
domination leur avoit paru fastueuse  
& dure, se mocquoient ouvertement  
des anathêmes & des interdits de Mar-  
tin. Ce Pontife essaya donc du remede  
que les Papes depuis deux siècles ten-  
noient en réserve pour en faire usage  
dans les maux extrêmes. Ce remede  
fut une Croisade publiée en France &  
en Italie contre Pierre d'Arragon. Mais  
il n'en résulta qu'une grande dissipa-

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. Do-  
ge de Venise.

An 1283.

Affaires de  
Sicile.

JEAN  
D'ANDOLO,  
XLVIII<sup>e</sup> Duc  
de Venise.

AN 1284.

tion des deniers recueillis pour la délivrance de la Terre sainte , & fort peu d'avantage pour Charles d'Anjou , qui au lieu de se tenir à Naples pour veiller de près à la conservation de ses Etats , avoit couru follement en France pour se trouver au rendez-vous auquel son adversaire l'avoit artificieusement défié. Pierre d'Arragon profita de son absence pour envoyer à Naples une nombreuse flotte à dessein d'insulter les François qui étoient restés auprès du Prince de Salerne fils de Charles d'Anjou. Le jeune Prince voulut absolument combattre les Arragonois ; mais il fut pris , emmené à Messine & de là traduit prisonnier en Espagne ; ce qui fit tant de peine au Roi Charles son pere qu'il en mourut de chagrin au commencement de l'année suivante.

Nouvelle  
guerre en  
Italie.

Au milieu de tous ces mouvemens de guerre dont la Sicile étoit agitée , l'animosité des Vénitiens & des Génois n'auroit pas manqué de se réveiller pour les faire entrer contradictoirement dans la querelle , s'ils n'avoient pas eu chacun séparément de l'occupation contre d'autres ennemis. Les Génois aux prises avec les Pisans n'étoient

guerres en état d'épouser le parti d'aucun des Princes. Les Vénitiens eurent encore cette année à combattre contre l'armée combinée du Patriarche d'Aquilée & du Comte de Gorits. Cette armée avoit entrepris le siège de Trieste. La garnison Vénitienne se suffisoit à elle-même dans une si bonne place pour rendre inutiles tous les efforts de l'ennemi; & on en étoit si peu en peine à Venise, qu'on se contenta de lui envoyer d'assez foibles secours. Mais il se trouva un traître parmi les Officiers qui se laissa corrompre par l'argent du Patriarche pour lui livrer une des portes de la ville. Ce perfide se nommoit Gérard; il servoit en qualité d'homme d'armes; & étoit sur le point d'exécuter son infâme complot, lorsque sur quelque soupçon que l'on eut de sa conduite le Commandant de la place le fit arrêter & mettre aux fers. Il parut effrayé, & on l'appliqua à la question pour tirer de lui l'aveu de son crime. Vaincu par la rigueur des tourmens, il avoua tout. Les crimes de cette espèce sont les plus irrémisibles que puisse commettre un guerrier contre les loix de son état. On n'hésita point à le condamner à mort.

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. Doge de Venise.

JEAN  
DANDOLG,  
XLVIII. Doge  
de Venise.

on ne fut incertain que sur le genre du supplice. Le Commandant en imagina un très-propre à servir d'exemple aux assiégés & à intimider les assiégeans eux-mêmes. Il ordonna qu'on mît le coupable dans un pierrier & qu'on le lança tout vivant dans les lignes des ennemis, ce qui fut exécuté dès le lendemain. Le Patriarche qui ne comptoit que sur cette intelligence, voyant son intrigue découverte, leva le siège & la ville fut délivrée.

Les Vénitiens refusent d'armer aux ordres du Pape.

Les Vénitiens avoient affecté justes-là de ne point entrer dans la querelle des deux Rois de Sicile. Le Pape qui vouloit absolument engager tous les Chrétiens à la Croisade contre Pierre d'Arragon, envoya à Venise le Cardinal Evêque de Porto en qualité de Légat, pour faire armer une flotte contre les Siciliens rebelles & les ramener à l'obéissance du Roi Charles. Le Légat voulut s'y prendre d'autorité, & en vertu de la plénitude de puissance qu'il avoit reçue du Saint Siége, obliger les gens à prendre les armes; mais il ne rencontra que des citoyens fort peu sensibles à ses commandemens & peu allarmés de ses menaces, qui lui répondirent

dirent froidement qu'il ne leur étoit point permis de faire la guerre à qui que ce fût sans l'aveu du Doge & du Senat. Le Légat voulut contraindre son monde par la voye des censures ; mais le Grand Conseil s'assembla, & renouvela la loi ancienne qui défendoit à tous les sujets de la Seigneurie de marcher en armes contre aucun Seigneur ou aucune République sans la permission du Doge & du Grand Conseil. Les Légats du Saint Siège n'étoient pas accoutumés à trouver des oppositions si fermes & si décidées ; ils mettoient dans leurs fonctions une hauteur & un empire qui ne vouloit que l'aveugle obéissance & qui ne toléroit pas même les plus modestes représentations. Le Cardinal de Porto marqua un grand étonnement & un grand scandale de la conduite du Grand Conseil qui osoit faire le Souverain en sa présence. Il auroit dû négocier avec ce premier Tribunal, & tâcher par insinuation ou par manège de le faire entrer dans les vûes du Pape ; mais un procédé si souple lui parut au-dessous de sa dignité. Il regarda la résistance qu'on lui faisoit comme un outrage :

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. Doge  
de Venise.

JEAN  
DANDOLO ,  
XLVIII. Do-  
ge de Venise.

il prétendit que refuser du secours au Roi Charles , c'étoit se déclarer pour le parti du Roi d'Arragon , & par conséquent encourir les censures prononcées contre ce Prince & ses fauteurs. C'est pourquoi il se retira après avoir mis la ville de Venise en interdit.

interdit de  
Venise.

Cet anathême ne changea rien à la résolution prise de faire observer la loi. Au contraire il rendit la Seigneurie , qui s'étoit vûe bravée indécemment , plus attentive à s'assurer de l'obéissance universelle. On procéda rigoureusement contre tous les particuliers qui par scrupule ou autrement s'aviserent de se croiser au profit du Roi Charles sans en avoir obtenu la permission. Cependant l'interdit fut gardé. On auroit pu sans doute mépriser une censure si irrégulière & si peu méritée. On craignit du trouble de la part du Clergé qui croyoit devoir obéir à l'autorité du Légat sans examen , & qu'il auroit fallu contraindre. L'autorité essentielle de l'Etat se trouvant à couvert par le renouvellement & l'exécution de la loi , on aima mieux tolérer le désordre de l'interdit que d'occasionner un plus grand mal en forçant les Ecclésiastiques



à agir contre le gré de leur conscience.

Martin IV mourut l'année suivante ; sa mort, précédée de celle de Charles d'Anjou & suivie de celle de Pierre d'Arragon, ne changea rien aux affaires de Sicile. Jacques d'Arragon fils de Pierre fut couronné dans la partie du Royaume qui obéissoit à son pere. Charles Prince de Salerne, retenu prisonnier en Catalogne, fut proclamé à Naples qui tenoit le parti de la Maison d'Anjou. Honorius IV successeur de Martin, suivit exactement la route que son prédécesseur lui avoit tracée, & renouvela toutes les excommunications lancées contre la maison d'Arragon. La Seigneurie de Venise se hâta d'envoyer son Ambassade d'obédience au nouveau Pape. Les Ambassadeurs eurent ordre de se plaindre de l'injustice de l'interdit, en représentant à Honorius que la loi qui y avoit donné lieu n'avoit point été faite par un sentiment de mépris pour l'Eglise Romaine, mais uniquement pour la conservation de l'Etat de Venise, pour y maintenir l'ordre & la subordination, & pour prévenir toute espèce de trouble & de discorde. Honorius se rendit à des

J E A N  
D A N D O L O ,  
X L V I I I . D o  
g e d e V e n i s e .

A n 1 2 8 5 .  
I l e s t l e v é

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. Doge  
de Venise.

raisons si sensées , & prenant la représentation des Ambassadeurs pour une satisfaction , il commit l'Evêque de Venise pour lever l'interdit , à condition que les Vénitiens ne prendroient aucune part aux affaires de Sicile contre les intérêts de l'Eglise Romaine & des héritiers de Charles d'Anjou. La Seigneurie consentit très-volontiers à demeurer neutre, & l'interdit fut levé.

An 1286.

Sagesse des  
Vénitiens  
pour éviter  
un second in-  
terdit.

Six mois après le Pape fut instruit des procédures rigoureuses qu'on avoit faites à Venise contre ceux qui de leur propre mouvement avoient porté les armes en faveur du Roi Charles. Honorius regardant ces procédures comme une opposition trop marquée à un parti protégé par l'Eglise Romaine, écrivit à l'Evêque de Venise pour se plaindre à lui de cette infidélité. Il lui recommandoit expressément dans sa lettre de ne point lever l'interdit, & de le renouveler en cas qu'il fût déjà levé, à moins que le Doge & le grand Conseil ne déclarassent solennellement que la loi qui avoit déplu n'avoit point été publiée au préjudice du Saint Siège & du Roi Charles, ni en faveur de Pierre d'Arragon. Il exigeoit que

cette déclaration fût inférée dans le livre où sont contenues les loix Vénitiennes. Il voulut en outre que les procédures faites contre ceux qui avoient pris le parti du Roi Charles fussent révoquées, & que les peines prononcées en conséquence fussent mises à néant. L'Evêque communiqua au Doge les ordres qu'il avoit reçus. Le Doge assembla le Grand Conseil où l'on délibéra sur cette affaire. La crainte de retomber dans les inconvéniens de l'interdit engagea ce Tribunal à accorder au Pape la satisfaction qu'il demandoit. On inféra dans les registres publics une déclaration conforme à ses desirs ; & comme elle n'avoit rien de contraire à l'autorité essentielle de la Seigneurie, la chose ne souffrit aucune difficulté. On ne fut pas plus difficile sur l'amnistie en faveur de ceux qui avoient pris le parti du Roi Charles & qui avoient été condamnés à l'exil. Seulement on évita dans l'acte d'abolition de rien dire qui pût signifier que cette grace étoit accordée par déférence à une Autorité étrangere. La Seigneurie y parloit en son nom, & les volontés du Pape n'y étoient mentionnées que

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. Doge  
de Venise.

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. Do.  
ge de Venise.

comme les bons offices d'un Médiateur respectable, en considération duquel on avoit bien voulu remettre la peine aux coupables. Le Doge conjointement avec l'Evêque de Venise rendirent compte à Honorius de ce qui s'étoit fait; & le Pape content de l'obéissance des Vénitiens, écrivit à l'Evêque pour lui témoigner sa satisfaction.

An 1287

Etienne  
prince de  
Hongrie,  
épouse une  
Vénitienne.

La bonne intelligence régnoit toujours entre la Seigneurie & la Hongrie. Elle fut cimentée de nouveau par le mariage de Tomasine Morosin, Gentil donne Vénitienne de très-grande qualité, avec Etienne Prince de Hongrie; & de ce mariage naquit le Prince André qui régna depuis, & qu'on nomma André le Vénitien à cause de sa mere. Cette alliance étoit contraire à la loi qu'on avoit portée peu d'années auparavant; mais la Seigneurie voulut bien y déroger, comme elle l'a fait plus d'une fois dans la suite en considération des avantages qui pouvoient résulter de ces mariages avec des Princes étrangers. Le Sénat même dont la politique ne négligeoit aucune occasion, même la plus éloignée, de se faire des droits, imagina d'adopter Toma-

fine Morosin pour sa fille. Ainsi ce mariage devint comme une alliance publique de Prince à Prince. La famille des Morosins ne fut point censée y avoir de part, ce qui mettoit la loi à couvert, & ôtoit à ces Nobles particuliers le moyen de se prévaloir de leur affinité avec une grande Couronne. Le Sénat en déclarant cette Princesse fille de l'Etat, eut intention de s'ouvrir le chemin à la succession des Etats du Roi de Hongrie son gendre adoptif. Cette vue étoit bien vaste, mais elle n'étoit pas aussi chimérique qu'on pourroit le croire; & la suite nous fera voir que cet habile Sénat sçut tirer grand parti d'une adoption de même espèce, par rapport à la Couronne de Chipre.

La ville de Tripoli en Syrie étoit alors vivement pressée par le Soudan d'Egypte. Le Pape Nicolas IV, successeur d'Honorius, eut recours aux Vénitiens qui lui accorderent une flotte de vingt galeres pour la défense de cette place prête à succomber faute de secours. Tripoli avoit passé jusques-là parmi les Infideles pour une ville imprenable; & les Soudans les plus har-

J E A N  
DANDOLO,  
XLVIII. Do-  
ge de Venise.

An 1288.

Armement  
des Vénitiens  
pour la Syrie.

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. Do-  
ge de Venise.

dis & les plus entreprenans n'avoient jamais osé l'attaquer. Elalfi qui re-  
gnoit alors en Egypte fut plus heureux  
que ses prédécesseurs : malgré les for-  
ces naturelles de cette place & le se-  
cours des Vénitiens, il la prit d'as-  
saut, la saccagea, y fit mettre le feu &  
la réduisit en cendres. On fut obligé de  
conclure avec lui une treve aux con-  
ditions qu'il voulut, pour éloigner en-  
core de quelques années la destruction  
entière de l'infortuné Royaume de  
Jérusalem.

An 1289.

Le Doge Jean Dandolo mourut  
l'année suivante. Il fut grand amateur  
de la justice, & travailla pendant tout  
son regne à réformer les abus qui s'é-  
toient glissés dans les Judicatures su-  
balternes de Saint Marc & de Rialte.  
Il se montra exact observateur des  
loix, & très-attentif à maintenir les  
anciens usages, s'opposant de tout son  
pouvoir aux nouveautés capables d'al-  
térer la pureté des mœurs. De son-  
tems on créa diverses Magistratures ;  
celle des Surintendans du bled au  
nombre de trois, avec charge de  
pourvoir la ville de toute sorte de  
grains, & de traiter avec les mar-

Nouvelles  
Magistratu-  
res.

chands pour en faire venir la quantité requise; celle des trois Juges appellés Cattaveri, qui jugent des biens trouvés en mer ou sur terre, & des successions de ceux qui meurent *ab intestat*. On leur a attribué dans la suite un droit sur les Juifs pour leur permettre l'usage du chapeau noir moyennant une somme d'argent, & pour les châtier lorsqu'ils quittent le chapeau rouge sans la permission de ces Juges qui ne la donnent jamais que pour un mois. Ce fut aussi sous le règne de Dandolo qu'on commença à frapper une nouvelle monnoye d'or dont les pièces furent nommées ducats. Ces monnoyes représentoient d'un côté saint Marc debout, donnant l'étendard de la Seigneurie au Doge qui le recevoit à genoux, & autour étoit le nom du Doge regnant avec l'inscription ordinaire *Sanctus Marcus Venetiarum*. De l'autre côté on voyoit l'effigie du Sauveur avec ces paroles autour: \* *Sit tibi, Christe, datum qui regis iste Ducatum*. Ces ducats

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. Doge  
de Venise.

Ducat de  
Venise.

\* Cette inscription paroît fort obscure; Le sçavant Muratori conjecture qu'au lieu du mot *iste* il faut lire *ipse*. *Qui regis ipse*

J E A N  
D A N D O L O ,  
XLVIII. Doge de Venise.

Mouvement  
du peuple au  
sujet de l'é-  
lection d'un  
Doge.

ont été nommés dans la suite Sequins du mot *Zecca* qui , en Italien , signifie le lieu où l'on bat la monnoie.

Dandolo fut inhumé dans l'Eglise des saints Jean & Paul. \* Le jour même de ses obsèques , il s'éleva tout-

*Ducatum* ; ou bien qu'il faut sous entendre avant *iste* le mot *omnia*, de sorte que le sens seroit : *sit tibi, Christe, datum qui regis omnia, iste verò princeps regit Ducatum*. Il n'est pas hors de vraisemblance que l'indigne versificateur qui donna cette inscription, fit par ignorance ou par commodité la faute de mettre *iste Ducatum* pour *hunc Ducatum*.

\* Voici l'építaphe qui fut mise sur le tombeau de Dandolo.

*Laudalei generis magnâ virtute Joannem  
Hæc brevis illustrem continet urna Ducem.  
Claruit in magnis ejus sapientia rebus  
Quem monstraverunt ardua facta probum.  
Consilio pollens, sensu maturus, acutus  
Ingenio, prudens, eloquioque potens.  
Præcunctis patriam summo dilexit amore  
Illius ad regimen providus atque vigil.  
Anni dum Christi currebant mille ducenti  
Ostoginta novem, spiritus astra petit.  
Qui defunctorum fruitur suffragio luce,  
Decedens mundo consociatur eis.*

Voilà de la poésie digne du treizième siècle.



à-coup un grand tumulte parmi le peuple : mille voix confuses s'éleverent pour proclamer Doge Jacques Thic-polo, & la multitude prétendoit que cette proclamation tint lieu de l'élection la plus régulière. Ce fut là le dernier cri de la liberté populaire. Il y avoit long-tems que le peuple de Venise murmuroit de se voir exclu de l'élection des Doges. En introduisant la nouvelle maniere de les élire, on avoit usé d'abord de beaucoup de ménagement pour adoucir au peuple cette exclusion. Avant de proclamer le nouvel élu, on ne manquoit point de le proposer à la multitude assemblée sur la place de Saint Marc, & de lui demander son consentement qu'elle donnoit par acclamation. Dans la suite le Grand Conseil cherchant à s'attribuer une autorité toujours plus exclusive, avoit aboli cet usage comme trop tumultueux, pour lui en substituer un autre dont l'apparence étoit plus tranquille & plus décente. Il faisoit nommer un Syndic qui au nom du peuple consentoit à l'élection du Doge, & lui juroit obéissance dans l'Eglise de Saint Marc. Les raisons les

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. DO-  
ge de Venise

J E A N  
D A N D O L O ,  
X L V I I I . D o -  
g e d e V e n i s e .

plus plausibles avoient été employées pour faire goûter au Public ce changement : on vouloit , disoit-on , éviter la confusion des clameurs , faire les choses avec plus de gravité & de bien-séance ; mais le vrai motif de cette conduite étoit le dessein formé depuis long-tems d'ôter insensiblement au peuple ce reste d'autorité qu'il avoit sauvé des débris de l'ancienne démocratie. Le peuple sentoit bien lui-même que c'étoit là le but véritable ; & après en avoir témoigné son mécontentement en diverses rencontres , il prit enfin le parti de se rétablir dans son droit , par la proclamation soudaine que nous venons de voir. Ce tumulte intrigua beaucoup le Grand Conseil , qui appréhenda qu'il ne fût suivi d'une révolte générale. Il se détermina sagement à prendre la chose en douceur , & à éviter tous les coups d'autorité capables d'irriter les esprits. Celui qui en fut le plus inquiet fut Jacques Thiépolo lui-même. Proclamé par le peuple , il ne pouvoit ni accepter une pareille nomination sans s'attirer la haine & la vengeance du Grand Conseil , ni la refuser sans s'exposer au res-

sentiment & aux voies de fait de la multitude : il prit le plus judicieux de tous les partis. A peine le bruit de sa proclamation fut parvenu à sès oreilles, que sans perdre de tems il s'évada & partit pour la Marche Trévifanne, où il demeura caché jusqu'à ce qu'il sçut la décision de ce combat entre le Grand Conseil & le peuple. Sa fuite ne pouvoit que lui faire honneur quoi qu'il arrivât, parce qu'il étoit naturel de l'attribuer au desir pacifique de favoriser la réunion, en faisant disparaître l'objet qui pouvoit devenir la source de la discorde.

En effet, le peuple après l'avoir cherché en vain, voyant que son espérance étoit trompée, renonça avec autant de foiblesse à son projet qu'il avoit mis de hardiesse à le faire éclore. Alors le Grand Conseil délivré de sès allarmes, proceda à une élection en regle ; & au lieu de Jacques Thiépolo dont on ne voulut point, précisément parce que le peuple s'étoit déclaré en sa faveur d'une maniere violente, on nomma Pierre Gradenigo, homme rempli d'élévation, de fermeté & de prudence. Il avoit montré

JEAN  
DANDOLO,  
XLVIII. Doge de Venise

Le Grand  
Conseil l'em-  
porte sur le  
peuple.

An 1290.

PIERRE  
GRADE'NIGO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

sa grande capacité pour le gouvernement en exerçant les fonctions de Podesta à Capo d'Istria. Il avoit beaucoup de finesse dans l'esprit, & beaucoup de résolution dans l'ame. Il étoit d'ailleurs jeune & d'une santé vigoureuse, n'ayant encore que trente-huit ans. Il étoit tel en un mot qu'on pouvoit le désirer pour remplir avec dignité cette place éminente dans des tems d'orage & de révolution que le dernier tumulte du peuple faisoit craindre.

Guerre  
du Patriarche  
d'Aquilée.

Les commencemens de son regne ne furent pas heureux. Le Patriarche d'Aquilée, avec son allié fidele le Comte de Gorits, étoit revenu à la charge pour assiéger Trieste. On envoya contre lui Marin Morosini avec une bonne flotte & des troupes de débarquement. Ce Général eut l'imprudence de mépriser son ennemi. Ayant mis ses troupes à terre, il osa le défier au combat avec une armée inférieure & sans cavalerie, tandis qu'il y avoit dans le camp ennemi six mille chevaux. Les Alliés n'hésiterent point à lui livrer bataille, & le succès n'en fut pas long-tems incertain. L'infante-

rie Vénitienne ne put jamais se soutenir contre la cavalerie qu'on lui opposâ, elle fut rompue, mise en déroute, obligée de fuir précipitamment sur ses vaisseaux & de gagner le large. Cette victoire des Alliés n'empêcha pas la garnison de Trieste de se bien défendre, & de repousser constamment tous les assauts de l'ennemi. Le Patriarche désespérant d'emporter cette place, déchargea sa colere sur Caorle. Il embarqua une partie de son armée, tomba inopinément sur cette Isle, la pilla, emmena prisonnier Marin Selvo qui en étoit Recteur, fit une course jusqu'à Malamauco où il mit tout à feu & à sang, & se retira ensuite dans le Frioul très-satisfait de l'épouvante qu'il avoit répandue dans les terres de la Seigneurie, & du butin qu'il avoit fait sur les Vénitiens.

On se dispoisoit à le faire repentir de sa témérité, lorsque les besoins de la Terre sainte obligerent à suspendre la vengeance de la Seigneurie par une treve. La prise de Tripoli par le Soudan d'Egypte avoit laissé tous les Chrétiens de Palestine dans la plus grande consternation. L'Evêque de Tripoli

PIERRE  
GRADE'NIGO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Nouvel ar-  
mement des  
Vénitiens  
pour la Syrie.

PIERRE  
GRADE'NIGO,  
XLIX. Doge  
de Venise

vint à Rome supplier le Pape Nicolas de faire les derniers efforts en faveur de cette Chrétienté désolée. Nicolas l'envoya à Venise avec des lettres pour le Doge, par lesquelles il demandoit une flotte de vingt galeres bien armées, & fournies de toutes les munitions nécessaires pour servir un an à la garde de la Terre sainte. Il s'obligeoit à payer tous les frais de cet armement sur les subsides recueillis de divers Etats pour cette cause, depuis long-tems la cause commune de tous les Royaumes Chrétiens. La Seigneurie accorda les vingt galeres aux conditions dont on étoit convenu, & ce fut ce qui déterminâ le Patriarche d'Aquilée à consentir à la trêve, dans la crainte d'encourir l'indignation & les anathêmes du Saint Siège, s'il traversoit une entreprise dont le Pape étoit le principal promoteur.

Les vingt galeres partirent pour se rendre à Acre sur le bruit qui avoit couru que le Soudan devoit en faire le siège. Elles y passerent l'Evêque de Tripoli avec grand nombre de Croisés qui marchoient sous ses étendards. Le séjour des galeres Vénitiennes à Acre

ne fut pas long : elles y débarquerent tous les passagers ; & comme on sçut que le Soudan avoit perdu de vûe le dessein d'assiéger cette place, les galeres se voyant inutiles à sa défense, reprirent la route du golfe & rentrerent dans le port de Venise.

Ce fut à peu près dans ce tems-là, ou peu de tems auparavant, qu'André Prince de Hongrie vint à Venise avec son pere Etienne & sa mere qui étoit de la famille des Morosins. Ils avoient été invités à s'y rendre par les intrigues de cette famille puissante, & pour y concerter le projet que l'on avoit formé de rétablir ces Princes sur leur Thrône après la mort de Ladislas. Peu de tems après leur arrivée, le Prince Etienne tomba malade de la maladie dont il mourut. Le Prince André substitué à tous ses droits fit un assez long séjour à Venise ; & il affecta de s'y comporter en simple particulier, se glorifiant de sa qualité de gendre adoptif qui le rendoit le protégé & en quelque maniere le sujet de la République. Il ne voulut point loger ailleurs que dans la maison de sa mere. Il évita à l'extérieur tout ce qui pou-

PIERRE  
GRADE'NIGO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

André le  
Vénitien,  
Prince de  
Hongrie, de-  
vient Roi.

PIERRE  
GRADE'NIGO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

voit avoir l'air de distinction & de prééminence, & se mit à l'égalité de tous les Nobles Vénitiens, étant bien aise de se confondre tellement avec eux qu'on ne pût en faire la différence. Un Prince expulsé du Thrône & qui veut y remonter, ne peut en trop faire pour intéresser une Nation amie qui penche à lui donner du secours. Cette politique étoit inspirée au Prince André par Albertin Morosin son oncle, qui connoissant le foible des Nobles de Venise assez orgueilleux pour se croire égaux en dignité & supérieurs même en naissance à beaucoup de Princes, vouloit flatter leur amour propre & les disposer favorablement à servir son neveu. Cet artifice lui réussit. On fut si charmé du caractère de ce jeune Prince dont les manières & les mœurs étoient toutes Vénitienes, qu'on lui fournit des vaisseaux, des troupes & de l'argent pour passer en Hongrie du vivant même de Ladislas. Heureusement pour lui Ladislas mourut sans enfans, & incontinent après sa mort André se fit couronner Roi de Hongrie. Il vint à bout avec le secours des Vénitiens de conquérir

An 1290.



la plus grande partie de ce Royaume, & de s'y maintenir contre les efforts de deux puissans compétiteurs, Albert d'Autriche fils de l'Empereur Rodolphe d'une part, & de l'autre, Charles Martel fils de Charles II, Roi de Sicile, & neveu de Ladislas par sa mere. Ce Charles II étoit le fils du Prince de Salerne qui, après avoir été long-tems prisonnier à Barcelonne, voit enfin fait sa paix & obtenu sa liberté en cédant à la maison d'Arragon toute l'Isle de Sicile.

André parvenu au trône par la faveur des Vénitiens, ne fut pas comme beaucoup de Princes qui oublient dans la prospérité les services qu'ils ont reçu dans leur mauvaise fortune. Il voulut marquer à la République sa reconnoissance, en confirmant le traité avantageux qu'elle avoit faite autrefois avec le Roi André II son grand-pere au sujet de la Dalmatie; & pour reconnoître encore plus particulièrement les obligations qu'il avoit à son oncle Albertin Morosin, il le nomma Ban ou Gouverneur de la partie de cette province qui étoit soumise à la domination Hongroise.

PIERRE  
GRADE'NIGO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Reconnoissance du Roi  
André envers les Vénitiens.

PIERRE  
GRADE'NISO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

La joie que l'on eut des succès de ce Roi ami fut bien combattue par les fâcheuses nouvelles qu'on reçut de Syrie. Depuis les pertes différentes qu'on avoit faites dans ce pays-là, la ville d'Acre étoit devenue le centre où se réunissoient tous les Chrétiens expulsés des autres villes par les Infidèles, & où aboutissoient tous les Croisés étrangers. Ce mélange, ou plutôt cette confusion de peuples & contradiction de mœurs & d'intérêts & indépendans les uns des autres rendant cette ville l'une des plus peuplées de l'Orient, entretenoit dans son sein la plus fâcheuse anarchie. Trop de gens y avoient droit de commander pour qu'il y eût du concert & de la subordination. Dans la position où l'on étoit vis-à-vis le Soudan d'Egypte, maître de la plus grande partie de la Palestine, & par la proximité de ses Etats toujours à portée de se procurer des forces nouvelles; on ne pouvoit être trop attentif à ne lui donner aucun sujet de plainte. On ne possédoit plus que deux ou trois villes sur le bord de la mer. On étoit très-éloigné de tous les pays d'où il étoit possible

ne tirer du secours, & mille accidens pouvoient en retarder l'arrivée, ou même l'empêcher entièrement. Il n'y avoit donc qu'une grande exactitude à observer les articles de la treve conclue précédemment avec le Soudan, qui pût du moins ôter à ses hostilités tout prétexte raisonnable.

Tous les gens sensés, & particulièrement les Vénitiens, étoient d'avis de montrer à cet égard l'exactitude la plus scrupuleuse. Mais dans un rassemblement de gens du caractère le plus opposé, qui ne voyent devant eux ni chef qui les réunisse, ni autorité qui sur eux en impose, il est difficile que les opinions ne se partagent pas, & que chacun ne se fasse pas un point d'honneur de suivre la sienne au risque de tout ce qui pourra en arriver. Les trois étrangers qui prétendoient n'avoir traversé les mers que pour tuer les Infidèles, ne voulurent jamais se soustraire à l'observation d'une treve qui avoit été conclue sans eux. Les habitans d'Acre eurent beau leur représenter que provoquer le Soudan étoit tout perdre; il n'y eut pas moyen de leur faire entendre raison.

PIERRE  
GRADE'NIGO;  
XLIX. Doge  
de Venise,

Division  
funeste à  
Acre.

PIERRE  
GRADENIGO,  
XLIX. Dego  
de Venise

Il parut même qu'il y auroit du danger à retenir par force ces étourdis qui menaçoient de faire pis, si on ne leur laissoit pas la liberté de satisfaire à ce qu'ils appelloient l'obligation de leur vœu. Il fallut donc tolérer la licence avec laquelle ils partirent à piller & à massacrer les Sarrasins du voisinage, à sortir même enseignes déployées pour saccager les terres des Musulmans.

Le Soudan d'Égypte averti de cette conduite, montra plus de sagesse & de modération qu'il n'appartenoit à un Infidèle, trop ennemi des Chrétiens pour les ménager & trop puissant pour les craindre. Il envoya des Ambassadeurs à Acre qui demandèrent seulement qu'on réparât le dommage, & qu'on leur remit quelque uns des infracteurs de la trêve pour que le Soudan en fît justice. Cette demande beaucoup plus équitable qu'on n'avoit droit de l'attendre, ne fut point reçue comme l'exigeoit, sans la fidélité que l'on devoit à ses engagements, du moins l'impossibilité où l'on étoit de se soutenir contre les efforts d'un tel ennemi. Les Croisés n'écouta-

que leur zele turbulent, prétendirent qu'ils n'avoient agi que par ordre du Pape; & que lorsque le Chef de la Chrétienté jugeoit qu'on pouvoit rompre une treve faite avec les Infideles, personne n'étoit plus obligé de la tenir. Ainsi tout ce que purent obtenir les Vénitiens & les autres habitans d'Acre, fut d'envoyer faire au Soudan des excuses dont il ne fut pas satisfait.

Il assembla donc une Armée de cent soixante mille hommes d'infanterie & de soixante mille chevaux, à dessein d'exterminer tout ce qui restoit de Chrétiens en Sirie, & se mit en marche sur la fin de l'année 1290. A peine eut-il quitté les frontières de l'Égypte, qu'un traître qui vouloit usurper sa place lui donna du poison dont il mourut. Mais un coup si imprévu ne changea rien aux dispositions qu'il avoit faites. L'empoisonneur fut mis en pièces, le fils du Soudan Elalfi fut proclamé sur le champ sous le nom de Melufenef; & l'armée n'ayant fait que changer de maître entra tout de suite dans la Palestine, & vint mettre le Siège devant Acre le cinquième d'ayril de l'année suivante.

PIERRE  
GRADE'NIGO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Le Soudan  
d'Égypte en-  
treprend le  
Siège d'Acre.

An 1291.

PIERRE  
GRADE'NIGC,  
XLIX. Doge  
de Venise.

La place étoit extrêmement forte. & il y avoit outre dix-huit mille Croisés trente mille hommes bien armés pour la défendre. Une pareille garnison renfermée dans d'aussi bons retranchemens que les remparts d'une ville fortifiée avec toute sorte de soins, n'auroit pas craint une armée du double plus forte que celle du Soudan, si elle n'avoit pas été composée comme elle l'étoit de parties disparates & sans liaison, de peuples même ennemis entre eux, tels que les Pisans, les Génois & les Vénitiens. La nécessité de concourir à la défense commune fit pourtant naître parmi eux une sorte d'union, pour le choix que l'on fit d'un Chef qui fut Guillaume de Baugeu Grand Maître du Temple. Le soudan n'avoit point de vaisseaux, & il fut contraint de borner ses attaques du côté de terre; de sorte que la mer resta libre, ce qui donnoit aux assiégés la facilité de recevoir du secours.

Prise de la  
ville d'Acre  
par les Infidèles, fin du  
Roi de Jérusalem.

Mais dans un des premiers assauts le Grand Maître du Temple fut tué, & la ville se trouva sans Chef, les esprits n'ayant jamais pu se concilier pour lui donner un successeur. Il n'y  
eur

eut donc plus dans la ville que division & désordre; & le dix-huit Mai le Soudan ayant fait donner un assaut general, la ville fut emportée. A mesure que les Infideles pénétoient dans Acre, l'épouvante détermina un grand nombre d'habitans à courir au port pour se jeter sur les navires qui étoient à l'ancre. Dans ce concours de fuyards qui se pressoient pour chercher un asyle au de-là des mers, il y eut grand nombre de gens étouffés & noyés: quelques uns eurent le bonheur de se sauver en Chypre. Tout ce qui resta, demeura exposé à la barbarie des vainqueurs, qui en firent d'abord un massacre general, & qui chargerent de fers le peu qui échappa au premier accès de leur fureur. Il y eut soixante mille hommes tués ou faits esclaves. La prise d'Acre ôta toute espérance aux Chrétiens qui occupoient encore les villes de Tyr, de Sidon & de Berite. Ils se abandonnerent de concert dans la crainte d'éprouver le même sort, & se sauverent par mer dans les pais mis les plus proches. Telle fut la triste fin du Royaume de Jérusalem

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

qui avoit duré près de deux siècles, & qui durant tout ce temps-là fut l'objet le plus ordinaire de la sollicitude des Papes, du zèle des prédicateurs, de la dévotion des peuples, des grandes entreprises des Croisés; comme il fut aussi l'écueil contre lequel vinrent échoier successivement toutes les Puissances de l'Europe, & la source funeste d'un abîme de calamités, qui se répandirent sur toutes les nations Chrétiennes.

Renouvellement de guerre contre les Génois.

On apprit à Venise ce déplorable événement par quelques navires qui y amenèrent un petit nombre de Sujets de la République soustraits au fer des Infidèles, & réduits à la plus extrême misère; pitoyable reste des riches & nombreux établissemens qu'on avoit formés en Syrie avec tant d'habileté, & qu'on y avoit soutenus avec tant de gloire. Une chose contribua à rendre les Vénitiens moins sensibles à cette perte, c'est que la trêve avec les Génois alloit expirer, & qu'il n'étoit question parmi eux que de préparatifs de guerre, pour n'être pas pris au dépourvû dans le moment que la rivalité des deux peuples



n'étant plus retenue par aucun frein, auroit la liberré de se satisfaire par de nouvelles hostilités. La circonstance paroissoit d'autant plus favorable pour agir avec avantage contre les Génois, qu'ils étoient alors acharnés à se battre avec les Pisans, qui les empêchoient de dominer sur l'autre mer sans partage. La Seigneurie avoit grand intérêt de soutenir les Pisans dont la puissance balançoit celle des Génois, & qui ne pouvoient être affoiblis sans qu'il en résultât pour ceux-ci un accroissement de présomption & de forces. Les Pisans avoient beaucoup de peine à se défendre seuls contre les Génois. Ils avoient bâti sur la mer le Château de Livourne pour mettre leur côte maritime à l'abri des insultes de ces dangereux voisins, & protéger celui de leurs ports où leurs vaisseaux trouvoient leur meilleure retraite. Mais les Génois avoient attaqué ce Château depuis peu, s'en étoient rendus maitres, l'avoient entièrement démoli; & pour rendre le port de Livourne inutile, ils avoient enfoncé à son entrée des bâtimens remplis de pierres, de chaux, & de sable,

---

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

qui faisoient comme une digue impénétrable. Toutes ces considérations persuadoient au Sénat Vénitien la nécessité d'attaquer les Génois, & de faire une diversion dans leurs possessions éloignées, qui tirât de presse les Pisans.

Vains projets de Croisade pour la Terre Sainte.

Tandis qu'on se dispoisoit à exécuter ce projet, le Pape Nicolas affligé à l'excès de la perte de la Terre Sainte, écrivoit à tous les Princes, & ne parloit que d'une Croisade universelle de toute la Chrétienté contre l'injuste détenteur des Lieux Saints. On commençoit à ouvrir les yeux en Europe; l'inutilité de tant d'efforts prodigués pour une cause qui n'intéressoit qu'accidentellement la Religion, & qui devenoit toujours plus indifférente à la prospérité de l'Europe, ôtoit toute envie de s'exposer de nouveau à des périls extrêmes avec si peu d'espérance de succès. Cependant on assembla des Conciles en divers lieux, on leva des subsides, on fit des arrangemens. La Croisade fut prêchée avec chaleur, projetée avec unanimité, & abandonnée de même. Les Papes successeurs de Nicolas revinrent souvent à

cette idée. Ils avoient un intérêt particulier à ne pas laisser anéantir le gout pieux des Croisades, occasion pour eux d'étendre à tout leur crédit, leur autorité, leurs prétentions. Ils réussirent plus d'une fois à mettre une partie de l'Europe en mouvement; mais il en fut toujours de ces montres de guerre comme de ces lueurs d'orage qui ont d'abord une apparence effrayante: on y voit briller quelques éclairs qui semblent devoir être immédiatement suivis de la foudre & du tonnerre; mais après avoir menacé quelques momens, l'orage se dissipe de lui même. Il étoit arrêté dans les conseils de la providence que ce que nous nommons les Lieux Saints resteroit au pouvoir des Infideles, & qu'on ne verroit plus ces troupes innombrables de Croisés deshonorer leur Religion sous les yeux de ses ennemis, par le scandale de leurs méchancetés & de leurs débauches.

Le Pape Nicolas mourut le quatrième d'Avril de l'année suivante. Les factions des Cardinaux opposées les unes aux autres tinrent le Siège vacant durant plus de deux ans, &

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

. An 1292.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

aboutirent enfin à élever sur la Chaire de Pierre, l'Hermite Pierre de Mouron, homme d'une vertu & d'une sainteté éminente, mais qui n'avoit d'ailleurs aucune des qualités qu'exige une dignité d'un aussi grand éclat & une charge d'un aussi grand poids. Ce long interregne fit avorter entièrement le dessein qu'avoit eu Nicolas IV de faire la paix entre les Génois, les Pisans & les Vénitiens, afin de réunir toutes leurs forces contre l'ennemi commun des Chrétiens.

Pera pillé  
par les Vénitiens.

La flotte qu'on armoit à Venise pour faire cesser l'oppression des Pisans, se trouva prête à la fin de l'année 1292. Elle étoit composée de soixante galères; Roger Morosini en fut nommé Capitaine general. Ses instructions portoient qu'il fît route directement vers la Propontide, & qu'il s'attachât détruire tous les établissemens que les Génois avoient formés sur les terres de l'Empire Grec depuis leur union avec Michel Paléologue. Cette expédition devoit remplir le double objet que l'on s'étoit proposé d'abord, d'abattre les Génois & d'empêcher que les Pisans ne fussent

accablés. Morosini exécuta avec beaucoup de ponctualité les ordres qu'il avoit reçus. Il partit avec ses soixante galères, traversa l'Archipel, le détroit des Dardanelles & la Propontide, entra dans le canal de Constantinople, & vint se présenter devant Pera qui avoit été cédé aux Génois par l'Empereur Michel. Ce poste étoit très avantageux pour leur commerce par sa situation au voisinage de la ville Impériale, & par la commodité de l'entrepôt pour étendre les opérations de leurs flottes marchandes dans tout l'Archipel, & jusqu'au fond de la mer noire. Depuis que les Génois étoient en possession de ce poste, ils avoient eu plusieurs fois dessein de le fortifier; mais les grandes dépenses qu'ils étoient obligés de faire ailleurs les en avoient toujours empêchés. Le General Morosini n'eut donc pas beaucoup de peine à s'en emparer. Pour le prendre il n'eut besoin que de se présenter. Il pilla le comptoir des Génois & y mit le feu. De-là il entra dans le Bosphore pour faire la même exécution contre un second poste des Génois, où il ne rencontra pas plus de

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

An 1293.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

résistance. Le comptoir fut pillé & brulé, & l'établissement entièrement détruit. Morosini termina son expédition avec plus de succès que de vraie gloire, n'ayant eu à faire qu'à une poignée de gens hors d'état de lui tenir tête. Il laissa en Orient vingt-cinq galeres sous les ordres de Jean Soranzo, & revint avec le reste de la flotte à Venise.

Cassa prise  
par les Vénitiens.

Jean Soranzo, chargé de continuer les opérations, entra dans la mer noire, pour aller attaquer la ville de Cassa anciennement Théodosie, dont les Génois étoient en possession depuis près de trente ans, après l'avoir enlevée aux Tartares qui l'avoient conquise sur les Empereurs d'Orient. Cette ville est située sur le canal qui communique de la mer noire aux Palus Méotides. Elle étoit alors presque sans fortifications, & les Génois qui l'habitoient, ne s'attendant pas qu'on dût venir les attaquer si loin, n'avoient ni troupes ni munitions pour se défendre. Le General Vénitien se présenta devant la place qui se rendit à la première sommation; & comme la saison étoit déjà fort avancée, Soranzo fut obligé d'y hiver-

ner avec sa flotte. Le climat de ces contrées est très froid Cette année l'hiver y fut si rude, que tout le canal & toutes les Palus Méotides se trouverent pris de glace. On prétend même que la glace fut si forte qu'elle portoit les plus fortes charges d'un bout à l'autre du canal. Ce froid extraordinaire incommoda étrangement les Vénitiens accoutumés à un climat beaucoup plus doux. Il produisit parmi eux des maladies qui dans le courant de l'hiver enleverent plus de la moitié de leurs équipages, dont Soranzo ramena les restes comme il put dès le printemps.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

An 1295.

On n'apprit à Gênes que fort tard les exploits des flottes Vénitiennes en Orient. & on en fut consterné. La faute que l'on avoit faite de se laisser prévenir & surprendre par l'ennemi, fut réparée aussitôt par la diligence pleine d'ardeur avec laquelle on procéda à un armement de soixante-six galères destinées à porter la guerre dans le sein des Etats de la Seigneurie. La politique du Sénat de Gênes fut la même dans cette occasion que celle du Sénat de Venise; & comme les Véniti-

Armemens  
réciproques  
des deux Ré  
publiques.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

tiens avoient envoyé leurs flottes au loin pour éloigner les Génois des terres des Pisans, les Génois à leur tour résolurent d'attaquer les Vénitiens dans leur centre, pour les forcer de laisser en paix leurs possessions Orientales. On n'ignoroit point à Venise les grands préparatifs qui se faisoient à Gênes. La Seigneurie ne pouvoit pas douter qu'elle n'en fût l'objet, quoiqu'elle ne scût pas précisément sur quel endroit devoit tomber la foudre : les Génois tenant à cet égard leurs intentions fort secrettes. Pour se tenir prêt à tout événement, le Sénat envoya des ordres dans tous les ports d'Istrie & de Dalmatie pour armer tout ce qui s'y trouvoit de galeres & de vaisseaux. On en fit de même au port de Venise, de sorte qu'en peu de tems on fut en état de mettre ensemble quatre-vingt quinze bâtimens de toute grandeur ; & on nomma pour commander cette flotte immense Charles & André Dandolo, deux Officiers pleins de valeur & de capacité.

Défaite  
entiere des  
Vénitiens à  
Corzola,

La flotte Génoise mit enfin à la voile sous les ordres de Lamba Doria, habile General & grand homme de mer. On fut bientôt averti que cette flotte



prenoit la route du golfe, & la grande armée navale de la Seigneurie s'avança jusques à Corzola en Dalmatie pour observer les mouvemens de l'ennemi. Doria qui ne demandoit qu'à combattre, ne balançoit point à venir sur les Vénitiens, dans l'espérance de les engager à une action. Il voyoit tant de bonne volonté dans ses équipages & un si grand désir de venger l'outrage fait à leur République par la dévastation de leurs colonies d'Orient, qu'il fut très aisé de profiter d'une si belle occasion de se signaler contre une Puissance qu'il haïssoit, mais qu'il estimoit assez pour croire qu'il y auroit beaucoup de gloire à la vaincre. Les Génois naturellement audacieux, outre l'envie dont ils bruloient de verser le sang des Vénitiens, étoient encore enhardis par les victoires qu'ils venoient de remporter sur les Pisans. Ils étoient si enflés de leurs succès, & avoient tant de confiance en la capacité de leur General, que quoique la flotte ennemie fût beaucoup plus forte que la leur, ils crurent tous en allant la combattre courir à une victoire certaine. Cette ardeur

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

des troupes sous un General qui n'est ni étourdi ni présomptueux, est toujours de grande ressource dans les combats.

An 1295.

Les Vénitiens de leur côté fiers de leur nombre, ne voyant devant eux que le même ennemi qu'ils avoient battu en tant de rencontres, n'avoient garde de donner la moindre apparence de crainte. Ils se rappelloient avec complaisance les déroutes fameuses des Génois en Syrie & sur les côtes de Sicile : » Ce sont là, disoient-ils, » ces foibles guerriers qui n'ont ja- » mais pû tenir devant nous, & dont » la fuite ou la défaite a manifesté en » toute occasion notre supériorité. » Leur caractere n'est point changé. » Génes n'a pu en si peu de tems for- » mer des hommes différents de ceux » qui nous ont toujours cédé la vic- » toire.

Dans ces dispositions mutuelles des esprits, le combat ne pouvoit être que vif & sanglant. Les Vénitiens virent avec jôye leur ennemi s'approcher. Ils lui laisserent pleine liberté de faire ses dispositions, en gens qui se tenoient sûrs du triomphe, & attendi-

PIERRE  
GRADONICO  
XLIX. Doge  
de Venise.

rent avec beaucoup de sécurité qu'il se fût ébranlé. Les deux flottes furent bientôt aux prises, & jamais on ne vit tant de vivacité, d'emportement, de rage dans les combattans. Les Génois attaquèrent en désespérés, les Vénitiens soutinrent l'assaut avec une animosité furieuse. Les cris des uns & des autres, le bruit des proues qui se heurtoient avec fracas, le sang qui ruisseloit de toutes parts, & qui rougissoit les flots, des monceaux de morts & de blessés qui tomboient à chaque instant dans les ondes, la fumée & les flammes d'une multitude de navires en feu, offroient le plus horrible spectacle. Les Vénitiens qui se croyoient assurés de vaincre, virent tout à coup la victoire échapper de leurs mains. Le brave Doria l'emporta sur eux, & ils furent entièrement défaits. Plus de soixante de leurs galeres furent brûlées, dix-huit restèrent au pouvoir du vainqueur avec cinq ou six mille prisonniers, entre lesquels se trouva André Dandolo lui-même.

Jamais victoire ne fut plus complète que celle des Génois; mais ils l'avoient achetée à un si haut prix

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

qu'ils se trouverent hors d'état de rien entreprendre le reste de la campagne. Ils avoient tant de blessés, & leurs galeres avoient été si maltraitées, que ce fut pour eux une nécessité de reprendre la route de Gênes avec leurs prisonniers, pour recruter leurs équipages & radouber leurs manœuvres qui étoient toutes abîmées. André Dandolo, furieux de l'humiliation qui le condamnoit à honorer le triomphe des Génois, fit durant la traversée une action qui caractérise bien vivement la haine dont les deux peuples étoient animés l'un contre l'autre. Plutôt que d'avoir la honte de paroître devant le Sénat de Gênes en état de captif, il voulut se donner la mort, & ne pouvant le faire à cause des chaînes qui lui lioient les mains, il se frappa la tête si rudement contre le bois de la galere, qu'il en eut le crâne brisé & en mourut.

Troubles  
des Vénitiens  
après cette  
défaite.

La consternation de tout Venise à la nouvelle du désastre de Corzola ne peut s'exprimer. Mais l'appréhension de tomber dans des périls plus grands empêcha les Citoyens de s'abandonner à tout leur accablement. On ne

songea qu'à se mettre en défense contre un ennemi qu'on craignoit de voir incessamment à ses portes ; & on ne fut un peu rassuré que lorsqu'on eut nouvelle bien certaine qu'il étoit sorti du golfe sans rien tenter de nouveau. Quand on se crut parfaitement à l'abri de l'orage , on refit une seconde flotte de vingt-cinq galeres que l'on donna à Marc Baséio avec ordre d'aller protéger les colonies de l'Archipel pour lesquelles on craignoit infiniment. Baséio partit en diligence , & parcourut successivement toutes ces colonies , dont heureusement aucune n'avoit été entamée. Il employa tout l'automne & tout l'hiver à les mettre en état. La précaution n'étoit pas inutile ; car dès le printemps suivant une flotte Génoise parut dans l'Archipel & rencontra près du détroit des Dardanelles la flotte de Baséio qu'elle attaqua sur le champ.

Le combat fut aussi opiniâtre qu'il l'avoit été l'année précédente à Corzola , & il ne fut pas moins malheureux pour les Vénitiens. Ils y perdirent seize galeres que l'ennemi leur enleva , le reste fut contraint de pren-

PIERRE  
GRADODICO,  
XLIX Doge  
de Venise.

An 1295.

Nouveau  
combat. Les  
Vénitiens  
défaits.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX, Doge  
de Venise.

dre la fuite, & arriva à Venise en très-mauvais ordre. Cette seconde défaite produisit une désolation encore plus grande que la première. On se sentoît affoibli par les grands efforts qu'on avoit été obligé de faire, & toute ressource étoit presque perdue pour se relever de tant de pertes. Un surcroît de douleur fut la nouvelle que l'on apprit que les Génois avoient fait une descente en Candie, & avoient pillé & ravagé la ville de Canée.

Constance  
des Vénitiens,

Dans cette cruelle situation on eut encore assez de force pour ne pas perdre courage. La vraie magnanimité ne paroît jamais tant que lorsque les affaires semblent plus désespérées, & elle seule peut fournir des ressources dans les grandes adversités. Le Sénat de Venise malgré sa foiblesse & son épuisement, eut la sage fermeté de ne point montrer une conduite timide, & d'attendre des caprices de la fortune quelque'un de ces retours heureux qui viennent tôt ou tard au secours des ames constantes. Au lieu d'envoyer de grandes flottes en mer, il fit partir successivement diverses petites escadres d'armateurs, pour atta-

---

 PIERRE  
 GRADONICO,  
 XLIX Doge  
 de Venise.

quer les Génois en plus d'endroits, & les contraindre à diviser eux-mêmes leurs forces, dans l'espérance qu'il seroit plus aisé de les ruiner en détail. Cette petite guerre avoit moins d'éclat, mais elle fit beaucoup plus d'effet que toute autre. Il en résulta un nombre considérable de combats particuliers où les Vénitiens furent aussi souvent vainqueurs que vaincus. Un de leurs Armateurs nommé Sclavoni, simple Citadin de Venise, se distingua au dessus des autres. Etant venu croiser sur la côte de Gênes avec quatre galeres, il répandit la terreur par les prises journalieres qu'il faisoit, & par ses descentes continuelles à terre qui étoient toujours suivies de ravages affreux. Il eut la hardiesse d'aller jusques dans le port de Gênes bruler un navire marchand dont la cargaison étoit très-riche. De-là il fit voile vers les isles Baléares où il fit de nouvelles prises sur l'ennemi; en repassant dans la mer de Sicile il rançonna, pilla plusieurs autres bâtimens Génois, & revint à Venise avec un butin des plus considérables.

Les deux peuples étoient trop en-

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Suspension  
d'armes

nemis pour ceder l'un à l'autre, mais ils s'étoient trop fait de mal pour se faire la guerre plus longtems. Un besoin égal de prendre du relâche les détermina à convenir d'une trêve de quelques années, & les hostilités cessèrent par lassitude de part & d'autre. Il en fut d'eux comme de deux ennemis qui après s'être fait diverses blessures, se donnent du tems pour les faire traiter, avec intention de se porter de nouveaux coups aussitôt après les forces revenues. Cet armistice tira la République d'un très-grand péril; mais ce ne fut que pour la précipiter dans un péril plus extrême. Délivrée des ennemis du dehors, il s'en fallut peu qu'elle ne devînt la victime des troubles du dedans. Son Gouvernement étoit à la veille d'éprouver la dernière de ses révolutions; & il étoit impossible qu'un bouleversement si soudain & si entier de sa constitution primitive, se fît sans discorde & sans effusion de sang. Nous allons voir l'Aristocratie s'établir avec violence sur les ruines de la liberté populaire, & c'est ici l'époque la plus considérable de cette Histoire.

*Fin du Livre neuvieme.*



\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

## S O M M A I R E

### D U L I V R E D I X I E M E .

*Etat du Gouvernement politique de Venise. Liberté du peuple affoiblie par l'établissement du Grand Conseil. Entreprise hardie du Doge Gradonico. Caractere du Doge Gradonico. Changement dans le Grand Conseil. Murmures du peuple. Réformation du Grand Conseil. Bons effets de cette réformation. Guerre contre Andronic Paléologue. Hostilités contre les Padouans qui n'ont pas de suite. Fermentation grande chez les Vénitiens. Conjuration de Marin Boccio. Il est découvert & puni avec ses complices. Le Saint Siège transféré en France. Les Vénitiens interdits & excommuniés par Clément V. Les Vénitiens se rendent maîtres de Ferrare. Rigueur extrême du Pape Clément V contre les Vénitiens. Effets terribles de l'interdit lancé contre les Vénitiens. Colere du Pape contre les Vénitiens. Ils sont*

chassés de Ferrare. Plaintes contre le Doge Gradonico. Conjuratïon de Bajamont Thiépolo. Intrigues des Conjurés. La Conjuratïon est découverte trop tard. Combat dans la place saint Marc contre les Conjurés. Ils sont mis en déroute. Condamnation des Conjurés. Fête établie à perpétuité en mémoire de cet événement. Etablissement du Conseil des Dix. Maximes sévères de ce Conseil. L'aristocratie établie irrévocablement. Rétablissement de plusieurs familles Nobles. Mort du Doge Gradonico soupçonnée de poison. Nouvelles Magistratures. Inquisition établie à Venise. Forme particulière & tres-sage de l'Inquisition Vénitienne. Loix gênantes pour les Inquisiteurs. Vains projets pour le recouvrement de l'Empire de Constantinople. Rébellion de la ville de Zara. Perfidie d'un Capitaine Espagnol. On est obligé de lever le siège de Zara. Loi qui défend le commerce aux Nobles. Caractere du Doge Jean Soranzo. Action généreuse de François Dandolo auprès du Pape Clément V. Clément V leve

*l'interdit de Venise. La ville de Zara se soumet. Fausse menace de guerre de la part des Génois. Flotte Vénitienne dans l'Archipel. Triste état de l'Italie durant l'absence des Papes. Longue paix des Vénitiens. Guerre passagère contre les Génois de Pera. Ils sont obligés de subir la Loi des Vénitiens. Révolte en Candie. Conduite des Vénitiens à l'égard de Léon Calerge chef des rebelles. Paix en Candie. Marin Sanute, Vénitien très-célebre.*



# HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE DIXIÈME.



An 1267.  
—  
PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

ES grands changemens dans le gouvernement des Etats, sont comme de grandes maladies qui ayant commencé par de légers accidens qu'on a eu l'imprudence de négliger, font insensiblement des progrès, attaquent successivement toutes les parties nobles, & d'accident en accident parviennent enfin à un point de crise, où tout dépend d'un remede bien ou mal appliqué, pour operer dans peu, ou une santé plus vigoureuse, ou une prompte mort. On n'arrive pas tout d'un coup à bouleverser la constitution ancienne d'un Etat. Les plus hardis n'y procedent que lentement & par degrés. D'une premiere atteinte à un véritable ébranle-

ment il se passe quelquefois bien des siècles ; & d'un premier ébranlement à une culbute totale, l'intervalle est pour l'ordinaire encore assez grand.

Dans tous les Etats où le combat est établi entre l'autorité des Maîtres & la liberté des sujets, les choses demeurent dans une sorte d'incertitude tandis que ces deux forces contraires se balancent mutuellement ; cependant elles tendent continuellement à se détruire. Tantôt c'est la liberté du sujet qui empiète insensiblement sur l'autorité du Maître, qui en sape avec lenteur les fondemens, & qui la réduit enfin à voir son sort dépendre du premier assaut téméraire ; tantôt c'est l'autorité du Maître, qui captive insensiblement la liberté du sujet, qui lui met avec habileté chaîne sur chaîne, & qui l'amène avec le tems à la nécessité de porter toute sorte de jougs arbitraires.

Rien de semblable ne pouvoit arriver à la République de Venise. Le combat entre l'autorité presque monarchique de ses Doges & la liberté primitive de ses peuples étoit décidé depuis longtems. La liberté avoit vaincu ; & fortifiée de l'appui d'un Sé-

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Do<sup>c</sup>  
de Venise.

Etat du  
gouverne-  
ment poli-  
tique de  
Venise.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

nat stable & indépendant, il n'étoit plus à craindre qu'elle reçût des chaînes de la main du Chef. Un combat d'une autre espèce avoit succédé au premier triomphe. Ce n'étoit plus un conflit de prétentions entre le Doge & le Corps de la République, mais une opposition d'intérêts entre le Grand-Conseil & le peuple. Le Grand-Conseil dans toutes les choses propres du Gouvernement affectoit de donner au peuple des exclusions mortifiantes, & lui avoit ôté toute part aux délibérations publiques; ensuite il l'avoit écarté de l'élection des Doges. Il venoit tout récemment de supprimer l'usage où étoit le peuple de donner son approbation en commun aux choses délibérées. Quoiqu'il admît encore dans son sein les simples Citadins pêle-mêle avec les Nobles, ceux-ci y faisoient toujours le plus grand nombre & avoient habituellement la préférence pour toutes les Charges auxquelles étoit attachée la moindre parcelle d'autorité. S'il avoit créé en faveur des Citadins la charge de Grand Chancelier, il avoit eu grand soin de ne lui attribuer que des honneurs, & point  
du

du tout d'autorité. Ainsi de la part de ce premier Tribunal tout tendoit à mettre entre le corps de la Noblesse & la Commune la différence qui se trouve du maître au sujet.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Le peuple, partie beaucoup plus foible, remarquoit avec chagrin cette vue ancienne & persévérante du Grand Conseil. Instruit de ses droits primitifs, convaincu que la constitution essentielle de la République n'admettoit parmi les Vénitiens qu'une égalité générale malgré les diversités de fortune & de naissance, il se plaignoit des exclusions odieuses qu'on lui faisoit souffrir, & renouvelloit de tems en tems ses efforts pour franchir les bornes dans lesquelles on tâchoit de le resserrer. Mais enfin il lui restoit toujours une ressource pour terminer ou adoucir son esclavage, c'est que le Grand Conseil lui-même n'étoit composé que de membres choisis annuellement par des Electeurs que le peuple nommoit; & tant que cette forme n'étoit pas anéantie, le peuple pouvoit toujours se flatter d'avoir une grande part à l'autorité.

Liberté du  
peuple affoi-  
blie par l'é-  
tablissement  
du Grand  
Conseil.

Le Grand Conseil & les Nobles sur-  
*Tome III.* I

PIERRE  
GRADONIGO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

tout avoient grande envie de secouer ce reste de joug. Ce n'étoit qu'à cet égard que pouvoit encore avoir lieu le combat des deux forces ; & la victoire qui devoit transporter aux Nobles la Souveraineté , & consommer la servitude du peuple, ne tenoit plus qu'à un coup hardi qui auroit tranché cette difficulté. Il est apparent que les choses seroient restées longtems dans le même état , sans le dernier soulèvement du peuple à la mort du Doge Jean Dandolo. Ceux qui composoient le Grand Conseil furent si piqués de ce que la multitude avoit osé prévenir leur élection en proclamant Jacques Thiépolo , qu'il fut dès-lors question parmi eux de rendre l'exclusion du peuple totale. Ce projet étoit singulièrement hardi. Il s'agissoit de donner la prépondérance au petit nombre sur le plus grand ; ce qui demandoit beaucoup de sagesse dans le choix des moyens , une grande unanimité dans l'exécution , une constance inébranlable à soutenir l'entreprise. Il s'agissoit d'exposer l'Etat à une crise violente dont il étoit difficile de prévoir toutes les suites , & de s'exposer soi-même au



risque d'être la victime du peuple si on n'en devenoit pas le tiran.

Tout autre Doge que Pierre Gradonico auroit peut-être été arrêté par la crainte des malheurs qui pouvoient en réjaillir sur lui. Le traitement fait autrefois à certains Doges entreprenans avoit de quoi effrayer l'ame la plus résolue ; & quoique le peuple depuis longtems fût desh abitué de ces excès, il falloit s'attendre qu'il se débatroit avec fureur avant de s'accoutumer au lien qui devoit achever de le dompter. Mais Gradonico qui depuis qu'il étoit en place avoit toujours vû le peuple lui témoigner ouvertement son opposition, à cause qu'il avoit enporté le Dogat sur celui à qui le vœu de la Commune vouloit le donner, mouroit d'envie de punir la multitude du refus qu'elle lui faisoit de sa faveur ; & quoiqu'il ne dût rien gagner au changement, il suffisoit que le peuple dût y perdre, pour qu'il en fit son plus ardent désir.

Cette passion l'occupoit tout entier ; & tandis que les guerres du dehors tenoient toute la République en mouvement, il méditoit profondément le

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Entreprise  
hardie du  
Doge Gradonico.

Caractère  
de Gradonico.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

dessein qu'il étoit résolu de faire éclorre au premier signe de paix. Gradonico avoit toutes les qualités nécessaires pour conduire une entreprise de cette nature. Judicieux, prévoyant, intrépide, hardi jusqu'à la témérité, ferme jusqu'à l'entêtement pour toutes les choses qui lui tenoient au cœur à un certain point, décidé à triompher absolument ou à mourir à la peine ; s'il avoit mieux consulté les intérêts, il auroit préféré sans doute d'entretenir le combat de prétentions établi entre le Grand Conseil & le peuple, de fournir à la partie foible de l'appui & des secours contre la partie dominante, d'aigrir, d'augmenter cette discorde, d'en pousser les troubles au point de faire écraser les deux partis l'un par l'autre, afin de tirer de leur accablement une plus grande étendue de pouvoir pour lui-même & pour ses successeurs. Mais soit qu'il n'eût pas le génie assez vaste pour concevoir cette ambition & user de ce manége ; soit que les maximes qu'il avoit puisées dès sa jeunesse dans le Grand Conseil, eussent tourné toute l'énergie de son esprit au maintien & à l'illustration de ce Tribunal ; soit

que la haine du peuple lui eût inspiré une partialité qui ne lui permettoit plus de tenir la balance ; il se déterminâ à faire cesser le combat par un triomphe qui en donnant tout au Grand Conseil, ne devoit laisser au peuple que des chaînes, & aux Doges eux-mêmes qu'une vaine ombre d'autorité.

PIERRE  
GRADONICO,  
XII. Doge  
de Venise.

Il essaya d'abord une première innovation, tandis que la guerre étoit encore très-allumée entre Gênes & Venise. Le dernier jour de Février de l'an 1296, il proposa un nouveau règlement pour l'élection des membres du Grand Conseil ; & comme la proposition fut faite au Grand Conseil lui-même, elle y fut reçue sans opposition, parce qu'elle tendoit à exclure totalement la Commune du gouvernement, ce que ce Tribunal & toute la Noblesse en particulier désiroient avec passion. Il fut donc ordonné que l'élection des membres du Grand Conseil se feroit dorénavant en cette manière : Que tous ceux qui avoient été du Grand Conseil les quatre dernières années seroient balottés un à un dans la Quarantaine criminelle, & que quiconque obtiendrait douze suffrages resteroit

Change-  
ment dans le  
Grand Con-  
seil.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

au Grand Conseil durant dix-huit mois; au bout duquel terme on referoit une élection dans la même forme: & afin que ce changement n'entraînât pas l'exclusion d'un trop grand nombre de citoyens, il fut ordonné en outre qu'à chaque élection trois membres du Grand Conseil seroient chargés de nommer quelques-uns de ceux qui n'avoient point encore été admis dans ce Tribunal, lesquels balottés un à un dans la Quarantie y auroient entrée s'ils obtenoient douze suffrages.

Cette ordonnance étoit très-adroite. Elle laissoit de l'esperance à tous ceux qui pouvoient avoir des prétentions, Citadins ou Nobles, & ne faisoit qu'ôter au peuple le droit de nommer les Electeurs par quartiers: droit dont il avoit toujours joui depuis l'établissement du Grand Conseil. Pour rendre cette ordonnance plus invariable, il fut arrêté en même tems qu'elle ne pourroit être révoquée que du consentement de cinq Conseillers de la Seigneurie ou du Conseil d'enhaut, de vingt-cinq Juges de la Quarantie criminelle, & des deux tiers du Grand Conseil. Il n'y avoit pas de meilleur

moyen de la rendre perpétuelle, que d'en faire dépendre la révocation du concert d'un si grand nombre de voix.

Une nouveauté si inouïe excita bien des murmures, de la part du peuple surtout ; mais comme on étoit alors dans un très-grand feu de guerre contre les Génois, on y fit médiocrement attention. La treve qui survint ayant fait cesser toutes les distractions du dehors, on s'occupa avec plus d'ardeur des affaires du dedans. La nouvelle ordonnance qui avoit déplu à plusieurs donna lieu à bien des discours & produisit une fermentation très-vive dans les esprits. Le peuple se voyant déchu de tous ses privilèges ne dissimuloit point son extrême mécontentement. Quelques-uns des Citadins & des Nobles attachés aux anciens usages, s'expliquoient avec beaucoup de force contre cette nouveauté. Il étoit à craindre qu'à la prochaine élection du mois de Septembre, il n'arrivât bien du tumulte pour faire casser l'ordonnance, & remettre les choses au même état qu'auparavant. Gradonico qui n'avoit encore exécuté que la moitié de son projet, n'étoit

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Murmures  
du peuple.

An 1297.

Réformation  
du Grand  
Conseil.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

pas homme à reculer dans la crainte d'exciter du trouble. Il concerta avec les principaux membres du Grand Conseil une loi bien plus hardie que la première ; & avant que le terme de l'élection fût arrivé , on vit paroître tout à coup une seconde ordonnance par laquelle il étoit réglé que tous ceux qui composoient actuellement le Grand Conseil le composeroient à perpétuité eux & leurs descendans , sans qu'il y eût pour eux à l'avenir ni balottation ni forme d'élection quelconque ; de sorte que l'entrée au Grand Conseil devenoit un droit exclusif & héréditaire dans les familles qui ce jour-là s'y trouvoient admises.

Cette loi fut un coup de foudre qui frappa les exclus du plus étrange étonnement. Il y avoit parmi eux des Nobles de la première qualité , tels que les Bendelottes , les Bérengues , les Baluchins , les Vérardes , les Dentes , les Trunzanes qui tiroient leur origine des anciens Tribuns ; quantité d'autres Nobles de classe inférieure se trouvoient dans le même cas d'exclusion , aussi bien que plusieurs branches des Mini , des Nani , des Malipiers , des

Navagiers, des Darduins, des Bons, des Zacaries. Outre la douleur de se voir ainsi avilis & dégradés, ces Nobles avoient le désespoir d'être sacrifiés à de simples Citadins, qui se trouvant alors admis au Grand Conseil, obtenoient sur eux un ascendant & un empire irrévocables. C'étoit à la vérité quelque chose de très-odieux que ce partage, qui laissoit tant de citoyens illustres dans un état de servitude, pour donner toute l'autorité à des gens dont les plus qualifiés n'étoient que leurs égaux, & dont les autres leur étoient inférieurs à toutes sortes de titres. Le Doge Gradonico ne fut point arrêté par cet inconvénient. Pourvu que le fond de son système réussît, il sçavoit bien qu'on auroit toujours la facilité de faire des exceptions à la loi en faveur des familles considérables; & il commença par ouvrir la porte à ces exceptions en rétablissant les Valiers & quelques autres qu'il fit admettre au Grand Conseil; laissant ainsi tout le reste entre la crainte & l'espérance, & leur faisant entrevoir leur inclusion ou leur exclusion com-

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

me l'effet de leur bonne ou de leur mauvaise conduite.

Rien n'étoit plus habile que ce procédé. La voye d'élection n'ayant plus lieu pour le Grand Conseil, le coup essentiel étoit porté ; le peuple n'étoit plus rien, le Grand Conseil étoit tout. Le danger de voir les Nobles exclus se soulever contre la loi étoit prévenu, en leur montrant par des exemples que cette exclusion n'étoit pas pour eux sans retour. La liberté d'admettre dans ce Tribunal de nouveaux membres devenoit un moyen facile de récompense pour les grands services & un objet général d'émulation. Le petit nombre de Citadins qui s'y étant trouvés par hazard devoient y être conservés comme les autres, changeoient d'état & de caractère ; ils devenoient Nobles, qualité que désormais devoient retenir uniquement ceux qui seroient du Grand Conseil. Ainsi la Noblesse étoit seule triomphante, tout ce qui étoit au dessous demouroit sujet, & l'Arifocratie étoit conlommée.

Bons effets  
de cette Ré-  
formation.

Si les bons effets d'une entreprise en justifient la régularité, on peut dire que jamais innovation n'a mérité de



plus justes éloges ; car c'est depuis cette fameuse époque, connue à Venise sous le nom de réformation du Grand Conseil , que le gouvernement de cette République est parvenu à un point de sagesse & de perfection qui ne peut plus varier. Il est certain que cette première entreprise des Nobles sur le peuple fut une vraie usurpation ; mais comme il est difficile que dans un Etat où la naissance produit des rangs divers , ceux qui ont de la supériorité sur les autres conservent toujours avec eux une égalité d'empire : donner au rang l'autorité exclusive fut pour la Seigneurie un moyen de regner avec plus de dignité , d'établir une subordination plus convenable , & de réduire tout à l'ordre naturel qui veut que la partie haute domine sur la partie basse.

La réformation du Grand Conseil fut reçue des Vénitiens comme le sont toutes les nouveautés de quelque importance dans un Etat où tout le monde ne pense pas de même. Les uns la regarderent comme le plus signalé service qu'on pût rendre à la patrie ; les autres en gémissent comme de l'oppression la plus dure à laquelle on pût

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

soumettre des citoyens. Cette discorde de sentimens fermenta quelques années, & produisit enfin les révoltes & les soulevemens que nous verrons dans peu.

Malgré cette agitation qui regnoit au dedans, le Sénat ne perdoit pas de vûe les affaires du dehors. Andronic Paléologue Empereur de Constantinople devoit une somme considérable aux Vénitiens que ceux-ci lui avoient prêtée, on ne sçait à quelle occasion. La Seigneurie avoit plusieurs fois demandé son argent, & Andronic avoit toujours refusé de le rendre. Il fallut donc en venir à la force ouverte pour l'y contraindre. On arma une petite flotte aux ordres de Bellet Justiniani. Diverses Escadres sorties des ports de Candie & de Négrepont étant venues la joindre à son entrée dans l'Archipel, elle se trouva forte de vingt galeres. Justiniani en état de se faire craindre, commença à faire des courses contre tous les navires Grecs qui débouchoient par le détroit des Dardanelles. Il lui fut aisé de faire autant de prises qu'il se présentoit de vaisseaux. S'il s'étoit contenté de prendre ces bâ-

Guerre  
contre An-  
dronic Paléologue.

timens, d'en faire même tous les matelots esclaves, il n'auroit pas été au-delà des droits de la guerre pris à la rigueur. Mais peu satisfait d'enlever à l'ennemi ses vaisseaux, il en fit massacrer impitoyablement tous les équipages. Cette inhumanité inspirée par le désir de venger la trahison des Grecs qui avoient fait perdre Constantinople à la Seigneurie, annonçoit un patriotisme plus propre d'un Chef de brigands, que d'un Général d'armée.

Justiniani ne borna pas là sa fureur. Il parcourut toute la Côte de l'Empire Grec, y faisant les ravages les plus affreux, & y mettant tout à feu & à sang. Cette conduite inspira une si grande terreur qu'Andronic pour délivrer ses sujets d'un fléau si accablant, fut contraint de payer au plutôt la somme qui faisoit le sujet de la contestation. Il l'envoya à Justiniani lui-même, qui voyant la dette payée, laissa les Grecs en paix, & revint à Venise rendre compte du succès de sa mission. Cette espèce de victoire dont on fit trophée à Venise, servit à relever un peu le courage des Vénitiens, qui depuis les grandes disgraces

---

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX Doge  
de Venise.

Hostilités  
contre les Pa-  
douans sans  
suite.

qu'ils avoient essuyées dans la guerre contre les Génois, n'étoient plus les mêmes hommes.

Ils eurent aussi dans ce même tems quelque altercation avec les Padoüians, qui depuis long tems cherchoient à s'introduire dans les lagunes pour y faire du sel à leur usage. Cet objet avoit déjà occasionné de leur part bien des brouilleries avec les Vénitiens. Les Padoüians avoient profité du tems où la Seigneurie étoit en guerre avec les Génois, pour s'emparer d'un lieu nommé Petabubula, entre Chioza & Albano, & y avoient construit un Fort. Le Sénat qui avoit dissimulé cette entreprise dans une conjoncture où les malheurs de l'Etat ne permettoient gueres d'y faire attention, se trouvant alors dans une situation meilleure, somma les Padoüians d'abandonner ce poste; & comme ils s'en excuserent sous divers prétextes, le Sénat envoya des troupes qui prirent le Fort & le rasèrent, sans que la ville de Padoüe fît le moindre mouvement pour les en empêcher; de sorte qu'on en fut quitte pour cette voie de fait, & on en resta là de part & d'autre.

La fermentation intérieure causée par la dernière réformation du Grand Conseil faisoit chaque jour plus de progrès. Quoique les mécontents se fussent contenus jusques-là, leur douleur n'en étoit ni plus équivoque, ni moins vive. Les populaires parloient tout ouvertement de l'injustice qu'on leur avoit faite, & ils en témoignoiient une affliction inconsolable. Cependant tandis qu'ils n'avoient point de chef, ils se trouvoient réduits à ne pouvoir faire autre chose que gémir & se plaindre. La multitude est comme une poudre facilement inflammable, dont l'activité a besoin d'être assujettie & dirigée, sans quoi son explosion est sans effet.

Il y avoit parmi les populaires un nommé Marin Bocconio de famille honnête, mais sans fortune. Cet homme républicain des plus décidés avoit toujours paru très-vif sur les droits & les privilèges de ses semblables. Génie ardent, il se passionnoit pour les moindres choses qui se faisoient au préjudice du peuple, & échauffoit les autres par ses murmures contre le Gouvernement. Ces sortes de caractères sont

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Fermenta-  
tion grande  
chez les Véné-  
tiens.

Conjura-  
tion de Ma-  
rin Bocconio.

PILARE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

toujours dangereux par le crédit qu'ils se donnent auprès des mécontents, & par les hardiesses dont ils sont capables dans des tems de trouble. Boccenio s'étoit plaint déjà plusieurs fois d'une manière audacieuse de ce que les populaires n'étoient jamais du nombre des quarante & un Electeurs chargés de l'élection du Doge, quoique dans l'origine il eût été décidé qu'il n'y auroit à cet égard aucune distinction entre eux & les Nobles. Quand Pierre Gradonico fut élu, Boccenio fut des premiers à s'élever avec chaleur contre une élection où le vœu du peuple avoit été méprisé. Il prodigua sans ménagement ses invectives au nouveau Doge comme à un intrus, & à l'usurpateur d'une dignité qui appartenoit à Jacques Thiépolo.

Dans une Monarchie un homme de cette espèce n'auroit pas déclamé longtems; mais à Venise il avoit fallu jusques-là des crimes d'une autre nature pour ôter à un citoyen sa liberté. On imagine sans peine que la réformation du Grand Conseil ne fut pas du goût de ce Censeur habituel du despotisme des Nobles. L'aigreur presque

générale qu'il remarqua dans les esprits, lui fit naître la pensée de tenter quelque chose de plus efficace que les invectives & les déclamations. Il regarda dès-lors Gradonico comme un vrai tiran, & tout le Grand Conseil comme le complice de sa tyrannie. L'exemple du traitement fait à certains Doges qui avoient voulu donner atteinte au droit commun, lui parut une règle que tout bon patriote étoit autorisé à suivre. Il se mit dans l'esprit qu'il falloit absolument se défaire de tous les oppresseurs de la liberté publique, commencer leur destruction par la mort de Gradonico, & l'achever s'il étoit nécessaire par le massacre de tout le Grand Conseil. Il communiqua son projet à ceux de son parti qu'il voyoit les plus échauffés. Ceux-ci l'approuverent, & lui firent toutes les promesses capables de lui donner de l'encouragement.

Il n'étoit plus question que de grossir le nombre des conjurés pour se mettre en état d'exécuter ce complot détestable. Parmi un peuple qui a des mécontentemens, il se trouve toujours quantité d'ames basses à qui on risque

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Il est découvert & puni.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

peu de proposer les actions les plus atroces, & qui semblent prêter leur ministère d'autant plus volontiers, que les excès pour lesquels on le leur demande sont plus révoltans. Bocconio en peu de tems se vit assuré d'un bon nombre de scélérats qui lui promirent un secret & une fidélité à toute épreuve. Il est rare que dans ces complots dont la confidence est faite à beaucoup de gens, il ne se trouve pas quelque indiscret qui parle trop. Sans doute qu'il échappa à quelqu'un des conjurés des discours qui donnerent du soupçon. Le Doge en fut averti, & profita de l'avis en habile homme. Sans témoigner la moindre inquiétude, il fit des perquisitions fort secrètes qui lui découvrirent tout le projet avec les principaux acteurs de cette tragédie. Lorsque son information fut achevée, il la porta au Grand Conseil. Aucun des Nobles n'avoit eu connoissance de cette affaire. Ils furent tous bien étonnés de voir la preuve complete d'une conjuration exécrationnelle qui devoit éclater dans peu de jours. Ils convinrent qu'il n'y avoit pas de tems à perdre; & dans

An 1302.



le même instant ils envoyèrent arrêter Bocconio & ses complices, qui se croyant bien loin d'être découverts, n'avoient pris aucune précaution pour leur sûreté.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Cette habileté du Doge & cette diligence du Grand Conseil furent le salut de l'Aristocratie. Les coupables mis en prison avouèrent leur crime. Leur procès fut fait ce même jour, on les condamna tous à mort, & ils furent exécutés le lendemain. Un châ-timent si prompt & si exemplaire n'é-teignit pas l'esprit de conjuration qui éclata quelques années après avec beaucoup plus de violence. On regarda l'entreprise de Bocconio comme une fantaisie insensée de gens furieux qui étoient la lie des Citoyens, & dont le supplice avoit purgé la ville de monstres capables d'une pareille horreur ; & parce que la conjuration étoit condamnée avec une indignation affectée de ceux-mêmes qui dans le fond du cœur l'approuvoient davantage, on se flatta qu'elle ne laisseroit après elle aucune suite.

Tandis qu'on goutoit à Venise la joie d'avoir prévenu un attentat qui devoit

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Le saint  
Siège traif-  
fé en Fran-  
ce.

faire couler le sang des plus illustre Citoyens, une révolution qui devoit interesser tout l'univers Chrétien étoit prête à éclore. Le démêlé du Roi de France Philippe le Bel avec le Pape Boniface VIII avoit fait grand bruit dans l'Europe. Boniface qui avoit toutes les fausses maximes & toute la hauteur de Grégoire VII sans en avoir les vertus, avoit voulu prendre la défense d'un Evêque de Pamiers en prison pour avoir fait & dit les choses les plus offensantes contre son Roi. Philippe très-instruit & encore plus jaloux des droits de sa Couronne, n'avoit voulu céder ni aux corrections hardies ni aux menaces altières du Pape. Les choses s'étant aigries de plus en plus par l'obstination de Boniface à prétendre que l'autorité de son Siège s'étendoit à tout sans restriction, & par la fermeté de Philippe à soutenir l'indépendance de ses droits temporels; le Roi qui prévoyoit les suites de ce différend, avoit pris le parti d'assembler un grand Parlement, où l'appel au futur Concile avoit été mis en œuvre comme un bouclier impénétrable aux foudres du Pape, & où les Prélats de

on Royaume avoient arrêté entr'eux le maintenir la paix & la liberté de leurs Eglises en cas d'excommunication & d'interdit. Alors Boniface commença à publier des Bulles contre la France, & se dispoſoit à lancer le dernier anathême, lorsque Philippe, ne le regardant plus que comme son ennemi personnel, envoya des émissaires en Italie, qui surprirent le Pape dans Anagni, forcerent & pillerent sa maison, le firent prisonnier lui-même : affront dont Boniface fut si pénétré, qu'étant retourné libre à Rome, il en tomba malade de chagrin & en mourut.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

An 1303.

Le court pontificat de Benoit XI ne put pas mettre fin aux ressentimens de Philippe le Bel, qui n'ayant pû se venger à son gré de Boniface VIII, vouloit à toute force faire flétrir sa mémoire. Les Cardinaux enfermés dans le conclave à Pérouse furent onze mois partagés en deux factions sans pouvoir s'accorder. Enfin l'intrigue du Cardinal de Prato fit tomber le choix sur Bertrand de God Archevêque de Bourdeaux, que la faction attachée à Boniface adopta, le sçachant

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

créature de ce Pontife, & ennemi de Philippe le Bel. Elle y fut trompée Philippe, averti par le Cardinal de Prato, eut le tems de conférer avec l'Archevêque de Bourdeaux son fujet, & le féduisit si bien qu'il le mit entièrement dans ses intérêts. Ce nouveau Pape prit le nom de Clément V; & au lieu de se rendre à Rome pour prendre possession du Saint Siége, il appella tous les Cardinaux à Lyon pour s'y faire couronner. Philippe le Bel, qui vouloit se servir de lui pour l'exécution de divers desseins que lui inspiroit un esprit de vengeance & d'ambition, le détermina à résider en France. Alors on vit la Cour Romaine déplacée errer indécemment en divers lieux de ce Royaume, jusqu'à moment qu'elle se trouva fixée à Avignon, qui devint par la longue résidence des Papes une seconde Rome Translation funeste à l'Italie par les troubles qu'elle y fit naître, funeste au saint Siége par le désordre qu'elle mit dans les affaires, funeste à l'Eglise entière, par ce qu'elle produisit enfin un schisme affreux, source de tous les schismes qui l'ont suivi & qui durent encore.

Clément V n'arriva à Avignon qu'à la fin de mars de l'an 1309. Un des premiers actes d'autorité qu'il y fit, fut de lancer un effroyable anathême contre les Vénitiens dont voici le sujet & l'occasion. Depuis que l'Italie ne voyoit plus résider ses Rois dans son sein, plusieurs villes considérables de Lombardie s'étoient données à des Seigneurs particuliers. Vérone aux Seigneurs de l'Escale, Mantouïe aux Seigneurs de Gonzague, Ferrare aux Seigneurs d'Este. Ceux de cette dernière maison dominoient à Ferrare depuis soixante ans, & avoient acquis Modené, Reggio & plusieurs autres lieux. Après la mort d'Azon d'Este Marquis de Ferrare, il s'éleva une violente dispute entre François son frere, & Frisque son bâtard, à qui auroit la Seigneurie de la ville. Cette dispute partagea les citoyens, & il en résulta une guerre très-vive où il y eut beaucoup de sang répandu. Frisque demanda du secours aux Vénitiens, qui depuis long-tems étoient alliés de la maison d'Este, l'ayant aidée à s'introduire dans la ville de Ferrare & à y dominer. Ils jouissoient de beau-

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Do  
de Venise.

An 1309.

Les Vénitiens interdits par Clément V.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIIX. Doge  
de Venise.

coup de privilèges dans cette ville. Ils y avoient un Vidame ou Consul chargé d'y veiller aux intérêts de leur commerce, & d'en conserver toutes les franchises & les exemptions. Comme Frisque avoit été nommé par son pere Gouverneur de Ferrare, les Vénitiens prirent sans difficulté son parti contre son oncle François. Il s'étoit déjà rendu maître de presque toute la Ville ; il ne restoit que la citadelle qui tenoit pour son adverfaire, & qui étant située sur le bord du Pô, ne pouvoit aisément être investie. Les Vénitiens lui envoyèrent une petite flotte pour lui en faciliter la reddition. Tandis qu'on étoit occupé à l'assiéger, les Bourgeois de Ferrare se souleverent contre Frisque qu'ils regardoient comme l'auteur de tous leurs maux. Mais ce Seigneur transporté de colere fit mettre le feu à leur ville dont une bonne partie fut réduite en cendres.

Les Vénitiens se rendent maîtres de Ferrare.

Cependant les Vénitiens pressoient avec vivacité le siège de la citadelle, & ils l'emportèrent malgré la résistance de la garnison. Le desespoir des Ferrarois augmenté par cette perte, produisit une révolte si générale que  
l'oncle

Oncle & le neveu furent chassés de la ville & Frisque obligé de se réfugier à Venise. Les papes avoient d'anciennes prétentions sur cette ville qu'ils supposoient avoir été & être encore du domaine de l'Eglise Romaine. Clément V crut que ce tumulte étoit pour lui une occasion favorable de la recouvrer. Il écrivit aux Ferrarois pour les féliciter de ce qu'ils avoient heureusement secoué le joug des oppresseurs de leur liberté, & les exhorta à se jeter entre les bras de l'Eglise leur mere. Pour assurer davantage le succès de cette négociation, il fit partir deux Nonces, l'Abbé de Tulle & le Doyen de l'Eglise de Meaux, avec ordre de se rendre à Ferrare, & de réduire cette ville à l'obéissance du saint Siège. Les Vénitiens de leur côté, méprisant cette prétention du Pape, se préparoient à faire la conquête de cette ville sur laquelle Frisque d'Est leur avoit cédé tous ses droits, & qui étoit trop à leur bienséance pour qu'ils fussent négligens à s'en saisir.

Les deux Nonces arrivés à Ferrare trouverent peu d'obstacles à leur mis-

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX Doge  
de Venise.

sion. Les Ferrarois se reconnurent sujets de l'Eglise Romaine, donnerent les clefs de leur ville aux Nonces, & prêterent serment de fidélité au Pape entre leurs mains. Extrêmement satisfaits de la prompte soumission de ce peuple, il ne restoit qu'une inquiétude aux Nonces; c'étoient les préparatifs de guerre qui se faisoient à Venise. Ils écrivirent au Doge & au Sénat, pour les détourner d'un dessein qui alloit directement contre les droits de l'Eglise Romaine; & comme cette lettre ne produisit rien, l'Abbé de Tulle se transporta lui-même à Venise dans l'intention de faire changer d'idée au Sénat. Mais il y fut très-mal reçu. Le peuple sans respect pour sa dignité de Nonce, fit une émeute contre lui; l'insulta, le chargea d'injures & lui jetta des pierres. On n'en fut donc que plus ardent à poursuivre le dessein qu'on avoit de s'emparer de Ferrare. Jean Soranzo y fut envoyé avec une armée qui réduisit la ville en peu de tems, & on nomma Vital Michiel pour la gouverner en qualité de Podesta. Alors les deux Nonces prononcèrent l'excommunication contre li



Doge & le Sénat, & mirent tout l'Etat de Venise en interdit.

La Seigneurie s'étoit bien attendue à cette censure & étoit très-déterminée à la mépriser ; elle crut pourtant devoir prendre ses précautions pour se justifier auprès du Pape, & lui envoya une ambassade solennelle, à dessein de lui représenter les motifs qui l'avoient obligée de prendre le parti de la maison d'Est contre les Ferrarois rebelles. Mais Clément V prévenu par ses Nonces, & voyant l'inutilité des voyes de douceur qui avoient été toutes épuisées pour détourner les Vénitiens de leur entreprise, n'attendit pas l'arrivée de leurs Ambassadeurs, & publia contr'eux une Bulle fulminante ; dans laquelle apres avoir raconté tout ce qui s'étoit passé, il reprochoit aux Vénitiens leur ingratitude envers l'Eglise Romaine ; il leur ordonnoit de quitter dans un mois la Ville de Ferrare & ses dépendances & d'en laisser la libre possession à ses Nonces, faute de quoi le Doge & la République & nommément Jean Soranzo & Vital Michiéli, encourroient l'excommunication, & toutes les terres de l'Etat

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Rigueur  
extrême du  
Pape contre  
les Vénitiens.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

de Venise seroient en interdit. En cas de désobéissance, il défendoit en outre tout commerce avec les Vénitiens, en sorte que personne ne leur portât ou vendît ni bled, ni riz, ni vin, ni viande, ni étoffes ou autres marchandises, ni ne les reçût ou achetât d'eux sous les mêmes peines d'excommunication & d'interdit. Le Pape privoit aussi le Doge & la République de tous les privilèges qui leur avoient été accordés par le saint Siège; il délieoit tous leurs sujets du serment de fidélité, déclaroit tous les Vénitiens infâmes, incapables de donner ou recevoir par testament, de comparoître en justice en demandant ou en défendant, d'exercer aucune juridiction ou fonction publique sous peine de nullité; il défendoit que leurs enfans jusqu'à la quatrième génération fussent admis à aucune dignité ecclésiastique ou séculière il ordonnoit à l'Evêque de Venise & à tout le Clergé séculier & régulier d'en sortir dans dix jours après le mois laissant seulement quelques Prêtres pour administrer le Baptême aux enfans & la pénitence aux mourans. Le Pape ajoutoit que si les Vénitiens per

fisoient un second mois dans leur désobéissance, il déposoit dès lors le Doge de sa dignité & les Officiers de leurs charges, les rendant inhabiles à en posséder aucune autre; il confisquoit leurs biens meubles & immeubles, exposoit leurs personnes & celles des autres Vénitiens à être prises par les fideles; il menaçoit d'implorer contre eux le secours de tous les Rois, Princes, & autres fideles, pour dompter leur orgueil & leur insolence; que s'ils ne satisfaisoient pas dans trois mois, tous ceux qui seroient avec eux quelque alliance ou confédération encourroient les mêmes peines d'excommunication & d'interdit.

On ne vit jamais un abus plus intolérable de l'autorité ecclésiastique; & l'ennemi le plus passionné n'auroit jamais imaginé rien de semblable à cette proscription émanée du Chef de l'Eglise. Il ne s'agissoit pourtant que du domaine temporel d'une ville disputé de part & d'autre, avec des droits au moins d'égale force. Les Ambassadeurs arriverent peu de temps après la publication de cette étrange Bulle; mais le Pape ne voulut point leur donner

PIERRE  
GRADONICO .  
XLIX. Doge  
de Venise.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Dog  
de Venise,

Effets terri-  
bles de l'in-  
terdit lancé  
contre les  
Vénitiens.

d'audience & les renvoya avec mépris. Cet anathême n'apporta aucun trouble dans l'intérieur de la République. On persévera inébranlablement dans la résolution de garder la ville de Ferrare, & on se roidit avec indignation contre cet effort outré & indécent du glaive de la Papauté.

Cependant Clément V n'avoit pas envie de se borner à des menaces. Il écrivit aux Rois de Sicile, de France, d'Espagne & d'Angleterre, pour les engager à saisir & à confisquer les biens & les personnes des Vénitiens. On eut la lâcheté en plusieurs endroits d'exécuter cet ordre; sans faire attention qu'agir de la sorte c'étoit autoriser les plus injustes prétentions de la Cour Romaine, & s'exposer à endurer la même disgrâce au premier mécontentement. Dans presque tous les ports de France les marchandises & les effets des Vénitiens furent mis au pillage. On fit encore pis sur les côtes de Gènes, de Toscane, de Calabre & de la Romagne. La Bulle y fut exécutée en toute rigueur; on pilla les comptoirs des marchands; on courut sus à tous les Vénitiens, on en fit grand

nombre d'esclaves, & il y en eut quelques-uns de tués. Ces indignes traitemens faits à ses Sujets du dehors affligèrent extrêmement la Seigneurie ; & pour ne pas demeurer exposée à de pareilles insultes, elle fut obligée de s'interdire presque tout commerce extérieur. Elle fit une nouvelle tentative auprès du Pape en lui envoyant une seconde Ambassade pour tâcher de détourner son courroux. Son intention étoit de supplier Clément de faire cesser un anathême si pernicieux & si peu mérité ; de lui représenter que la Seigneurie n'avoit rien fait qui dût la soumettre à un Châtiment si sévère ; qu'il étoit bien étonnant que le Chef de l'Eglise traitât avec tant de rigueur une République qui de tout temps avoit signalé son zèle pour le saint Siège, & qui n'avoit jamais perdu une occasion d'employer genereusement ses forces contre les Hérétiques & les infideles.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Mais comme ces nouveaux Ambassadeurs n'avoient point été chargés de traiter de la restitution de Ferrare qu'on retenoit toujours, ils ne furent pas mieux reçus que les premiers, & le

Colere du  
Pape contre  
les Venitiens.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Pape leur fit donner ordre de se retirer sans vouloir les entendre. Il ne vouloit point absolument en avoir le démenti. Vivement piqué de la ferme résistance des Vénitiens il fit prêcher contre eux une Croisade, & envoya en Italie le Cardinal de Pelegrüe son parent, pour commander en qualité de Légat l'armée avec laquelle il se proposoit d'humilier ces fiers Républicains. Le Légat s'avança avec un gros corps d'infanterie qu'il avoit tiré des terres de l'Eglise, & plusieurs mille chevaux qui lui étoient venus de Toscane, jusqu'à Francolin sur la rive droite du Pô. Les Vénitiens vinrent à lui; la rencontre des deux armées fut suivie d'une bataille très sanglante où l'armée Papale fut victorieuse. Les troupes de Venise très maltraitées se retirèrent en désordre à Ferrare. Le Légat les y suivit; & comme les Ferrarois avoient déjà fait leur soumission au saint Siège, dès que son armée parut ils lui ouvrirent leurs portes. Elle y entra, & se mit à faire main basse sur les Vénitiens. Ceux-ci se jetterent dans la citadelle avec beaucoup de précipitation. Le Légat devant qui

Ils sont  
chassés de  
Ferrare.

tout plioit, donna ordre d'en faire le  
 Siège. Alors les Vénitiens craignant  
 qu'il ne leur arrivât pis, se détermi-  
 nèrent à s'embarquer sur les bâtimens  
 qu'ils avoient tout prêts sur le Pô, &  
 ils évacuèrent la place entièrement le  
 28. du mois d'Août de l'an 1309.  
 Ainsi au lieu d'une ville puissante qu'ils  
 avoient cru acquérir, ils ne recueilli-  
 rent d'autre fruit de cette entreprise  
 que de demeurer en bute à la colère  
 du Pape dont l'anathême ne fut point  
 levé, & de devenir l'horreur d'un  
 grand nombre de peuples qui se cru-  
 rent en droit & même en obligation  
 d'exécuter la fatale Bulle de Clé-  
 ment V.

PIERRE  
 GRADONICO,  
 XLIX. Doge  
 de Venise.

An 1309.

La perte de Ferrare fit beaucoup  
 de tort au Doge Pierre Gradonico. Elle  
 augmenta la chaleur & les murmures  
 du parti qui lui étoit opposé. Ce parti  
 ne se borroit pas aux seuls populaires  
 qu'un intérêt commun réunissoit con-  
 tre lui : il y avoit des familles nobles  
 des plus qualifiées, de celles même  
 qui ne s'étoient pas trouvées dans le  
 cas de l'exclusion lors de la réforma-  
 tion du Grand conseil. Les Thiépolos,  
 les Quirinss & le Badoier étoient du

Plainte  
 contre le Doge  
 Gradonico

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

nombre. Ils étoient vivement piqués de voir que certaines familles Cittadines, & conséquemment très inférieures, étoient devenues leurs égales par ce changement. Il y avoit eu à ce sujet dans le Grand Conseil des altercations très aigres, où ces Nobles anciens avoient eu de grosses paroles avec les Nobles nouveaux.

Lorsqu'il fut question de la guerre de Ferrare, les Thiépolos, les Quirins & les Badoüiers la désapprouverent ouvertement, disant qu'elle ne pouvoit attirer à la République que des calamités ; & que le Doge qui en pressoit avec ardeur la détermination, consultoit moins le solide intérêt de la République, que la vaine ambition d'illustrer son regne par des événemens extraordinaires. Lorsque le Pape envoya son monitoire pour obliger les Vénitiens à quitter la ville de Ferrare, Jacques Quirin opina fortement dans le Grand Conseil pour qu'on obéît à Clément. Son opinion fut appuyée par tous ses adherens qui traiterent de rebelles à l'Eglise ceux qui favorisoient la guerre de Ferrare. Mais le gros de la Noblesse



fut de même avis que le Doge, & la guerre fut décidée. De cette diversité d'opinions naquirent deux especes de factions, l'une pour, l'autre contre le Pape, qui en vinrent jusqu'à se qualifier de Guelfes & de Gibelins, noms inconnus jusques là à Venise. Les suites facheuses de la guerre de Ferrare, & surtout l'anathême qui exposa en divers lieux de l'Europe quantité de Vénitiens à être vendus comme des esclaves & des rebelles au saint Siége, augmentèrent le feu & l'éclat de cette discorde. Il y eut à cette occasion dans la ville divers tumultes. On vit des gens courir en armes dans les rues, demandant à ceux qu'ils rencontroient s'ils étoient Guelfes ou Gibelins, & faisant toute sorte d'insultes à quiconque se déclaroit pour le parti contraire.

Mais ce n'étoient - là que les préludes & les avant-coureurs de la conjuration furieuse que l'on commençoit déjà à machiner. Gradonico, le plus intrépide des hommes, méprisoit ces vaines convulsions d'une liberté expirante; & la croyant aux derniers abois, il se tenoit fort tranquille. Les Nobles mécontents profiterent de cette

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX Doge  
de Venise.

Conjuration de Bajamont Thiépolo.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

sécurité pour tenir entre eux des assemblées secrètes, où ils déliberèrent des moyens qu'on pouvoit mettre en usage pour remédier aux maux de l'Etat. Marc Quirin présidoit toujours à ces conférences, dont le dernier résultat fut qu'il n'y avoit point d'espérance de voir rétablir l'ancienne forme de la République, tandis que le Doge Pierre Gradonico gouverneroit; qu'il falloit donc pour l'amour de la patrie lui ôter une autorité dont il abusoit, & mettre à sa place un Doge qui aimât la paix & le bien commun des citoyens, & qui ne souffrît point qu'on fît d'alteration ou de changement aux anciennes coutumes; qu'il n'y avoit rien de si désagréable & de si fâcheux que ces sortes de changemens, surtout dans les Républiques, ou toutes les nouveautés sont pernicieuses; qu'il falloit un Doge qui aimât le peuple & qui ne lui donnât point sujet de hair la Noblesse, étant l'ordinaire des hommes de regarder de mauvais œil ceux qui gouvernent, à plus forte raison quand ils en reçoivent quelque injure, le souvenir ne s'en effaçant jamais de leur mémoire; qu'en fin si l'on chan-

geoit de Chef, il y avoit lieu d'espérer que leur ville qui étoit toute en désordre & presque toute ruinée, changeroit heureusement de face.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

La résolution fut donc prise de déposséder le Doge & d'abolir la réformation du Grand Conseil. Les moyens d'exécuter un projet si hardi n'étoient pas faciles, & c'étoit se perdre que d'y échoïer. Il n'y avoit aucune apparence qu'on pût y réussir par persuasion, le gros de la Noblesse étant dans les intérêts du Doge & d'intelligence avec lui pour maintenir la réformation de tout son pouvoir. Il fallut donc se résoudre à y procéder par la force, & à tramer en scélérats une conjuration fourde, dont le dénouement devoit être la mort du Doge s'il faisoit résistance, & de tous ceux qui entreprendroient de le soutenir. Bajamont Thiépolo se chargea de conduire cette odieuse trame. Il étoit fils de Jacques Thiépolo qui avoit été proclamé Doge par le peuple. Il avoit par-là même un motif d'inimitié personnelle contre Gradonico; & il paroît que ce motif eut plus de part à sa conduite séditieuse que l'ambition & l'espé-

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

rance de le supplanter. Les Nobles qui entrèrent dans le complot furent Marc Quirin, son beaupere, Laurent Thiépolo, Pierre Barthelemi & Marin Baroci, Pierre Badouer, Marc Venier, Marin Baffo, Nicolas Barbaro, & André Dauro. Ceux-ci y en attirerent d'autres parmi leurs parents & leurs amis. Les Quirins surtout, famille alors très nombreuses, se distinguèrent par leur ardeur unanime à servir & à protéger la conjuration.

Intrigues  
des conjurés,

Il n'y avoit aucun de ces Nobles qui n'eût parmi le peuple beaucoup de gens à lui. Ils s'appliquerent tous à sonder leur monde en communiquant avec réserve une partie de leurs intentions, & en se découvrant toujours davantage à mesure qu'ils observoient que leurs premières confidences avoient réussi. Comme il n'étoit question en apparence que de délivrer la République d'un Doge très odieux au peuple, & de casser une réformation dont les populaires étoient extraordinairement mécontents, les Conjurés réussirent sans peine à inspirer à leurs gens tout ce qu'ils voulurent; & ils furent assu-

rés dès lors d'un gros parti dont ils pouvoient disposer à leur fantaisie & qu'ils étoient maitres de faire agir quand ils le jugeroient à propos.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Bajamont Thiépolo, Chef de la conjuration, ne s'en tint pas là. Il voulut se procurer du secours de dehors, & vint à bout par ses émissaires de faire entrer dans ses vûes grand nombre de Padoïans, qui lui promirent qu'au premier signal qu'il leur donneroient ils se trouveroient prêts avec leurs armes. Ensuite il arrangea avec ses complices le plan, l'ordre & la conduite de leur entreprise. On choisit la place de Rialte pour le rendez-vous où se rassembleroient toutes les troupes particulieres au jour & à l'heure marquée; de-là on devoit marcher vers la place Saint Marc, investir le palais, forcer les portes, se saisir du Doge ou le tuer, rester dans le palais en armes jusqu'à ce qu'on eût fait faire tous les changemens dont on étoit convenu. Pendant ce tems-là un des Badoïers devoit aller à Padoïe chercher & amener le secours, afin que dans la

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

An 1310.

supposition que l'on fût bloqué dans le palais, ce corps de réserve paroissant tout à coup, on se trouvât en force majeure vis-à-vis du parti contraire. Il ne restoit plus qu'à choisir le jour; on le fixa au quinze de Juin, & en attendant on fit distribuer des armes à tous ceux qui avoient le mot.

L'étonnant, c'est que le secret fut gardé jusqu'au dernier moment; & que de tant d'assemblées qu'il avoit fallu tenir, de tant de mouvemens qu'il avoit fallu se donner pour mener la chose au point de maturité ou elle étoit parvenue, il ne fut rien transpiré qui pût, je ne dis pas donner des allarmes, mais produire l'ombre le plus léger. On étoit déjà au quatorze de Juin, sans que qui que ce soit se doutât qu'il fût question de complot. Les Conjurés au comble de leur joye de se voir à la veille d'exécuter leur coup, sans qu'on eût de leur projet ni connoissance ni soupçon, se hâterent de faire leurs dispositions pour le lendemain à la pointe du jour. Ils envoyèrent Marc Badoier à Padoüe où les auxiliaires n'attendoient que lui pour se mettre en

mouvement. Ils firent couler par pelotons les gens à qui ils avoient distribué des armes dans les maisons des principaux d'entr'eux. Quoique tout cela parût se faire sans affectation & avec le flegme qui accompagne les actions les plus simples & les plus ordinaires, il y eut des personnes qui remarquèrent ce concours de gens de tout état qui se glissoient successivement dans certaines maisons; ils observerent que c'étoit précisément chez tous ceux des Nobles qu'on sçavoit être les plus opposés au Doge régnant. Ils soupçonnerent qu'il y avoit à cela du mystère; & comme Gradonico avoit partout ses mouches & ses espions, il fut averti que dans telle & telle maison on avoit appercû du mouvement & du trouble qui avoit quelque chose de très suspect.

Le même avis vint à Gradonico de tant d'endroits qu'il donna toute son application à approfondir ce qui étoit caché sous le nuage d'une indication si vague; & ce ne fut que sur le soir qu'il apprit certainement qu'il y avoit un complot formé; que Bajamont Thiépolo étoit à la tête; & qu'il devoit

PIERRE,  
GRADONICO  
XLIX. Doge  
de Venise.

La conjuration est découverte.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

agir des le lendemain. Gradonico pénétra tout de suite l'objet de cette conjuration; & ne doutant pas qu'il n'en dût être la plus essentielle victime; il ne perdit ni le courage ni le jugement. Il fit venir chez lui en toute diligence les principaux du Grand Conseil, & leur communiqua ses découvertes & ses soupçons. Ces Nobles qui ne s'attendoient à rien de semblable témoignèrent le plus grand efroi du péril qui menaçoit la patrie, & du peu de tems qui restoit pour détourner la calamité. On n'avoit qu'une courte nuit pour prendre des précautions & des mesures. Gradonico dit que sans perdre un moment il falloit que chacun d'eux avertît ses amis & leur fit prendre les armes avec ordre de se trouver au Palais avant le jour; & les assura que pourvû qu'on évitât toute lenteur & qu'on scût s'entendre, il n'y avoit rien de désespéré. En même tems il dépêcha des courriers aux Gouverneurs des villes voisines, & notamment à Ugolin Justiniani Gouverneur de Chioza, pour les instruire de ce qui se passoit, & leur donner ordre de rassembler tout ce qu'ils avoient de



troupes & de venir au secours. Ainsi sous l'apparence d'un calme général & dans le tranquille silence des ténèbres, toute la nuit fut employée de part & d'autre à faire des dispositions vives pour l'assaut du lendemain.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Le moment terrible approchoit où pour la première fois Venise devoit combattre contre Venise même, & tourner le fer de ses soldats contre les entrailles de ses citoyens, lorsqu'il s'éleva tout à coup dans les airs une des plus furieuses tempêtes. Un déluge de pluie & de grêle poussé par le plus impétueux des vents, accompagné d'éclairs sans interruption, de coups de foudre redoublés, & de tonnerres épouvantables mêlés à l'horrible mugissement des flots, devint le sinistre prélude de la scène sanglante qui devoit bientôt se passer. Cet accident arrêta le premier effort des Conjurés; mais comme le jour avançoit & que l'orage ne finissoit point, Bajamont Thiépolo envoya ordre qu'on se mît en marche. Alors donc on vit déboucher par différentes rues des cohortes de gens armés qui marchaient en bon ordre vers Rialte, mêlant au fracas du

Combat  
dans la place de saint  
Marc contre  
les conjurés.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

tonnerre le son de leurs trompettes & un bruit confus de voix tout propre à augmenter la terreur. Dès quelles furent réunies en un seul corps sur la place de Rialte, Bajamont leur Chef ordonna le pillage des comptoirs, des magasins & des greniers, ce qui s'exécuta avec beaucoup de chaleur & de désordre.

Les Conjurés perdirent heureusement à cette folle déprédation un tems précieux que Gradonico mit à profit pour assembler son monde autour du Palais & s'y mettre en état de défense. Marc Justiniani qui avoit la bravoure & la capacité du meilleur Général; prit le commandement, distribua les postes, & eut bientôt mis dans cette confusion de gens, l'ordre de bataille le plus régulier. Bajamont Thiépolo fit une très-grande faute de ne pas se porter tout de suite à cet endroit, ne pouvant gueres réussir que par la surprise, & son coup étant nécessairement manqué, si le parti qu'il vouloit abattre avoit le tems de se reconnoître. Il voulut intéresser l'ardeur de ses gens par le butin, & il perdit la seule ressource sur laquelle il devoit compter pour le triomphe. Enfin il s'ébranla pour se

rendre avec son monde sur la place de saint Marc. Le spectacle d'une armée rangée fierement devant la porte du Palais ne l'étonna point ; & résolu de décider la chose par une bataille sur le lieu même , il mit ses troupes nombreuses sur plusieurs lignes.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Tandis qu'il faisoit sa disposition , le Doge Gradonico voulant épargner le sang Vénitien qui ne pouvoit manquer de couler en abondance à la première charge , lui députa trois Nobles de son parti , Marc Michiéli , Mathieu Manoleffo , & Guidon Canale pour l'exhorter à ne pas déshonorer son nom en déchirant le sein de sa patrie , à suivre plutôt les traces de zele & de fidélité que lui avoient frayées ses Illustres Ancêtres , à respecter ses concitoyens qui ne vouloient que la paix & la justice , à craindre Dieu dont la colere poursuit toujours les rebelles & les perturbateurs. Mais peu s'en fallut que dans sa première fureur Bajamont Thiépolo ne fit massacrer les députés du Doge ; de sorte qu'il n'y eut plus ni accord ni ménagement à espérer. Les deux partis se chargerent avec emportement ; le sang commença à

Les conjurés sont mis en déroute.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Duce  
de Venise.

ruisseler ; & durant plusieurs heures cette place convertie en champ de bataille, ofrit dans la civile discorde d'un même peuple toutes les horreurs d'un combat de deux nations ennemis. La fortune quelque tems incertaine abandonna enfin le mauvais parti. Les Conjurés commencerent à plier. Marc Justiniani les poussa l'épée dans les reins & les mit en fuite. Bajamont Thiépolo, dès qu'il vit la déroute de ses gens, fut des premiers à se sauver. Comme il passoit dans la rue de la Mercerie, une femme du peuple nommée Justine qui étoit à sa fenestre le voyant venir de loin qui fuyoit à toutes jambes, lui jetta une grosse pierre pour l'écraser ; mais heureusement pour lui elle le manqua, & la pierre tomba sur la tête d'un Enseigne qui le précédoit. Une autre troupe de Conjurés le précipita du côté de Rialte, & en ayant rompu le pont elle s'y mit en défense ; mais Ugolin Justiniani Gouverneur de Chioza qui arrivoit en ce moment, tomba très-à-propos sur cette poignée de rebelles & en fit un carnage horrible. On courut dans tous les quartiers à la poursuite des

fuyards, on en arrêta un grand nombre qui furent mis dans les fers, le reste se dispersa pour aller chercher sa sûreté hors de l'Etat de Venise.

PIERRE  
GRABONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Lorsque le tumulte fut cessé, on fit retirer les morts. Parmi ceux de la place saint Marc on trouva Marc Quirini & son fils Benoît, & parmi ceux de Rialte Jean Maffée & Pierre Becario, les autres étoient presque tous des gens du commun. Du côté de l'armée du Doge il y eut peu de morts & pas un de marque; mais le nombre des blessés étoit de part & d'autre très-grand. Marc Badouer qui étoit allé à Padoue chercher le secours promis aux Conjurés, fut attaqué comme il étoit prêt d'aborder à Venise, par Antoine Dandolo & Baudouin Delfino, qui venoient eux-mêmes des isles voisines pour renforcer le parti du Doge. Il voulut se défendre, mais il fut pris & arrêté. Les Padouans qui l'accompagnoient se débanderent; & on le mena en prison avec les autres dont on s'étoit saisi durant le combat & dans la poursuite.

Le lendemain on procéda au jugement & à la condamnation des re-  
Condam-  
nation des  
conjurés.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

belles. Le crime étoit notoire, & le châtement ne pouvoit être trop sévère pour empêcher que la patrie ne fut exposée une seconde fois à une extrémité si cruelle. On condamna à mort ceux que l'on crut être les plus coupables, & à l'exil ceux qu'on jugea l'être moins. Marc Badouer, Marin Barotio & Jean Quirin eurent la tête tranchée; tous ceux des populaires qui avoient été pris les armes à la main eurent pour châtement la potence où la prison perpétuelle. On relégua en divers lieux les autres Nobles à qui on voulut bien faire grace de la vie. Pierre Quirin fut exilé à Parme, un autre Pierre Quirin à Fermo, Nicolas & Jacques Quirin à Crémone, Paul Quirin à Trévise, Laurent Quirin à Ancône, trois autres Quirins à Bresce, à Senegalle, à Zébénigo, André Dauro & Michel Tétulo à Rimini, Nicolas Vendilin à Côme, François Baséio à Glémone, Pierre Badouer à Fano, Nicolas Barbaro à Vérone, Barthélemi & Jean Barotio à Ravenne, Marin Baffo à Udine, Marc Vénier à Milan. Ils eurent tous ordre sous peine de la vie de se tenir dans le lieu de leur exil jusqu'à

ce que le Senat en ordonnât autrement.

Pour Bajamont Thiépolo qui s'étoit sauvé hors des terres de la Seigneurie, il fut déclaré infâme & ennemi de la patrie, ses biens furent confisqués, & sa Maison, l'une des plus belles de Venise, fut rasée rez pied rez terre. On saisit de même tous les biens de Marc Quirin, & on fit de sa maison de Rialte une boucherie. On donna une pension à la femme qui avoit jetté la pierre dont l'Enseigne de Bajamont avoit été écrasé. Et pour conserver à jamais la mémoire d'une journée si intéressante par le triomphe que la patrie avoit remporté sur la plus détestable des rébellions, il fut décidé que le quinze de Juin, jour où l'on honore Saint Vit, seroit fêté à perpétuité; que ce jour-là le Doge, avec tout le Sénat précédé du Clergé, se rendroit en grande pompe à l'Eglise dédiée à ce Saint pour y remercier Dieu solennellement de la protection qu'il avoit accordée à la République en la délivrant d'un si grand danger: usage qui s'est toujours conservé, & qui dure encore.

L'embrasement de la conjuration

*Tome III.*

L

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Fête établie à perpétuité en mémoire de cet événement.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

étoit éteint ; mais il avoit eu trop de violence pour ne pas craindre qu'il n'en restât encore des étincelles cachées. Quoiqu'on ait mis fin aux ravages d'un grand incendie, on ne doit point cesser sitôt les recherches & les précautions. Le Doge Gradonico proposa de nommer dix Inquisiteurs d'Etat pour informer contre tous les complices secrets de la conjuration Thiépoline. Cette pensée parut à tout le Grand Conseil extrêmement sage ; & on forma une Commission de dix Juges dont les procédures rigoureuses répandirent partout la terreur, & produisirent toutes les découvertes dont on avoit besoin pour extirper jusqu'aux dernières racines d'une cabale si pernicieuse. Cette commission ne devoit être que passagère comme le sont toutes les Chambres extraordinaires de justice. Mais on en trouva l'effet si avantageux, que quelques années après on la rendit ordinaire & perpétuelle. C'est de-là qu'est venu le redoutable Conseil des Dix, Tribunal si puissant & si détesté, dont la jurisprudence occulte & severe, sacrifie tous les Particuliers à la sûreté de l'État



met au rang des plus grands crimes les fautes les plus indirectes contre le Gouvernement, prend pour complice tout ce qui n'est pas délateur, & fait regarder comme un homme perdu tout coupable qui lui est dénoncé.

Ce Conseil n'eut pas d'abord toute la puissance qu'il a eue depuis. Il ne connoissoit que des crimes d'Etat du premier ordre, & la Quarantia criminelle beaucoup plus ancienne jugeoit tous les autres crimes. Insensiblement le Conseil des Dix s'attribua presque toutes les causes criminelles. Il en vint même jusqu'à envahir le droit de casser les décrets du Grand Conseil, de faire des ligues offensives & défensives avec les Princes, de décider la paix & la guerre exclusivement. Il se seroit rendu tout à fait Souverain avec le tems, si on n'avoit pas eu la fermeté de le restreindre enfin à la seule connoissance des délits qui peuvent être qualifiés de crimes d'Etat. Les maximes de ce Tribunal sont devenues de la sévérité la plus terrible. Fondées sur une défiance à laquelle tout fait ombre, elles traitent de crimes irrémissibles les moindres fau-

PIERRE  
GRADONICO  
XLIX. Doge  
de Venise.

Institutiott  
du Conseil  
des Dix.

Cruelles  
maximes de  
ce Conseil.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

tes en matière d'Etat, elles veulent même qu'on punisse les simples apparences; elles sont ennemies des grandes réputations & des grands services. Elles exigent que dans toute affaire où l'Etat paroît attaqué on prenne le soupçon pour la réalité, & ce qui est possible pour une chose presque faite; qu'on en croye toujours beaucoup plus qu'on n'en voit; qu'on ne craigne point de faire injustice à des Particuliers pourvû qu'il en revienne de l'avantage au public; & qu'on se défasse de tous ceux dont on a irrité la vengeance par de mauvais traitemens. Personne n'est exempt de la terrible Jurisdiction de ce Tribunal dont les arrêts sont sans appel & ne peuvent jamais être ni altérés ni mitigés. Les perquisitions nocturnes, les espionnages continuelles, les exécutions secrètes sont les armes dont ce Tribunal use familièrement pour réprimer jusqu'à l'imprudance des paroles indiscrètes. On le renouvelle tous les ans, & on choisit toujours les hommes les plus clairvoyants & les plus sévères pour le remplir. Les Nobles, à qui il est souverainement odieux par la crai-

te affreuse où il les tient , ont tenté en vain plusieurs fois de l'abolir ou de le changer ; mais la persuasion où l'on a toujours été , que ce Tribunal étoit l'appui le plus inébranlable de l'Aristocratie , & le seul frein capable de contenir le peuple dans le devoir , les Nobles dans l'égalité , le Doge lui-même dans la dépendance , l'a emporté sur toutes les répugnances particulières.

La conjuration Thiépoline fut donc le dernier effort de la liberté populaire , & ne servit qu'à mieux affermir l'Aristocratie des Nobles. Tous les conjurés défaits ou proscrits laissèrent le peuple dans l'impuissance de renouveler le combat , & allèrent en divers lieux de l'Italie servir de monumens au triomphe de la nouvelle Constitution. La réformation du Grand Conseil devint loi fondamentale de l'Etat. Le glaive du Conseil des Dix toujours levé pour la défendre, la mit pour jamais hors de toute atteinte ; & ce Tribunal, source éternelle de terreur, procura par sa tyrannie constante le bonheur de ne plus craindre de rebelles ni de tyrans. Ce fut alors que l'ancienne distinction des Nobles & des popula-

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

L'Aristo-  
cratie établie  
irrévocable-  
ment.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

rès établit entre les habitans de Venise une vraie différence, qui rendit les uns maîtres & les autres sujets. Toute l'autorité passa aux Nobles, & les populaires n'eurent pour eux que la servitude. On ne conut pour Nobles que ceux qui avoient entrée au Grand Conseil, tout le reste fut confondu sous le nom de populaires. Les premiers se réservèrent la qualité exclusive de Citoyens, donnant à entendre aux seconds qu'ils n'avoient droit qu'à celle de serfs ou d'esclaves. Les populaires furent condamnés à obéir; les Nobles, sans excepter le Doge, ne furent que les Ministres du Gouvernement; les loix seules demeurèrent souveraines. Changement prodigieux! il fut l'ouvrage d'un seul homme; il prouve ce que peut dans un Etat un génie sistématique & courageux. Pierre Gradonico, vrai fondateur de l'Aristocratie Vénitienne, doit être regardé comme le premier Législateur de cet Etat. Si un Gouvernement où la terreur est toujours à côté de ceux qui tiennent les rênes, pour foudroyer le conducteur qui s'égare & le sujet qui ose remarquer l'égarement, peut être

mis dans le nombre des inventions heureuses, la République n'a jamais eu de plus grand bienfaiteur que Pierre Gradonico.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Il ne voulut point laisser après lui de matière à de nouveaux troubles, & avant sa mort il fit rétablir dans le Grand Conseil toutes celles des familles Nobles qui s'en étoit trouvées exclues lors de l'acte de réformation. Il n'y eut que les proscrits pour le fait de la conjuration qui demeurèrent dégradés. Leur crime n'étoit pas de ceux qui inspirent de l'indulgence & laissent pour les coupables de la commiseration. Sans adopter les maximes outrées du Conseil des Dix qui réussiroient difficilement hors de Venise, il est vrai de dire qu'on doit rarement compter sur le repentir des moteurs d'une guerre civile, & qu'on ne doit espérer de les trouver tranquilles, que lors qu'on leur a ôté tous les moyens de remuer.

Familles  
nobles réta-  
blies.

Gradonico mourut fort peu de tems après; comme il étoit encore assez jeune, ayant au plus cinquante ans, & que sa mort fut subite, bien des gens crurent qu'il avoit été empoison-

Mort de  
Gradonico  
soupçonnée  
de poison.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

né. Le grand nombre d'ennemis qu'il s'étoit faits par ses innovations, rendroit ce soupçon assez vraisemblable, si l'on ne sçavoit pas d'ailleurs que c'est la folie ordinaire du public d'attribuer toujours à des causes peu naturelles la mort des hommes célèbres qui meurent jeunes & subitement. Il mourut le 13 d'Août de l'an 1310; & après qu'on lui eut rendu les honneurs funebres dans l'Eglise de saint Marc, son corps fut porté à saint Cyprien de Murano, où il avoit choisi sa sépulture.

Nouvelles  
Magistratures.

Outre les grands changemens que nous avons vûs & qui donnerent à l'Etat une forme toute nouvelle, on institua de son tems quelques Magistratures particulieres : comme les trois Provéditeurs du Commun chargés d'entretenir la propreté de la ville, d'en réparer les ponts & le pavé, de mettre la police sur les navires, de connoître des privilèges des Citadins, de taxer le prix aux artisans & aux gondoliers de trajet; les Provéditeurs de la corderie de l'Arsenal, & autres moins considérables. Ce fut aussi sous son Dogat qu'on régla la forme par-

ticuliere d'Inquisition qui est établie à Venise.

Il y avoit long-tems que les Papes travailloient à rendre cette nouveauté universelle dans les États Chrétiens. Il n'est gueres possible de douter que le zele n'en ait inspiré le premier projet. Il étoit aisé de prévoir que la chose seroit sujette à de grands inconvéniens ; & on n'a que trop connu dans la suite combien il eût été à souhaiter que pareil Tribunal n'eût jamais été connu dans l'Eglise. Peu de nations sentirent d'abord la conséquence de cette nouveauté, qui ne leur étoit proposée que comme un bouclier destiné au maintien & à la défense de la Foi. Les Vénitiens, plus profonds dans leur politique, y trouverent matiere à défiance, & parurent déterminés à s'en préserver. Les Bulles d'Innocent IV & de ses successeurs immédiats ne purent vaincre la résistance des Vénitiens. Les Papes ne se rebutoient point ; & comme l'Inquisition avoit déjà été reçue dans les principales villes d'Italie, ils ne cessèrent de négocier pour que Venise suivît ce bon exemple.

Vers l'an 1249 la Seigneurie vain-

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Inquisition  
établie à Ve-  
nise.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

cue par les représentations qu'on ne cessoit de lui faire, & pour éviter le reproche d'indifférence aux intérêts de la Foi, consentit à admettre une manière d'Inquisition qui devoit produire les effets & qui ne pouvoit jamais avoir les inconvénients de celle qu'on lui proposoit. Cette Inquisition toute laïque n'avoit d'autres Juges que les Magistrats. Les dénonciations pour crime d'hérésie étoient portées devant eux. Ils renvoyoient les accusés aux Juges d'Eglise chargés uniquement d'examiner & de qualifier la doctrine. Après quoi les Magistrats Inquisiteurs décidoient de la peine selon l'énormité du délit. Cette manière de procéder à la punition de l'hérésie étoit sans contredit la plus naturelle & la plus raisonnable.

Mais les Papes n'étoient pas contents de voir les Ecclésiastiques réduits à la seule fonction de consultants dans une espèce de cause qu'ils croyoient devolue de droit à la puissance spirituelle. Ils agirent donc plus vivement que jamais pour faire substituer à cette Inquisition profane un véritable saint Office, où les Ecclésiastiques



remplissent exclusivement le ministère de juges. On voulut avoir pour eux cette complaisance, mais ce fut avec de grandes restrictions dont il importe de détailler la connoissance. Pierre Gradonico médita & arrêta le système de la nouvelle Inquisition. Il le proposa & le fit agréer au Grand Conseil! ensuite il négocia un concordat avec le Pape Nicolas IV pour que l'Inquisition ne fût établie à Venise que par l'autorité du Grand Conseil & selon la forme qui y avoit été délibérée; & il ne voulut jamais consentir à rien, à moins que Nicolas n'insérât tout au long dans sa Bulle la *parté* ou délibération du Grand Conseil de Venise à ce sujet. Ce fut un grand trait d'habileté de sa part, de tenir ferme pour que l'Inquisition Ecclésiastique ne fût établie à Venise que par l'autorité souveraine des Magistrats; parce que dès lors le Grand Conseil acquéroit le droit de lui prescrire des règles, de connoître de ses abus, de se la tenir sujette & dépendante.

Nicolas IV auroit bien voulu que les choses se fissent à Venise comme ailleurs; mais ne pouvant vaincre la

PIERRE  
GRADONICO  
XLIX. Doge  
de Venise.

Forme particulière & très-sage de cette inquisition.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

résistance du Doge, il donna la Bulle comme on la déliroit en datte du 28 Août de l'an 1289, & la *parté* du Grand Conseil y fut insérée en entier. Il se flatta qu'en s'y prenant ainsi avec ménagement, il seroit aisé dans la suite d'amener ces fiers Républicains au point de rigueur où étoient réduits les autres peuples. Il y fut trompé. Les Vénitiens ont toujours été inflexibles sur l'article, & n'ont jamais souffert qu'on étendît l'autorité du saint Office au-de-là des bornes qui lui furent prescrites d'abord. Les Ecclésiastiques devinrent donc les seuls Juges; mais il fut décidé en même tems qu'il y auroit toujours trois Sénateurs commis par le Doge pour assister aux procédures & aux délibérations de ce Tribunal; que tout ce qui seroit fait à leur insçu & en leur absence seroit nul de plein droit; qu'aucun jugement du saint Office ne pourroit être exécuté, à moins que les trois Commissaires n'eussent assisté à l'information, au rapport des pièces & au prononcé de l'arrêt; que les trois Commissaires ne prêteroient point serment de fidélité entre les mains des Inquisiteurs

dont ils devoient moins être les Officiers que les espions, mais au Doge & au Sénat à qui ils jureroient de ne rien céler de ce qui se passoit au saint Office & de n'y rien faire que par leurs ordres; que les Sénateurs assistans pourroient suspendre les délibérations des Inquisiteurs & empêcher l'exécution de leurs Sentences lorsqu'ils les jugeroient contraires aux loix & aux coûtumes du pays, lors même qu'ils les trouveroient opposées aux instructions secrètes qu'ils auroient reçues du Sénat, ou aux maximes particulieres du Gouvernement.

L'assistance de ces Sénateurs fut un coup d'Etat pour tenir le saint Office dans la dépendance habituelle de l'autorité publique, & l'empêcher de s'émaniciper à des entreprises dangereuses. Les Inquisiteurs ne tarderent pas à sentir l'extrême incommodité de ces surveillans. Ils tenterent plusieurs fois de se les soumettre en exigeant d'eux le serment; il y eut même un certain frere Antoine, qui eut la hardiesse de proposer au Doge Pierre Gradonico de jurer entre ses mains qu'il

---

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise,

observeroit les Constitutions Papales contre les Hérétiques ; mais cette façon artificieuse d'étendre leurs droits échoua contre la détermination invariable où l'on étoit de s'en tenir au Concordat arrêté avec Nicolas IV. Les Inquisiteurs s'y prirent d'une autre manière. Ils voulurent obliger les Sénateurs Assistans au secret, par l'appréhension des censures Ecclésiastiques portées contre ceux qui révelent ce qui se passe au saint Office ; mais cette crainte ne put inspirer aux Sénateurs le moindre scrupule capable de les faire fléchir.

Les Papes voyant tous les ressorts de leur politique se briser contre la fermeté de ces incommodes Assistans, voulurent dans la suite empêcher au moins qu'ils ne pussent se prétendre juges & exigèrent que dans tous les actes on mettroit cette formule *avec l'assistance & en présence des Illustrissimes & Excellentissimes Seigneurs N. N.* La Seigneurie accorda sans difficulté cette clause qui bornoit le droit des Sénateurs à la simple assistance, parce que ce droit suffisoit à ses intérêts. D'autres Papes ont voulu abolir cette formule même, voyant com-

bien l'assistance de ces laïcs étoit préjudiciable à l'autorité du saint Office. Mais la Seigneurie qui trouvoit dans cette clause la preuve évidente du droit d'assistance, n'a jamais voulu laisser passer aucun acte où cette formule ne se trouvoit pas.

Les Inquisiteurs ont prétendu encore que l'assistance séculière n'avoit été introduite que pour les causes qui regardent les laïcs, & qu'elle ne devoit pas avoir lieu pour les procès des Ecclésiastiques. Mais la Seigneurie ne s'est point laissée entamer par cet endroit, soutenant que l'assistance devoit avoir lieu pour toutes les causes qui sont du ressort du saint Office sans distinction de personnes. Les Inquisiteurs ont essayé enfin une dernière ruse, en prétendant que quand une affaire avoit été dénoncée à Rome en première instance, elle ne devoit avoir pour juges que les Commissaires nommés par l'Inquisition Romaine. Mais la Seigneurie comprenant que c'étoit là un moyen facile d'éluder ses loix, a défendu pour quelque raison que ce soit qu'on s'écartât des statuts & des formes de l'Inquisition Vénitienne, qui doit être gou-

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

Loix génerales  
pour les  
Inquisiteurs.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

vernée par ses propres coûtumès, & non par celles de l'Inquisition de Rome dont elle ne dépend pas.

Les Assistans sont chargés de prendre garde qu'on n'insere dans les registres de l'Inquisition aucun statut fait hors l'Etat, & qu'on s'en tienne uniquement à ceux qui sont reçus & approuvés par le Grand Conseil. Ils doivent aussi empêcher les Inquisiteurs de publier aucune Bulle de Rome sans la permission du Sénat, permission qui ne s'accorde jamais qu'après un long examen & une mûre délibération. Et afin que la fidélité de ces Assistans ne puisse être sujette à aucune foiblesse & aucune séduction, il a été décidé que tout Sénateur qui auroit à Rome quelque affaire d'intérêt ou d'ambition, seroit exclus par là même de l'assistance au saint Office.

La Seigneurie ne s'est pas contentée de gêner & d'assujettir l'autorité de ce Tribunal, elle s'est surtout appliquée à borner sa compétence & son ressort. Le crime d'hérésie est le seul délit dont elle puisse connoître. Les Juifs établis sur les terres de la République ne sont point ses justicia-

bles ; les Grecs même reçus à Venise avec la permission d'y vivre selon leur rit , n'ont pour Juge que le Magistrat Civil , & ne peuvent jamais être cités au saint Office. Voici le petit nombre de causes dont la connoissance est abandonnée aux Inquisiteurs. Ils peuvent procéder contre ceux qui sont hérétiques , ou qui connoissant des hérétiques ne les dénoncent pas ; ceux qui tiennent des conférences & des assemblées au préjudice de la vraie Religion , ceux qui disent la Messe ou qui confessent sans être Prêtres ; ceux qui en blasphémant donnent quelque soupçon de leur créance ; ceux qui troublent les fonctions du saint Office , qui offensent les Ministres , qui menacent ou maltraitent les délateurs & les témoins pour choses faites au saint Office & en haine de ce Tribunal ; ceux enfin qui tiennent , impriment ou font imprimer des Livres d'hérétiques où il est traité de Religion. Toute autre cause est réservée aux Tribunaux séculiers. Les Inquisiteurs ne peuvent disposer des biens confisqués sur ceux qui ont été condamnés

---

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

pour cause d'hérésie. Ces biens sont dévolus aux légitimes héritiers, à condition de n'en faire aucune part aux condamnés. Pour ce qui est des livres défendus, l'Inquisition ne peut rien ajouter au catalogue qui en a été fait sous le Pontificat de Clément VIII. Tous les autres livres qui méritent l'animadversion publique sont soumis à la censure des Magistrats, & condamnés par leur autorité. Une attention que la Seigneurie a négligée & qui pourroit paroître essentielle, c'étoit d'empêcher que les places d'Inquisiteurs ne fussent remplies par des Étrangers envoyés par le Pape ; mais la précaution qu'elle a prise d'exiger que les Inquisiteurs ne puissent exercer leurs fonctions qu'en vertu des provisions du Doge, met son autorité à l'abri de tout inconvénient à cet égard.

La connoissance de l'Inquisition Vénitienne est une des choses qui fait mieux sentir la sagesse de cette République, sa délicatesse sur tout ce qui pourroit nuire à sa liberté, & son discernement dans le choix des moyens qu'elle prend pour la main-



tenir inviolable. Si l'Inquisition est nécessaire quelque part, il seroit à souhaiter du moins qu'elle fût tempérée partout par d'aussi bonnes loix qu'à Venise. On y voit des égards très grands pour la puissance spirituelle, & une attention plus grande encore à n'en pas laisser déborder les efforts au de-là des bornes qui lui ont été prescrites. C'est de cette profondeur de politique qu'est venue encore la Loi qui interdit à tous les Ecclésiastiques l'entrée au Grand Conseil; & qui les exclut par là même de toutes les Charges civiles, dans la crainte qu'ils ne vinssent à y introduire des maximes contraires aux maximes essentielles de la Nation. C'est au Doge Pierre Gradonico que les Vénitiens sont principalement redevables de ces touches de perfection données au système de leur gouvernement.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

De son temps on fit divers projets pour le recouvrement de l'Empire de Constantinople. Philippe fils de Baudouin étoit mort, & n'avoit laissé qu'une fille nommée Catherine de Courtenai, qui prit la qualité d'Im-  
Projets pour le recouvrement de l'Empire de Constantinople.

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

peratrice de Constantinople, Pour se donner un époux en état de faire valoir ses droits, elle épousa Charles de Valois, frere du Roi de France Philippe le Bel. Ce Prince se donna de grands mouvemens pour former une ligue puissante avec laquelle il pût combattre & détrôner Andronic Paléologue. Il voulut pour cela obtenir des Papes une Croisade. Clément V accorda à tous ceux qui l'aideroient dans cette entreprise les mêmes Indulgences qu'à ceux qui se croisoient pour la Terre Sainte, & lança avec la même facilité le foudre de l'excommunication contre Andronic & ses Adhérens.

Charles de Valois mit dans ses intérêts le Roi de Naples, à qui l'Impératrice Catherine avoit cédé ses droits sur l'Achaïe & l'Epire pour se le rendre favorable. Il traita avec les Vénitiens, qui desirant infiniment de rentrer dans Constantinople, promirent des troupes & des vaisseaux. Mais tous ces mouvemens n'aboutirent qu'à la conquête de la ville & du Duché de Durazzo que le Roi de Naples fit conjointement avec

les Vénitiens. Charles de Valois devint veuf, n'ayant eû de sa seconde épouse qu'une fille nommée Catherine de Valois. On la maria au Prince de Tarente, fils puiné du Roi de Naples. Le projet de recouvrer Constantinople se renouvela encore deux ou trois fois très inutilement. Le vain titre d'Empereur passa de prétendant en prétendant jusqu'à Jacques des Beaux, qui fut le dernier à se décorer de ce grand nom. Ainsi s'évanouit pour toujours la chimérique espérance dont les descendants de Baudouin II parurent si longtemps occupés, & le trône de Constantinople qui n'avoit été pour les Latins qu'un trône de hazard, resta sans contradiction aux Grecs, les anciens Maîtres.

Marin Giorgi succeda au Doge Pierre Gradonico. C'étoit un vieillard de plus de quatre-vingts ans, & dont la piété étoit si fervente & si exemplaire, qu'on le surnomma le Saint. La ville de Zara, fameuse par les embarras que ses rébellions fréquentes donnerent à la Seigneurie, avoit profité du trouble occasionné par la conjuration Thiépoline, pour se-

---

PIERRE  
GRADONICO,  
XLIX. Doge  
de Venise.

---

MARIN  
GIORGI,  
L. Doge de  
Venise.

Rébellion  
de Zara.

MARIN  
GIORGI,  
L. Doge de  
Venise.

couer le joug des Vénitiens. Elle s'y croyoit d'ailleurs autorisée par l'anathème de Clément V qui duroit toujours. Ainsi l'autorité du Pape fournissant un si beau prétexte à l'inclination de ses habitans, & la confusion qui regnoit à Venise leur offrant le moment le plus favorable, ils chasserent Michel Morosini leur Podesta, & se remirent en liberté. Dès que Pierre Gradonico vit la tranquillité rétablie dans l'intérieur, il songea à châtier les rebelles de Zara; mais il mourut trop tôt pour exécuter ce projet. Ce ne fut donc qu'après lui avoir nommé un successeur que la Seigneurie se mit en devoir de se faire justice des perfides Zarettins. Elle fit armer une flotte dont elle donna le commandement à Bellet Justiniani. Elle appella à son secours le Capitaine Dalmas, Officier Espagnol dont les Vénitiens avoient admiré la bravoure au Siège de Ferrare, ou il servoit dans l'armée du Légat. C'étoit un de ces aventuriers qui n'ayant d'autre ressource que la guerre, & n'étant captivés par aucun engagement, vendoient leurs services

au plus offrant, & se donnoient tour à tour aux partis les plus opposés selon qu'ils y trouvoient mieux leur intérêt. Il ne fut donc pas difficile à la Seigneurie d'attirer sous ses étendards cet Officier qui peu de temps auparavant portoit les armes contre elle. Une bonne solde qu'on lui offrit triompha bien vîte des foibles répugnances que lui inspiroit la crainte d'encourir l'excommunication du Pape. Il amena aux Vénitiens quelque infanterie avec mille chevaux. Mais on s'apperçut bientôt qu'on avoit beaucoup hazardé les intérêts de l'Etat en les confiant à un homme de ce caractère. Les héros qu'on ne fait agir que par argent deviennent toujours des traîtres devant un ennemi qui sçait les corrompre. Le Capitaine Dalmas s'embarqua avec Bellet Justiniani, & toute la flotte parut devant Zara.

Le Capitaine Dalmas débarqua avec toutes les troupes de terre, il établit son camp fort près de la ville & se retrancha. Les Zaretins avoient choisi pour commandant un Dalmate nommé Banno, qui voyant l'enne-

MARIN  
GIORGI,  
L. Doge de  
Venise.

An 1311.  
Perfidie  
d'un Capitaine  
Espagnol.

MARIN  
GIORGI,  
L. Doge de  
Venise.

mi faire ses approches, sortit de la ville avec un gros corps de troupes & se campa à peu de distance du Capitaine Dalmas. On fut plusieurs jours à s'observer, & on perdit beaucoup de temps en légères escarmouches qui pouvoient passer pour une véritable inaction. Banno voulut ensuite proposer des articles de paix qu'on ne reçut point. Mais ayant fait sonder en particulier le Capitaine Dalmas, il connut le peu de délicatesse de cet Officier, & s'appliqua très soigneusement à le séduire. Il lui fit proposer deux mille écus d'or de gratification qui lui seroient payés d'avance, le Commandement de la ville tant qu'il voudroit y demeurer, avec de gros appointemens & des subsistances pour lui & les siens dont il regleroit la quantité, des vaisseaux qui le passeroient lui & son monde en Italie, ou ailleurs s'il ne vouloit pas rester à Zara. Ces propositions firent leur effet; & le marché ayant été conclu, Dalmas se disposa à faire réussir sa perfidie. Il ordonna un assaut general pour le lendemain. En même temps il communiqua son dessein à sa petite

te

te troupe, en lui enjoignant de le mettre en première ligne, afin que personne ne pût les arrêter quand il donneroit le signal pour passer à l'ennemi. Le jour suivant toute l'armée fut sur pied de grand matin, & tous les Vénitiens n'attendoient que le dernier ordre pour commencer l'attaque; lorsque Dalmas s'étant avancé avec son monde sous prétexte de reconnoître le poste qu'on devoit d'abord attaquer, entra dans la ville & ne reparut plus.

MARIN  
GIORGI,  
L. Doge de  
Venise.

Cette trahison à laquelle personne ne s'attendoit, déconcerta si prodigieusement les Vénitiens qu'ils abandonnèrent leur camp, & se rembarquèrent tout de suite. Le perfide Dalmas voulut alors couvrir la noirceur de son procédé en envoyant des députés au General Justiniani pour traiter de la paix avec lui; mais Justiniani irrité à l'excès contre ce traître, ne voulut rien écouter, & mit à la voile pour Venise, différant à un autre tems le siège de Zara.

On leve  
Siège de le  
Zara.

MARIN  
GIORGI,  
L. Doge de  
Venise.

bras toutes les forces de la République qu'il avoit cruellement offensée ; il demanda des Vaisseaux pour passer dans la Pouille avec sa troupe ; mais à peine fut-il en haute mer, qu'une violente tempête le jetta contre les écueils dont la côte d'Italie est pleine de ce côté-là ; il y fit naufrage, & eut bien de la peine à gagner la terre où il arriva presque seul & à demi mort.

Marin Giorgi durant son Dogat qui ne fut que de dix mois, ne s'occuppa que du soin de dépenser son bien en œuvres pieuses. Il destina des sommes considérables pour rebâtir l'Eglise des Saints Jean & Paul desservie par les Religieux Dominicains, où il avoit choisi sa sépulture, & mourut le 14 Juillet de l'an 1311, laissant à la postérité une grande opinion de ses vertus religieuses, & le plus médiocre souvenir de ses qualités politiques. Ce fut de son tems que Marc Pol publia son livre de voyages dans les diverses contrées de l'Orient. C'étoit un Noble Vénitien qui s'étoit entièrement adonné au commerce, & qui amassa de si grandes richesses en trafiquant dans tous les pays étran-



gers qu'à son retour on le nomma Pol le millionnaire. Ce fait est à remarquer pour prouver que la loi qui interdit aux Nobles toute espèce de commerce, est postérieure de beaucoup à la réformation du Grand Conseil. On a crû cette loi nécessaire à la majesté du Gouvernement, & pour borner l'application des Nobles au seul maniment des affaires publiques; mais il est au moins fort douteux si le vrai bien de l'Etat demandoit une pareille loi. Elle a réduit grand nombre de Nobles à un état de pauvreté qui les expose à faire toutes sortes de bassesses beaucoup plus contraires à la majesté du Gouvernement que l'exercice de la marchandise. La pauvreté abbat les sentimens; & des Nobles réduits à vendre leur suffrage pour vivre n'honorent pas beaucoup un Etat. Il y a même du danger à laisser aux Nobles opulens cette facilité de corrompre les voix, & de se faire des créatures pour dominer plus sûrement dans les Conseils.

Jean Soranzo fut le successeur de

M ij

MARIN  
GIORGI,  
L. Doge de  
Venise.

Loi qui dé-  
fend le com-  
merce aux  
Nobles.

JEAN  
SORANZO.  
II. Doge de  
Venise.

Marin Giorgi. C'étoit un homme d'une très haute naissance, d'un caractère doux & insinuant, & qui avoit un talent incomparable pour gagner les cœurs. Il commandoit l'armée de la République à la prise de Ferrare, & il fut nommé expressément dans la Bulle qui excommunioit tous les Vénitiens; mais bien loin que cet anathême spécial diminuât de l'estime & de l'attachement qu'on avoit pour lui, il ne servit qu'à le rendre plus cher à la patrie, & à applanir davantage la route qui devoit le conduire aux premiers honneurs.

Quoiqu'on fût peu occupé au dedans de l'interdit lancé par Clément V, on en souffroit beaucoup au dehors, & il importoit extrêmement au commerce de la République de le faire cesser. Le nouveau Doge naturellement porté à traiter les choses avec douceur, envoya une Ambassade à Avignon pour tâcher de fléchir la colere du Pape François Dandolo étoit le Chef de cette Ambassade, & il partit déterminé à en venir aux plus grandes humiliations vis-à-vis de Cl

ment, pour sauver sa patrie des maux que lui caufoit la Bulle de ce Pontife. Etant arrivé à sa Cour, il fit demander audience, & elle lui fut refusée avec la hauteur & la dureté ordinaire. Alors François Dandolo prit le tems que le Pape étoit à table pour venir la corde au cou se jeter à ses pieds, & déclara qu'il demeureroit dans cet état jusqu'à ce que Clément eût pardonné aux Vénitiens. Le spectacle d'un Ambassadeur d'une République puissante, homme lui-même de très grande qualité, dans cette attitude humiliante aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, avoit de quoi émouvoir tous les assistans. Ils eurent l'insolence d'en plaisanter en comparant Dandolo à un chien qui venoit cueillir des miettes sous la table de son maître. Il souffrit cette nouvelle insulte avec courage, dans la résolution où il étoit de se sacrifier pour sa patrie. Clément jouit quelque tems avec complaisance de l'humiliation de cet Ambassadeur, & affecta de le laisser exposé aux railleries inhumaines des gens de sa Cour, afin de don-

JEAN  
SORANZO,  
LI. Doge de  
Venise.

Action gé-  
néreuse de  
François  
Dandolo.

An 1312.

JEAN  
SORANZO,  
LI. Doge de  
Venise.

ner plus d'éclat au triomphe de son autorité. Quiconque auroit porté des regards impartiaux sur ce tableau frappant, n'auroit pû en saisir le contraste, sans être frappé d'indignation contre la dureté fastueuse de Clément, dont la conduite s'éloignoit si fort dans cette occasion de la modestie & de la charité qui doivent caractériser un Pasteur; & sans être pénétré d'admiration pour le patriotisme genereux de Dandolo, qui pour faire rendre à ses Citoyens les bonnes graces du pere commun, vouloit bien essuyer des ignominies personnelles, dont son caractere d'Ambassadeur l'auroit garanti à la Cour de tout autre Prince.

Clément V  
leve l'interdit  
de Venise.

Le Pape termina enfin cette scene indécente qui avoit duré trop longtems, en accordant aux humbles prières de Dandolo l'absolution de sa République. L'interdit fut levé; & ce grand homme qui avoit été traité de chien par des gens qui ne le valaient ni pour la naissance ni pour le mérite, reçut alors les honneurs dûs à son caractere. On prétend même que Clément voulant rendre la grace plus

complete, lui donna un rescript par lequel il décidoit qu'en aucun tems & pour quelque raison que ce pût être, les Vénitiens ne pourroient être interdits par le Saint Siège. Si pareil rescript a jamais existé, les successeurs de Clément ou ne l'ont pas connu, ou ne se sont pas crus obligés d'y avoir égard; puisqu'il s'en faut bien que l'interdit dont nous parlons ait été le dernier que la République ait souffert de la façon des Papes.

JEAN  
SORANZO,  
LI. Doge de  
Venise.

Le succès de François Dandolo à la Cour d'Avignon causa une joye universelle dans l'Etat de Venise. On lui pardonna de n'avoir pas craint d'avilir la majesté de la Seigneurie par le bon effet qu'avoient eu ses humiliations; & pour en immortaliser le souvenir, on lui conserva le surnom de chien, qui dans l'intention du Public loin d'être une marque de mépris, devint pour lui une dénomination honorable, parce qu'elle rappelloit ce que ce grand homme avoit souffert pour la patrie: mérite qui fait la plus sûre gloire d'un citoyen. La joye que l'on ressentit en se voyant délivré d'un interdit si funeste, fut encore augmentée

La ville de  
Zara soumi-  
se.

JEAN  
SORANZO,  
Li. Doge de  
Venise.

par le bonheur qu'eut le Doge Soranzo de faire rentrer les Zaretins dans le devoir. Il auroit pû les soumettre par la voye des armes, il aima mieux les gagner par la négociation. Il traita avec eux, & leur fit des propositions si modérées & si raisonnables, qu'ils ne purent se défendre de les accepter. Il leur envoya Vital Michiéli pour les gouverner en qualité de Podesta; & le chargea de traiter pareillement avec les villes de Spalatro, de Traù, d'Almissa & de Sicco qui avoient suivi le mauvais exemple de la ville de Zara, & qui ne tarderent pas à l'imiter dans sa soumission.

Fausse menace de guerre de la part des Génois.

Ces heureux commencemens du Dogat de Jean Soranzo donnoient les plus belles espérances pour l'avenir. Un bruit répandu mal-à-propos qu'il y avoit douze galeres Génoises occupées à donner la chasse à tous les vaisseaux Vénitiens dans les mers Orientales, faillit à rallumer la guerre entre les deux Républiques; & si la sagesse de Jean Soranzo n'eût pas modéré la vivacité avec laquelle les Vénitiens prenoient feu dès qu'il s'agissoit du moindre soupçon d'insulte de la part

des Génois, il en seroit résulté de nouveaux embrasemens. Soranzo n'étoit pas homme à négliger l'honneur de la nation; mais il voulut avant toutes choses qu'on s'assurat de la vérité du fait. Il fit équiper quatorze galeres, il en fit donner le commandement à Justinien Justiniani avec ordre de parcourir les mers Orientales, de combattre les galeres Génoises, au cas qu'il pût constater leurs pirateries, & d'éviter toute espece d'hostilités dans toute autre supposition. Justiniani exécuta sa commission d'une maniere très-littérale. Il visita l'Archipel d'un bout à l'autre, traversa la Propontide, entra dans la mer Noire, & se porta juiques à Caffa dans la Chersonnese Taurique, sans rencontrer nulle part les galeres Génoises dont on avoit fait tant de bruit. Il fit dans tous ces endroits les informations & les recherches les plus attentives, & il connut par la conformité des rapports différens, que la nouvelle qui avoit couru étoit absolument fausse. Les Génois de Caffa qui le virent arriver dans leur rade, craignirent qu'il n'y fût venu dans le dessein de leur faire payer les frais de

---

J E A N  
SORANZO,  
Li. Doge de  
Vénise.

JEAN  
SORANZO,  
Li. Doge de  
Venise.

sa course, & lui offrirent tous les secours dont il pouvoit avoir besoin, afin qu'il ne pût avoir aucun prétexte de les maltraiter. Mais Justiniani fut exact à ne pas sortir des bornes que lui prescrivoient ses instructions; n'ayant point trouvé d'hostilité à venger, il se retira sans en avoir commis aucune, & revint à Venise calmer les alarmes de la République.

Depuis cette fausse menace de guerre, il se passa bien des années de tranquillité, le Doge Soranzo faisant confiner la plus solide gloire de son regne à éviter par sa modération tout ce qui pouvoit altérer la paix au dehors ou ressusciter les troubles du dedans. Il étoit essentiel de réparer les breches que le dernier interdit avoit faites au commerce des Vénitiens, & de mettre à ses opérations une chaleur qui pût le reporter au point de prospérité d'où une interruption si fâcheuse l'avoit fait décheoir. On ne pouvoit donc éloigner trop soigneusement toutes les occasions de guerre, & Soranzo qui préféroit avec raison l'utilité des travaux pacifiques à l'épuisement des exploits glorieux, rendit à cet égard



ses vûes dominantes dans le Sénat. Ainsi les Vénitiens occupés de leur intérêt, demeurèrent spectateurs tranquilles des agitations & des discordes dont le feu dévorait tout à leur voisinage.

Rome abandonnée par le Pape Clément V, éprouvoit toutes les calamités de l'Anarchie, l'Etat de l'Eglise étoit au pillage, toute l'Italie ne respiroit que cabales & séditions. L'animosité des Guelfes & des Gibelins qui avoit paru quelque tems assoupie, s'étoit réveillée avec plus d'aigreur que jamais. La mort de Clément V fit espérer qu'on verroit cesser le fâcheux transport du Saint Siège au-delà des monts. Mais cette espérance fut bientôt trompée. L'opposition mutuelle des Cardinaux Italiens & Gascons dans le Conclave faillit à produire un schisme. Ils prirent le parti de se séparer; & on fut deux ans entiers à chercher les moyens de les réunir. Enfin ils élurent à Lyon le Cardinal Evêque de Porto, natif de Cahors, qui prit le nom de Jean XXII, & qui alla tenir sa Cour à Avignon. L'Empire d'Allemagne étoit alors disputé par deux compétiteurs puissants, Frédéric d'Au-

JEAN  
SORANZO,  
LI. Doge de  
Venise.

Triste état  
de l'Italie  
dans l'absence  
des Papes.

An 1314.

J E A N  
S O R A N Z O ,  
L I. Doge de  
Venise.

triche & Louis de Baviere , qui se faisoient une guerre sans relache. L'absence des Papes , & les divisions qui déchiroient le sein de l'Empire , laisserent en Italie un champ tres-libre aux civiles inimitiés des Guelfes & des Gibelins qui avoient leurs Chefs & leurs armées , & qui se faisoient réciproquement tout le mal possible.

Longue  
paix des Vénitiens.

Les Vénitiens furent constans à ne prendre aucune part à ces divisions étrangères ; & durant une paix de douze ans, dont la sagesse du Doge Soranzo les fit jouir, ils ne s'appliquerent qu'à faire servir toutes les circonstances au parfait rétablissement de leur commerce & de leur marine. L'Arse-  
 nal de Venise fut considérablement augmenté, ses chantiers rendus plus commodes, ses magasins agrandis & pourvus de toutes les choses nécessaires à la navigation. Le calme heureux dont les Vénitiens jouissoient ne fut interrompu que la douzieme année du Dogat de Soranzo par un véritable renouvellement de guerre contre les Génois. On ignore ce qui en fut l'occasion. Il est vraisemblable que ce fut le mécontentement qu'on avoit

An 1324.

Guerre passagere contre les Génois.

des Génois établis à Péra, qui se prévalant de la faveur d'Andronic Empereur de Constantinople, incommodoient le commerce des Vénitiens. L'évenement de cette guerre n'annonce en effet que le dessein particulier de châtier la ville de Péra, & il paroît que le Sénat de Gênes n'y prit pas beaucoup de part. Justinien Justiniani, le même qui avoit été envoyé quelques années auparavant pour examiner ce qui se passoit dans les mers Orientales, partit de Venise avec une flotte de cinquante galeres, & eut ordre d'aller directement à Péra attaquer le mal dans sa source. Il rencontra près de Constantinople une flotte Génoise qui entreprit de lui disputer l'entrée du Bosphore; il lui livra bataille, & eut sur elle une si grande supériorité, qu'il la défit entièrement après lui avoir enlevé plus de vingt galeres. Une victoire si complète jetta la terreur & la consternation dans la ville de Péra. Les Génois se voyant sur le point d'y être attaqués, se hâtèrent de boucher l'entrée du port en y coulant à fond des bâtimens chargés de pierre & de mortier, & se retranchèrent du

---

J E A N  
SORANZO,  
LI. Doge de  
Venise.

JEAN  
SORANZO,  
LI. Doge de  
Venise.

mieux qu'il purent contre l'assaut dont ils étoient menacés. Justiniani parut bientôt devant cette ville, & ordonna qu'on dressât les machines, & qu'on fit tous les préparatifs nécessaires pour former une double attaque du côté de terre & du côté de mer. L'ennemi très-effrayé des forces qui alloient être employées contre lui, & craignant les suites d'un assaut qu'il n'étoit pas en état de repousser, essaya de faire des propositions au Général Vénitien, & de le fléchir en lui offrant de réparer tous les torts qui étoient le sujet de la guerre, & de payer tous les frais de son armement. Justiniani qui sçavoit que le Sénat n'avoit entrepris cette guerre que par la nécessité d'une juste défense, & qu'on ne désiroit rien tant à Venise que d'en terminer au plutôt les opérations, pourvû qu'on pût le faire d'une manière honorable, accepta sans difficulté les conditions qui lui étoient offertes. On convint d'une somme considérable qui fut payée sur le champ, avec promesse de ne plus causer d'inquiétude à aucun navire Vénitien; & Justiniani content de son succès revint à Venise, où sa conduite

fut très-approuvée. On jugea qu'il en avoit fait assez pour mettre l'honneur & l'intérêt de la Nation à couvert ; & que plus de rigueur en irritant l'ennemi n'auroit servi qu'à replonger l'Etat dans les embarras d'une longue guerre. Le Doge Soranzo avoit pour maxime que la guerre étant un fléau aussi onéreux à ceux qui la font , que redoutable à ceux qui la souffrent , on ne peut trop éviter de s'y engager ; & que lorsqu'on est obligé de le faire , on doit regarder les soumissions raisonnables de l'ennemi comme le meilleur fruit qu'on puisse retirer de la victoire , dont on perd souvent les avantages pour vouloir les pousser trop loin. Heureusement le Sénat de Gênes laissa tomber cette affaire , & la paix qui regnoit entre les deux peuples n'en souffrit qu'une passagère interruption.

Une nouvelle révolte en Candie obligea la Seigneurie de renvoyer Justiniani dans l'Archipel avec une flotte. Depuis les premiers soulevemens des Candiots, dont nous avons vû plus haut le détail , l'indocilité de ces peuples inquiets avoit produit par inter-

JEAN  
SORANZO,  
LI. Doge de  
Venise.

Révolte  
en Candie,

JEAN  
SORANZO,  
LI. Doge de  
Venise.

valles diverses rébellions. Un impôt établi sous le Duc Blaise Zéno pour l'entretien de deux galeres destinées à la défense de l'isie contre les pirates, avoit occasionné un mouvement terrible de la part des Grecs. Le Commandant de Rethimo voulant exiger ce tribut de ceux qui étoient dans le ressort de son Commandement, rencontra de la résistance dans quelques villages, où l'on prit les armes contre ses Receveurs, avec menace de les tuer, s'ils ne le Jérissoient pas de leur demande, qualifiée d'odieuse exaction. Le même tumulte arriva aux environs d'Arne, d'Anopolis & de Chiffame. Un certain Varda Calerge, qui n'étoit point de la famille des vrais Calerges dont il a été fait mention dans les révoltes précédentes, se mit à la tête des mécontents, & assiégea le château de Selin, dont il prit le Commandant & égorga la garnison. Il ne fallut que ce succès pour grossir son armée de tout ce qu'il y avoit de gens turbulens parmi les Candiots; & avec cette troupe nombreuse il se mit à faire des courses jusques sous les murs de Candie, employant le fer & le feu contre

toutes les habitations Vénitiennes. Tout ce qu'on put faire dans ce premier mouvement, fut de lui opposer le peu que l'on avoit de troupes ; ce qui ne servit qu'à diminuer de la hardiesse de ses entreprises , sans mettre fin au désordre.

J E A N  
S O R A N Z O ,  
LI. Doge de  
Venise.

On ne fut pas long-tems sans recevoir de Venise des renforts d'infanterie & de cavalerie , avec lesquels on fut en état de livrer bataille aux rebelles. On les battit avec l'avantage qu'ont toujours des troupes aguerries contre une multitude indisciplinée. Varda Calerge fut tué les armes à la main , & on envoya sa tête à Candie pour y être exposée à la vûe du Public. Plusieurs Rebelles demanderent grace à genoux , & on voulut bien leur accorder la vie. Il en restoit encore beaucoup à soumettre en divers endroits de l'Isle : on s'attacha à les poursuivre. Nicolas Procosoridi , le plus audacieux de leurs Chefs , fut fait prisonnier , & condamné à avoir la tête tranchée. On se répandit dans les quartiers de Rethimo & de Milopotame où la rébellion avoit pris naissance. On y brûla quelques villages , & on tailla en

JEAN  
SORANZO,  
LI. Doge de  
Venise.

pieces un gros de séditieux qui entreprit de résister. De-là on marcha vers Trefune où s'étoient réfugiés trois autres Chefs des Rebelles. On les surprit dans une caverne où ils s'étoient cachés, & on les envoya à Candie où ils furent exécutés à mort. Il fallut beaucoup de tems pour éteindre ce feu de révolte, & ce ne fut qu'en répandant la terreur qu'on vint à bout de rétablir la tranquillité.

Ce n'étoit de la part des Candiot qu'un calme forcé & une soumission apparente. La plaie restoit dans le cœur, & ne faisoit que s'aigrir par la violence des remedes. Plusieurs années se passerent dans cet état de paix fondée sur la seule crainte, lorsqu'un autre Calerge, nommé Léon, produisit un nouveau soulèvement. Ce Grec étoit un homme de mauvaise vie, libertin, yvrogne, débauché de toutes manières; mais comme il paroissoit avoir la haine la plus passionnée contre les Vénitiens, il n'en falloit pas davantage pour le rendre cher aux Candiot. Les Gouverneurs de Candie à qui cet esprit dangereux n'étoit que trop connu, le ménageoient en toute rencontre; ils avoient même la foi-



blesse de le flatter , & d'avoir pour lui des égards qui alloient bien au-delà des bornes d'une condescendance raisonnable. C'est à quoi se trouvent presque toujours réduits les gens en place qui ont à gouverner un peuple cabaleur , & qui se voyent commis par un Gouvernement déterminé à en imputer toujours les rébellions à leur imprudence. Mais c'est un mauvais moyen de réprimer les factieux , que de leur faire trop sentir qu'on les ménage , & de leur laisser appercevoir qu'on les craint.

Léon Calerge fit si bien par ses intrigues que le feu de la sédition se ralluma tout-à-coup en divers endroits de l'Isle, & qu'on vit les Rebelles, conduits par un certain Costa Smerilio avec ses deux fils Jean & Michel, recommencer leurs courses & leurs ravages. On marcha contr'eux, & un seul combat finit l'affaire. Costa & ses deux fils furent pris par les Vénitiens, menés à Candie, décapités sur un échaffaud, & tout le reste se soumit. Léon Calerge n'avoit point paru à la tête des rebelles, mais on n'ignoroit pas qu'il étoit leur principal boute-feu. On désiroit infiniment de se rendre

J E A N  
SORANZO ,  
LI. Doge de  
Venise.

Conduite  
des Vénitiens  
à l'égard de  
Léon Calerge,  
Chef des  
rebelles.

J E A N  
S O R A N Z O ,  
L I . D o g e d e  
V e n i s e .

maître de ce brouillon pour le traiter selon ses mérites : on prit le parti d'employer la ruse contre lui. Le Gouverneur qui étoit à Candie affecta de louer publiquement la conduite de Léon Calerge, & de le représenter comme un homme qui avoit rendu un service important à la Seigneurie, en ne prenant aucune part au dernier soulèvement. Il lui écrivit ensuite pour le remercier de la part du Sénat des preuves de fidélité qu'il avoit données dans une occasion si critique & l'invita à se rendre auprès de lui pour qu'il pût le faire jouir des honneurs & des récompenses qu'il méritoit. Un sujet infidèle à ses Maîtres, doit croire difficilement à leurs caresses. Calerge n'apperçut point le piège caché sous l'amorce qu'on lui présentoit, & sans marquer aucune défiance il vint à Candie, se présenta au Gouverneur qui le reçut à bras ouverts. Il le pria à dîner chez lui, & le traita splendidement. Mais deux jours après Calerge fut arrêté, enfermé dans un sac, & jetté à la mer.

La trahison est toujours infâme ; mais elle le devient au souverain de gré quand on la fait servir à des ven-

veances d'Etat. Les Candiots furieux de cette perfidie ne purent plus se contenir ; ils se révolterent de toutes parts, prirent les armes dans la résolution de faire main basse sur tous les Vénitiens. Le Gouverneur envoya en grande diligence demander du secours à Venise, & reçut bientôt des forces qui le mirent en état de se faire craindre. Les Rebelles faisoient la guerre en gens que la rage met hors d'eux-mêmes. Ils furent presque toujours battus ; mais cette cabale étoit comme une hydre à plusieurs têtes : les Chefs qu'elle perdoit en détail se trouvoient aussi-tôt remplacés par d'autres. Les Généraux Vénitiens voyant qu'ils avançoient peu par des victoires particulières, prirent le parti de séparer leur armée en deux corps, dont l'un fut chargé de battre la plaine, & l'autre d'occuper les défilés des montagnes afin d'ôter aux Rebelles tout moyen de leur échapper. Se voyant poussés de toutes parts avec une vivacité qui ne leur donnoit point de relâche, les Candiots se débandoient pour se réfugier en désordre dans les lieux les moins accessibles. Il y en eut plusieurs de pris & de tués dans la poursuite. Michel Pfarémilin-

---

JEAN  
SORANZO,  
Li. Doge de  
Venise.

JEAN  
SORANZO,  
Li. Doge de  
Venise.

ge qui étoit leur Chef principal, étant sur le point d'être coupé par un détachement qu'on avoit mis à sa poursuite, s'arrêta tout à coup, tua son cheval, & donnant son épée à un de ses valets : » Mon ami, lui dit-il, sauve-moi de la cruauté de nos odieux vainqueurs; coupe-moi la tête, porte-la au Général Vénitien, elle t'épargnera des châtimens & te vaudra des récompenses; délivre-moi de l'horreur de tomber en vie entre leurs mains, & jouis auprès d'eux des fruits de ma mort. » Le valet obéit quoiqu'à regret, & porta aux Vénitiens la tête de son maître. Les rebelles n'ayant plus d'espérance, se rendirent la plupart à discrétion; & à la réserve de quelques uns qu'on ne put jamais atteindre & qui ne furent plus en état de remuer, tous les autres demandèrent quartier, & on leur fit grace.

Paix en  
Candie.

Depuis ce tems-là les Candiots furent moins prompts à prendre feu. Ils commençoient à se lasser de verser inutilement leur sang pour le recouvrement d'une liberté que tant de mauvais succès leur annonçoient perdue sans retour. Les Vénitiens de leur

JEAN  
SORANZO,  
LI. Doge de  
Venise.

côté s'appliquèrent par la douceur de leur gouvernement à faire oublier à ces Insulaires leurs malheurs, & à leur rendre supportable un joug auquel ils avoient eu tant de peine à se soumettre. Cependant il resta toujours parmi les Candiots un levain de rébellion qui fermentoit de tems à autre; mais ce n'étoit plus que pour produire quelques flammes légères d'un feu qui alloit toujours mourant. Il s'en fit sans doute une éruption plus grande qu'à l'ordinaire après la guerre de Péra, puisqu'on fut obligé d'y envoyer Justinien Justiniani pour en arrêter le progrès. Dès qu'il parut dans l'Isle, le mouvement cessa; & il n'eut pas besoin d'employer du sang pour éteindre ce commencement d'incendie, auquel il mit fin par sa seule présence.

Le Doge Jean Soranzo ne survêcut que de fort peu à tant d'heureux événemens. Il mourut sur la fin de l'an 1327, & fut inhumé dans le Baptistère de l'Eglise de saint Marc. Jamais on ne vit à Venise une si grande abondance de toutes choses que sous son regne. Son attention à pourvoir cette ville de toute espèce de subsistances y

An 1327.

J E A N  
S O R A N Z O ,  
L I . D o g e d e  
V e n i s e .

tint toujours les vivres à un si bas prix, qu'on fournissoit aisément à la nourriture des familles les plus nombreuses, moyennant un ducat par semaine. Ce trait de bon gouvernement mérite de trouver place dans l'Histoire, puisqu'après tout ce n'est pas une petite gloire pour les Maîtres que de rendre la vie aisée aux sujets.

M a r i n S a -  
n u t o , V é n i -  
t i e n c é l è b r e .

De son tems un simple particulier Vénitien, nommé Marin Sanuto fit grand bruit dans le monde par les mouvemens qu'il se donna pour procurer une nouvelle Croisade en faveur de la Terre-Sainte. Il se rendit à la Cour du Pape Jean XXII. il lui présenta un livre de sa façon, où il traitoit dans le plus grand détail des moyens de recouvrer sûrement la Palestine, en évitant tous les inconvéniens dont les Croisades précédentes s'étoient trouvées embarrassées, & où par le moyen de plusieurs cartes géographiques il donnoit une connoissance exacte des lieux. C'étoit de lui-même & par un vrai motif de zele que Sanuto avoit composé cet ouvrage auquel il donna pour titre les secrets des Fideles de la Croix. Le Pape le fit examiner, & on lui en  
rendit

---

 JEAN  
SORANZO,  
LI. Doge de  
Venise.

rendit le compte le plus avantageux ; mais quoique le projet fût tout-à-fait selon son goût , il avoit alors d'autres soins qui l'obligerent à en renvoyer l'exécution à un autre tems. Comme on n'avoit pas encore tout-à-fait renoncé à l'habitude de croire que la conquête de la Terre Sainte étoit une affaire de la plus grande conséquence pour la Chrétienté , le livre de Sanuto le rendit fameux , & le mit en relation avec les plus grands Princes de l'Europe. Il alla à la Cour de France où il intéressa dans son projet les Seigneurs les plus considérables & les plus accrédités. De-là il revint à Venise, d'où il écrivit plusieurs lettres à Andronic, Empereur de Constantinople, & à plusieurs autres personnages de la plus haute considération , toutes relatives au projet qu'il avoit formé d'enlever aux Infideles la Terre Sainte. Nous verrons dans la suite ce qui en résulta. Si Sanuto n'eut pas la gloire de voir ses idées remplies , il est certain du moins que son système étoit beaucoup mieux combiné qu'aucun de ceux qu'on avoit déjà mis en œuvre.

La mort de Jean Soranzo fournit à la

An 1328.

*Tome III.*

N

FRANÇOIS  
DANELOLO ,  
LII. Doge  
de Venise.

République de Venise un moyen heureux de récompenser le service signalé que François Dandolo lui avoit rendu en la reconciliant avec le Pape Clément V. On voulut , en l'élevant à la premiere place , montrer que les humiliations souffertes pour la Patrie étoient faites pour être rachetées par les plus grands honneurs. Il fut élu Doge le huit Janvier de l'an 1328.

Jusqu'ici nous avons vû l'Etat de Venise né dans le sein des Lagunes, n'étendre ses branches que le long du rivage des mers , & borner son ambition à être la premiere des Puissances maritimes ; nous l'avons vu chercher par toutes sortes de voyes à établir sur la mer son empire , & négliger fierement tout ce qui étoit étranger à cette espèce de domination. Son sistême va changer. Nous l'allons voir tourner ses vûes du côté de la terre ferme , y conquérir de vastes Provinces , & devenir en Italie où elle n'avoit jamais dominé , une Puissance capable d'inspirer de la jalousie à toutes les autres , de se rendre presque l'arbitre & la maîtresse de leur destinée.

*Fin du Livre dixieme.*





## S O M M A I R E

## DU LIVRE ONZIEME.

*Division dans l'Empire d'Allemagne.*

*Jean XXII se déclare contre Louis de Baviere élu Empereur. Louis de Baviere va à Rome & fait élire un Anti-Pape. Sage conduite des Vénitiens durant ces troubles. Un Evêque de Venise favorise Louis de Baviere. Mauvais succès de Louis de Baviere. Guerre contre le Patriarche d'Aquilée. Combat naval entre les Génois & les Vénitiens. Ceux-ci sont défaits par la faute de leur Commandant. Puniton du Commandant de la flotte Vénitienne. Nouveau projet de Croisade. Les Vénitiens y prennent part. Vive guerre que Pierre Zéno fait aux Turcs. Affaire des Seigneurs de l'Escale Princes de Vérone. Caractere de Mastin de l'Escale. Caractere d'Albert de l'Escale, frere de Mastin. Vengeance des Carrares contre les*

*Seigneurs de l'Escale. Marsile de Carrare va à Venise pour trahir les Seigneurs de l'Escale. La Seigneurie envoie des Députés à Mastin de l'Escale. Artifice de Marsile de Carrare. Réception que Mastin de l'Escale fait aux Envoyés de la Seigneurie. Mastin de l'Escale donne dans le piège qui lui est tendu par Marsile de Carrare. Il méprise les bons conseils d'un de ses courtisans. Il envoie un Député à Venise. Réponse ferme que le Doge lui fait. Le Doge Dandolo veut éviter la guerre. Discours qu'il prononce à ce sujet. Son avis est combattu. Discours prononcé par un des Sénateurs. Il entraîne tous les suffrages. Ligue formée par les Vénitiens contre la Seigneurie de Vérone. Bonnes dispositions des peuples en faveur des Vénitiens. Ils choisissent pour Général d'Armée Pierre Rozzi. Il accepte le Généralat. Efforts que fait sa femme pour l'en détourner. Fermeté courageuse de Pierre Rozzi. Premier exploit de Pierre Rozzi. Il vient à Venise, & y reçoit avec sollemnité l'étendard de la Seigneurie.*

Il assemble son armée à Motta. Courte harangue qu'il fait à ses soldats. Il entre dans la Marche Trévisane, & y commence les hostilités. Il présente le combat à Albert de l'Escale sous les murs de Padoue. Il ravage sans pitié tout le Padouan. Tout le pays se soumet avec empressement aux Vénitiens. Embarras du Seigneur de Vérone. Combat très-désavantageux aux Vénitiens. Le Seigneur de Vérone feint de demander la paix. pour gagner du tems. Il est trahi par Marsile de Carrare. Sort malheureux des Princes méchans. Visconti & Gonzague se déclarent contre le Seigneur de Vérone. Aveuglement du Seigneur de Vérone. Marsile de Carrare livre Padoue aux Vénitiens. Le Seigneur de Vérone fait de nouvelles pertes. La Seigneurie remet la Souveraineté de Padoue à Marsile de Carrare. Discours de Marc Lorédan à ce sujet. Joye des Padouans. Discours du nouveau Seigneur de Padoue. Sage politique des Vénitiens. Mort du Général Pierre Rozzi, & les regrets qu'elle excite. Le commandement de

*l'armée est donné à son frere Roland Rozzi. Exploit de Rozzi. Mort de Marsile de Carrare. Nouvelle trahison faite au Seigneur de Vérone. Action du Seigneur de Vérone qui acheve de le perdre. Il demande la paix à tout prix. Il est dépouillé de la plus grande partie de ses Etats. Rôle glorieux que la Seigneurie joue dans cette guerre. Mastin de l'Escale se brouille avec le Pape, & est obligé de s'humilier devant lui. Nouveau projet de Croisade. Mort du Doge François Dandolo. Son successeur, Barthélemi Gradonico. Les Anglois sollicitent la Seigneurie contre la France. Sagesse des Vénitiens dans cette occasion. Nouvelle révolte en Candie. Les rebelles Candiots sont séverement punis. Mort du Doge Barthélemi Gradonico. Il est remplacé par André Dandolo, premier Historien de Venise.*



# HISTOIRE

## DE LA RÉPUBLIQUE

### DE VENISE.

LIVRE ONZIÈME.

**D**IVERS petits Etats formés au voisinage d'une grande Puissance présentent naturellement l'idée d'une multitude de foibles arbrisseaux plantés autour d'un arbre de grande espèce. Ils lui sont utiles d'abord par leur ombrage qui lui donne la facilité de croître à couvert. A mesure qu'il s'éleve & qu'il étend ses branches, sa force leur offre un abri contre l'orageux tumulte des vents ; mais bientôt ses progrès ne peuvent se faire qu'aux dépens de leur vigueur & par l'enlèvement de leur substance. On les voit s'exténuer &

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
II. Doge  
de Venise.

déperir à côté de ce voisin incommode qui leur soustrait toutes les sources de vie. L'arbre s'éleve toujours, les arbrisseaux meurent, & leur destruction tourne au profit de ses accroissemens. Tel a été le sort de plusieurs petits Princes qui s'étoient faits des Etats au voisinage de l'Etat de Venise.

Divisions  
dans l'Empire  
d'Allemagne.

Les divisions qui agitoient l'Allemagne depuis bien des années, avoient produit après la mort d'Henri de Luxembourg un schisme dans cet Empire, une partie des Electeurs s'étant déclarée pour Frédéric d'Autriche, & une autre pour Louis de Baviere. Ces deux compétiteurs avoient voulu décider leur droit par la voye des armes. Louis avoit eu le bonheur de vaincre Frédéric, de le faire prisonnier & de le contraindre à renoncer à l'Empire pour obtenir sa liberté. Cette victoire auroit fini la querelle, si le Pape Jean XXII n'eût pas cru son autorité intéressée à juger souverainement du droit des Elus, & à leur interdire toute Jurisdiction jusqu'à ce qu'il leur eût confirmé la dignité Impériale. Plein de cette fausse idée, il avoit publié

Jean XXII  
se déclare  
contre Louis  
de Baviere.

contre Louis de Baviere une monition par laquelle il lui enjoignoit sous peine d'excommunication de se désister de l'administration de l'Empire, & défendoit à toutes personnes séculières & ecclésiastiques sous de plus grandes peines encore de lui obéir, de lui donner aide & conseil en sa qualité d'Empereur. Louis dans une assemblée tenue à Nuremberg, avoit protesté solennellement contre cette monition, & en avoit appelé au Concile général. En même tems il avoit fait partir pour Avignon ses députés à dessein de représenter au Pape l'injustice de son procédé. Jean XXII accorda un délai de deux mois, au bout desquels il publia une seconde monition contre Louis de Baviere qui n'en fut ni plus docile ni plus obéissant. Ensuite survint la Sentence qui le déclaroit déchû de tout droit à l'Empire, avec menace de procéder contre lui plus rigoureusement, s'il ne se désistoit pas. Louis tint à ce sujet une nouvelle Diète, où après avoir formé contre le Pape les reproches les plus graves, il appella au futur Concile de tout ce qu'il

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

pourroit faire au préjudice de sa dignité.

Une discorde si éclatante entre les Chefs du Sacerdoce & de l'Empire, ne pouvoit manquer de réveiller en Italie l'animosité des factions Guelfe & Gibeline. Elle servit particulièrement à cimenter & à étendre la puissance que divers Seigneurs avoient usurpée sur différentes villes, tels que les Visconti, les Carrare, les Lescale que l'on nommoit alors les petits Tirans de Lombardie. Ces Seigneurs à la tête du parti Gibelin profitoient de la circonstance pour s'attribuer des droits au préjudice de l'Empereur en feignant de soutenir ses intérêts & sa cause. Louis de Baviere qui avoit besoin de leur secours pour empêcher le triomphe du parti Guelfe appuyé de toutes les forces du Pape & du Roi de Sicile, étoit contraint de favoriser en même tems les entreprises de ces Seigneurs, qui insensiblement devenoient de vrais Princes, & arrachotent par démembrements des souverainetés à l'Empire, sous prétexte d'en maintenir les droits.

Louis de Baviere, résolu de con-



server sa dignité en dépit du Pape, étoit venu en Italie & avoit pris à Milan la couronne de fer. A mesure qu'il marchoit vers Rome, Jean XXII fulmina contre lui une nouvelle bulle, où en le déclarant hérétique, il le dépouilloit de tous ses biens, & défendoit à qui que ce fût de lui obéir, de le favoriser ou de lui adhérer. Cependant Louis scut vaincre tous les obstacles que le Pape avoit eu attention de lui opposer. Il arriva à Rome & y fut couronné. Après quoi voulant user de représailles contre son ennemi, il fit publier une Sentence par laquelle Jean XXII étoit dépouillé lui-même de tout Ordre, Office, Bénéfice & privilège ecclésiastique, soumis à la puissance séculière de ses Officiers pour être puni comme hérétique; & tandis que le Pape agissoit de tout son pouvoir en Allemagne pour faire élire un autre Empereur, Louis de Baviere fit élire à Rome un autre Pape. Ce fut un Cordelier nommé Pierre de Corbiere qui prit le nom de Nicolas V. Louis le couronna de ses propres mains, & reçut de lui ensuite une se-

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge,  
de Venise.

Louis de  
Baviere fait  
élire un An-  
tipape.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

conde fois la couronne Impériale. Ainsi ces deux rivaux abusant de leur autorité avec le même excès & s'attribuant l'un sur l'autre des droits également incompétens, donnerent à l'Univers l'indécent & bisarre spectacle d'un vain combat de dépositions, d'où il devoit résulter pour l'un & l'autre encore moins de trouble que de mépris.

Conduite  
sage des Vénitiens.

Les choses étoient en cet état lorsque François Dandolo monta à Venise sur le Trône Ducal. Toute l'Italie étoit en feu par le mouvement qu'y excitoit le combat des Guelfes animés contre Louis de Baviere qu'ils regardoient comme un persécuteur de l'Eglise & un faux Empereur, & des Gibelins passionnés contre Jean XXII, qu'ils traitoient de perturbateur de l'Empire & de faux Pape. Les Vénitiens suivirent à cet égard leur ancien système. Ils évitèrent sagement de se mêler d'une querelle qui ne les regardoit pas. Parmi les Prélats attachés à Louis de Baviere & qui concoururent à l'élection de son anti-Pape, on voit à la vérité un Jacques Alberti Evêque de Venise; mais cet Evêque

avoit perdu son Siége depuis bien des années. Déposé par Jean XXII pour ses crimes, il avoit été contraint de céder sa place à Barthelémi Quirin nommé pour lui succéder. Alberti errant & fugitif s'étoit jetté par désespoir dans le parti de Louis de Baviere. Ce fut lui qui osa suppléer le Pape à Rome dans la cérémonie du sacre de cet Empereur. Il contribua plus que tout autre à l'élection du faux Pape Nicolas, qui le créa aussitôt Cardinal Evêque d'Ostie. Cet éclat de fortune dura peu, parce que deux ans après Pierre de Corbiere ayant été fait prisonnier par les Emissaires de Jean XXII, fut conduit à Avignon, forcé de reprendre son habit de Cordelier, enfermé dans une prison pour y expier jusqu'à sa mort son usurpation scandaleuse; & le fantôme de sa Papauté ayant ainsi disparu, il ne resta plus au lieu de pourpre que confusion & misere à tout son prétendu sacré Collège. Louis de Baviere lui-même, qui pour en avoir voulu trop faire, avoit autorisé ses ennemis & découragé ses partisans, fut obligé d'abandonner l'Italie, & de se retirer en Allemagne,

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII, Doge  
de Venise.

Evêque de  
Venise favo-  
rable à Louis  
de Baviere.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

où son obstination à refuser tout accommodement avec le Saint Siège, lui attira plusieurs années après une déposition très-réelle de la part des Princes Electeurs. Ainsi toute cette grande machine que sa passion lui avoit fait mettre en mouvement, ne tourna qu'à la honte & à la ruine de tous ceux qui lui avoient aidé à en combiner les ressorts.

La conduite de Jacques Alberti dans toute cette affaire ne doit donc être regardée que comme l'égarement d'un particulier, qui n'étant plus de l'Etat de Venise, ne donne lieu à aucune conséquence contre les Vénitiens. Ils virent de loin les embrasemens de ce flambeau de discorde. Ils n'en sentirent point les ardeurs, & ne s'en occuperent que comme d'un trouble étranger, dont l'éclat relevoit le prix de leur tranquillité intérieure.

An 1329.  
Guerre contre le Patriarche d'Aquilée.

Les commencemens du Dogat de François Dandolo annoncerent de sa part une grande attention à maintenir dans Venise une heureuse abondance, & à tenir en respect tous les ennemis du dehors. Le Patriarche d'Aquilée vou-

lut recommencer en Istrie les hostilités. Sa témérité fut bientôt punie. Une armée que le Doge envoya dans cette Province sous les ordres de Justinien Justiniani la délivra des ravages de ce Prélat turbulent par une victoire qui coûta peu, & qui n'en fut pas moins complete. Huit galeres Génoises attaquèrent deux navires Vénitiens qui venoient de trafiquer des ports de Flandres. Les deux navires se voyant hors d'état de se sauver & de faire résistance, prirent le parti de se jeter sur la côte & d'y échouer, de maniere pourtant qu'il n'y eut que les bâtimens de perdus, & que les équipages eurent le tems de se mettre en sûreté sur le rivage. Cette insulte ne fut pas jugée légère à Venise; on arma huit galeres pour en avoir raison, & on en donna le commandement à Thomas Viari. Cet Officier étoit de ces hommes à qui on suppose quelquefois trop légèrement de la capacité, parce qu'on les a vûs réussir dans les fonctions subalternes, & à qui on donne des emplois de confiance parce qu'on a envie de les pousser. Si la Seigneurie eut intention d'essayer de

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Vénitiens  
défaits par  
les Génois.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

An 1330.

l'habileté de cet Officier, elle ne tarda pas à se repentir de l'expérience. Viari avec ses huit galeres fut rencontré en pleine mer par six galeres Génoises. Il présenta assez fièrement la bataille à l'ennemi qui ne fit pas difficulté de la recevoir quoiqu'il fût inférieur en nombre. On vit alors combien toute autre supériorité est de peu de ressource à des troupes qui sont mal commandées. Viari ne sachant ni ordonner une attaque, ni faire une disposition, se jeta en étourdi sur les Génois, qui plus habiles que lui, mirent le désordre dans sa petite flotte. Viari ne sachant plus ce qu'il faisoit, se battit quelque tems en homme qui ignore les premiers élémens de la guerre. Et quand il vit déjà cinq de ses galeres prises, il se sauva tout tremblant avec les trois autres, & arriva à Venise fort confus de son aventure.

Punition du  
Commandant de la  
flotte Vénitienne.

Il étoit difficile d'éprouver une défaite avec des circonstances d'ignominie plus accablantes. Huit galeres battues par six, & des huit cinq prises avec tous leurs équipages : un échec de cette nature parut inconcevable à tous les Vénitiens, & les remplit d'in-

dignation & de honte. On ſçut bientôt par les Officiers qui avoient été de l'action & qui en firent le détail, qu'il ne falloit attribuer l'infamie de cet événement qu'à la mauvaife conduite de leur Général. Ils s'accorderent tous à le représenter comme un homme dont les fausses dispositions avoient tout perdu, & qui avoit paru incapable d'en faire aucune qui pût réussir. Ce ne fut alors qu'un cri contre Viari qui avoit osé exposer l'honneur de la République aux risques de son incapacité personnelle. Le Sénat se crut obligé d'en faire un exemple. Il condamna Viari à une prison perpétuelle, où il acheva tristement un reste de vie qui après l'opprobre dont il s'étoit couvert, ne pouvoit être trop enseveli. Les Vénitiens n'auroient pas manqué de faire un second armement pour prendre leur revanche, s'ils n'en avoient pas été détournés par un objet d'une plus grande conséquence.

Un nouveau projet de Croisade tenoit alors les esprits en mouvement. Pierre de la Palu, celebre Docteur de l'ordre de saint Dominique & Patriar-

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Nouvelle  
Croisade.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

che Latin de Jérusalem, agissoit avec une ardeur extraordinaire pour enlever la Terre Sainte aux Musulmans. Il avoit été à la Cour du Soudan d'Egypte, & avoit employé auprès de ce Prince tout ce qu'il avoit de force & de persuasion dans l'esprit, pour le déterminer à restituer la Palestine aux Chrétiens en lui offrant de regler lui-même les conditions & les articles du dédommagement. Mais le Soudan n'avoit garde d'exposer de nouveau ses frontieres : un voisinage aussi dangereux que celui des Chrétiens ; de sorte que l'intérêt qu'il avoit de se tenir à l'abri de leurs prétentions & de leurs entreprises triompha de toutes les sollicitations du Patriarche, & le rendit insensible à ses offres les plus séduisantes.

An 1331.

Pierre de la Palu affligé de l'obstination du Soudan, ne perdit pas l'espérance de lui enlever par contrainte ce qu'il n'avoit pu en obtenir par sollicitation. Il se rendit à Avignon à la Cour du Pape Jean XXII, & lui demanda des lettres pour Philippe de Valois Roi de France, qu'il se flattoit d'engager plus aisément qu'aucun autre Prince à armer pour la délivrance de



saints Lieux. Jean XXII lui accorda très-volontiers sa demande, & écrivit au Roi Philippe pour l'exhorter à délibérer sur le rapport du Patriarche, des moyens que l'on pourroit prendre pour remplir une vûe si chrétienne. Presque en même tems arriverent à Avignon des Ambassadeurs du Roi d'Arménie qui les envoyoit dans le dessein d'exposer au Pere commun des Fideles les périls dont l'Arménie étoit menacée par les progrès continuels des Musulmans, & de lui proposer les expédiens qu'il jugeoit les plus propres à réprimer ces ennemis du nom Chrétien.

Les Vénitiens éprouvoient eux-même depuis quelque tems de grandes incommodités pour leur commerce de la part des Turcs établis dans une partie de l'Asie mineure, qui après s'être long-tems bornés à ravager les terres, commençoient à courir les mers. Ayant donc appris qu'il étoit question en France & à la Cour du Pape d'une nouvelle Croisade contre les Infidèles, ils eurent le bon sens d'abandonner la vengeance du petit affront qu'ils avoient reçu de la part des Génois.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Les Vénitiens y prennent part.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

pour s'occuper de cet autre objet qui présentoit à leur politique des vûes infiniment plus essentielles & plus intéressantes. Déterminés par la nécessité d'obvier au péril le plus pressant, ils résolurent d'envoyer une ambassade solennelle au Pape pour entamer avec lui une négociation relative au nouveau projet de Croisade. Les Ambassadeurs furent Philippe Bellegno, Blaise Zéno, & Marin Morosini. Arrivés à Avignon, ils trouverent toutes choses disposées selon leurs souhaits. Philippe de Valois s'étoit rendu aux vœux du Patriarche de Jérusalem. Il avoit promis de passer en personne à la Terre Sainte avec des forces suffisantes pour en opérer le recouvrement. Il venoit d'écrire au Pape pour le prier de faire publier la Croisade. Les Ambassadeurs Vénitiens voyant donc toutes les difficultés applanies, n'eurent autre chose à faire qu'à signer un traité par lequel ils s'obligeoient envers le Pape & le Roi Philippe de Valois d'armer une flotte de cent navires, & de tenir prêts tous les bâtimens de transport pour le passage. Après quoi ils reprirent la route de Venise.

Comme les Vénitiens avoient un intérêt plus direct à l'exécution de ce traité, & que de leur part le vrai but de cette guerre étoit la sûreté de leurs Colonies de l'Archipel, & une plus grande liberté de commerce, ils furent exacts à en remplir les conditions. Le Pape fit prêcher la Croisade & ordonna des prières dans toute l'étendue du Royaume de France. Il permit ensuite de lever des décimes sur le Clergé pour les frais de la sainte entreprise. Le Roi Philippe de Valois tint à ce sujet des assemblées, prit de grands engagements. C'est à quoi l'un & l'autre se bornerent. Jean XXII mourut sans avoir fait autre chose à cet égard que publier des bulles & ordonner des levées d'argent, dont Philippe de Valois se servit pour faire la guerre au Roi d'Angleterre.

Les Vénitiens qui avoient armé, se trouvant déçus de l'espérance de voir concourir avec eux toutes les forces du Pape & des François, ne voulurent pas que leur armement restât tout-à-fait inutile. Ils firent partir une flotte considérable commandée par Pierre Vénétien avec ordre d'aller donner la chas-

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Bataille des  
Vénitiens  
contre les  
Turcs.

An 1334.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

se à tous les bâtimens Turcs qui infestoient l'Archipel de leurs pirateries. Ce Général leur fit la guerre avec autant de bonheur que de vivacité. Il employa une campagne entiere ; pour suivre sans relâche ces incommodes ennemis. Il leur enleva des bâtimens sans nombre. Il fit pendre sans miséricorde tous ceux des Turcs qui tomberent vifs entre ses mains. Il leur inspira une si grande terreur qu'il n'osèrent plus paroître en mer ; & lorsqu'il la vit parfaitement libre & tranquille, il ramena sa flotte triomphante à Venise, & y reçut les applaudissemens les plus universels & les mieux mérités.

Après cette expédition vigoureuse on désarma à Venise, & on ne songea plus qu'à employer tout ce qu'on avoit de marine à moissonner des fruits de paix, en attendant que des circonstances meilleures fissent naître l'occasion de combattre les Infideles avec plus d'avantage. Mais cette tranquillité ne fut pas de longue durée, par nécessité où l'on se vit bientôt d'employer les forces de la Seigneurie contre un nouvel ennemi que sa téméri-

mit aux prises avec les Vénitiens, & qui leur ouvrit par ses disgraces une première voye à des conquêtes dans le continent voisin, auquel ils avoient affecté jusques-là de ne rien prétendre.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
III. Doge  
de Venise.

Parmi ce qu'on nommoit alors les petits Tirans de Lombardie, les Seigneurs de l'Escale Maitres de Vérone tenoient le premier rang. Mastin de l'Escale qui y dominoit dans ce tems-là, avoit beaucoup accru la puissance qu'il avoit héritée de ses prédécesseurs. Genie hardi, esprit souple, il avoit l'ambition la plus vaste dans ses vûes & la moins délicate sur le choix des moyens. L'espèce d'indépendance où les troubles de l'Empire avoient laissé les villes de Lombardie, lui avoit inspiré le dessein de tenter sur elles des entreprises, & d'employer tour à tour la corruption & la violence pour se les assujettir, voulant ainsi se faire une espèce de petit Royaume aux dépens de tous les minces Tirans qui tranchoient du souverain autour de lui. Déjà il avoit ajouté à son Domaine de Vérone ceux de Vicence, de Bresce & toute la mar-

Affaires des  
l'Escale Sei-  
gneurs de Vé-  
rone.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

che Trévifane. Il venoit d'enlever la ville de Padoüe aux Carrares, celles de Parme & de Reggio aux Rozzi. Ils'étoit emparé de Lucques & de Luna en Tofcane. Il en vouloit à Ferrare & à Boulogne. C'est-à-dire qu'infensiblement il parvenoit à se faire en Lombardie une souveraineté capable d'absorber tous les privilèges particuliers. La source pour lui de tant de succès étoient de bonnes troupes, une puissante artillerie, une activité, une promptitude extraordinaire dans les opérations, une attention constante à séduire tous ceux qui avoient dans les villes de l'autorité, & de grands égards pour les divers Seigneurs qui par ménagement ou par lâcheté se rendoient à lui sans résistance.

Caractere  
de Mastin de  
l'Escale.

Mastin de l'Escale arrivé à ce haut degré de pouvoir, jouissoit de sa fortune avec beaucoup de faste. Il avoit une Cour très-brillante, des Palais superbement meublés, où il donnoit des fêtes avec beaucoup de magnificence, aimant le chant, la danse, les tournois. Il favorisoit les gens de lettres, & auroit rougi s'il y avoit eu dans ses Etats un seul Sçavant sur qui il n'eût pas étendu

étendu ses récompenses. D'abord sa conduite n'avoit rien eu qui ne fût digne d'un grand Prince ; & à la réserve d'une soif trop ardente de conquérir , il avoit montré toutes les vertus qui peuvent rendre l'autorité respectable. Mais il y a une fatalité attachée aux succès de l'ambition. Ils inspirent un orgueil que l'on se justifie à soi-même en le qualifiant d'air de dignité. Ils invitent à briser tous les freins de retenue , dont l'envie de parvenir avoit eu besoin, & qui ne servent plus qu'à affoiblir & à contraindre la jouissance. C'est par de pareilles impressions que les grands succès corrompent l'apparence des meilleures qualités , & présentent quelquefois un monstre détestable dans le même homme en qui on avoit admiré un Héros.

Maftin de l'Éicale n'avoit pas l'ame assez grande pour se défendre des écueils attachés aux faveurs de la fortune. Il devint haut, dur & méprisant. Se croyant trop élevé pour appercevoir autre chose autour de lui que des adorations tremblantes, il commença à traiter en esclaves les plus qualifiés de la Cour. Il ne mit plus de bornes à ses

---

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

prétentions ; & aspirant ouvertement à devenir Roi de Lombardie , il se fit faire d'avance une Couronne enrichie de pierreries qui lui coûta vingt mille écus d'or. Ne voulant plus dominer que par la crainte , il n'alloit jamais en campagne qu'il ne fût précédé de deux mille chevaux, & escorté de deux mille hommes d'Infanterie l'épée nue à la main. Abandonné aux passions les plus impures, il se fit une habitude d'attenter violemment à l'honneur des filles , & il avoit l'audace de s'en vanter. Il se jouoit des pratiques les plus saintes de la Religion. En un mot il poussa l'abus de la prospérité à tous les excès où elle peut conduire.

Caractere  
d'Albert de  
l'Escale frere  
de Mastin.

Il avoit un frere nommé Albert, à qui il donna le gouvernement de Padoue. Cette ville appartenoit précédemment aux Seigneurs de Carrare : qui n'ayant pû la garantir des entreprises de Mastin,avoient pris le parti de la lui livrer de bonne grace. Albert de l'Escale, aussi méchant & aussi corrompu que son frere, menoit à Padoue la conduite la plus scandaleuse. Il entroit hardiment dans les Couvens de Religieuses , y passoit les jours & les nuits.



& forçoit toutes celles qui avoient de la beauté & de la jeunesse de se rendre à ses infâmes désirs. Il affectoit de traiter honorablement les deux freres Marsile & Ubertain de Carrare, anciens Seigneurs de Padoue; mais s'étant pris de passion pour la femme d'Ubertain, il en abusoit sans pudeur; & tous les jours il avoit l'insolence de faire à Ubertain lui-même en riant, le détail de ses débauches nocturnes. Ubertain feignoit de tourner la chose en plaisanterie, mais il étoit intérieurement dévoré de douleur & de rage.

Les deux Carrares méditoient entre eux un projet de vengeance dont ils virent le succès infailible dans l'imudence de leurs nouveaux Maîtres. Ils vouloient absolument les perdre; pour cela ils avoient besoin de leur opposer un ennemi puissant. Ils résolurent de s'engager à faire quelque insulte aux Vénitiens, ne doutant pas que ces fiers Républicains ne fussent très prompts à en tirer vengeance, & se flattant d'allumer ainsi une guerre dont leurs tyrans ne pourroient manquer d'être les victimes. Marsile de Carrare se chargea de faire donner Mastin de l'Escale

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Vengeance  
des Carrares  
contre les  
Seigneurs de  
l'Escale.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

dans ce piège. Il se rendit à Vérone, & ayant demandé au Prince une audience particulière, il lui exposa avec un grand air d'affection & de zèle, qu'il lui étoit venu une pensée qui pouvoit contribuer beaucoup aux accroissemens de sa puissance : » Seigneur, lui » dit-il, vous avez déjà acquis de » grands & riches Domaines, mais » vous avez négligé jusqu'à présent la » plus avantageuse de vos propriétés » Vous n'ignorez pas le grand profit » que les Vénitiens retirent de la fabrique du sel. Il ne tient qu'à vous » de leur enlever ce négoce, l'un de » plus lucratifs que l'on puisse faire » Maître de Padoue, votre territoire » s'étend jusqu'à Bovolenta tout auprès » des Lagunes. Que n'établissez-vous » des salines dans cet endroit où les » Padouans en avoient anciennement » Qui osera vous empêcher de faire sur » votre terrain ce qu'il vous plaît ? O » donnez donc que la chose se fasse » comme vous en avez le droit. Les V » nitiens qui se verront frustrés d'une » de leurs plus gros revenus, seront » forcés ou de racheter votre droit par » des sommes considérables, ou

» vous en laisser jouir à leur préjudice.  
 » De quelque maniere que la chose  
 » tourne, vous ne pouvez qu'y gagner.  
 » Cependant pour faire les choses en  
 » regle, je crois qu'il ne sera pas inuti-  
 » le de prévenir les Vénitiens sur ce  
 » sujet. Le mieux seroit de leur en-  
 » voyer un député qui leur signifiât de  
 » votre part l'intention où vous êtes  
 » d'établir des salines à Bovolenta ;  
 » qu'en cela votre intention n'est pas  
 » de faire tort à personne, mais d'user  
 » souverainement de votre droit en  
 » qualité de Seigneur de Padoue ; &  
 » que vous espérez que la Seigneurie  
 » ne le trouvera pas mauvais ; d'autant  
 » mieux qu'après tout chacun est maî-  
 » tre chez soi. »

FRANÇOIS  
 DANDOLO,  
 LII. Doge  
 de Venise.

Ce Conseil n'étoit qu'une adroite  
 trahison ; Mastin de l'Escale n'y  
 apperçut que le mouvement d'un zele  
 louable. Il gouta extrêmement le pro-  
 jet. Sa cupidité lui en peignit vivement  
 les avantages ; sa présomption lui en  
 dissimula toutes les difficultés. L'or-  
 dre fut donné sur le champ d'assembler  
 à Bovolenta un grand nombre de tra-  
 vailleurs & de mettre tout de suite la  
 main à l'œuvre. On commença par

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise

y construire un bon Fort de bois sur le bords des Lagunes pour servir de barriere, & pour protéger les ouvrages des salines que l'on poussa avec beaucoup de diligence. Cette nouveauté qui fut bientôt ique à Venise, y excita une grande rumeur. Il n'y avoit nulle apparence que les Vénitiens fussent gens à tolerer une atteinte si formelle au droit exclusif dont ils jouissoient de tems immémorial, pour la confection du sel dans les Lagunes.

Marfile de Carrare va à Venise pour trahir les Seigneurs de l'Escalé.

Comme on étoit à réfléchir sur la hardiesse & les conséquences de cette entreprise, arriva à Venise Marfile de Carrare lui-même qui s'étoit fait députer par son Prince, pour faire à la Seigneurie la signification dont ils étoient convenus. Il la fit publiquement dans les mêmes termes que nous avons vûs plus haut; mais en parlant en particulier aux principaux Nobles, il eut grand soin de leur exagerer le préjudice qui en reviendroit à la République, si une fois elle perdoit le produit de ses salines. Il leur fit entendre que c'étoit un premier pas, que Mastin de l'Escalé avoit voulu tenter, pour arriver au but qu'il se proposoit & qui

n'étoit autre que de ruiner & d'abattre les Vénitiens.

La Seigneurie n'avoit pas besoin d'être excitée à tirer raison du procédé du Prince de Vérone. Sa gloire & son intérêt lui fournissoient à cet égard les motifs de résolution les plus efficaces. Mais pour ne rien faire avec précipitation, elle voulut avant toutes choses envoyer des Députés à Vérone, pour sçavoir de Mastin de l'Escale lui-même qu'elles étoient ses intentions, & pour avoir de lui une réponse décisive, sur laquelle on pût décider ultérieurement des moyens qu'il y auroit à prendre, pour avoir justice de ce grief.

Tandis que la députation se dispo-  
soit à partir, Marfile de Carrare de re-  
tour à Vérone exposa à son Prince le  
mécontentement des Vénitiens, & lui  
peignit leur colere comme une fumée  
qu'il seroit aisé de dissiper. Il l'exhorta  
à tenir ferme, & à prendre vis-à-vis  
des Députés de Venise, qui devoient  
bientôt arriver, le ton haut & décidé  
qui convenoit à sa puissance. Mastin  
de l'Escale, très porté de lui-même à  
user de fierté vis-à-vis de tous ceux  
qui n'avoient pas la complaisance d'o-

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

La Seigneurie  
députa au  
Seigneur de  
Verone.

Artifice de  
Marfile de  
Carrare.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

béir à ses caprices, se prépara à faire aux Députés une réception qui leur fit sentir, qu'il n'étoit pas homme à craindre leur République ou à la ménager. Il affecta de grossir sa Cour de toute la Jeunesse de ses Etats qui lui composoit une suite très-brillante & très-lesté. Il fit orner son Palais de tout ce qu'il avoit de meubles précieux, & chargea cet étalage de magnificence de toutes les minuties de luxe qui peuvent étonner les regards.

Réception  
que le Sei-  
gneur de Vé-  
rone fait aux  
Députés de  
Venise.

Enfin les Députés arriverent. C'étoient tous gens graves dont l'extérieur simple & le maintien sérieux faisoient un contraste fort singulier, avec l'air avantageux & l'affectation de parure des courtisans du Prince de Vérone. Aussi toute cette Jeunesse pétulante ne les eut pas plutôt apperçus, qu'assemblant en foule autour d'eux, elle prodigua les risées à la bisarrerie de leurs vêtemens, à leurs airs antiques & à leurs façons gauches. Les Députés opposant à cette étourderie incivile un flegme méprisant, parurent devant Mastin de l'Escale; & sans user de détour ils lui dirent : » La Seigneurie de » Venise nous mande vers vous pour

» vous dire que vous ayez à vous dé-  
 » sifter du projet de faire du sel dans  
 » les Lagunes, ce qu'aucun de vos pré-  
 » décesseurs n'a entrepris avant vous.  
 » C'est un droit qui appartient exclusi-  
 » vement aux Véntiens, ainsi que le  
 » prouvent nos anciens traités avec les  
 » villes de ce continent. Si vous voulez  
 » donc conserver l'amitié de la Sei-  
 » gneurie, il faut que vous fassiez dé-  
 » truire au plûtôt tous les ouvrages qui  
 » ont été commencés à Bovolenta, &  
 » notamment le Fort que vous y avez  
 » fait construire. »

FRANÇOIS  
 DANDOLO,  
 LII. Doge  
 de Venise.

Cette déclaration parut hardie &  
 impudente à Mastin de l'Escale. Il y  
 répondit avec beaucoup de hauteur en  
 disant : » Je suis maître chez moi, &  
 » je ne vois pas que qui que ce soit puis-  
 » se m'empêcher de faire sur mes terres  
 » ce que je juge convenable. Je ne  
 » connois point vos anciens traités. Ils  
 » ont été faits avant que ma Maison  
 » eût acquis les Domaines dont je  
 » jouis. Je ne dois ma puissance qu'à  
 » mon épée, & je ne sçache pas être lié à  
 » vous par aucun engagement. Au res-  
 » te j'enverrai au premier jour un  
 » nouveau Député à Venise qui portera

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII Doge  
de Venise.

» à votre Sénat mes dernières volon-  
» tés. » Cette réponse fut très-applau-  
die par les courtisans du Prince de Vé-  
rone. Les Députés Vénitiens ne firent  
aucune réplique, & se retirèrent.

Le Seigneur  
de Vérone  
donne dans  
le piège tendu  
par les Car-  
ares.

Les Carrares triomphoient de voir  
le succès de la trame qu'ils avoient si  
habilement ourdie pour perdre leurs  
Tirans. Ils ne cessoient d'animer Mas-  
tin de l'Escale à ne pas se laisser honteu-  
sement donner la loi par une nation  
dont il étoit de son intérêt & de sa  
gloire d'abattre la fierté. Ils étoient  
merveilleusement secondés par toute  
la Jeunesse de cette Cour. C'étoit à qui  
mettroit plus de hardiesse dans ses pro-  
pos, plus de témérité dans ses conseils.  
Il s'y trouva pourtant un homme de  
bien, nommé Pierre Marano, qui osa  
tenir un autre langage. C'étoit un de  
ces serviteurs pleins de droiture qui  
aiment assez leurs Maîtres, pour leur  
dire la vérité au risque de leur déplaire;  
& dont le zèle est d'autant plus pur,  
qu'il leur réussit rarement & qu'ils en  
font presque toujours les victimes. Ma-  
rano, qui avoit le bon sens de prévoir  
les périls d'une guerre avec les Vénit-  
tiens qui devenoit inévitable, se ha-



farda d'en dire son sentiment à Mastin  
 de l'Escale. » Mon très-cher & très-ai-  
 » mé Seigneur, lui dit-il, avez-vous  
 » bien réfléchi aux conséquences du  
 » parti que vous prenez vis-à-vis des  
 » Vénitiens ? Comment ne craignez-  
 » vous pas d'exposer les beaux Etats  
 » dont vous êtes maître aux évène-  
 » mens incertains d'une guerre contre  
 » un peuple très-puissant ? Qu'avez-  
 » vous à faire après tout de lui dispu-  
 » ter une jouissance qui lui à été ré-  
 » servée de tout tems ? Laissez aux Vé-  
 » nitiens leurs Lagunes ; contentez-  
 » vous d'exercer paisiblement dans vos  
 » villes un empire qu'ils n'ont point  
 » envie de troubler. Faites attention,  
 » je vous prie, que les progrès de votre  
 » puissance vous ont rendu odieux à  
 » tout ce que l'Italie à de Princes, &  
 » qu'il n'en est aucun qui jaloux de vo-  
 » tre grandeur ne désire votre abaisse-  
 » ment. Si vous allez encore mettre  
 » contre vous les Vénitiens, je souhai-  
 » te me tromper, mais je crains fort  
 » que cette imprudence ne vous expose  
 » aux plus grands dangers. Ne vau-  
 » droit-il pas mieux ménager les Vé-  
 » nitiens pour avoir dans leur amitié

FRANÇOIS  
 DANDOLO,  
 LI. Doge  
 de Venise.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

» des ressources en cas de besoin ?  
» Croyez-moi. Dieu donne rarement  
» le succès à ceux qui troublent la pos-  
» session des autres. »

Il méprise  
les bons con-  
seils.

Du caractère dont étoit le Prince de Vérone, ce sage discours ne pouvoit que l'irriter. Peu de Souverains souffrent qu'on opine contre leurs desirs, & il en est chez qui un bon conseil vaut toujours une disgrâce. Mastin de l'Escale jetta sur Marano un regard de colere, & lui dit d'un ton ému & menaçant. » Ou c'est pusillanimité qui vous inspire ces craintes, ou c'est perfidie qui vous engage à traverser mes projets. Scachez que vos discours ne me sont point agréables, & que je ne veux point chez moi de gens qui se donnent la liberté de me contredire. » Et pour montrer combien il étoit éloigné d'adhérer à un avis prudent, il fit partir sur le champ un de ses Officiers, nommé Frédéric Caballo, avec un gros corps de troupes pour mettre garnison dans le Château de Bovolenta & pour le défendre en cas d'attaque de la part des Vénitiens.

Il envoie  
un Député à  
Venise.

Cependant il fit partir pour Venise le second Député qu'il avoit promis

d'y envoyer, & le chargea de faire valoir ses raisons auprès du Sénat & de tâcher de tirer l'affaire en longueur. Les Vénitiens n'attendoient que son arrivée pour prendre leur dernière résolution. Dès qu'il parut on le fit entrer au Sénat, & le Doge François Dandolo lui reprocha avec assez de vivacité l'injustice de son Maître, qui empiétoit sur les droits de la Seigneurie, contre la foi des traités les plus anciens & les plus souvent renouvelés. Le Député qui avoit de la finesse dans l'esprit & de la modération dans le caractère, s'étendit beaucoup sur l'attention constante des Seigneurs de l'Escale à maintenir la bonne intelligence avec la République de Venise. Il représenta qu'on n'étoit point fondé à se plaindre de la construction du Fort de Bovolenta, qu'il avoit été bâti sur le propre territoire de Padoue, dans un lieu notoirement appartenant à son Maître, & que tout Seigneur étoit libre de faire sur son terrain les choses à sa fantaisie. Dandolo l'interrompit avec émotion pour lui dire, que les Seigneurs de l'Escale n'avoient aucun sujet d'attaquer les possessions de la Seigneurie

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

FRANÇOIS  
DANDOLO ,  
LII. Doge  
de Venise.

Réponse que  
le Doge lui  
fait.

qui les avoit toujours aimés comme ses enfans, voyant leur prospérité sans envie & même avec une vraie joye ; qu'un Fort construit dans les Lagunes mêmes dont la Seigneurie avoit toujours eu la propriété exclusive, étoit une insulte qu'elle ne tolereroit jamais de la part de qui que ce fût ; que tous les traités attribuoient aux seuls Vénitiens le droit de faire du sel sur cette plage ; qu'ainsi il étoit inutile de discourir ; qu'il falloit que le Seigneur de Vérone renonçât à son entreprise , ou s'attendre à éprouver la vengeance de la République ; qu'il y prît garde au reste , & qu'il craignît le grand incendie que cette petite étincelle pouvoit allumer en Italie , dont ceux qui avoient souffert le premier feu pourroient bien être les seules victimes.

Le Député étonné de la fermeté du Doge demanda du tems pour écrire à son Maître & on voulut bien le lui accorder. Cependant les travaux du Fort de Bovolenta alloient toujours croissant. Un bon rempart , un triple fossé & une forte garnison n'annonçoit que trop, qu'il falloit peu s'attendre de trouver dans Mastin de l'Eicale des inten-

tions pacifiques. Ses lettres arriverent enfin ; elles étoient écrites d'un stile artificieux, & en expressions ambiguës d'où il ne résulroit ni promesse positive ni refus formel, & qui ne tendoient qu'à amuser les Vénitiens & à gagner du tems. Lorsque Dandolo en eut fait lecture, il dit au Député : » Votre Maître veut la guerre, il l'aura ; & son injustice m'est garant qu'elle lui sera funeste. » Il le renvoya avec ces courtes paroles.

Dandolo ne prévoyoit qu'avec regret cette nécessité d'employer la voye des armes contre un téméraire qui se plaïsoit à troubler la tranquillité des Vénitiens. Persuadé que le solide intérêt de la République demandoit qu'elle n'eût rien à démêler avec ceux qui dominoient dans le continent de l'Italie, pour ne pas se trouver impliquée dans leurs factions & leurs discordes, il désiroit en bon citoyen de trouver un meilleur expédient pour terminer la querelle présente. Ce n'est pas qu'il craignît la guerre absolument ; il étoit homme au contraire très au fait du métier, & très-capable d'en bien diriger les opérations. Mais outre les

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Dandolo  
veut éviter  
la guerre.

FRANÇOIS  
DANDOLO ,  
LII. Doge  
de Venise.

maux inféparables d'une interruption de paix pour une nation commerçante, il ne voyoit pas qu'il en pût résulter des utilités capables de dédommager des frais du combat & dignes d'en faire braver les incertitudes. La République jusques-là n'avoit eu aucune prétention sur le continent de l'Italie, & ses vûes n'avoient jamais été d'y étendre sa domination. Or faire la guerre sans espérance de profit, s'épuiser pour la seule gloire de ravager les terres de son ennemi & de les lui rendre ensuite toutes ruinées, lui paroïssoit une vraie duperie. Il étoit question pourtant d'avoir raison du Seigneur de Vérone. Dandolo n'avoit garde de souffrir que sous son Dogat il fût donné une atteinte de cette conséquence à la dignité de la République. Après y avoir bien réfléchi il convoqua le Sénat, & y fit l'exposé de ses sentimens en ces termes.

Discours  
qu'il pronon-  
ce à ce sujet.

» Lorsque je considère l'état tran-  
» quille & florissant de notre Républi-  
» que, j'admire l'attention de la Provi-  
» dence pour le maintien de notre  
» bonheur. Tandis que le feu de la  
» guerre remplit l'Europe de ses rava-

» ges, tandis que toute l'Italie est li-  
» vrée aux partialités & aux discordes,  
» les Vénitiens jouissent des douceurs  
» de la paix & de la plus grande confi-  
» dération dans toutes les Cours Etran-  
» geres. Quelle autre prospérité peut  
» nous mieux convenir, & où peuvent  
» tendre nos désirs plus avantageuse-  
» ment qu'à l'espoir de la rendre dura-  
» ble? Si les Seigneurs de l'Escale ont  
» la mauvaise volonté de nous troubler  
» dans une si flatteuse jouissance, il me  
» semble qu'il est des moyens de châ-  
» tier leur témérité sans nous com-  
» mettre avec elle. Prendre les armes  
» contre eux, c'est vouloir allumer un  
» grand incendie de guerre qui peut  
» avoir pour nous bien des désavanta-  
» ges, & qui durera peut-être plus que  
» nous ne pensons. Nos guerres précé-  
» dentes avec les Génois ont diminué  
» beaucoup de notre opulence, & c'est  
» courir à de nouveaux épuisemens  
» que de nous engager à des hostilités  
» nouvelles, contre un ennemi que  
» nous pouvons réprimer par une au-  
» tre voye. Car à Dieu ne plaise que je  
» veuille vous inspirer une basse tolé-  
» rance & une honteuse inaction vis-

—  
FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

» à-vis des petits tyrans qui nous bra-  
» vent. Voici donc l'expédient que j'ai  
» à vous proposer, & dont nos sages  
» ancêtres ont fait usage en plus d'une  
» occasion. Rompons tout commerce  
» avec les voisins qui ont la hardiesse  
» de nous insulter. Faisons garder  
» étroitement l'entrée des rivières. Em-  
» pêchons que rien ne puisse en sortir  
» ou y pénétrer. En tenant ainsi leurs  
» Etats bloqués par mer, nous leur  
» causerons une incommodité suffisan-  
» te, pour les forcer bientôt à nous de-  
» mander la paix, en cessant l'odieuse  
» usurpation qu'ils font de nos droits.  
» Pour nous, ayons la mer libre, il  
» nous sera aisé de nous passer d'eux.  
» Que gagnerons-nous à porter la  
» guerre dans le continent ? Pourquoi  
» consumer les forces de notre Répu-  
» blique en exploits qui ne peuvent  
» lui être fructueux ? Notre ambition  
» ne fut jamais de dominer sur terre  
» en Italie. L'empire de la mer nous  
» suffit, nos forces maritimes sont no-  
» tre vraie puissance ; à elles seules  
» nous sommes redevables du grand  
» éclat attaché par-tout au nom Vénitien.  
» Je pense donc qu'une sévère in-



» terdiction de tout commerce est le  
 » moyen le plus convenable & le plus  
 » sûr d'amener notre ennemi au point  
 » où il nous importe de le réduire. Je  
 » proteste en même tems que de quel-  
 » que côté qu'incline votre délibéra-  
 » tion, j'employerai toute sorte de soins  
 » & de vigilance à faire réussir la chose  
 » selon vos désirs. »

FRANÇOIS  
 DANDOLO,  
 LII. Doge  
 de Venise.

On ne sçauroit disconvenir que l'avis du Doge ne fût très-sensé. Quand on peut dompter un ennemi sans lui faire la guerre, c'est être peu sage que de ne pas préférer tout autre expédient, à la périlleuse voie des combats. Mais quand on est aigri par le ressentiment d'une insulte, on ne se décide pas toujours pour le parti le plus salutaire; & dans les assemblées nombreuses il ne faut que la chaleur de quelques esprits vifs, pour y produire une fermentation, d'où résultent nécessairement des éclats. A peine Dandolo eut achevé de dire son avis, qu'un des Sénateurs se leva & prit la parole :  
 » Je sçais, dit-il, Sérénissime Prince,  
 » que les Citoyens d'une ville libre  
 » ont dans les délibérations publiques  
 » le droit de dire ouvertement ce qu'ils

Son avis est  
 combattu.

Discours  
 d'un des Sé-  
 nateurs.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

» pensent, & que leurs opinions inf-  
» pirées par un zele pur, ne courent ja-  
» mais le risque de déplaire. Il est ques-  
» tion d'examiner si nous devons faire  
» la guerre au Seigneur de Vérone qui  
» a osé faire à la République les outrages  
» les plus caractérisés. Quant à moi,  
» je ne vois pas qu'il nous soit possi-  
» ble de nous en dispenser. Mastin de  
» l'Escale nous a provoqués, de la ma-  
» niere la plus insultante. Non con-  
» tent d'avoir fait subir le joug aux  
» plus belles villes de Lombardie, il  
» a osé étendre jusqu'à nous les té-  
» méraires prétentions de son orgueil.  
» Je ne parle point d'une foule d'at-  
» teintes particulieres qu'il a données  
» à nos anciens traités, je me borne  
» à sa dernière entreprise. C'en est  
» fait de notre liberté, si nous souf-  
» frons qu'un voisin entreprenant  
» vienne dans nos Lagunes mêmes  
» ordonner des ouvrages, bâtir des  
» Forts, placer des garnisons, donner  
» à notre commerce des chaînes, bra-  
» ver la République par des actes  
» de souveraineté hazardés sous ses  
» yeux & dans son sein. Elle a épuisé  
» toutes les voyes de la modération.

» Elle a demandé par ses envoyés la  
 » réparation d'un grief si essentiel. Les  
 » délais ont été accordés à l'ennemi  
 » pour se reconnoître. Mais bien loin  
 » d'avouer son tort, il a pris la len-  
 » teur de notre vengeance pour de la  
 » foiblesse, & s'en est prévalu pour  
 » ajouter à la premiere injustice de ses  
 » procédés les plus insolentes, déri-  
 » sions. Et vous souffrirez un si auda-  
 » cieux violement de vos droits? Non,  
 » non, Sérénissime Prince, ce n'est  
 » point assez de rompre tout commer-  
 » ce avec le Seigneur de Vérone: c'est  
 » par les armes, c'est avec du sang  
 » qu'il faut éteindre l'incendie qu'il  
 » vient d'allumer à notre voisinage.  
 » Je connois toute la pureté de vos in-  
 » tentions; je sçais qu'en proposant d'é-  
 » viter la guerre vous n'avez en vue que  
 » la plus grande utilité de la Républi-  
 » que. Mais l'affront qu'elle vient de  
 » recevoir est de nature à la couvrir  
 » d'infamie, si elle ne déployoit pas  
 » contre son auteur toute la sévérité  
 » de son courroux & toute la terreur  
 » de ses armes. Au reste la protection  
 » du ciel ne peut nous manquer dans  
 » une guerre si juste; & quoique nous

FRANÇOIS  
 DANDOLO,  
 LII. Doge  
 de Venise.

FRANÇOIS  
DANDOLÒ ,  
LII. Doge  
de Venise.

» ayons déjà souffert de grands épui-  
 » semens , il reste encore à cette puis-  
 » sante République dans le bon ordre  
 » de ses finances & dans le zele de ses  
 » Citoyens opulens , des ressources  
 » pour porter sans accablement les  
 » plus lourds fardeaux de guerre. D'ail-  
 » leurs il nous sera aisé de trouver des  
 » alliés qui nous aident à en suppor-  
 » ter le poids. Nous avons pour nous  
 » les Florentins , les Visconti, les Sei-  
 » gneurs d'Est & de Gonzague, qui tous  
 » détestent Mastin de l'Escale , & qui  
 » seront charmés de saisir cette occa-  
 » sion de venger contre ce tiran leurs  
 » injures particulieres. Comment ré-  
 » sistera-t-il à tant de forces réunies ? Il  
 » sera bientôt ou entierement abat-  
 » tu , ou forcé de recevoir de nous les  
 » plus dures conditions de paix. Il n'y  
 » a donc pas à balancer, il faut la guer-  
 » re. Elle est nécessaire au maintien de  
 » nos droits , & à la réparation des  
 » plus grandes insultes. Connoissez le  
 » caractère turbulent de votre ennemi.  
 » Avez-vous oublié la maniere indi-  
 » gne dont il a traité l'illustre Maison  
 » des Rozzi ? De quelle perfidie n'a-t-il  
 » pas usé pour leur enlever la ville de

» Parme ? N'avez vous pas été témoins  
 » de ses procédés odieux envers les Sei-  
 » gneurs de Carrare ? Ne voyez vous  
 » pas que c'est un ambitieux qui ne  
 » respecte aucune loi , & qui ne cher-  
 » che qu'à s'élever sur les ruines de ses  
 » voisins ? Attendez-vous que maître  
 » de l'Italie , il soit en état de donner  
 » à ses prétentions sur nous plus d'é-  
 » tendue & de succès ?

FRANÇOIS  
 DANDOLO ,  
 III. Doge  
 de Venise.

Ce discours prononcé avec véhé-  
 mence entraîna tout le monde. On  
 étoit si généralement animé contre le  
 Seigneur de Vérone , qu'il ne fut pas  
 besoin d'échauffer davantage le Sénat  
 pour lui faire prendre feu. La guerre  
 fut résolue tout d'une voix , & avec  
 cet air de satisfaction qui se manifeste  
 dans les choses où le souhait universel  
 se trouve rempli. Le Doge Dandolo  
 plus de sang froid que les autres , vit  
 sans chagrin cette unanimité contraire.  
 Son opinion eut le sort qu'ont presque  
 toujours dans les momens de fermenta-  
 tion les opinions sensées. Il la sacri-  
 fia sans répugnance au vœu général ,  
 & travailla à l'exécution de ce qui  
 avoit été arrêté contre ses idées , avec  
 autant d'émulation pour le succès ,

Il entraîne  
 tous les suff-  
 rages.

FRANÇOIS  
DANDOIO,  
LII. Doge  
de Venise.

que s'il eût agi pour le triomphe de son propre sentiment. Supérieur à la basse jalousie qui dans le cas d'une préférence donnée au système d'un autre, ne rend bien des hommes sensibles qu'au plaisir de le faire échouer, en opinant contre la guerre, il n'avoit eu en vûe que l'intérêt public; la guerre une fois résolue, il ne vit plus que la nécessité de la rendre glorieuse à la patrie.

An 1335. Son premier soin fut de former contre le Seigneur de Vérone une ligue de tous les États d'Italie ennemis ou rivaux de sa domination. Il fallut pour cela négocier une multitude de traités particuliers avec les Princes & les Villes libres de Lombardie, ce qui emporta beaucoup de tems. Tout ce voisinage désiroit avec ardeur de voir Mastin de l'Escale humilié; mais comme il étoit beaucoup craint, on n'osoit se déclarer ouvertement contre lui. Les sollicitations du Doge trouverent par-tout les esprits très-favorablement disposés. Il n'y eut pourtant d'abord que les Florentins qui promirent d'agir sans dissimulation, & de joindre publiquement leurs forces à celle de

la Seigneurie. La plupart des autres petits Etats se croyant obligés à plus de ménagement, à cause de leur foiblesse vis-à-vis d'un ennemi si puissant, se contenterent d'assurer le Sénat par leurs Envoyés, qu'on pouvoit compter sur toute sorte de facilités de leur part pour le passage & la subsistance des troupes Vénitiennes; qu'ils donneroient volontiers tous les secours d'argent compatibles avec leurs facultés; & qu'aussitôt qu'ils pourroient le faire sans trop de désavantage, ils se déclareroient avec éclat pour la cause commune.

---

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Ces dispositions étoient plus que suffisantes pour donner aux Vénitiens les plus grandes espérances. Dandolo songea tout de suite à assembler une nombreuse armée de terre. Outre les troupes nationales qu'il fit monter à près de vingt mille hommes, il fit faire des levées de soldats dans tous les pays neutres. Il lui en vint beaucoup d'au-de-là des Alpes, qui furent obligés de faire un grand détour par la Toscane, pour éviter les embuscades du Seigneur de Vérone, & se rendre sans péril par Ravenne à Venise. Les Boulon-

Bonnes dispositions des peuples en faveur des Vénitiens.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

nois, quoiqu'ils fussent alors dans les embarras d'un interdit, que le Pape avoit lancé contr'eux à cause que depuis peu ils avoient chassé son Légat pour se remettre en liberté, permirent que l'on fît chez eux toutes les recrues que l'on voudroit. A Venise tous les Citoyens étoient portés de si bonne volonté pour cette guerre, que plusieurs s'obligerent d'y servir à leurs frais. Ainsi en peu de tems le Doge vit à sa disposition une armée forte de plus de trente mille hommes. Il ne manquoit plus que de lui donner un bon Général, pour en tirer le parti le plus avantageux.

Ils choisissent  
pour Général  
Pierre Rozzi.

Pierre Rozzi, ancien Seigneur de Parme dépossédé par Mastin de l'Escale, passoit alors en Italie pour le plus habile des guerriers. Dandolo jetta les yeux sur lui pour le mettre à la tête de l'armée Vénitienne. Ses griefs contre le Seigneur de Vérone répondoient de son ardeur à employer tout ce qu'il avoit de capacité pour le perdre. La connoissance parfaite qu'il avoit du pays, évitoit les difficultés qu'auroit rencontré un Général de la nation, dans des lieux où les Vénitiens n'avoient jamais



fait la guerre. Car il n'étoit pas question seulement de renverser le Fort qui avoit occasionné la querelle : on vouloit détruire le Seigneur de Vérone & lui enlever ses États ; & voilà pourquoi on faisoit de si grands préparatifs. Ce choix du Doge fut très-approuvé du Sénat. Pour prévenir cependant les inconvéniens, qui pouvoient naître de l'abandon fait à un Etranger de toutes les forces de la République, & dans la crainte qu'il ne fût tenté de ne les faire servir qu'à l'avancement de ses propres affaires ; en donnant à Pierre Rozzi le commandement de l'armée en chef, on délibéra de lui joindre deux principaux Officiers Vénitiens avec la qualité de Provéditeurs généraux, pour veiller de près sur sa conduite & être en état d'en éclairer les moindres mouvemens. On choisit pour cela Marc Cornaro & André Morosini, dignes l'un & l'autre de cette confiance par leurs lumieres & leur probité. Enfin on dépêcha un courrier à Pierre Rozzi pour l'inviter à se rendre incessamment aux vœux de la République, qui lui abandonnoit la conduite de ses armées.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

An 1336.

Il accepte  
le Généralat.

Pierre Rozzi étoit actuellement en-fermé dans Pontremole en Toscane, pour défendre cette Place contre Martin de l'Escale qui en faisoit le siège. On trouva moyen de lui faire parvenir la lettre du Doge Dandolo, qui étoit conçue en des termes pleins d'effime pour ses vertus & d'espérance en ses qualités militaires. Rozzi fut très-flatté de se voir choisi par un Sénat aussi éclairé que celui de Venise, pour un emploi de cette conséquence & qui alloit lui fournir le moyen de rendre à son ennemi tout ce qu'il en avoit souffert. Il l'accepta avec beaucoup de joye, & il fit part de son bonheur à sa femme qu'il avoit auprès de lui, & avec qui il vivoit dans la plus grande union. Mais il s'en fallut bien que cette confiance la réjouît. Elle avoit toute la tendresse & toute la timidité de son sexe. La seule idée de voir son époux s'éloigner dans une circonstance si périlleuse, la jeta dans un trouble inexprimable. Son imagination peignit vivement à son cœur tous les dangers qu'il étoit possible de supposer à son départ. Elle les lui représenta avec un accablement de douleur ma

nifesté par beaucoup de larmes. Elle se jeta à ses genoux toute éplorée, pour le conjurer au nom de leur amour, de ne pas mettre sa vie à un si grand risque. Elle lui dit de considérer en quel affreux état il alloit la laisser, en l'abandonnant au moment où l'ennemi alloit se rendre maître de la ville. Elle appella ses filles qui se précipiterent aux pieds de leur pere, ne lui parlant que par la profondeur de leurs soupirs & l'abondance de leurs pleurs. » Que  
 » deviendrai-je, lui dit-elle, que de-  
 » viendront ces malheureux enfans,  
 » si vous nous quittez, vous qui faites  
 » après Dieu toute notre espérance?  
 » Nous devons uniquement à votre  
 » présence le bonheur qui nous a sauvés  
 » jusqu'à cette heure des fureurs de no-  
 » tre ennemi. Hélas! si vous quit-  
 » rez, à quelles horreurs allons-nous  
 » être condamnées! Exposerez-vous ce  
 » que vous avez de plus cher aux ef-  
 » froyables calamités d'une ville prise  
 » d'assaut? Ah de grace, croyez-en au  
 » triste pressentiment qui me montre  
 » dans l'avenir des dévolations supé-  
 » rieures à tous les malheurs du passé.  
 » Ayez pitié de ces filles infortunées

FRANÇOIS  
 DANDOLO,  
 LII. Doge  
 de Venise.

Efforts de  
 sa femme  
 pour l'en dé-  
 tourner.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Fermété  
courageuse  
de Rozzi.

» dont les larmes vous disent tout ce  
» qu'elles ont à craindre.

Il falloit toute la force d'un Héros pour résister à l'impression d'une scène si tendre. Rozzi en fut extraordinairement ému. Il tâcha par toute sorte d'encouragemens de faire diversion aux pusillanimes terreurs de son épouse. Il lui dit avec beaucoup d'assurance, qu'il laissoit la place entre les mains de gens aussi propres que lui à la bien défendre ; qu'en la quittant pour aller se mettre à la tête des troupes de Venise, il n'en seroit que plutôt en état de forcer l'ennemi à la retraite. Il l'exhorta à ne point donner un si aveugle crédit à des allarmes, qui ne prenoient leur source que dans l'excès de sa sensibilité. Il n'oublia rien pour donner de l'espérance : afin de sécher les pleurs qui ne cessoient de couler autour de lui, il laissa entrevoir de l'irrésolution ; & s'étant dérobé au renouvellement de cet assaut de tendresse, il partit & traversa les lignes de l'ennemi en habit déguisé. Il se rendit droit à Florence, pour y prendre les troupes qui devoient se joindre à celles de la Seigneurie, & qui se bernoient

pour le moment à un Corps de huit cens hommes de cavalerie. Il brûloit d'envie de se signaler au plutôt par quelque exploit contre le Seigneur de Verone. Avec ses huit cens chevaux il tenta un coup de main contre la ville de Luques, que Mastin de l'Escale avoit enlevée aux Florentins.

FRANÇOIS  
DANEOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Il entra subitement sur le territoire de cette ville, fit rapidement le dégât autour de la place; mais s'étant présenté pour la soumettre, il la trouva défendue par une bonne garnison, qui lui ôta toute espérance de l'emporter; de sorte qu'il fut obligé de se réduire à piller & à ruiner tous les environs. Le Commandant de la ville voulant l'en faire repentir, détacha cinq cens hommes de la garnison, & leur donna ordre de s'aller embusquer dans un bois qui bordoit le chemin par où Rozzi devoit faire sa retraite. En effet dès que son avant-garde parut, cette troupe fondit sur elle avec impétuosité, & la déroute des Florentins suivit de près la surprise de ce choc imprévu. Les premiers rangs furent renversés sur les seconds, & la confusion devint si grande, qu'en un instant toute cette

Exploits  
de Rozzi.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

avant-garde fut dissipée, laissant à l'ennemi armes & étendards. Ce désordre se communiqua au corps de bataille, & jusqu'à l'arrière garde menée par Rozzi lui-même. Alors cet habile Officier, sans marquer le moindre embarras, ordonne de faire alte. Il arrête & rassemble les fuyards: il les encourage d'un air riant & résolu; & lorsqu'il les voit pleinement rassurés, il se met à la tête de sa troupe: il charge l'ennemi qui se croyoit vainqueur: il le pousse, il le rompt, il le renverse, il le poursuit l'épée dans les reins jusques aux portes de Luques, & continue tranquillement sa marche vers Florence, emmenant avec lui grand nombre de prisonniers & tous les étendards.

Il vient à Venise & y reçoit le bâton de commandement.

Cette action confirma hautement la grande opinion que l'on avoit du mérite de Rozzi, & parut d'un très-bon augure pour la suite. Il étoit tems qu'il se rendit à Venise où on l'attendoit impatiemment. Il prit sa route par Ferrare, grossit sa troupe chemin faisant de trois cens chevaux que lui donnerent les Boulonnois, & de quatre cens que lui envoya le Marquis d'Est. Il

arriva avec ces quinze cens hommes à Chioza, & passa à Venise peu accompagné. Les Nobles allerent en foule à sa rencontre, & le conduisirent au palais où le Doge Dandolo lui fit l'accueil le plus honorable. Rozzi parla de Mastin de l'Escale, avec tout le ressentiment que peut inspirer à un homme d'honneur le souvenir des plus grandes injures. Il s'expliqua sur le choix que la République avoit fait de lui, avec toute la modestie d'un homme vraiment supérieur en talens. Il donna des espérances de succès, en guerrier qui est sûr de ses opérations & de ses ressources. Le lendemain, le Doge lui remit publiquement le grand étendard de la République, & lui dit qu'en le confiant à de si bonnes mains, la Seigneurie avoit eu intention de courir à la victoire sans incertitude; & que sa grande réputation ôtoit toute crainte de voir l'entreprise dont on le chargeoit se borner à de médiocres exploits. Rozzi répondit de sa bonne volonté & de son zele, & partit tout de suite avec les deux Provéditeurs Généraux Cornaro & Morosini,

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

FRANÇOIS  
DANDOLO ,  
LII. 110ge  
de Venise.

Il assemble  
l'armée à  
Motta.

pour se rendre à Motta rendez-vous général de l'armée.

Motta est une petite ville à l'extrémité septentrionale de la Marche Trévifanne sur les confins du Frioul. Rozzi en choisissant ce lieu pour y rassembler son armée , avoit voulu se mettre plus à portée de recevoir les renforts qui lui venoient journellement d'au-delà des Alpes , & forcer Mastin de l'Escale d'abandonner le siège de Pontremole , par ce grand mouvement de guerre à l'autre extrémité de ses Etats. En effet le Seigneur de Verone , insensible jusques-là aux préparatifs qui se faisoient contre lui à Venise , n'eut pas plutôt appris que l'armée de la République , aux ordres de Rozzi , étoit toute formée à Motta, pour passer de-là à Trévise , qu'il décampa des environs de Pontremole pour venir au secours de son pays sur le point d'être dévasté. Ainsi Rozzi obtint d'abord le succès qui lui tenoit le plus au cœur , en sauvant une ville qui lui appartenoit , & en procurant l'heureuse délivrance de sa femme & de ses enfans qu'il avoit laissés dans les horreurs.

Etant sur le point de se mettre en



marche, il parla à ses soldats & les exhorta à se comporter dans les périls en gens d'honneur, & à observer en tout le reste la plus exacte discipline.

« Je ne veux avec moi, leur dit-il, ni des lâches ni des indociles. Il me faut des gens qui sçachent fatiguer, combattre & obéir. S'il en est parmi vous à qui ces conditions paroissent dures, ils peuvent se retirer tout à l'heure. J'aime mieux ne conserver qu'un petit nombre de braves que je puisse faire agir à mon gré, que d'être chargé d'une cohue incommode qui ne causeroit que des embarras & du désordre ». Un Général qui parle de la sorte & qui n'est pas abandonné, inspire à ses troupes la plus grande émulation, & est en droit de tout attendre de leur bonne volonté.

Rozzi passa la riviere de Piave sans opposition, & entrant dans le Trévifan, il y répandit librement ses partis, pour en tirer de grosses contributions, & pour en enlever toutes les subsistances. Les Principaux de l'armée opinoient pour qu'on allât d'abord assiéger Trévise; mais Rozzi se

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Courte harangue qu'il  
fait à ses sol-  
dats.

Il entre  
dans le Tré-  
visan & com-  
mence les  
hostilités.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

proposoit en pénétrant dans le Padouan une conquête plus intéressante, & usa de toute la diligence possible, pour en faire le centre de ses opérations militaires. Il se rapprocha tout-à coup de la Brenta, passa ce fleuve, & se mit à faire un ravage affreux dans tous les environs de Padouie. Albert de l'Escale avoit retiré dans la ville le peu de troupes qui lui restoient, en attendant l'arrivée de son frere Martin qui se pressoit d'en rassembler pour venir à lui. Les Carrares qui avoient été les moteurs secrets de cette guerre étoient dans Padouie, & y jouoient admirablement bien leur rôle. Affectant à l'extérieur beaucoup d'indignation contre les Vénitiens, & beaucoup de zele pour les Seigneurs de l'Escale, ils travailloient de tout leur pouvoir à tendre des pièges à ces derniers. Ils faisoient entendre au peuple par leurs Emissaires, qu'il étoit honteux que leur Commandant ayant autour de lui des troupes, laissât ravager leurs terres impunément; & qu'il falloit dans lui quelque chose de pis que de la lâcheté pour se tenir dans une inaction si préjudicia-

ble. On persuade aisément au peuple qu'il est trahi, lorsqu'il n'est pas secouru. Ces discours produisirent des clameurs qui forcerent Albert de l'Escalle de hasarder une sortie. Il prit avec lui un gros détachement de tout ce qu'il avoit de meilleurs soldats ; mais n'osant se commettre avec les troupes de Rozzi, il se tint toujours fort éloigné de son camp, & eut grand soin de choisir des postes d'où il pût facilement faire retraite en cas qu'il fût attaqué.

FRANÇOIS  
DANDALO,  
LII. Doge  
de Venise.

Rozzi qui désiroit avec passion d'en venir aux mains, se présenta plusieurs fois pour le combattre, & eut le chagrin de le voir toujours fuir devant lui. Il en vint jusqu'à lui proposer de choisir lui-même le champ de bataille, & de fixer le nombre des combattans. Cette offre n'eut pas plus de succès. Il avoit affaire à un ennemi circonspect sur qui le point d'honneur ne pouvoit rien, & qui dans le vrai prenoit le bon parti en évitant de combattre. Alors Rozzi pour le pousser au désespoir, ordonna à ses gens de brûler & de sacager tout le voisinage, & leur permit de tout faire excepté de tuer &

Il présent  
te le combat  
à Albert de  
l'Escalle sous  
les murs de  
Padoue.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

de violer. Albert de l'Escale vit cet affreux spectacle, & ne pouvant y apporter de remede, il rentra dans Padoüe après avoir montré inutilement sa petite troupe en divers endroits. La ville de Sacco effrayée de cette multitude d'incendies dont elle appercevoit les flammes de toutes parts, se pressa d'envoyer ses Députés à Rozzi pour le conjurer avec larmes d'avoir pitié de ses habitans, & pour lui offrir toutes les provisions de vivres dont ils pouvoient disposer. Le Général accepta leur offre, & leur fit donner une sauve-garde.

Il ravage  
le Padouan.

Tout le mois d'Octobre fut employé à ravager le Padoüan; & dès les premiers jours de Novembre, Rozzi fit marcher son armée vers Bovolenta, où il la mit en quartiers pour y recevoir les nouveaux secours qui lui venoient de Florence & de la Romagne. Dès que la saison permit de tenir la campagne, après avoir rassemblé ses quartiers & fait la revüe de son armée, Rozzi se rapprocha une seconde fois de Padoüe, il voltigea tout autour de la place défiant l'ennemi au combat, & lui faisant toute sorte d'insultes

Au 1337.

pour l'y provoquer. Albert de l'Escale fit par lâcheté ce que tout autre auroit fait par principe de prudence, il se laissa braver & se tint tranquillement renfermé dans ses murailles. Rozzi s'éloigna enfin pour aller faire le siège du Château qui avoit été l'occasion de cette guerre : en même tems Marc Lauredan partit de Venise avec une escadre pour en faire l'attaque par mer. La place se trouva ainsi investie de toutes parts. On somma le Commandant de la rendre. Il fit à cette sommation la réponse ordinaire en assurant qu'il se défendroit jusqu'à la dernière extrémité. On travailla donc incessamment à le réduire par la force. Les assauts furent vifs & fort bien soutenus les trois ou quatre premiers jours; mais le Commandant du Fort ayant reçu dans une dernière attaque une blessure dont il mourut presque aussi-tôt, la garnison demanda à capituler, & promit de se rendre dans huit jours si elle n'étoit pas secourue. Rozzi qui étoit bien sûr d'empêcher le secours, consentit volontiers à ce délai. Au bout de huit jours, Martin de l'Escale n'ayant fait aucun

FRANÇOIS  
DANDILO,  
LII. Doge  
de Venise.

mouvement pour délivrer la place ,  
 elle fut rendue , & tout de suite démo-  
 lie jusques dans ses fondemens.

FRANÇOIS  
 DANDOLO ,  
 LII. Doge  
 de Venise.

Tout le pays  
 se déclare  
 pour les Vé-  
 nitien.

Les manœuvres hardies de l'armée  
 Vénitienne , & l'inaction du Seigneur  
 de Verone firent comprendre à tout  
 le pays que l'avantage des événemens  
 ne seroit pas pour ce dernier : ce qui  
 détermina plusieurs petites villes du  
 voisinage à ouvrir d'elles-mêmes leurs  
 portes aux troupes de Venise ; chacun  
 s'empressant de grossir le parti des en-  
 nemis de Mastin à mesure qu'il deve-  
 noit moins à craindre ; & ses premiers  
 revers rendant plus hardie la haine  
 que la tyrannie avoit excitée , & que  
 sa prospérité tenoit cachée dans les  
 cœurs. Cependant il n'étoit point en-  
 core abattu à beaucoup près. Forcé de  
 disperser ses troupes dans les villes  
 qu'il alloit être obligé de défendre ,  
 il ne lui restoit qu'une foible armée  
 pour tenir la campagne : mais il avoit  
 envoyé des Officiers de toutes parts  
 pour faire des recrues ; il attendoit  
 trois mille Bavarois que Louis de Ba-  
 viere lui avoit promis , en reconnois-  
 sance de son affection pour son ser-  
 vice. Tous ces renforts arriverent suc-

Embarras  
 du Seigneur  
 de Verone.

cessivement, & ne lui causerent d'abord que de l'incommodité par le défaut de discipline. Les Bavares principalement se conduisoient sur les terres avec toute la licence de gens mis à discrétion en pays ennemi. Il en avoit fait entrer une partie dans la ville de Padoue où ils commirent toute sorte d'excès. Les Carrares ne manquèrent pas d'animer le peuple à ce sujet. Ils s'y prirent avec leur manège ordinaire, prodiguant au Seigneur de Vérone & à son frere les adulations & les complaisances, tandis que par leurs émissaires ils soulevoient contr'eux la multitude. Les habitans irrités du libertinage de ces Allemands saisirent avec ardeur les idées de revolte qu'on leur inspiroit; & on les vit tout à coup s'attrouper tumultueusement, & menacer de mettre en pièces cette garnison insolente. Mastin de l'Escale eut beaucoup de peine à empêcher ce feu de faire des progrès, les bourgeois ne pouvant pardonner aux soldats les maux qu'ils en souffroient, & les soldats ne pouvant souffrir que des bourgeois osassent leur faire résistance.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Combat  
près d'Est.

Tandis que ce trouble étoit dans Padoue, Rozzi battit auprès d'Est un gros corps de troupes qui y étoit campé; & parmi les prisonniers qu'il fit dans ce combat il trouva trois cens Bavares qu'il fit désarmer, & qu'il renvoya en leur faisant donner parole de ne pas servir davantage contre la République. Ce nouvel échec joint à la disposition où étoient la plupart des villes de profiter de la circonstance pour secouer le joug, jetta Malin de l'Escale dans de grandes appréhensions. Il demanda du secours avec beaucoup d'instance à tous ceux qui pouvoient s'intéresser à son sort; & en attendant il chercha à arrêter les progrès des Vénitiens en leur faisant des propositions de paix. Il sentit bien que l'état de ses affaires ne lui permettoit point d'espérer un traité où il n'eût pas du désavantage; mais il se flattoit que s'il pouvoit seulement entamer une négociation, il ne lui seroit pas impossible de ralentir le feu des hostilités, & d'obtenir au moins du tems pour rassembler des forces.

Cette ressource, qui a souvent réussi à plus d'un ennemi foible pour éviter



un accablement inévitable & prochain, demandoit pour être bien maniée un sujet habile & affectionné. Il jeta les yeux sur Marsile de Carrare, qui quoique son ennemi le plus perfide & le plus dangereux de ses espions, couvroit sa trahison de tant de voiles séduifans, qu'il avoit encore la meilleure part à la confiance de son Maître. Marsile résolu de jouer son jeu jusqu'au bout, se chargea très-volontiers de la commission, & en fit espérer les meilleurs effets. Il entretenoit une intelligence très-écrite & très-suivie avec le Doge de Venise. Il ne manqua pas de lui donner avis de la commission qu'il venoit de recevoir, & demanda que pour leurrer toujours plus parfaitement le Seigneur de Vérone, on eût soin lorsqu'il iroit à Venise de sa part, de le faire insulter par le peuple. Dandolo & son Conseil ne jugerent pas qu'il fût indigne d'eux de se prêter à cette supercherie, contre un ennemi qui vis-à-vis d'eux n'avoit connu aucune loi, & crurent ne rien faire en cela qui passât les bornes d'une ruse ordinaire de guerre.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Le Seigneur  
de Vérone  
demande la  
paix.

Marsile de Carrare demanda un

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Il est trahi  
par Marfile  
de Carrare.

passéport, & arriva à Venise, où le peuple prévenu comme il devoit l'être, & y procédant de très-bonne foi, ne manqua pas de crier après lui, de lui dire beaucoup d'injures, & de lui jeter des pierres. Il se rendit bien vîte au Palais, affectant toute la terreur d'un homme qui vient d'échapper à un très-grand péril. Il eut d'abord un entretien secret avec le Doge dans lequel, après bien d'autres détails, il manifesta le projet qu'il avoit formé de livrer Padoue à la République. Dandolo lui promit que si son projet pouvoit réussir, on ne s'en prévaudroit que pour lui rendre cette ville à lui-même & l'y établir. Après cette convention on lui donna audience en sa qualité d'Envoyé du Seigneur de Vérone. Dandolo mit fièrement pour conditions à la paix qu'il demandoit de la part de son Maître; que les ville de Trévise, de Padoue & de Parme seroient remises en liberté; que la ville de Luques seroit restituée aux Florentins; & que les Vénitiens resteroient en possession de tout ce qu'ils auroient conquis au moment de la conclusion du traité. Marfile de Carrare qui avoit suggeré lui-

même ces conditions, pour rendre la paix plus difficile, témoigna beaucoup de surprise de leur dureté, fit de grandes instances pour y obtenir de l'adoucissement, & se retira pour en rendre compte à son Maître. On voit dans cette manœuvre combien les choses sont favorablement disposées quand il s'agit d'abattre la fortune d'un Prince méchant. Il ne faut qu'un léger prétexte pour réunir contre lui des ennemis sans nombre qui trouvent un attrait sensible à consommer ses humiliations. Ses sujets, malheureux esclaves, ne portent son joug qu'en gémissant, & n'attendent que de sa chute le moyen & l'occasion de briser leurs fers. Ses propres confidens se font un devoir de l'abuser, & ne le flattent que pour qu'il se prenne à leurs pièges plus sûrement. Ce que sa destinée a de plus affreux, c'est que l'humanité trouve ses intérêts dans les embarras qu'on lui suscite, & presque sa gloire dans les trahisons qu'on lui fait.

Telle étoit la position du Seigneur de Vérone. Marsile de Carrare lui exposa les conditions auxquelles seules le Sénat de Venise consentoit à lui accor-

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Sort mal-  
heureux des  
Princes mé-  
chans.

Progrès de  
Rozzi contre  
le Seigneur  
de Vérone.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

der la paix , & fut des plus ardens à lui conseiller de ne les accepter pas, de sorte que la négociation fut entièrement rompue. La Seigneurie n'avoit point fait la faute de suspendre les mouvemens de son armée sur l'équivoque garantie de cette lueur de négociation. Au contraire Rozzi qui la commandoit avoit usé en habile homme de la liberté qu'on lui avoit laissée, d'agir selon ce que sa prudence lui inspireroit. Il s'étoit rendu maître de plusieurs petites villes dans le Padouan & la Marche Trévifane. Triville , Cittadella , Afillo , Nigisole , Vidora , San-Zéno lui avoient ouvert leurs portes, & il y avoit mis garnison. Il faisoit actuellement le siège de Mestre, Château très-fort de la Marche Trévifane & il l'emporta d'assaut. De-là il s'avança jusqu'aux portes de Trévise , & mit de nuit le feu aux deux principales. Cette hardiesse donna tant d'épouvante aux habitans, que quoique leur ville fût bien fortifiée & défendue par une bonne garnison, ils en sortirent par troupes pour chercher ailleurs de la sûreté. Le Commandant fut peu intimidé de cette allarme. Il fit murer avec

beaucoup de diligence les portes où l'on avoit mis le feu ; de sorte que Rozzi voyant son entreprise manquée se rejetta sur Serrevalle dont il s'empara presque sans résistance.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Tant de fâcheux événemens jetterent Mastin de l'Escale & son frere Albert dans les appréhensions les plus violentes. Pour surcroit d'infortune ils apprirent que les troupes combinées de Luquin Visconti & de Philippe de Gonzague, venoient de pénétrer dans leurs Etats par un autre côté. Dans un péril si extrême, ils se déterminèrent à assembler tout ce qu'ils avoient de troupes en un seul corps, & à hasarder le sort d'une bataille contre l'armée Vénitienne. Rozzi n'eut garde de leur en donner le plaisir. Persuadé que le moyen le plus sûr d'abattre le Seigneur de Vérone, étoit de faire prolonger une guerre dont ses Etats portoient tout le fardeau. Il évita sagement de s'engager à aucune action décisive, & se contenta de ruiner toujours davantage le pays ennemi, en changeant fréquemment de position, & tenant toujours le Seigneur de Vérone entre l'espérance de donner bataille &

Visconti  
& Gonzague  
se déclarent  
contre le Sei-  
gneur de Vé-  
rone.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Aveugle-  
ment du Sei-  
gneur de Vé-  
rone.

le chagrin de s'en voir ravir l'occasion.

Martin de l'Escale avoit assez peu de bon sens pour regarder comme une espèce de triomphe cette constance de l'armée Vénitienne à se retirer à mesure qu'il venoit sur elle. Il traitoit de vraie timidité ce qui n'étoit de la part de Rozzi qu'une habileté très-réfléchie. Tandis qu'il jouissoit de la gloire apparente de faire reculer les Vénitiens, il eut le petit avantage de surprendre à Bovolenta vingt barques de Venise qui étoient dans la riviere, & fit valoir cette capture comme une victoire d'éclat. Rozzi qui vouloit l'éloigner de ce poste sans le combattre, fit jeter dans la riviere grand nombre d'herbes ameres pour en corrompre les eaux; mais ce qui éloigna plus efficacement l'ennemi, ce fut la nouvelle qu'il reçut que l'armée de Luquin Visconti venoit de commencer le siège de la ville de Bresse. Il décampa sur le champ; & ayant jetté du monde dans Padoue dont il commit la défense à son frere Albert, il marcha à Vérone pour de là se rendre à Bresse & en faire lever le siège.

Marsile de Carrare n'attendoit que  
cette

cette circonstance pour exécuter le projet qu'il avoit formé de livrer Padoue aux Vénitiens. Il avoit dans la ville un grand parti. Il ordonna à ses émissaires de faire en sorte qu'on se tint prêt à prendre les armes au premier signal. Ensuite il donna avis à Rozzi qu'il eût à s'approcher la nuit de la porte de Ponte Corvo, & qu'elle lui seroit ouverte. Rozzi ne manqua pas de s'y trouver à l'heure marquée avec un gros détachement. La porte s'ouvrit, il entra dans la ville. Aussitôt toute la faction des Carrares parut en armes sur la place. Albert de l'Escalle dans l'agitation de cette surprise voulut mettre en mouvement la garnison; mais Rozzi fit charger avec impétuosité les premiers soldats qui se présenterent. Il y en eut plusieurs de tués, un plus grand nombre de pris entre lesquels se trouva Albert de l'Escalle lui-même, & tout le reste mit armes bas. Alors tout le peuple commença à célébrer les louanges de Rozzi, le proclamant son pere & son libérateur. La ville étoit déjà entièrement soumise lorsqu'il fut jour. Rozzi permit à ses soldats le pillage de tout ce qui ap-

FRANÇOIS  
DANECLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Marfile de  
Carrare livre  
Padoue aux  
Vénitiens.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

partenoit aux Seigneurs de l'Escale & à leurs adhérens, & défendit très-séverement qu'on fit tort à aucun autre citoyen. Ses ordres furent remplis avec la plus ponctuelle exactitude. Il y avoit dans la place cinq cens Allemands qu'il renvoya sur leur parole. Pour Albert de l'Escale, il le fit conduire sous bonne garde à Venise où on le retint prisonnier; & ayant mis Padoue en bon état de défense il en laissa le commandement à Marfile de Carrare à qui on étoit rédevable de sa reddition.

Le Seigneur  
de Vérone  
fait de nouvelles pertes.

Martin de l'Escale apprit cette mauvaise nouvelle comme il entroit dans le Bressan; il en eut l'ame pénétrée de la plus vive douleur. Tous les malheurs fondoient sur lui en même tems. Des troupes auxiliaires envoyées par le Roi de Bohême venoient de pénétrer dans le Feltrin & lui avoient enlevé Feltré & Belluno. Peu de jours après Bresse fut obligé de se rendre aux troupes de Visconti, & Bergame eut incontinent le même sort. Ainsi le Seigneur de Vérone, attaqué de toutes parts se voyoit réduit à être le triste spectateur de ses Etats mis au pillage



& de ses villes enlevées l'une après l'autre. La multitude de ses pertes ne diminua rien de son obstination. Le Sénat de Venise lui fit proposer une seconde fois les premières conditions de paix. Il les rejetta avec autant de hauteur que si sa situation lui avoit permis d'espérer des triomphes. Il se persuada qu'en prolongeant la guerre, le tems pourroit lui fournir des occasions de se relever; que le pis qui pût lui arriver étoit de finir par la paix honteuse à laquelle on vouloit le contraindre; que si la fortune le mettoit si bas qu'il ne pût rien obtenir de mieux, il auroit du moins la gloire de n'avoir pas perdu courage vis-à-vis de tant d'ennemis, dont l'étonnante supériorité empêcheroit toujours que leur succès ne fût honorable. Comme l'hiver approchoit il se disposa à profiter du relâche de cette saison, pour bien recruter son armée & recevoir les renforts que Louis de Baviere lui avoit promis.

La prise de Padoue mettoit le Sénat de Venise dans la nécessité d'exécuter la convention faite secrètement avec Marfale de Carrare. On ne voulut pas

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

An 1378.

La Seigneurie remet Padoue à Marfale de Carrare.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise,

qu'il pût se plaindre de la moindre infidélité ou de la moindre lenteur à remplir cet engagement. On nomma trois Commissaires Marc Lauredan, Justinien Justiniani & André Morosini, qui eurent ordre de se transporter à Padoue pour délivrer solennellement au nom de la République à Marsile de Carrare la propriété utile & souveraine de cette ville & de son territoire. Les Commissaires y arriverent dans le courant de l'hiver; & ayant assemblé le peuple, Marc Lauredan chef de la commission harangua cette multitude. Il félicita les Padouans du bonheur qui venoit de les soustraire à la plus cruelle des tyrannies. Il les exhorta à célébrer à jamais ce jour mémorable auquel par l'autorité du Sénat & du consentement de ses collègues il remettoit leur ville à Marsile de Carrare, pour la gouverner avec la même autorité qu'il y avoit eüe précédemment. Il fit l'éloge de son caractère & de ses vertus, & leur montra dans le choix d'un si bon Maître l'attention de la Seigneurie à procurer leur félicité. Il leur recommanda en conséquence de recevoir pour leur Gouverneur & leur Prince ledit Marsile de

Carrare, de lui obéir dans tout ce qu'il ordonneroit pour la guerre & pour la paix, de jouir pleinement des consolations attachées à un gouvernement équitable, après avoir trop long-tems souffert les rigueurs d'un tyrannique joug.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Ensuite adressant la parole à Marsile lui-même: » C'est à vous, lui dit-il, d'user avec sagesse & modération de l'autorité que vous tenez de la bienfaisance du Sénat. Je ne doute point que donnant à l'utilité publique la préférence qui lui est due sur vos intérêts particuliers, vous ne travailliez de tout votre pouvoir à rendre heureux le peuple qui vous est soumis; & vous y réussirez aisément, si vous voulez prendre pour modele nos coûtumes & nos loix. Au reste n'oubliez jamais que cette ville doit aux Vénitiens, d'avoir été tirée deux fois de l'oppression, dans l'espace de peu d'années. Que cela vous engage par reconnoissance à serrer les nœuds de l'amitié qui doit l'unir à nous. Nous pouvions par le droit de la guerre nous la conserver assujettie; mais la Seigneurie ambi-

Discours de  
Marc Laure-  
dan à ce su-  
jet.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII Doge  
de Venise.

» tionnant peu de dominer dans ce  
» continent a mieux aimé vous l'aban-  
» donner ; afin que tout le monde sça-  
» che qu'elle préfère à la gloire de  
» s'agrandir, le plaisir de satisfaire les  
» vœux d'un peuple qui lui est cher.

Joye des Pa-  
douans.

Ce discours fut reçu de tous les  
Padouans avec les transports de joye,  
que ne manque jamais d'exciter  
l'accomplissement d'un bonheur que  
l'on désiroit avec passion, & que l'on ne  
pouvoit gueres se promettre. Celui  
qui en parut le plus touché fut Marsile  
de Carrare, qui voyant ses droits réta-  
blis & sa vengeance satisfaite, goûtoit  
toute la douceur d'un triomphe com-  
plet. Il se leva, & ayant salué profon-  
dément les Commissaires de la Répu-  
blique il parla en ces termes : » Je  
» connois toute la grandeur du bien-  
» fait dont la Seigneurie m'honore en  
» ce jour. J'en suis uniquement rede-  
» vable à sa bienveillance, & jamais  
» ni moi ni les miens nous n'oublie-  
» rons que les Vénitiens ont été les res-  
» taurateurs de notre fortune, & que  
» leur faveur a fait renaître notre  
» prospérité. Je serois tout-à fait in-  
» digne du pouvoir que la Républi-

Discours du  
nouveau Sei-  
gneur de Pa-  
doue.

» que me donne de sa pure grace, si  
 » mon zèle pour ses intérêts souffroit  
 » jamais de diminution, & si je ne  
 » mettois pas au rang des devoirs de  
 » ma reconnoissance, d'user de ses dons  
 » d'une maniere qui honore sa protec-  
 » tion & son choix. Oui, illustri-  
 » mes Seigneurs, c'est de vous-même  
 » que je veux emprunter le moyen de  
 » remplir ma principale obligation en-  
 » vers vous. La modération, la sagesse,  
 » l'équité de votre Gouvernement, voi-  
 » là le meilleur modele que je puisse  
 » me proposer. En le suivant j'espère  
 » que je pourrai convaincre tout l'u-  
 » nivers que les Vénitiens ne se sont  
 » point trompés en donnant leur con-  
 » fiance à Marsile de Carrare.

FRANÇOIS  
 DANDOLO,  
 LII. Doge  
 de Venise.

Dès qu'il eut cessé de parler, les ap-  
 plaudissemens recommencerent avec  
 encore plus d'unanimité & de fracas.  
 En donnant au nouveau Prince les  
 marques les plus éclatantes de zele &  
 d'attachement, chacun exaltoit de  
 tout son pouvoir le procédé généreux  
 de la Seigneurie, donnoit mille Léné-  
 dictions à ses Commissaires, s'épui-  
 soit à mettre dans ses expressions une  
 énergie relative au sentiment vif qu'on

Sage poli-  
 tique des Vé-  
 nitiens.

FRANÇOIS  
DANBOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

avoit de son bonheur ; & ce jour fut pour Padoue un jour passé dans l'yvresse de la plus parfaite joye. Si les conquérans les plus avides de gloire avoient senti une seule fois combien il est doux de faire sur les peuples une pareille impression, il y a lieu de douter qu'ils pussent être sensibles à un autre genre de triomphe. Les Vénitiens ne consulterent en cela que les vûes d'une politique très-judicieuse & très-fine. En rendant Padoue à Marsile de Carrare, ils montroient une fidélité à leurs engagements très-propre à mettre ce Seigneur dans leurs intérêts, & à leur assurer irrévocablement sa confiance ; ils gagnoient l'amitié de tous les Padouans, & leur faisoient perdre toute envie de renouveler contr'eux leurs anciennes entreprises ; ils manifestoyent un désintéressement capable de prévenir les ombrages que leurs progrès dans ce continent auroient pu faire naître, parmi leurs alliés mêmes ; ils faisoient un traitement aux vaincus qui ne pouvoit que bien disposer en leur faveur tous les peuples qui leur restoyent à vaincre ; ils se trouvoient ainsi plus en état que jamais d'ôter

toute ressource à leur ennemi, & de consumer contre lui la vengeance de la République.

Un accident faillit à changer l'heureuse situation de leurs affaires. Pierre Rozzi faisoit le siège de Monfèlice, place forte dans le Padouan ; & s'étant avancé un jour jusques sur la contrescarpe pour diriger une attaque, il y reçut un blessure mortelle. On l'emporta tout de suite à Padoue pour le faire traiter ; mais le mal étoit sans remède, & après beaucoup de soins & une courte espérance, il en mourut à la fleur de son âge ayant à peine trente-six ans. Tout ce qu'on peut donner de larmes à la perte d'un Général universellement estimé & chéri, fut prodigué à pleurer la mort de Pierre Rozzi. Jamais on ne vit si grande désolation dans une armée. Son habileté à laquelle il n'étoit pas échappé une seule faute, sa jeunesse qui donnoit les plus belles espérances pour l'avenir, l'heureux talent qu'il avoit de gagner le cœur des soldats & de se les attacher de maniere à en tirer plus de service que par toutes les rigueurs, ses nobles qualités exemptes du mélange

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Mort de  
Pierre Rozzi,  
les regrets  
qu'elle excite.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Le com-  
mandement  
de l'armée est  
donné à son  
frere Roland.

d'aucun vice, produisirent des regrets qui parurent long-tems inconsolables.

La Seigneurie fut principalement occupée des suites que pouvoit avoir pour elle la perte d'un tel Général au commencement d'une campagne, & de la nécessité de le remplacer promptement. Pierre Rozzi avoit un frere nommé Roland, qui commandoit actuellement les troupes de Florence & faisoit le siège de Lucques. L'estime dûe à l'ainé qu'on venoit de perdre, fit présumer qu'on trouveroit d'équivalentes ressources dans le cadet qui jouissoit d'ailleurs d'une très-bonne réputation. On crut ne pouvoir mieux reconnoitre les services du mort qu'en faisant passer son emploi au survivant; & on espéra tout, d'un objet d'émulation aussi propre à l'exciter, que le désir de venger le sang de son frere & de se montrer digne de tenir sa place. Roland Rozzi apprenant les intentions de la Seigneurie à son égard, quitta le siège de Lucques, vint prendre le commandement de l'armée auquel il étoit appelé par le vœu des Vénitiens, & s'y conduisit si bien que l'ennemi



ne s'apperçut presque pas de la mort de Pierre Rozzi.

Roland arriva devant Monfèlice dont le siège étoit encore peu avancé. Sa présence en ranima les opérations. Il voulut d'abord signaler son ressentiment contre Mastin de l'Escale ; & s'étant mis à la tête d'un détachement, il se jeta dans le Véronois qu'il ravagea d'une manière étrange ; il y fit un butin immense & mit le feu à tout ce qu'il ne put emporter. Mastin qui étoit dans Vérone osa en sortir avec des troupes pour arrêter ce ravage ; mais Roland tomba sur lui si à propos qu'il le battit & le mit en fuite. La vivacité & la promptitude de cette expédition fit beaucoup d'honneur à Roland, & lui mérita de la part des troupes un degré de confiance égal à celui dont son frere jouissoit. Ainsi il éprouva le bon effet de la maxime qui veut, qu'un Général nommé pour succéder à un homme célèbre, cherche au plutôt les occasions de donner idée de lui-même par quelque action d'éclat.

Tandis qu'on étoit au siège de Monfèlice, Marfile de Carrare mourut à

FRANÇOIS  
DANDOL,  
LII. Doge  
de Venise.

Exploits de  
Roland Roz-  
zi.

Mort d  
Marfile de  
Carrare.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Padoue, n'ayant joui que quelques mois de son triomphe; & comme il ne laissoit point d'enfans, ses droits & sa fortune passerent à son frere Ubertin. La garnison de Monsélice continuoit à faire une très-belle défense. Ubertin de Carrare trouva moyen d'en corrompre le Commandant; la place capitula, & peu de jours après la citadelle fut aussi rendue.

Nouvelle  
trahison faite  
au Seigneur  
de Vérone.

Maſtin de l'Escale étoit désespéré du délabrement de ses affaires. Il se voyoit à la veille de perdre tous ses Etats, & éprouvoit tous les jours tant de trahisons, qu'il ne ſçavoit plus à qui donner sa confiance. La tromperie des Carrares lui avoit été extrêmement sensible. Il découvrit dans ce même tems un nouveau complot tramé contre lui, par un homme que son caractère & sa naissance sembloient mettre à l'abri de tout soupçon. Barthélemi de l'Escale, Evêque de Vérone & son cousin germain, traitoit avec les Vénitiens pour leur livrer Vérone, comme les Carrares leur avoient livré Padoue; & pour y réussir plus aisément, son projet étoit de tendre des pièges au Tyran,

de le surprendre & de le tuer. Il falloit que Mastin se fût rendu prodigieusement odieux , pour disposer ses plus proches parens à lui faire des trahisons pareilles.. L'Evêque qui ne rougissoit pas de s'écarter à ce point des devoirs prescrits par les liens du sang, & sur-tout par la sainteté de son état , conduisit son intrigue fort imprudemment. Il parla aux gens de la ville sans discernement & sans discrétion. Quelques unes de ses paroles furent rendues à Mastin de l'Escale, qui tout soupçonneux qu'il étoit , ne put d'abord ajouter foi à un rapport si dépourvû de vraisemblance. Mais ayant intercepté des lettres adressées à son perfide cousin , il eut la preuve complete du fait. Cette découverte le mit dans la plus grande fureur , & lui fit prendre la résolution de prévenir le traître qui méditoit sa mort. Passant donc un jour devant le Palais Episcopal, il apperçut l'Evêque dans le vestibule, il y courut, se jeta sur lui tout écumant de rage , le perça de plusieurs coups d'épée , & le laissa mort sur la place.

FRANÇOIS  
DANDOLO ,  
LII. Doge  
de Venise.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Action du  
Seigneur de  
Vérone qui  
acheve de le  
perdre.

Cette action étoit horrible; & quoique l'Evêque fût tres-coupable, cette maniere de s'en défaire sans autre forme de procès acheva d'irriter les esprits contre le Seigneur de Vérone, & produisit une defection presque générale dans ses Etats. Rien ne lui réussissoit. Il voulut tenter une entreprise sur Montagnara dans le Padouan. Il détacha pour cela quatre cens chevaux qui devoient donner le change à l'ennemi, & l'amuser par des feintes pour tomber ensuite sur cette ville lorsqu'on s'y attendroit le moins. Les Vénitiens qui avoient pour espions tous les habitans du Pays, furent bientôt instruits de son dessein. André Morosini, l'un des Provéditeurs Généraux de l'armée, prit avec lui cinq cens cavaliers, & alla se mettre en embuscade auprès d'Est où la petite troupe du Seigneur de Vérone devoit passer. Dès qu'elle fut bien engagée dans le défilé, Morosini la fit charger en tête & en queue. L'ennemi surpris ne songea pas même à se défendre, & pris la fuite en déroute. Des quatre cens hommes il y en eut plusieurs de

tués & deux cens de pris, le reste se sauva à Vérone en désordre. La ville de Vicence venoit d'être investie par Roland Rozzi, qui avoit déjà emporté les fauxbourgs & qui pressoit vivement le corps de la place. D'un autre côté le Pape Benoît XII, successeur de Jean XXII, informé de l'assassinat commis dans la personne de l'Evêque de Vérone, menaçoit d'en poursuivre rigoureusement les auteurs ; de sorte que Mastin de l'Escale voyoit le nombre de ses ennemis croître de jour en jour, & étoit au moment d'essuyer les derniers coups de foudre qui devoient l'écraser.

Une extrêmité si pressante le déterminâ enfin à demander la paix, & à consentir à toutes les conditions qu'on voudroit, pour sauver quelques débris de sa fortune. La Seigneurie écouta volontiers les propositions qui lui furent faites de la part ; mais ses armes avoient eu trop de succès pour ne rien ajouter à ses premières conditions. Elle avoit des alliés à satisfaire & un dédommagement à prétendre pour les frais de la guerre. Elle proposa donc

FRANÇOIS  
DANDELO,  
LII. Doge  
de Venise.

Il demande  
la paix à tout  
prix.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

les articles suivans : que Feltré , Belluno , Cénéda & leurs territoires resteroient à Charles fils de Jean Roi de Bohême qui les avoit possédés ci-devant ; que Padoue & tout le Padouan resteroient aux Seigneurs de Carrare ; que les Visconti auroient pour eux Bergame, Bresse & leurs territoires ; que les Florentins garderoient les quatre villes du Lucquois dont ils s'étoient emparés ; & qu'on céderoit aux Vénitiens Trévise, Castrombaldo , Bassano & toute la Marche Trévisane. C'étoit agir en vainqueur & dépouiller le vaincu à peu de choses près. On ne lui laissoit presque que le Vicentin & le Véronois, & on croyoit encore lui faire grace. Mastin de l'Escale réduit aux derniers abois , signa ces articles en frémissant. Aussi-tôt les hostilités cessèrent ; on rendit la liberté à Albért son frere qui étoit resté jusques-là prisonnier à Venise , & chacun se mit en possession des terres qui lui étoient échues en partage.

Il est presque dépouillé de ses Etats.

Le sort du Seigneur de Vérone dans cette guerre est un exemple que l'on peut citer pour apprendre aux Princes.

combien il leur importe en dominant sur les têtes, de ménager les cœurs ; & que leur ruine est attachée aux présumptions que leur inspire leur puissance & aux abus qu'ils font de leur autorité. Les Florentins furent peu contents de cette paix. Ils auroient voulu qu'on leur fît céder la ville de Lucques, & ne goutoient qu'imparfaitement le plaisir de dominer dans une partie du Lucquois, tandis qu'ils n'avoient pas la Capitale. Mais il est ordinaire dans les traités de paix, que l'allié le plus puissant fasse la loi aux alliés plus faibles ; & qu'il prétende avoir rempli toute bienfaisance, lorsqu'il leur a procuré non la satisfaction qu'ils croyoient nécessaire, mais celle qu'il juge lui-même suffisante.

La Seigneurie joua le premier rôle dans cette négociation comme elle avoit eu la principale part à cette guerre. Les autres n'avoient été jusquelà que des auxiliaires qui recevoient l'ordre d'elle ; ils ne parurent dans cette occasion que des protégés dont elle arbitroit les intérêts. Venise vit dans son sein tout-à-la fois jusqu'à

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

Rolle glorieux que joue la Seigneurie dans cette guerre.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

An 1339.

Martin de  
l'Escale obli-  
gé de s'humili-  
er devant le  
Pape.

soixante Envoyés de différens petits Etats d'Italie, qui après avoir reçu d'elle des instructions pour la guerre, en obtinrent encore des arrangemens pour la paix. La République avoit d'abord affecté de ne rien prétendre dans le continent; mais le prétexte de se dédommager des frais de la guerre, couvroit les vues d'agrandissement qu'elle commença à diriger de ce côté là, & que tant de succès lui firent maître. Elle donna à Ubertain de Carrare Castrombaldo & Bassano, pour reconnoître toujours plus pleinement les obligations qu'elle avoit aux Seigneur de cette Maison. Elle retint Trévise & une partie de la Marche Trévisane, comme une porte ouverte à des entreprises, que son bonheur pouvoit rendre plus considérables avec le tems.

Martin de l'Escale n'en fut pas quitte pour avoir perdu la meilleure partie de ses Etats; il avoit encore la colere du Pape à fléchir, au sujet de l'assassinat de l'Evêque de Vérone. Dans la malheureuse situation où il se trouvoit, il n'étoit plus question pour lui d'user



de fierté ; & il ne pouvoit trop faire de soumissions, pour éviter de nouvelles disgraces. Il prit le parti de s'humilier devant Benoît XII ; & pour le porter plus sûrement à la clémence, il lui offrit de le reconnoître pour son souverain Seigneur, de lui payer tribut & de tenir de lui ses Etats à foi & hommage. Cette proposition adoucit beaucoup le Pape. Non seulement il accepta son offre ; mais regardant l'Empire comme vacant, à cause que Louis de Baviere qui l'occupoit n'étoit pas encore reconcilié avec le Saint Siège, il conféra à Martin de l'Escale dans le Véronois & le Vicentin la qualité de Vicaire de l'Empire, par le droit qu'il croyoit avoir d'en administrer le temporel dans l'interregne. Le Seigneur de Vérone n'obtint cette faveur qu'après s'être fait relever des censures qu'il avoit encourues. Pour cela il fut obligé d'en passer par les épreuves les plus humiliantes. Le Pape exigea pour pénitence, que lui & Albertin de l'Escale son complice, iroient à pied en chemise & nue tête depuis la porte de la ville de Vérone jusqu'à

FRANÇOIS  
DANDOLE,  
LII. Doge  
de Venise.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

l'Eglise Cathédrale, portant chacun à la main une torche allumée du poids de six livres, & en faisant porter devant eux cent autres du même poids; qu'ils arriveroient dans l'Eglise un Dimanche à l'heure de la grand'Messe, & qu'ils y demanderoient pardon de leur crime à haute voix; que dans les six mois ils offriroient dans cette Eglise une Image d'argent de la Sainte Vierge du poids de trente marcs, dix lampes d'argent de trois marcs chacune, avec obligation d'en entretenir le lumineux à perpétuité; qu'ils y fonderoient dans l'année six chapelles du revenu de vingt florins d'or; que le jour auquel l'Evêque avoit été tué, chacun des coupables nourriroit & vétiroit vingt-quatre pauvres; qu'ils jeûneroient, leur vie durant, tous les vendredis; qu'enfin ils fourniroient vingt chevaliers bien entretenus pour le passage de la Terre-Sainte. Mastin soutint assez courageusement le poids de tant d'adversités, & fit connoître par sa conduite, que l'affliction est de tous les maîtres celui, dont les leçons sont les plus nécessaires aux hommes vicieux.

Nouveau  
projet de  
Croisade.

On voit par un des articles de la pénitence du Seigneur de Vérone, qu'il étoit encore question d'une Croisade pour la délivrance de la Terre-Sainte. En effet les grands progrès des Turcs en Asie & les gémissemens des Chrétiens soumis à leur barbare joug, faisoient renouveler de tems en tems le beau projet, de réunir contre ces redoutables conquérans toutes les Puissances de la Chrétienté. Le jeune Andronic Paléologue, qui occupoit le Trône de Constantinople, étoit plus intéressé que tout autre, à former cette ligue générale, & cherchoit à échauffer le zèle de tout l'Occident en présentant au Pape l'appas ordinaire, c'est-à-dire, en lui faisant envisager comme prochaine, l'espérance de voir les Grecs réunis de communion avec les Latins. Un Noble Vénitien nommé Etienne Dandolo, de la famille du Doge régnant, étoit venu exprès à Avignon de la part d'Andronic, pour manifester à Benoît XII le désir qu'avoient tous les Grecs de rentrer en grace avec le saint Siége, ayant charge de lui dire qu'ils étoient prêts d'entrer en traité sur ce sujet, & d'a-

FRANÇOIS  
D'ANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

FRANÇOIS  
DANDOLO,  
LII. Doge  
de Venise.

bandonner leurs erreurs. Les divisions de l'Occident empêcherent qu'on n'accordât aux Grecs les secours qu'ils demandoient, & dèsqu'ils virent qu'on ne se dispoit pas à les secourir, toutes leurs bonnes intentions s'évanouirent.

Mort de  
François  
Dandolo.

Son succes-  
seur.

Le Doge François Dandolo mourut cette année 1359 le premier novembre. Son gouvernement fut très-glorieux par les avantages multipliés de la dernière guerre. Il ne l'avoit pas conseillée; mais il eut beaucoup de part à ses succès, par son attention à embrasser tous les moyens possibles d'en rendre les opérations promptes & la conclusion heureuse. Il se montra en cela digne héritier du nom du fameux Henri Dandolo, le plus illustre de ses prédécesseurs & de ses ancêtres. Son corps fut porté dans l'Eglise des Freres Mineurs, où sa famille avoit sa sépulture. \*

\* Voici l'Epitaphe que l'on mit sur son tombeau.

*Laudibus innumeris meritisque patentibus  
iste  
Franciscus virtute nitens, clarissima proles*

On elut pour lui succéder Barthélemi Gradonico âgé de soixante & six ans, qui employé depuis long-tems dans les Magistratures étoit alois Procureur de saint Marc. Son opulence, dont il usoit noblement en homme magnifique & libéral, son caractère plein de douceur & de bonté, sa prudence & sa discrétion dans les affaires, furent les motifs qui déterminèrent les suffrages en sa faveur. Il gouverna très-pacifiquement. Le seul acte d'autorité émané de sa part durant son Dogat qui fut très court, c'est le par-

BARTHE-  
LEMI GRA-  
DONICO,  
LIII Doge  
de Venise.

*Dandula quem genuit, patriæ venerabilis  
hujus  
Dux fuit illustris, qui libertatis amator  
Edomuit fastus tumidos & vincla resolvit.  
Marchia quæ dudùm nimiùm quoque pressa  
jacebat  
Tervisina quidem, vicinaque castra salinis  
Attentata ruit claré dùm rexit habenas.  
Hic Venetùm patriam hosti magis esse ti-  
mendam  
Fecit; at undeno solii præsignis in anno  
Decessit fœlix: Domini tunc mille trécentos  
Ter denosque novem Phœbus devolverat annos,  
Lux que Novembris erat cunctis celeberrima  
Divis.*

**BARTHE-**  
**LEMI GRA-**  
**DONICO,**  
**LIII. Doge**  
**de Venise.**

ti qu'il prit de nommer des Gouver-  
neurs particuliers pour les villes de  
Poveia, de Palestine, de Malamouco,  
de Torcello, qui avant lui étoient  
sous la dépendance immédiate du  
Doge.

An 1350. Dans ce tems-là Edouard III re-  
gnoit en Angleterre. Ambitieux à  
l'excès il osa prétendre à la Couronne  
de France par le droit de sa mere, af-  
fectant d'ignorer ou de révoquer en  
doute la loi particuliere à cette Mo-  
narchie, qui exclut les femmes de la  
succession au Trône. Il venoit de pren-  
dre avec beaucoup de hardiesse le nom  
de Roi de France; & pour en acqué-  
rir pleinement les droits, il avoit don-  
né commencement à une guerre dont  
les flammes trop long-tems persévé-  
rantes, ont eu peine à s'éteindre dans  
des torrens de sang qu'il en a coûté  
aux deux nations; une guerre qui après  
avoir longuement épuisé l'Angleterre,  
& mis plus d'une fois la France aux  
abois, a laissé parmi les deux peuples  
des traces qu'on retrouve encore, dans  
leur mutuelle & constante opposition.  
Edouard cherchant par-tout des al-  
liés

liées contre Philippe de Valois envoya une solennelle ambassade à Venise, espérant que comme Gênes étoit ouvertement dans les intérêts de son ennemi, la seule émulation de partis détermineroit les Vénitiens à favoriser ses prétentions.

Les Ambassadeurs ayant obtenu audience de la Seigneurie, firent de grands éloges de leur Roi, & éclatèrent en invectives contre Philippe, qu'ils accusèrent d'avoir empiété de toute manière sur les droits de leur Maître. Ils demandèrent que la République voulût bien accorder à l'Angleterre quarante galeres, en offrant de la part d'Edouard de fournir tout ce qui seroit nécessaire à leur entretien, & de payer en outre tous les frais de leur équipement. Ils ajoutèrent de grandes promesses de faveur & de protection pour le commerce de la République dans tous les lieux soumis à la domination Angloise. Les Vénitiens étoient trop habiles pour se mêler dans une querelle si indifférente à leurs vrais intérêts; dont l'engagement, s'ils y prenoient part, ne

BARTHELEMI GRANDINICO.  
LIII. Doge de Venise.

Sagesse des Vénitiens dans cette occasion

BARTHE-  
LMI GRA-  
DONICO,  
LIII. Doge  
de Venise.

pouvoit que leur être à charge ; dont le dénouement quel qu'il pût être ne leur laissoit aucun solide avantage à espérer. Après une longue délibération dans le Sénat, où l'affaire fut discutée mûrement, on chargea le Doge de répondre aux Ambassadeurs d'Edouard, que la Seigneurie respectueusement attachée aux deux Rois, voyoit avec beaucoup de regret leur discorde, & conjuroit instamment le Dieu de la paix, de les détourner l'un & l'autre d'une guerre si contraire à la tranquillité de l'Europe & au bien général de la Chrétienté ; qu'il lui étoit impossible d'accorder la demande du Roi Edouard, parce qu'elle avoit besoin de toutes les forces maritimes pour s'opposer aux Turcs, dans un tems où leurs courses continuelles sur mer, menaçoient d'ôter aux Chrétiens toute liberté de navigation ; qu'elle espéroit que le Roi d'Angleterre ne s'offenseroit point d'un refus fondé sur une nécessité si évidente, & qu'elle le prioit de n'en être pas moins persuadé de l'empressement avec lequel les Vénitiens saisisoient toujours les occa-



sions de lui marquer leur zèle. Les Ambassadeurs se retirèrent avec cette réponse peu satisfaisante ; elle étoit la suite du sage système que la République s'étoit fait , & que toute nation devoit suivre , de n'entrer dans aucune guerre indifférente à sa conservation ou à sa prospérité.

BARTHE-  
LEMI GRA-  
DONICO ,  
L II. Doge  
de Venise.

La Seigneurie eut bientôt un nouveau sujet de s'applaudir d'avoir évité un engagement, qui n'auroit servi qu'à éloigner ses forces des lieux où elles lui étoient nécessaires pour ses propres besoins. Les Candiots après une longue tranquillité, manifestèrent cette année leur ancien penchant à la révolte. On apprit que tout étoit en désordre dans cette Isle ; que les Principaux d'entre les Grecs , sans autre motif que leur inquiétude & leur opposition au joug Vénitien , avoient pris les armes ; qu'ils s'étoient cantonnés dans les montagnes , & qu'ils n'en sortoient que pour commettre toute sorte de meurtres & de brigandages. Cette nouvelle affligea le Sénat qui s'étoit flatté d'avoir mis ces Insulaires hors d'état de remuer. Il résolut de fai-

An 1241.  
Nouvelle  
révolte en  
Candie.

BARTHE-  
LEMI GRA-  
DONICO,  
LIII. Doge  
de Venise.

re transporter au plûtôt dans l'Isle un gros Corps d'infanterie, & choisit pour le commander trois de ses plus fameux Guerriers, Nicolas Falier, Justinien Justiniani & André Morosini. Les ordres qu'il leur donna furent sévères, parce qu'on vouloit dompter une fois pour toutes par la terreur, ce Peuple qu'aucune modération n'avoit pu rendre traitable. Heureusement il y avoit alors dans le port une grande flotte marchande toute prête à partir pour l'Isle de Chypre. Pour éviter les longueurs d'un armement, on distribua les troupes sur ces vaisseaux qui les passerent en Candie.

Punition  
des rebelles  
Candiots.

Aussitôt après le débarquement les trois Généraux séparèrent leur armée en trois divisions, que chacun d'eux fit agir séparément. Leur premier objet fut de s'opposer aux efforts des Rebelles, d'oter à leurs partis toute liberté de se répandre; & en peu de tems ils les eurent serrés de si près qu'il ne leur fut plus possible de s'écarter sans être pris, & on en massacroit tout autant qu'on en prenoit. Les Généraux ne s'en tinrent pas là; ils firent

publier une proclamation par laquelle ils promettoient récompense à tous ceux qui leur ameneroient des Rebelles vifs ou morts. Cette conduite qui ôtoit toute espérance aux Candiots révoltés, les réduisit à la dernière extrémité. Retranchés dans leurs montagnes sans oser faire un pas hors de leurs retranchemens, ils y souffrirent tous les maux inséparables d'un défaut total de subsistances. Les Généraux auroient pu les y laisser mourir de faim; mais ils voulurent par des mouvemens plus hardis, en imposer à cette Nation remuante, & lui montrer qu'ils avoient à faire à des Maîtres capables de surmonter les plus grands obstacles, pour punir la désobéissance. Ils entreprirent de forcer les Rebelles dans leurs retranchemens. Chacun d'eux se mit à la tête de sa division, pour les attaquer tout à la fois par trois endroits différens. L'attaque fut meurtrière, & Nicolas Falier l'un des trois Généraux y périt, mais les retranchemens furent forcés, le plus grand nombre des Rebelles fut passé au fil de l'épée, peu se sauverent; on amena

BARTHE-  
LEMI GRA-  
DONICO,  
LIII Doge  
de Venise.

— BARTHELEMI GRADONICO, l. III. Doge de Venise.

An 1342.

Mort du Doge Barthélemi Gradonico.

prisonniers les Chefs, dont les uns furent pendus & les autres noyés dans la mer. Cette terrible exécution remplit toute l'Isle d'épouvante. Chacun tremblant pour soi, affecta non seulement la plus tranquille soumission, mais un excès d'attachement & de zèle pour la domination Vénitienne. Les Généraux Justiniani & Morosini restèrent dans l'Isle jusqu'au commencement de l'année suivante, & après avoir mis bon ordre à tout, ne jugeant plus que leur présence fût nécessaire, ils revinrent à Venise calmer les alarmes du Sénat.

Le reste du Dogat de Barthélemi Gradonico se passa en paix. Il mourut le vingt-huit Décembre de la même année; & fut peu regretté parce que durant tout son regne, il y eut à Venise une grande cherté de vivres: soit que cela fût occasionné par la disette des pays d'où cette ville tiroit ses approvisionnement: soit qu'en effet il n'eût pas pour cet objet important toute la vigilance & toute l'activité nécessaire. Le peuple toujours porté à rendre ceux qui le gouver-

nent responsables des incommodités qu'il souffre, lui voulut beaucoup de mal de ne l'avoir pas entretenu dans l'abondance. Il avoit près de quatre-vingts ans lorsqu'il mourut. On l'inhuma dans l'église de saint Marc.

Son successeur fut le célèbre André Dandolo, homme de beaucoup d'esprit, grand Littérateur, le premier des nobles Vénitiens qui ait eu rang parmi les Docteurs, l'un des plus sçavans hommes de son siècle, & le premier Historien de sa nation. Il a laissé à la postérité une chronique qui est le plus ancien & le meilleur monument que nous ayons de l'Histoire de Venise. Son mérite supérieur le fit parvenir de bonne heure aux grandes places de l'Etat. Il fut Procurateur de saint Marc dès l'âge de vingt-quatre ans, & il n'en avoit que trente-six lorsqu'on l'éleva sur le trône Ducal : faveur remarquable dans un tems où l'usage avoit déjà prévalu, de ne conférer cette éminente dignité, qu'à des sujets d'un âge avancé & d'une maturité consommée. Son regne fut fécond en grands événemens ; mais il

BARTHELEMI GRADONICO,  
LIII. Doge  
de Venise.

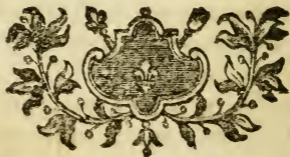
An 1343.

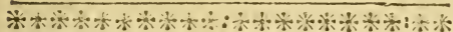
Élection  
d'André  
Dandolo, premier historien de Venise.

BARTHE'  
LEMI GRA-  
DONICO,  
LIII. Doge  
de Venise.

fut l'époque d'un fâcheux renouvellement de guerre entre Gênes & Venise, qui devint la source de bien des calamités. C'est cette guerre malheureusement recommencée, qui après quelques interruptions devoit un jour mettre la Seigneurie à deux doigts de sa perte.

*Fin du Livre onzieme.*





## S O M M A I R E

### DU LIVRE DOUZIEME.

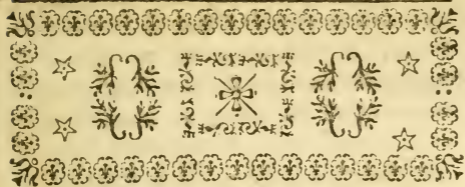
*Projet de Croisade contre les Turcs. Sage conduite du Pape Clément VI. Les Vénitiens font un grand armement. Entreprise sur la ville de Smyrne. Utilité de cette entreprise. La flotte Chrétienne arrive devant Smyrne. Prise de la ville de Smyrne. Morbassan, Général des Turcs, veut enlever Smyrne aux Chrétiens. Brave conduite de Pierre Zéno, Général Vénitien. Morbassan arrive devant Smyrne. Il leve le siège de Smyrne. Les Chrétiens sont surpris & attaqués. Ils se défendent avec le plus grand courage, & sont vaincus. Consternation des Chrétiens dans Smyrne. Accusation contre les Vénitiens. Le Dauphin Humbert va à Smyrne en qualité de Général des Troupes du Pape. Le Dauphin est obligé d'abandonner Smyrne. Accord des Vénitiens avec les Turcs. Ils obtiennent de Clément VI la permission de com-*

mercier avec les Infideles. Nouvelle rébellion de Zara. Les Vénitiens assiégent Zara. Le Roi de Hongrie vient au secours de cette place. Il attaque les Vénitiens, est battu & se retire. Prise de la ville de Zara par les Vénitiens. Violent tremblement de terre à Venise. Histoire & aventures de Nicolas Rienzi Tribun de Rome. Audace de Rienzi. Fin de cet Aventurier. Peste générale en Italie. Venise en est extraordinairement affligée. Soins d'André Dandolo pour repeupler Venise. Crainte qu'on a du Roi de Hongrie. La guerre se rallume entre les Génois & les Vénitiens. Prétentions injustes des Génois. Embarras où cette guerre met les Vénitiens. Grand armement que l'on fait à Venise. Grand combat naval sur les côtes de Negrepont. Victoire des Vénitiens sur les Génois. La flotte Vénitienne arrive devant Péra. Elle revient à Venise. Les Génois prennent la ville de Negrepont. Ligue formée par les Vénitiens contre les Génois. Grand armement que l'on fait à Venise. Rendez-



*vous des flottes de Venise & d'Arragon sur les côtes de Sicile. Et les sont dissipées par une violente tempête. La flotte Génoise arrive devant Negrepont. Projets de campagne du Général Pisani. Négociation de l'Empereur Jean Cantaculene avec le Pape pour la réunion des deux Eglises. La flotte de Venise ne peut rien entreprendre. Elle se rend à Constantinople. Grand combat naval dans le détroit de Constantinople ; il dure toute la nuit. La flotte Vénitienne est battue. Douleur & consternation des Vénitiens en apprenant cette nouvelle. On renforce la flotte de Venise. Les Génois entrent dans le golfe de Venise. Grand armement que l'on fait à Gênes. Flotte Génoise battue par les Vénitiens joints aux Arragonois. Barbarie incroyable des vainqueurs. Désolation des Génois. Ils se donnent par désespoir à l'Archevêque de Milan. Ce Prélat très-ambitieux les prend sous sa protection. Ce qu'on pense à Venise de cette révolution. Les Génois arment des Navires & entrent dans le golfe de*

*Venise. Le Général Pisani va à la rencontre de leur flotte. Allarme dans Venise à cause du voisinage des Génois. La Seigneurie cherche de l'appui & des alliés. Mort d'André Dandolo. Son caractère.*



# HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE DOUZIÈME.



**R**IEN n'est plus dangereux pour un Etat florissant que de se livrer à une folle animosité contre une nation rivale. Les guerres que l'on entreprend par ce motif, sont toujours poussées plus loin qu'il ne faut ; parce qu'on y consulte bien moins l'utilité des affaires que l'émulation du point d'honneur. On a une délicatesse qui s'irrite des blessures les plus légères, comme si c'étoient autant de profondes & mortelles playes. On montre une fierté qui regarde comme un avilissement

---

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

de sacrifier à son ennemi des prétentions, & de ne point lui ôter tout équilibre dans la concurrence. On agit vis-à-vis de lui avec une précipitation aussi peu scrupuleuse sur les principes, que peu attentive aux conséquences. La passion commande, la témérité exécute, des malheurs surviennent : on est comme ces joueurs que la perte égaille, & qui voulant sans cesse réparer les disgrâces du sort, finissent par en éprouver toutes les rigueurs. Nous allons voir bientôt les Vénitiens rompre toutes les barrières qui tenoient captive leur animosité contre les Génois. Cet acharnement nous fournira encore bien des scènes tragiques ; & nous ne les verrons cesser, que lorsque les deux Etats seront avertis de leur folie, par leur épuisement réciproque.

Projet de  
Croisade con-  
tre les Turcs.

A peine André Dandolo fut-il en possession du Dogat, qu'on renouvela avec plus d'ardeur que jamais dans tout l'Occident, l'ancien projet de Croisade contre les Turcs. Clément VI venoit de succéder à Benoît XII, & ayant encore plus de zèle que son prédécesseur pour s'opposer aux progrès

dangereux de cette nation infidelle , il ne se vit pas plutôt sur le Siège Pontifical , qu'il se donna les plus grands mouvemens pour faire concourir à cet objet toutes les Puissances. Clément qui auroit fort désiré une réunion générale , eut la sagesse de ne compter que sur ceux des Princes , qui avoient un intérêt direct à empêcher des conquêtes qui les menaçoient de subir bientôt le joug Ottoman. Il s'adressa au Roi de Chypre Hugues de Lusignan , & au grand Maître des Hospitaliers établis à Rhodes , depuis la chute du Royaume de Jérusalem. Ces deux Puissances très-exposées aux pirateries des Turcs , entrèrent avec beaucoup de joye dans les vûes du Pape. Il n'eut pas plus de peine à engager dans cette ligue la République de Venise , qui avoit déjà offert dans une précédente occasion de joindre ses forces à celles des Croisés. Clément ayant formé cette triple alliance publia une Bulle pour la Croisade , adressée à tous les Evêques de la Chrétienté. Mais tandis qu'il engageoit toutes les nations à fournir des troupes & de l'argent pour

---

ANDRE<sup>9</sup>  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

le succès de la bonne œuvre, il ne voulut pas en être quitte lui-même pour de simples indulgences, dont la plus large distribution pouvoit toucher d'autant moins, que c'étoit une prodigalité sans frais. Il fit armer quatre galeres aux dépens de la Chambre apostolique, dont il donna le commandement à un habile Génois, nommé Martin Zacharie. Au moyen de ce contingent, il se constitua Chef de la ligue sainte, & nomma pour diriger l'entreprise en qualité de Légat Henri, Patriarche Latin de Constantinople. Car quoique cette ville Impériale ne fût plus depuis long-tems au pouvoir des Latins, les Papes s'étoient maintenus dans l'usage d'en conférer le titre Patriarchal à un de leurs Prélats : titre aussi vain en lui-même, que celui d'Empereur d'Orient porté avec beaucoup d'affectation par toute la postérité de Baudouin I<sup>r</sup>.

Sage conduite du Pape Clément VI.

Clément VI eut encore le bon sens de ne donner aucune influence sur cette entreprise à Jean Paléologue, Empereur Grec. Ce Prince étoit personnellement intéressé à abattre la

Puissance des Turcs, & son Conseil, pour y faire concourir les Latins, mettoit toujours en avant la réunion des deux Eglises, artifice trop usé pour trouver désormais des dupes. Le Pape laissa les Grecs à l'écart, & répondant à leurs avances avec une froideur convenable à leur mauvaise foi, il voulut seulement éviter que sa Croisade ne rencontrât de leur part des obstacles. Il défendit sévèrement de faire sur leurs terres aucune hostilité sous quelque prétexte que ce pût être; & ne voulant ni de leurs conseils, ni de leurs secours, il se contenta de faire agir conjointement avec ses troupes, celles de Rhodes, de Chypre & de Venise. Il assigna l'Isle de Négrepont pour le lieu du rendez-vous, & le premier novembre de la présente année 1343 pour le terme du départ.

Les Vénitiens furent exacts à tenir leur armement prêt au tems marqué. Leur flotte composée de plusieurs galeres & bâtimens de transport, sous les ordres de Pierre Zéno habile Général, mit à la voile dès le mois de novembre, & se rendit à Négrepont dont les Turcs faisoient actuellement le sié-

ANDRE<sup>2</sup>  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Les Vénitiens font un grand armement.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

ge. Les Chrétiens de l'Isle avoient déjà beaucoup souffert du dommage causé sur leurs terres par les partis de l'armée Infidelle. La ville de Négrepont commençoit à manquer de vivres, & n'avoit presque plus de ressource, que dans son horreur extrême pour le joug Ottoman; lorsque les habitans du haut de leurs tours apperçurent la flotte Vénitienne dans l'éloignement. Les grands éclats de leur joye firent comprendre aux Turcs, que ce qu'ils appercevoient eux-mêmes en pleine mer, étoit un secours envoyé pour la délivrance de la ville. Ils ne l'attendirent pas, & ayant levé le siège tout au plus vite, ils se rembarquerent & se retirèrent à Smyrne.

Toute la flotte parut l'instant d'après dans la rade de Négrepont; & sa présence fit sur les malheureux habitans de cette Isle, l'impression que fait sur un malade, une première cessation de tout danger, après bien des jours de crise & d'allarme. Les galeres du Pape, les secours du grand Maître de Rhodes & du Roi de Chypre arriverent successivement. Lorsque tout fut réuni, An 1344. on tint conseil de guerre pour arranger



le plan des opérations. Pierre Zéno Général des Vénitiens, & Martin Zacharie qui commandoient les Galeres du Pape, proposèrent d'aller directement à Smyrne, & de s'en emparer. Ce qui les engageoit à opiner de la sorte, c'est que la ville de Smyrne, l'un des meilleurs ports de l'Archipel pour le commerce, depuis que les Turcs s'en étoient rendus maîtres, étoit devenue presque inaccessible aux négocians Chrétiens, par les vexations & les avanies que ces barbares faisoient à tout ce qui n'étoit pas Musulman. Les Vénitiens qui avant ce tems-là y trafiquoient avec avantage, ne pouvoient plus y paroître sans être fatigués de visites incommodes & chargés de droits excessifs. Il en étoit de même des Génois; & Martin Zacharie qui faisoit un gros commerce dans le Levant, avoit plusieurs fois éprouvé cette rigueur, dont les Infidèles usoient sans ménagement à l'égard de tous les Chrétiens.

De plus, la ville de Smyrne étoit un poste de la plus grande conséquence pour les Turcs établis en Natolie. Outre que c'étoit la principale & la plus grande ville du canton, sa situation

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Entreprise  
sur la ville de  
Smyrne.

Utilité de  
de cette en-  
treprise.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

avantageuse dans le fond d'un Golfe & sur le penchant d'une montagne assez roide, en faisoit pour eux un lieu de facile défense, & la commodité de son port tenoit la mer ouverte aux courses & aux pirateries de leurs brigantins. Ces raisons, & l'espérance en prenant Smyrne, de s'ouvrir une voye aisée à de grandes conquêtes sur les Turcs, & un passage assuré vers la Terre-Sainte, persuaderent le Légat, & l'expédition fut résolue. On prit du tems pour laisser reposer les troupes & les équipages. On fit de grands magasins de vivres: on se pourvut abondamment de toutes les choses nécessaires pour un siège de cette importance; & enfin on fit voile vers Smyrne les derniers jours de Septembre de l'an 1344.

La flotte  
arrive devant  
Smyrne.

Toute la flotte arrivée à l'entrée du golfe de Smyrne, s'y arrêta quelque tems pour dresser les machines & faire les dispositions de l'attaque. Pierre Zéno & Martin Zacharie en devoient avoir la principale direction, comme étant ceux de tous les Généraux dont la réputation & la capacité inspiroient plus de confiance. Lorsque tout fut

prêt, la flotte s'avança vers le port en ordre de bataille. Les galeres Vénitiennes plus accoutumées à ces sortes de manœuvres, faisoient l'avant garde, & s'étant approchées tout contre l'estacade qui défendoit l'entrée du port, elles y donnerent un assaut très-vif. Les Turcs préparés à les bien recevoir, leur opposerent une résistance si vigoureuse, qu'après un combat long & sanglant elles furent contraintes d'abandonner l'attaque & de se retirer. Ce premier échec ne rebuta point l'armée Chrétienne. Elle multiplia les assauts par terre & par mer; elle les fit succéder l'un à l'autre sans relâche, & y montra tant d'ardeur & d'opiniâtreté que le vingt-huit Octobre la ville fut emportée. On fit main basse sur tous les habitans: hommes, femmes, enfans, tout fut passé au fil de l'épée. Jamais on ne vit le zele agir avec tant de barbarie & de fureur: jamais tant de sang ne fut répandu pour couronner la sainte œuvre de la Croisade. Dès que cet horrible massacre fut achevé, le premier soin du Légat fut de purifier les Mosquées, & d'y faire célébrer l'Office Divin. Ensuite on

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Prise de la  
ville de Smyr-  
ne.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

s'appliqua à mettre la place en bon état de défense, ne doutant pas que les Turcs ne vinssent bientôt en grand nombre faire les derniers efforts pour l'arracher des mains de leurs vainqueurs. On éleva des murs, on creusa des fossés. Ce travail fut conduit avec tant d'habileté & de diligence, qu'en peu de tems la ville fut mise à l'abri de toute insulte, & l'armée Chrétienne s'y trouva dans la plus grande sûreté.

Morbassan  
Général des  
Turcs, veut  
enlever Smyrne  
aux Chrétiens.

Alors il vint à Smyrne des bâtimens de toutes parts qui y apportoiert toute sorte de provisions & de secours. Le désir qu'on avoit dans tout l'Archipel de voir les Chrétiens maîtres à demeure d'une place si importante, inspiroit un empressement général à ne la laisser manquer d'aucune des choses qui pouvoient contribuer à la rendre imprenable. Cependant Morbassan, Général des Infideles, assembloit une grande armée, pour venger par un carnage encore plus affreux, le sang de tant de Musulmans immolés à la fureur des Chrétiens. Tandis qu'il faisoit ces préparatifs menaçans, Pierre Zéno & Martin Zacharie ne vou-

Brave conduite de Pierre Zéno.

lurent point rester dans l'inaction. Zéno se mit à courir la mer avec ses galeres, il parcourut toute la côte de Natolie qu'il ravagea d'un bout à l'autre, faisant des captifs, brûlant les maisons, tuant tout ce qui lui résistoit. En revenant de cette course il apperçut cinq bâtimens Turcs en haute-mer. C'étoient des pirates qui venoient des côtes de Grece, & qui amenoient avec eux grand nombre d'esclaves de l'un & de l'autre sexe, avec un butin très-considérable. Zéno se mit à leur donner la chasse, & les ayant atteints, il fondit sur eux avec la rapidité d'un vautour. Les pirates voulurent se défendre, il les chargea & leur donna de si rudes coups de proue dans les flancs, que trois de leurs navires fracassés coulerent bas, sans qu'on pût en sauver un seul homme. Les deux autres se rendirent, & il les emmena à Smyrne. Martin Zacharie faisoit des courses de son côté & elles étoient suivies par-tout du même succès, & du même ravage; de maniere que ces deux hommes étoient devenus le fléau des Infideles, qui trembloient à la seule prononcia-tion de leur nom.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise,

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Morbassan  
arrive devant  
Smyrne.

An 1345.

Morbassan  
leve le siège  
de Smyrne.

L'armée de Morbassan , composée de trente-mille chevaux & d'une infanterie innombrable, ne tarda pas à se présenter devant Smyrne, & d'établir autour de la Ville ses quartiers, pour en faire le siège. Il employa tout le reste de cette année à essayer contre elle des attaques , dont pas une ne lui réussit, par l'extraordinaire résistance des Chrétiens. Pierre Zéno ne cessoit de faire des sorties dans le camp ennemi, & d'ordinaire elles étoient suivies de beaucoup de désordre pour les Infidèles, du renversement de leurs travaux, & d'un grand massacre de leur monde. Morbassan rebuté du peu de progrès & des pertes continuelles qu'il faisoit à ce siège, se retira au commencement de Janvier sur les montagnes voisines avec le gros de son armée, & ne laissa autour de la place qu'un nombre de troupes suffisant, pour la tenir bloquée jusqu'au retour de la belle saison.

Cette retraite enfla prodigieusement le courage des Chrétiens. Ils résolurent de faire une nouvelle sortie pour tâcher de rompre le blocus & de faire lever le siège entièrement. Pier-

re Zéno & Martin Zacharie qui en avoient donné le conseil, se mirent à la tête d'un gros détachement de la garnison, tomberent vivement sur les quartiers des Turcs, tuèrent tout ce qui ne put leur échapper par la fuite, & étant maîtres du camp ils l'abandonnerent au pillage de leurs soldats. Cette action se passa le dix-sept janvier au matin. Le Légat plein de joye de tant de succès, voulut au milieu du camp même célébrer une Messe en action de graces. Le pillage & la dévotion absorberent tellement la vigilance des soldats & des Généraux, que personne ne se tint en garde contre les accidens. Morbassan qui n'étoit pas éloigné, averti de la sécurité présomptueuse des Chrétiens, fit marcher vers eux différens corps de troupes, pour les envelopper dans le camp où ils louoient Dieu de leur victoire. Ses ordres furent remplis avec autant de diligence que de concert. La premiere allarme qui fit connoître aux Chrétiens leur danger, le leur montra sans ressource, parce qu'ils se virent environnés de tous côtés par les brigades ennemies.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Les Chré-  
tiens sont sur-  
pris & atta-  
qués.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Ils se défendent avec le plus grand courage & sont vaincus.

Dans cette situation désespérée, ils s'animerent les uns les autres à vendre chèrement leur vie, & à mourir au moins en braves gens. Pierre Zéno, & Martin Zacharie rassemblent leur petite troupe; & après avoir dit, que quelque pût être leur sort, ils auroient ou la victoire ou le martyre, ils marchent droit à l'ennemi, pour s'ouvrir un passage au travers des bataillons Turcs. Le Légat lui-même prend le casque & l'épée, & se met à côté des deux Généraux. A peine ont-ils fait quelques pas en avant, qu'ils se trouverent arrêtés par un gros d'Infidèles. Ils l'attaquent avec l'intrépidité la plus héroïque. Zéno & Zacharie se jettent à corps perdu au milieu des Turcs, renversent les premiers rangs, frappent, tuent, assomment tout ce qui est autour d'eux. Le Légat les suit courageusement dans la mêlée, & tous trois ensemble sont comme trois foudres, dont tous les traits portent la terreur & la mort. Mais que peut la valeur contre le nombre! En un instant ils sont couverts de blessures: déjà ils ne peuvent plus résister & n'ont plus que quelques gouttes de sang à répan-



dre ; ils succombent enfin & expirent sous les coups d'une multitude de bras. Derriere eux Adolphe neveu & Maréchal du Roi de Chypre dispute sa vie avec fureur , mais il est accablé par le nombre. Fleur de Beaujeu , François de nation, à la tête des Chevaliers de Rhodes fait des prodiges de valeur , mais ils sont malheureusement enveloppés & périssent l'un après l'autre. Le reste des troupes Chrétiennes n'ayant plus de Chef, devient la proie de l'Infidèle victorieux , plus de cinq cens restent morts sur la place : quelques uns sont assez heureux pour se dégager & se sauvent à Smyrne précipitamment : les plus à plaindre sont les prisonniers , qui après avoir essuyé de la part des Turcs les plus cruelles insultes, sont réservés aux plus affreux tourmens : ces barbares se faisant un horrible plaisir d'exercer sur eux leur inhumaine rage , en les écorchant tout vifs, ou en les brûlant à petit feu.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

La désastreuse fin de cette journée dont le commencement avoit été si brillant, répandit parmi es Chrétiens de Smyrne la plus excessive consterna-

Consterna  
tion des Chré  
tiens dans  
Smyrne,

ANDRE'  
DANCOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

tion. Ils se hâterent d'en écrire au Pape pour lui demander de grands & prompts secours. En attendant ils se fortifierent de leur mieux, & se tinrent renfermés dans leurs murs sans oser en sortir. La République de Venise envoya une Ambassade à Avignon, pour prier Clément VI de ne point ralentir ses efforts, & de faire prêcher de nouveau la Croisade. Le Saint Pere ne fut point insensible aux gémissemens des Chrétiens de Smyrne qui lui tendoient les bras, & aux sollicitations des Vénitiens qui lui offroient l'appui de toutes leurs forces. Il fit prêcher la Croisade dans toute l'Europe, & on vit alors se renouveler dans une partie de l'Occident, l'ancienne ardeur des Chrétiens pour les guerres d'outre mer. Ils venoient par petites troupes à Venise, où on leur avoit promis qu'ils trouveroient toutes les commodités de l'embarquement; mais il y eut à ce sujet bien des plaintes. On accusa les Vénitiens d'avoir profité de la circonstance pour tirer un argent infini de tous ces bons Croisés, à qui ils faisoient payer très-chèrement leur passage. On prétendit

Accusation  
contre les  
Vénitiens.

même qu'ils avoient commis à l'égard de plusieurs, les actions les plus contraires à la bonne foi. Mais si ce reproche est fondé, il ne peut affecter que la cupidité des particuliers, qui se prévalaient du besoin qu'on avoit de leurs bâtimens pour renchérir le prix du transport outre mesure ; & il y auroit de l'injustice à en faire un crime au Gouvernement, dont les loix & les attentions les plus rigoureuses se trouvent souvent sans effet ; parce qu'il y a toujours des gens habiles, qui sçavent dérober à sa vigilance ces furtives malversations.

Comme le Pape vouloit toujours concourir à cette entreprise en qualité de Chef, il chercha un Général digne de commander en son nom, & jetta les yeux sur Humbert second, Dauphin de Viennois, le même qui dans la suite céda le Dauphiné à Philippe de Valois Roi de France. Humbert accepta avec beaucoup de reconnoissance cet emploi, qui intéressoit la légèreté de son caractère. Il vint à Avignon recevoir des mains de Clément l'étendard de l'Eglise Romaine ; il s'engagea à entretenir à ses dépens cent hommes d'armes, tant que la ligue dure-

ANDRE<sup>s</sup>  
D'ANDGLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Le Dauphin  
Humbert va  
à Smyrne en  
qualité de  
Général des  
troupes du  
Pape.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

roit, & se rendit tout de suite à Venise, pour s'y embarquer avec grand nombre d'autres Croisés. Ce Prince avoit plus de zele que de vraie capacité. Arrivé à Smyrne, il trouva des embarras au milieu desquels le plus habile homme auroit eu peine à prendre une résolution utile. La ville étoit toujours pressée au dehors par l'armée de Morbassan. Il y avoit au-dedans une affluence confuse de gens de tout pays & de toute condition accourus pour la défendre. Ils étoient tous remplis de bonne volonté; mais il n'y avoit parmi eux ni concert ni subordination. Le Dauphin de Viennois ne put jamais venir à bout de se donner une certaine autorité, ni d'établir aucune espece de discipline. On commença par de grands éloges de sa charité, on finit par un parfait mépris de ses lumieres. Sa conduite qui étoit plutôt d'un foible Particulier que d'un grand Capitaine, dégouta tellement les Croisés, qu'il se retirerent presque tous l'un après l'autre. Il écrivit au Pape pour lui exposer le trouble de sa situation & lui demander ses ordres en conséquence. Clément VI qui étoit fort-

prudent , sentit que les secours nécessaires pour maintenir dans Smyrne une poignée de Chrétiens contre toute la puissance des Turcs, étoient au-dessus de ses forces. Il répondit au Dauphin en lui conseillant de traiter avec les Infideles , & d'en tirer les meilleures conditions qu'il pourroit. Les Vénitiens eux-mêmes voyant que le Pape se refroidissoit , & ne voulant point porter eux-seuls toute la charge , se déterminèrent à abandonner la partie. Ainsi dès l'année suivante cette Croisade eut le dénouement de toutes les autres. Les Turcs en furent quitte pour la peur , le Dauphin revint avec peu de gloire , & tous les Confédérés y perdirent leurs frais.

Le seul avantage solide que les Vénitiens en retirèrent , fut l'accord par lequel les Turcs s'obligerent à respecter désormais leur Pavillon , à ne faire aucune insulte à leurs Colonies , & à ne troubler en aucune maniere le commerce de leurs vaisseaux. Le Doge André Dandolo très - appliqué à procurer le bien de sa nation, voulut tâcher de tirer de cet accord toute l'utilité possible. Il proposa de faire un

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Le Dauphin  
est obligé l'a-  
bandonner  
Smyrne.

Accord des  
Vénitiens  
avec les  
Turcs.

An 1346

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

traité de commerce avec le Soudan d'Egypte : ses ports étant ceux de tout le Levant où l'on pourroit exécuter les opérations de négoce les plus lucratives ; puisque c'étoit de-là qu'on tiroit des foyes & des épiceries pour tout l'Occident. Cette pensée parut extrêmement judicieuse au Sénat ; & sans perdre de tems on envoya vers le Soudan Nicolas Zanio avec la qualité d'Ambassadeur, pour obtenir de ce Prince, que l'entrée de ses ports d'Egypte & de Syrie fût libre aux vaisseaux Vénitiens ; qu'il fût permis à la Seigneurie d'envoyer un Consul, qui résideroit habituellement à Alexandrie, & qui ayant le caractere de Personne publique, veilleroit aux intérêts de ses négocians, auroit inspection sur leur conduite, & deviendroit garant de leur fidélité. Le Soudan à qui cette proposition ne pouvoit être qu'avantageuse, & qui ne pouvoit pas l'antipathie de Religion jusqu'à s'interdire les profits qu'il pouvoit faire sur les Chrétiens, consentit très-volontiers à la demande de l'Ambassadeur de Venise. Il restoit une difficulté : c'est que tout projet de Croisade n'é-

tant pas encore évanoui , le préjugé commun faisoit regarder comme illégitime pour des Chrétiens, tout commerce avec les Infideles. Quoique Dandolo connût tout l'aveuglement de ce scrupule , il voulut prévenir les clameurs & le scandale qui pouvoient résulter de son intelligence avec le Soudan , & fit demander au Pape la permission d'user de cette nouvelle liberté de commerce , durant l'inter valle de la treve qu'on venoit de conclure avec les Musulmans.

Heureusement il avoit à faire à Clément VI , qui voyant les choses avec des yeux moins prévenus que beaucoup de ses prédécesseurs , ne trouva aucun inconvénient au projet du Doge, & accorda pour cinq ans la permission qu'on lui demandoit : se réservant ainsi le droit de refuser la confirmation de ce privilège , au cas qu'il fût prouvé qu'on en eut abusé. Ce trait prouve combien les Croisades avoient donné d'étendue à l'autorité Pontificale : pu il que pour un simple traité de commerce avec les Infideles, les Vénitiens, de tous les hommes les moins esclaves du préjugé du tems,

ANDRE'  
DANDOLO ,  
LIV. Doge  
de Venise.

Ils obtien-  
nent de Clé-  
ment VI per-  
mission de  
commercer  
avec les Inf-  
delles.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Vénise.

n'osèrent y procéder qu'avec l'agrément du saint Siège. Toute difficulté se trouvant donc levée, on fit partir une petite flotte pour Alexandrie, & on y envoya Pierre Justiniani pour y résider en qualité de Consul. On établit successivement des comptoirs dans les différens ports d'Egypte & de Syrie; & ce fut alors que les Vénitiens commencèrent ce riche commerce qui a versé durant tant d'années tout l'argent de l'Europe dans leur sein: il n'a cessé que depuis que d'autres nations ont trouvé le secret par un détour plus grand, de faire un transport moins dispendieux des Marchandises des Indes, qui jusques-là pour passer en Europe, n'avoient eu d'autre route à prendre que de la mer noire en Egypte, & de l'Egypte dans les mains des Vénitiens. André Dandolo qui fut l'auteur de cette circulation, rendit plus de service à sa patrie, que s'il avoit découvert ou transporté chez elle d'inépuisables mines d'or. Un grand commerce qui excite une industrie générale, vaut mieux en effet pour une nation, que de grands trésors, dont l'abondance avilit leur prix, inspire l'oïveté, & jette dans la langueur,



La tranquillité dont la République commençoit à jouir, fut troublée cette même année par une nouvelle rébellion de la ville de Zara, qui se donna à Louis d'Anjou, Roi de Hongrie, & reçut garnison Hongroise. Quelque crainte que pût inspirer la puissance & le caractère magnanime de Louis, on se hâta d'assembler des troupes & d'équiper une flotte, pour rendre les droits de la Seigneurie triomphans de l'indocilité des Zaretins, & de la protection de ce Prince. Marc Justiniani fut nommé Commandant en Chef, & on lui donna pour principal Lieutenant Pierre Canale, qui prit les devants avec cinq galeres, & se rendit à l'Isle de Pago où il mit garnison. Marc Justiniani l'y suivit bientôt avec le reste de l'armement, & toute la flotte parut devant Zara. Justiniani mit ses troupes à terre, & alla établir son camp auprès d'une fontaine qui est tout contre la ville. Les premiers jours furent employés à faire les dispositions pour l'attaque. On fit approcher les galeres le plus près des murs qu'il fut possible. Les mariniers dressèrent leurs grandes tours : les soldats du camp mi-

ANDRE  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Nouvelle  
rebellion de  
Zara.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Les Vénitiens  
assiègent  
Zara

rent en jeu leurs machines; & ayant pris jour pour donner un assaut général, les uns & les autres s'y portèrent avec une ardeur qui le rendit très-opiniâtre & par conséquent très-meurtrier. La garnison Hongroise le soutint avec beaucoup de bravoure, & fit une si belle résistance que malgré tout ce que purent faire les Vénitiens, ils furent repoussés de toute part, & obligés de se retirer après avoir perdu bien du monde.

Les choses étoient dans cet état, lorsqu'André Morosini, & Siméon Dandolo, frere du Doge, arriverent au camp pour exercer les fonctions de Provéditeurs généraux. On avoit nouvelle que le Roi de Hongrie s'étoit mis en marche avec une armée de vingt mille hommes, pour faire lever le siège de Zara. Les deux Provéditeurs tinrent conseil à ce sujet, avec Marc Justiniani & les principaux Officiers. Le résultat fut qu'on tenteroit un second assaut pour tâcher de se rendre maître de la ville avant l'arrivée du Roi de Hongrie. On donna donc les ordres nécessaires pour une nouvelle attaque toute pareille à la précédente. L'assaut

commença avec une fureur égale de la part des soldats & des mariniens. Mais le succès ne fut pas plus heureux que la première fois. Les Bourgeois s'étant mêlés avec les troupes de la garnison pour rendre la résistance plus assurée, ils brisèrent les machines des Vénitiens, mirent en pièces leurs ponts-levis, renversèrent leurs tours ; de sorte que le Général Justiniani pour ne pas sacrifier inutilement son monde, fit sonner la retraite avec ordre d'abandonner l'assaut.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Depuis ce moment les Vénitiens cessèrent d'agir contre la ville. L'arrivée prochaine de l'armée Hongroise les obligea de donner leur tems & leurs soins à un objet plus pressant. Ils s'appliquèrent à se bien retrancher dans leur camp, prévoyant sans incertitude que le Roi de Hongrie qui venoit en personne, ne manqueroit pas de les attaquer tout en arrivant. En effet Louis n'étant plus qu'à une petite distance de Zara, fit prendre à ses troupes un jour de repos ; & dès le lendemain ayant rangé son armée en bataille, il s'avança fierement vers les lignes des Vénitiens, & entreprit de

Le Roi de  
Hongrie vient  
au secours de  
Zara.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Il est battu  
par les Vénitiens,  
& se  
retire.

les forcer. En un instant toute cette multitude s'ébranla, & le combat devint terrible. Les cris des combattans & l'étonnant fracas de leurs armes attirerent l'attention des mariniers qui étoient restés sur les navires. Ils virent tout-à-coup que leurs gens extrêmement pressés étoient sur le point de plier. Sans attendre d'ordre, ils débarquent avec précipitation, courent au camp, se jettent au milieu de la mêlée, repoussent l'ennemi hors des lignes. L'action redevient plus vive par la confiance des Vénitiens qui touchent déjà à la victoire, & par le désespoir des Hongrois qui la voyent échapper de leurs mains : on se bat corps à corps durant plusieurs heures, l'ennemi recule toujours, & enfin il se retire tout-à-fait. Cette bataille se donna le 2 de Juillet 1346.

Prise de la  
ville de Zara  
par les Vénitiens;

Les Vénitiens trop heureux d'avoir chassé l'ennemi, ne crurent pas qu'il fût de leur intérêt de le poursuivre. Justiniani étoit trop prudent pour rien mettre au hasard, vis-à-vis d'une armée beaucoup supérieure, & qui n'avoit trouvé de principal obstacle que dans la force de ses retranchemens.

Le Roi Louis décampa peu de jours après. Il avoit jetté dans la ville du secours ; & croyant l'avoir mise en état de se soutenir contre tous les efforts de la Seigneurie , il partit pour exécuter un projet de vengeance contre les meurtriers de son frere André, Roi de Naples. Ce Prince sur la fin de l'année précédente avoit été étranglé par ses Courtisans dans son propre palais, & sous les yeux de la Reine Jeanne son épouse , digne par ses débauches du soupçon qui la rendoit complice de ce détestable assassinat.

L'éloignement de l'armée Hongroise ôta aux Vénitiens un grand sujet d'inquiétude. Dès qu'ils la virent hors de portée de revenir sur eux , ils reprirent avec beaucoup de courage les opérations du siège. Les assiégeans continuerent long-tems à se bien défendre ; & ce ne fut qu'au commencement de l'année 1347 , qu'épuisés enfin par les pertes qu'ils avoient faites dans une multitude d'assauts consécutifs , ils se trouverent réduits à la nécessité de capituler. Justiniani accorda à la garnison Hongroise les honneurs de la guerre , & ne laissa aux

---

ANDRÉ  
DANDOLO ,  
LIV. Doge  
de Venise.

An 1347

ANDRE'  
DIANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

habitans que l'effrayante ressource de se rendre à discrétion. Comme il ne s'étoit point expliqué sur le châtement qu'il leur préparoit, en le voyant entrer dans leur ville avec ses troupes, ils se crurent tous au dernier jour de leur vie. Cependant quoique les récidives fréquentes de ce peuple rebelle, eussent mérité le plus sévère châtement, Justiniani qui avoit reçu de la Seigneurie des ordres, dont on ne peut trop admirer la modération, se contenta d'envoyer en exil les plus coupables; & s'étant assuré par une bonne garnison de la fidélité des Zaretins, il ramena sa flotte à Venise, où l'on eut d'autant plus de joie de son succès, qu'on avoit été quelque tems dans les appréhensions les plus vives. Cette guerre coûta à Venise plus de trois millions de ducats, & on fut obligé de charger extraordinairement la chambre des emprunts pour subvenir à cette dépense.

Violent  
tremblement  
de terre à Ve-  
nise.

Venise éprouva presque en même tems une des plus terribles calamités. Dans l'après-midi du jour de la Conversion de saint Paul, on sentit les violentes secousses d'un tremblement de

terre qui remplit d'épouvante tous les citoyens. L'ébranlement fut si considérable, que plusieurs maisons en furent renversées, & que de tous les grands édifices il n'y en eut presque pas un seul, qui ne se trouvât extraordinairement endommagé. Les secousses se succéderent durant quinze jours avec divers degrés de violence. La terreur qu'elles avoient répandue, le danger d'être à toute heure écrasé sous les ruines des bâtimens, avoit presque fait désertter la ville. Mais enfin la terre redevint stable, & les secousses ayant entièrement cessé, les esprits se remirent insensiblement du trouble, où les avoit jettés, un excès si persévérant d'allarmes & d'horreurs.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

On vit à Rome cette même année un effet prodigieux de ce que peut, au milieu d'un peuple inquiet & mécontent, l'ambition d'un particulier obscur, assez audacieux pour braver ses maîtres, assez habile pour dominer ses égaux, & assez déterminé pour se jouer des risques. Un certain Nicolas Rienzi, fils d'un simple Meûnier, étoit venu à bout par sa hardiesse & son éloquence naturelle de gagner la

Histoire &  
aventures de  
Nicolas Rienzi.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

faveur du peuple Romain, & de s'en faire élire Tribun pour relever Rome de l'état de décadence dans lequel l'avoit précipitée la longue absence des Papes. Ayant pris possession du Capitole, il avoit commencé par exercer la justice la plus sévère contre les Nobles, dont la licence entretenoit le désordre. Le premier jour d'Août de cette année, il se fit armer Chevalier dans l'église de saint Jean de Latran, & s'avisa d'écrire une lettre circulaire à toutes les villes d'Italie, qui annonçoit de sa part les prétentions les plus bisarres. Il prenoit dans cette lettre les titres insensés de Candidat du saint Esprit & de Tribun Auguste. Il déclaroit que la ville de Rome n'avoit rien perdu de l'autorité qu'elle avoit eue dans les commencemens; qu'elle étoit bien résolue de la reprendre sur les villes d'Italie sans leur rien ôter de leur liberté; & que l'Empire & l'élection de l'Empereur lui appartenoient exclusivement. Il citoit Louis de Baviere & Charles Roi de Bohême, qui se prétendoient élus Empereurs, à comparoître devant lui pour la Pentecôte prochaine, terme qu'il leur accordoit



pour tout délai ; avec menace s'ils y manquoient , de proceder contre eux ainsi que de droit & selon la grace du saint Esprit.

ANDRE'  
DANPOLO ,  
LIV. Doge  
de Venise.

Rienzi fit plus encore : il signifia à Clément VI qu'il eût à revenir à Rome dans l'an , faute dequoi il feroit élire un autre Pape. Cependant il agissoit dans Rome avec le despotisme le plus absolu , traitant la plus haute Noblesse avec un souverain mépris , dégradant les uns , emprisonnant les autres , les condamnant à mort , leur rendant la vie , avec l'insolence la plus capricieuse. Les Nobles fatigués à l'excès des hauteurs de cet homme de néant , prirent les armes. Rienzi osa leur faire la guerre comme à des rebelles , & remporta sur eux une grande victoire. Le Pape Clément allarmé de la présomption & des progrès de ce factieux , écrivit aux Romains , pour leur représenter , combien ils étoient coupables de favoriser ce téméraire par une aveugle intelligence ; qu'ils s'exposoient à voir toute l'Italie & tout l'Empire , concourir à venger sur eux les délires audacieux de leur prétendu Tribun. Mais rien de tout cela

Audace de  
Rienzi.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

n'auroit été efficace, sans les nouveaux mouvemens que se donnerent les Nobles pour abbattre cet odieux Tyran. Ils trouverent le secret de pénétrer dans Rome avec des troupes nombreuses. Rienzi se voyant surpris, fit sonner le tocsin pour soulever le peuple. Il eut beau s'agiter, crier au secours. La crainte rendit tout le monde insensible à ses dangers, & il fut contraint de prendre la fuite. Il se cacha d'abord, & erra ensuite pendant plusieurs années en Italie & en Allemagne. Ayant enfin été découvert en Bohême, Charles IV le fit arrêter & conduire prisonnier à Avignon où on lui fit son procès. L'étonnant, c'est que cet homme si coupable envers le saint Siege, fut trouvé parfaitement innocent par le successeur de Clement VI. Au lieu de châtimement, on lui donna des honneurs & des dignités : on le renvoya à Rome pour y commander au nom du Pape, jusqu'à ce que de nouveaux abus qu'il fit de son autorité déterminèrent le peuple, premier auteur de son élévation, à le sacrifier à ses ressentimens. Il fut assiégé dans le Capitole, pris & reconnu dans l'instant qu'il se fauvoit. On le traîna au

milieu de la place , pour lui faire subir une mort , précédée & suivie de tous les indignes traitemens, dont peut s'aviser la brutalité d'une populace furieuse.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Telle fut la fin de ce fameux Aventurier. Il est un exemple très-remarquable des bizarres jeux de la fortune, & de l'instabilité de tout ce qui prend sa source dans une fermentation populaire. Les mouvemens de la multitude ressemblent toujours beaucoup à l'agitation des mers , où en divers instans on est élevé jusqu'aux nues & précipité dans les abîmes par le même flot. La maniere dont Rienzi avoit débuté méritoit l'attention de toutes les Puissances. Les Vénitiens en particulier ne pouvoient observer d'un œil indifférent , l'entreprise d'un homme qui s'annonçoit pour le restaurateur des anciens droits de Rome. Quoique le projet fût de beaucoup trop grand, pour en croire l'exécution possible , les premiers succès de Rienzi tiroient à des conséquences que leur politique pouvoit redouter ; & la Seigneurie étoit fortement intéressée à ne pas laisser croître à son voisinage

Fin de cet  
Aventurier.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

ce germe de révolution, qui auroit entraîné sa ruine, s'il avoit pû atteindre à tous ses développemens. Heureusement la prospérité de Rienzi dura peu, & ne fut qu'un accident trop extraordinaire pour ne pas donner de l'inquiétude, mais trop passager pour laisser de l'appréhension.

An 1348. L'année suivante fut des plus malheureuses par le fléau de la peste, dont l'Italie d'abord, & ensuite l'Europe entière fut affligée cruellement. Ce mal affreux qui s'insinue avec l'air que l'on respire, & dont les premières atteintes ont toujours l'esfroir des extrêmes dangers de mort, commençoit à se naturaliser en Orient, où il est devenu depuis une maladie presque habituelle. Quelques vaisseaux marchands en apportèrent le levain de Constantinople en Sicile, & en Toscane. De-là, par une communication dont la promptitude prévenoit toute connoissance du péril & toute idée de précaution, le venin se répandit de proche en proche dans les pays les plus éloignés, & y fit des ravages effroyables. Venise, malgré sa situation, qui pouvoit l'en garantir plus aisément.

ment, ne fut pas exempte de la calamité commune. La peste s'y déclara tout-à-coup, & y fit les progrès horribles qu'elle fait toujours dans les villes extraordinairement peuplées. Le nombre des malades devint infini, & sur cent qui étoient attaqués, à peine s'en fauvoit il trois ou quatre. Les malheureux Vénitiens mouroient chaque jour à milliers; & ils mouroient presque tous dans l'abandon: personne n'osant approcher des maisons infectées: chacun fuyant avec horreur ses plus proches dès qu'il les soupçonnoit d'avoir gagné la maladie: les Médecins eux-mêmes refusant leur ministère, par les dangers qu'il leur faisoit courir, & l'inutilité dont il étoit aux mourans. Durant trois mois ce ne furent dans Venise que pleurs, désolation, épouvante, impossibilité de trouver parmi les vivans assez de bras pour donner la sépulture aux morts. La peste anéantit plus de cinquante familles de Gentilshommes, & le Grand Conseil, composé auparavant de 1250 Nobles, fut réduit à 380.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge,  
de Venise.

Venise en  
est extraordinairement  
affligée.

Enfin Dieu eut pitié de cette ville

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Soins d'An-  
dré Dandolo  
pour repeu-  
pler Venise.

infortunée : le mal cessa comme un incendie cesse après qu'il a tout consumé. Venise se trouva presque sans habitans. Le Doge André Dandolo dont tous les soins n'avoient pû empêcher cette entière dépopulation, ne vit pas plutôt la mortalité cessée, qu'il songea à prendre des mesures, pour remplir diligemment un vuide si déplorable. Il fit publier une proclamation, par laquelle il invitoit tous les peuples des environs, sujets ou étrangers, à venir s'établir à Venise, promettant à tous ceux qui y demeureroient deux ans consécutifs, de les y faire jouir de tous les droits & privilèges de citoyen. Cette proclamation n'eut qu'un effet médiocre, parce que toutes les villes du voisinage affligées du même fléau, avoient fait proportionnellement les mêmes pertes. Cependant les grandes fortunes attachées au commerce immense qui se faisoit à Venise, y attirerent insensiblement de nouveaux habitans, qui s'y rendoient de différens endroits; mais on fut long-tems, avant d'avoir pleinement réparé l'étonnante dissipation de substance

substance que trois mois de peste avoient occasionnée.

Ce soin dont on étoit principalement occupé, n'empêcha pas qu'on ne donnât l'attention nécessaire à d'autres objets d'une égale importance. Louis Roi de Hongrie, qui avoit été à Naples prendre possession de ce Royaume, & informer contre les meurtriers de son frere André, s'étoit embarqué tout au plus vîte, au premier soupçon de peste, pour retourner dans ses Etats. La Seigneurie qui regarda cette prompte évasion de Louis comme une espece d'abandon de sa premiere entreprise, craignit que ce Prince ne se prévalût du triste état où la peste avoit laissé les Vénitiens, pour recommencer contr'eux les hostilités en Dalmatie. Elle se hâta de lui envoyer trois Ambassadeurs Marc Justiniani, André Morosini & Nicolas Gradonico, afin de négocier avec lui un traité de paix ou de trêve. Louis qui ne perdoit point de vûe son projet de vengeance contre la Reine Jeanne, écouta volontiers les propositions des Vénitiens, & signa avec eux une trêve de dix ans, pour n'avoir aucun obsta-

ANDRE'

DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Crainte  
qu'on a du  
Roi de Hongrie.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

cle qui l'empêchât de poursuivre ses droits au Royaume de Naples, & de faire repentir cette Princesse de la part qu'on présuinoit qu'elle avoit eue à la mort de son mari. Les Vénitiens profiterent habilement de la circonstance pour s'ôter au sujet de Zara toute inquiétude de la part du Roi de Hongrie; & les efforts de ce Prince n'aboutirent à rien contre la Reine Jeanne qui, appuyée de la protection du saint Siège, dont elle venoit d'acheter la faveur en lui vendant le Comté d'Avignon à très-bas prix, vint à bout de se maintenir sur le trône de Naples au préjudice de Louis.

La guerre  
se rallume  
entre les Gé-  
nois & les Vé-  
nitienS.

Ce fut un grand bonheur pour la Seigneurie de n'avoir plus rien à craindre d'un ennemi si dangereux; parce que l'ancien feu de guerre entre les Vénitiens & les Génois que diverses circonstances avoient assoupi, se ralluma cette année avec la plus grande violence. Dans l'état de foiblesse & de langueur où la dernière peste avoit laissé le corps de la République, jamais elle n'auroit pû soutenir les efforts combinés des Hongrois d'une part & des Génois de



l'autre. Voici quelle fut la cause de cette reprise d'hostilités entre les deux peuples. Depuis que les François & les Vénitiens avoient perdu Constantinople, les Génois constamment alliés des Empereurs Grecs, avoient profité de leur faveur, pour former divers établissemens sur les côtes du Pont-Euxin, & en faisoient presque tout le commerce. S'accoûtumant insensiblement à regarder la navigation de cette mer comme une de leurs propriétés exclusives, ils en vinrent jusqu'à former l'ambitieuse prétention d'y faire eux seuls tout le trafic, & d'en interdire principalement l'entrée aux Vénitiens leurs rivaux; voulant qu'il en fût à peu près de la mer noire par rapport à Gênes, comme de la mer Adriatique par rapport à Venise: c'est-à-dire, que leur intention étoit de s'y attribuer un empire sans partage.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Les Vénitiens n'avoient garde de reconnoître cette domination prétendue par les Génois, & s'étoient toujours conservés dans l'habitude d'envoyer leurs vaisseaux marchands dans la mer noire comme dans les autres mers. Les Génois avoient déjà tâché

Prétentions  
injustes des  
Génois.

ANDRÉ  
DANDOIO,  
LIV. Duge  
de Venise.

en plus d'une rencontre de leur en donner du dégoût, en leur faisant diverses inquiétudes qui avoient paru trop légères pour qu'il y eût du danger à les dissimuler; & les Négocians de Venise n'en avoient pas été moins constans à continuer leurs opérations de commerce au de-là du Bosphore. Enfin les Génois prirent la hardie détermination de les en chasser de force, en attaquant & confisquant tous ceux de leurs bâtimens qui seroient surpris dans la vaste circonférence de cette mer. Ce fut sur la fin de cette année 1348 qu'ils manifestèrent cette résolution, par un éclat qui n'avoit été précédé d'aucune déclaration de guerre. On apprit tout-à-coup que divers navires marchands de Venise & de Candie avoient été enlevés par les Génois, & menés à Caffa. Souffrir une entreprise si contraire au droit des gens, ç'eût été une foiblesse déshonorante; & Venise n'étoit pas si affoiblie qu'elle eût perdu tout pouvoir de se faire justice d'un pareil affront.

Embarras  
de cette guerre.

Il est vrai que dans les circonstances où les traces de la dernière calamité n'étoient encore que trop sensibles,

l'embarras d'une guerre ne pouvoit être que très-onéreux. Mais en quelle situation que l'on se trouve, c'est un mauvais moyen d'éviter les périls, que de paroître en appréhender le fardeau. On donne lieu aux plus audacieuses aggrèssions en ne leur opposant qu'une résistance timide; & de tous les maux que peut faire la guerre, la présomption de l'ennemi encouragée par des signes d'impuissance, seroit incontestablement le plus grand. Les Vénitiens provoqués de la sorte dans d'autres tems, sur tout par des Génois, auroient pris feu, de maniere a ôter sur ce sujet toute liberté de délibération. Le mauvais état où la peste les avoit laissés, les rendit moins impétueux; & le Doge Dandolo se trouva parfaitement maître de prendre dans le Sénat une résolution réfléchie. Il fut décidé qu'on enverroit sur le champ un Ambassadeur à Gênes, pour se plaindre de cette hostilité, & pour demander la restitution des navires; & au cas que cette démarche modérée fût sans succès, qu'on feroit la guerre pour en tirer vengeance. Rien n'étoit plus

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise,

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

sage que ce procédé ; mais il est des ennemis dont on ne fait qu'augmenter la témérité en leur montrant de la modération & de la sagesse. Le Magistrat de Gênes méprisa les plaintes du Sénat Vénitien, & refusa nettement de rendre les navires pris en trahison, & par la plus lâche des pirateries. Ce fut donc une nécessité de faire la guerre : on se disposa à y employer incessamment toutes les forces qu'on pouvoit mettre ensemble.

Grand ar-  
mement à  
Venise.

On fit venir de Dalmatie, de Candie & de Négrepont tout ce qu'on y avoit de navires propres à être armés en guerre ; & on en forma avec ce qu'on avoit dans le port, une flotte de vingt-neuf galeres, dont on donna le commandement à Marc Rucchio. Marc Morosini, Capitaine général du golfe vint s'y joindre avec les six galeres qu'il commandoit à Raguse ; & tout cet armement mit à la voile pour aller à la rencontre d'une flotte Génoise dont on avoit appris le départ, & qui faisoit route vers le Bosphore. Quand l'armée navale de Venise fut à la hauteur de

l'isle de Négrepont, une tempête qui s'éleva la contraignit de relâcher dans le port de Caristo. Elle y trouva en rade quatorze navires Génois à l'ancre, qui outre les marchandises dont ils étoient richement chargés, portoient des munitions & des troupes destinées à renforcer la garnison de Péra, sur laquelle les Génois avoient prévu que tomberoit infailliblement le premier effort des Vénitiens.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Ceux-ci qui ne s'attendoient pas à cette bonne fortune, appercevant les navires ennemis dans le fond de la baye, coururent sur eux à force de voiles; & leur flotte se mit en ligne sur toute la largeur de la baye, ne laissant qu'un côté du rivage libre; parce que les rochers dont il étoit rempli le fit juger trop dangereux, pour que l'ennemi osât tenter par-là sa retraite. Rucinio ne se contenta pas d'envelopper ainsi la flotte Génoise; il fit mettre des troupes à terre qui se posterent derriere les navires ennemis, & y éleverent bien vite un retranchement pour battre les Génois en queue, tandis que la flotte les attaqueroit en tête. Cette pé-

Grand combat naval sur les côtes de Négrepont.

ANDRE'  
DANDOLO ,  
LIV. Duge  
de Venise.

rilleuse position des Génois ne leur ôta point le courage, quoiqu'elles rendît leur défaite inévitable. Ils parurent déterminés à tout hasarder plutôt que de se laisser prendre. Aussitôt le combat commença. Les Vénitiens s'y portèrent avec cette ardeur que donne la certitude d'une utile victoire, garantie par une évidente supériorité. Les Génois firent tout ce que le désespoir peut inspirer dans le cas d'une défense, où il y a autant de nécessité que de désavantage. Ils soutinrent quelque tems avec l'intrépidité la plus héroïque la double charge qui faisoit fondre sur eux de deux côtés contraires une grêle de traits. Mais ne pouvant plus y résister, tout-à-coup ils tendirent leurs voiles, & se mirent à voguer de toutes leurs forces vers l'endroit de la baye qui étoit resté libre, pour tâcher de se sauver par-là s'il étoit possible. Les Vénitiens qui croyoient ce passage impraticable à cause des rochers, ne s'opposèrent point à cette manœuvre & considérèrent tranquillement quel en seroit le succès. La hauteur de la marée commençoit à favoriser les

Génois , & déjà quatre de leurs navires s'étoient évadés l'un après l'autre. Le cinquieme étoient sur le point de fuivre, lorsque Marc Morosini, Capitaine général du golfe, furieux de cette aventure, vint avec sa galere à la traverse, & coupa la retraite aux Génois. Alors tout se réunit contr'eux & les navires qui restoient furent forcés de se rendre.

Les deux Généraux vouloient que l'on courût après les quatre navires qui s'étoient sauvés. Mais il n'y eut jamais moyen d'arracher les Matelots du pillage des bâtimens qu'ils venoient de prendre. De sorte que Rucinio se vit réduit à faire mettre le feu à cinq bâtimens pour en chasser les pillards , & les forcer d'obéir à l'ordre donné pour la poursuite. Ce desordre fit perdre du tems , & les quatre navires ennemis avoient déjà pris tant d'avance, qu'il n'y eut plus moyen de les atteindre. Les grands fruits de cette victoire pouvoient aisément adoucir le chagrin d'avoir laissé échapper une partie d'une si riche proye. On fit prisonniers sur les dix bâtimens soixante & dix Officiers

ANDRE'  
DANDOLO ,  
LIV. Doge  
de Venise.

Victoire  
des Vénitiens.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

& quatorze cens hommes, dont mille furent envoyés à Négrepont, & quatre cent à Candie où on les mit aux fers. Ce combat se donna le vingt-neuf du mois d'Août, jour de la décollation de saint Jean-Baptiste. La joye qu'on en eut à Venise déterminâ le Sénat à publier un décret, par lequel il fut ordonné que ce jour mémorable seroit fêté à perpétuité.

La flotte  
Vénitienne  
arrive devant  
Péra.

La flotte victorieuse n'avoit point intention de borner là ses exploits. Après quelques jours de repos, elle mit à la voile pour se rendre à Péra, ne doutant pas que la prise du convoi qui lui étoit destiné, ne facilitât la conquête de cette place. Mais outre qu'elle avoit été fortifiée précédemment. Les Génois qui y étoient établis, s'étoient donnés de grands mouvemens au premier bruit de cette guerre, pour la mettre dans le meilleur état de défense; & la fâcheuse nouvelle qu'ils venoient de recevoir du combat de Caristo, n'avoit servi qu'à leur faire redoubler d'activité & de diligence, afin de se pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire, pour sou-



tenir un long siège. Ainsi lorsque la flotte de Venise arriva devant la place, elle la trouva en si bon état que Ruccinio & Morosini la jugerent inattaquable. Ils se bornerent donc à croiser aux environs jusqu'à l'hiver ; & ayant fait beaucoup de prises, Ils abandonnerent ce parage sur la fin de l'arrière saison, & revinrent à Venise, emmenant avec eux un butin, qui fut estimé plus de quatre cent mille écus.

ANDRE'  
DANDODO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Elle revient  
à Venise.

Les Génois avoient attendu d'être bien assurés que la flotte Vénitienne étoit rentrée dans le golfe, pour envoyer dans l'Archipel une escadre de dix galeres sous les ordres de Philippe Doria. Ce Général étoit parti de Genes dans la résolution de racheter par quelque coup d'éclat, la perte que la République avoit faite au combat de Caristo. Il se rendit droit à Négrepont où étoient restés mille des prisonniers Génois. Il attaqua cette ville avec la plus grande vivacité par mer & par terre. Ses assauts se succéderent avec si peu de relâche, qu'en fort peu de tems il s'en rendit maître, emmena les prisonniers avec

An 1356

Les Génois  
prenent la  
ville de Négrepont.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

les principaux habitans, fit mettre le feu à la ville, & se retira très-promp-  
tement, pour ne pas être rencontré  
par les Vénitiens, dans la persuasion  
où il étoit que sur cette nouvelle,  
ils ne manqueroient pas de venir à  
lui avec des forces supérieures.

Ligue con-  
tre les Génois.

On n'eut pas à Venise toute la  
diligence que Doria avoit appréhen-  
dée ; mais on n'y travailloit que plus  
efficacement à remuer des ressorts,  
capables d'enraîner la ruine des Gé-  
nois. Le Doge André Dandolo avoit  
entamé deux principales négociations  
qui devoient lui procurer chez les  
étrangers des alliances avantageuses,  
& des secours puissans. Michel Sten  
étoit allé trouver de sa part Pierre,  
Roi d'Arragon, qui à cause de ses  
Royaumes de Corse & de Sardaigne  
étoit intéressé à ne pas laisser accroître  
les forces des Génois. Il avoit conclu avec  
ce Prince un traité de ligue offensive,  
en conséquence duquel, le Roi d'Ar-  
ragon devoit fournir une flotte de  
vingt-quatre galeres bien armées, pour  
agir conjointement avec la flotte de  
Venise. Jean Delino avoit aussi été  
envoyé par le Doge à Constanti-

tinople pour essayer de faire entrer l'Empereur Jean Cantacufene dans la ligue contre les Génois.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Loge  
de Venise.

Ce qui donnoit à cet égard de l'espérance, c'est que Cantacufene avoit usurpé le Trône Impérial sur Jean Paléologue, fils d'Andronic le jeune; & comme les Génois qui avoient de grandes obligations à la famille des Paléologues, tenoient fortement pour les fils d'Andronic, le Doge Dandolo ne douta pas que l'usurpateur ne fît avec avidité l'occasion de se fortifier de l'appui de la République de Venise, pour achever d'abattre son rival. On est toujours sûr de réussir auprès des Princes, quand on sçait les prendre par leur solide intérêt, & quand on ne leur propose que des choses évidemment profitables à leur situation. Toute la politique consiste dans le coup d'œil qui saisit ces rapports d'intérêts, & dans la dextérité qui les met en œuvre. Cantacufene signa très-volontiers le traité, par lequel il s'obligeoit de joindre ses forces maritimes à celles de Venise & d'Arragon.

Lorsque cette triple alliance fut déclarée, le peuple de Venise fier d'un

Grand a  
mement à  
Venise,

ANDRE'  
DANDOLO ,  
LIV. Doge  
de Venise.

bonheur qui passoit ses espérances , crut fermement que le moment étoit venu d'abattre jusques dans ses fondemens l'ancienne Rivale de sa puissance ; & tous les citoyens contribuerent de bonne grace aux dépenses nécessaires, pour compléter le grand armement que l'on préparoit. Il étoit composé de trente grosses galeres & d'un grand nombre d'autres navires. On choisit pour commander cette flotte Nicolas Pisani, l'un des grands hommes de mer que l'on eût alors à Venise , & on lui donna pour principal Lieutenant, Pancrace Justiniani, Général du golfe. Car dès-lors on distinguoit à Venise ces deux premiers emplois militaires. Le Commandant de la flotte , autrement le Généralissime de mer , avoit alors , comme il a toujours eu depuis , le premier degré d'autorité , exerçant un pouvoir absolu sur tous les autres Officiers, qui ne pouvoient ni lui désobéir , ni chicaner sur ses ordres, sans se rendre coupables du crime de leze-Majesté. Le Général du golfe étoit un Officier commandant habituellement une escadre de six galeres , pour le maintien des droits de

Venise sur cette mer. Ce Général étoit aux ordres du Généralissime , & en cas que celui-ci mourut il prenoit le commandement de la flotte , jusqu'à ce que le Sénat en eût autrement ordonné. De ces deux emplois qui subsistent encore avec les mêmes prérogatives , le premier d'une institution plus moderne n'est que triennal , le second beaucoup plus ancien est à vie.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Le rendez-vous pour la jonction des deux flottes de Venise & d'Arragon étoit sur les côtes de Sicile. Dès le premier retour du Printems, Pisani mit à la voile, & se rendit au lieu marqué, où il croisa quelque tems en attendant l'arrivée des Arragonois. Ils ne se firent pas beaucoup attendre ; & la jonction des deux flottes ayant eu lieu sans opposition , elles firent route vers la Morée, pour passer de-là à Constantinople où les Grecs devoient joindre , & ensuite commencer les hostilités.

Rendez vous  
des flottes sur  
les côtes de  
Sicile.

Les expéditions maritimes sont beaucoup plus sujettes que toute autre entreprise militaire à être traversées par de grands accidens. Tout projet qui demande la faveur d'un élément aussi

Elles sont  
dissipées par  
une tempête  
violente.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

mobile & aussi capricieux que la mer, risque toujours d'avoir pour exécution, l'effroi de ses préparatifs dissipé par les vents, comme une vaine fumée. Dès que les deux flottes combinées furent en haute mer, il s'éleva une des plus furieuses tempêtes qu'on eût vûes de mémoire d'homme. La violence des vents & le soulèvement des flots furent si terribles, qu'en un instant tous les navires se trouverent dispersés, & obligés de s'abandonner en désordres aux hasards du naufrage. Une des galeres de Venise s'entrouvrit, & fut submergée avec tout ce qu'elle portoit d'Officiers, de Soldats & de Matelots. Plusieurs autres galeres des deux nations furent jettées sur les côtes de Sicile, & se briserent contre les rochers, mais leurs équipages se sauverent à la nâge. Tout le reste fut longtems à lutter contre les menaces redoublées d'une prochaine submersion. Enfin le calme revint, & chacun des bâtimens qui avoient surmonté la tempête, se rendit séparément à Modon en Morée, où ils arriverent l'un après l'autre en fort mauvais état, & où il fallut les mettre presque tous au ra-

doub , sans espérance de pouvoir tenir la mer le reste de la campagne.

Cet accident fut d'autant plus douloureux aux Vénitiens, qu'il leur monroit perdue presque toute occasion de bien faire. Car les Génois sur la premiere nouvelle qu'ils avoient eue de la triple alliance , s'étoient consumés en efforts, pour armer une flotte capable de contre-balancer l'impulsion de tant d'ennemis ligués pour les détruire. Ils vinrent à bout de mettre ensemble soixante galeres sous les ordres de Pagan Doria , qui justifia parfaitement la confiance que sa République lui témoignoit , en remettant son sort entre ses mains dans une circonstance si critique. Les lenteurs inevitables d'un armement de cette conséquence, lui sauverent les périls de la tempête qui avoit si fort maltraité les flottes Vénitienne & Arragonoise. Doria ne put mettre en mer que long-tems après l'équinoxe ; mais il répara par son activité tous les préjudices causés par ce retardement forcé. Avant de sortir de la rade de Gênes, il apprit le malheur arrivé aux ennemis qu'il devoit combattre , ce qui l'engagea à

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

user de la plus grande diligence afin de prévenir le moment, où la réparation de leurs pertes les remettrait en état d'agir. Il entra dans l'Archipel, tandis que les flottes d'Arragon & de Venise se radouboient à Modon. Son arrivée dans ces mers fit comprendre au Général Pisani, que les Colonies Vénitiennes alloient être exposées aux insultes de cet ennemi entreprenant. Il sçut bientôt que les Génois en vouloient à Négrepont. Il s'y transporta avec des munitions & des troupes, pour empêcher cette ville d'essuyer de leur part ce qu'elle en avoit souffert l'année précédente, parce qu'on avoit fait la faute de négliger de la pourvoir.

La flotte  
Génoise de-  
vant Négre-  
pont.

Doria ne tarda pas en effet d'entrer dans le Canal qui sépare l'isle de Négrepont de la principauté d'Achie, & vint jeter l'ancre avec ses soixante galeres en face de la ville même de Négrepont. Son projet n'étoit pas d'assiéger cette place, comme on avoit fait l'année d'aparavant, pour le seul plaisir de la maltraiter, de la piller, & avec intention de l'abandonner tout de suite. Il vouloit s'en rendre maître



& en chasser les Vénitiens sans retour. Heureusement les soins du Général Pisani avoient prévenu tous les défauts, qui auroient pû abrégger aux Génois les longueurs, ou leur diminuer les difficultés du Siège; & sa présence ne laissoit aucun découragement à craindre de la part de la garnison. Doria qui ne s'attendoit qu'à une foible résistance, fut fort étonné de la manière ferme & hardie, dont les attaques étoient reçues & repoussées. Il s'opiniâtra à n'en pas avoir le démenti, ce qui fut très-heureux pour les Vénitiens; car comme il s'étoit mis en mer un peu tard, sa constance à presser ce siège, où il avançoit très-peu, tint toute la campagne ses forces percluses; & à la fin désespérant d'y réussir, & ayant déjà perdu en vains efforts plus de quinze cens hommes, il se vit forcé d'y renoncer. Pour soulager le dépit qu'il avoit d'un affront si propre à humilier sa fierté, il tomba en se retirant sur la petite ville de Phitoleo qu'il prit, pillâ & ruina de fond en comble; après quoi il fit route vers Péra où il devoit hiverner avec sa flotte.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

An 1351.

Projet de  
campagne de  
Pisani.

Pisani n'ayant plus de crainte pour Négrepont, revint à Modon en Morée où sa flotte & celle d'Arragon achevoient de se réparer. Il concerta tout l'hiver avec Pontio, Général des Arragonois, le plan de la campagne prochaine. Leur principal objet étoit de faire au plutôt leur jonction avec la flotte de Cantacufene ; & comme les Génois étoient en force dans ces mers, cette jonction devenue plus difficile demandoit de leur part une grande attention à donner le change à leur ennemi. Ils se flatterent d'en venir à bout, & n'attendoient plus que la fin de l'hiver, qui cette année fut très-rude, pour commencer leurs opérations. Tandis qu'ils se dispofoient à se dédommager des accidens qui les avoient tenus dans l'inaction, l'Empereur Jean Cantacufene négocioit avec le Pape Clément, à la manière de tous ses prédécesseurs, qui se croyant mal affermis sur leur trône, avoient voulu s'appuyer de l'amitié des Latins, en leur présentant l'appas ordinaire d'un projet de réunion. Cantacufene paroiffoit agir avec plus de bonne foi qu'aucun d'eux pour l'a-

bolition du schisme. Il avoit envoyé des Ambassadeurs au Pape, il en recevoit des Noncés, il prodiguoit dans ses lettres & ses entretiens les, expressions les plus hiperboliques pour manifester le désir ardent qu'il avoit de voir les Grecs & les Latins ne faire plus qu'une même Eglise; il demandoit pour cela l'assemblée d'un Concile Général. Clément VI tâchoit de l'entretenir dans ces bonnes dispositions, qui étoient d'autant plus à ménager qu'elles avoient plus d'apparence de sincérité. Ce Prince étoit d'ailleurs un homme de beaucoup d'esprit, comme il est facile de s'en convaincre par ses ouvrages; & parce que la vérité a plus de prise sur les hommes, à mesure qu'ils sont plus susceptibles de persuasion, on avoit droit de fonder de grandes espérances sur Cantacufene, en supposant toujours qu'il tenoit peu du caractère Grec. La suite des événemens & ses propres disgraces empêcherent que la négociation ne fut poussée comme elle devoit l'être, & n'ont pas permis de porter un jugement assuré de ses intentions.

Le retour du Printems trouva les

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise

Négociation  
de Jean Car-  
tacufene avec  
le Pape.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

La flotte de  
Venise ne  
peut rien en-  
treprendre.

flottes combinées d'Arragon & de Venise prêtes à sortir du port de Modon. Elles mirent à la voile pour Constantinople & s'arrêterent quelque tems devant l'isle de Négrepont, afin d'y jeter tous les secours dont, elle pouvoit avoir besoin en cas d'attaque. De là elles s'avancerent vers le détroit des Dardanelles ; mais les vents contraires qui durèrent fort long-tems leur en rendirent l'entrée inaccessible. Elles prirent donc le parti de se répandre par escadres dans tout l'Archipel, & employèrent tout l'été à donner la chasse au navires Génois, & à faire sur eux diverses prises de peu de conséquence, après quoi les deux flottes commençant à manquer de vivres, se retirèrent à Candie pour y passer l'hiver ; de sorte que cette seconde campagne fut aussi peu brillante & aussi infructueuse que la première ; & il n'en résulta d'autre avantage réel que d'avoir arrêté tout ce tems-là les mouvemens de la flotte Génoise, à qui la présence des Vénitiens & des Arragonois dans l'Archipel en imposoit.

An 1352<sup>o</sup> Il étoit tems enfin de faire un usage plus glorieux d'un si grand assemblage

de forces. Le projet qu'on n'avoit pû exécuter avant l'hiver, eut lieu au premier retour de la belle saison. Les flottes combinées passèrent heureusement le détroit des Dardanelles, & arriverent à Constantinople, où leur jonction se fit avec la flotte des Grecs. Pagan Doria étoit à Péra avec ses soixante galeres, & se voyant sur le point d'être attaqué par les forces réunies de trois nations puissantes, il sentoit tout le danger de sa position. Il ne voulut pourtant ni montrer de la foiblesse, ni hazarder des témérités. Pour combattre avec moins de désavantage contre un ennemi qui étoit du double supérieur, il rangea sa flotte en bataille dans le Bosphore même; afin que les alliés forcés de mesurer la longueur de leur ligne sur la largeur de ce canal, ne pussent malgré leur nombre lui opposer qu'un front égal au sien, & fussent hors d'état de le tourner & de le prendre en flanc. Cet expédient habilement réfléchi décida en faveur des Génois le sort de cette fameuse journée. L'armée navale des alliés étoit de plus de cent galeres, sans compter les autres batimens. La faute qu'ils

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Elle se rend  
à Constantinople.

ANDRÉ  
DANDOLO ,  
LIV. Doge  
de Venise.

firent , fut de ne pas commencer l'action dès le matin , afin de pouvoir l'achever de jour ; mais leur trop grand nombre & la difficulté de faire leurs évolutions dans un lieu si étroit, leur firent consumer la plus grande partie de la journée à se mettre en bataille , & le combat ne commença que deux heures avant la nuit.

Grand com-  
bat naval près  
de Constan-  
tinople.

Le premier choc fut terrible , & à l'ardeur mutuelle des deux partis on put juger d'abord que de quelque côté que penchât la victoire, elle seroit teinte de beaucoup de sang. Les Génois vivement pressés de toutes parts , soutinrent ce violent assaut sans se rompre , & durant les deux premières heures, il n'y eut d'avantage ni de part ni d'autre. Comme la nuit approchoit , les galeres Grecques prirent l'épouvante , & par la plus honteuse des lâchetés elles s'enfuirent toutes du côté de la Propontide , laissant leurs alliés dans l'embarras de remplir le vuide que leur retraite avoit laissé. Cette conduite de leur part ne fit que confirmer l'opinion qui representoit tous les Grecs comme des lâches & des perfides. Les Vénitiens & les Arragonois  
n'en

n'en parurent que médiocrement affligés ; & ils se résolurent à montrer que le secours de ces indignes alliés ne leur étoit pas nécessaire.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Sur le soir il s'éleva un vent de Sud assez fort, qui contrarioit beaucoup les manœuvres des Génois : ils n'en furent pas moins fermes à rester en place, avec la détermination de se faire tuer, plutôt que de céder la victoire. La bataille dura toute la nuit ; & comme le ciel couvert & nébuleux rendit les ténèbres très-profondes, on ne fit plus autre chose que se battre en désordre ; chacun s'attaquant avec confusion dans l'impossibilité de se voir & de se reconnoître. Les abordages multipliés, les méprises continuelles, un jeu affreux de charges vraies & de fausses rencontres rendirent le carnage universel, & firent plus d'une fois concourir au même dessein d'attaque ou de défense, un mélange d'amis & d'ennemis. On n'entendoit que d'horribles clameurs & un fracas épouvantable, sans qu'on pût distinguer s'il y avoit un parti vainqueur. Le jour parut qu'on étoit encore acharné à se combattre. Une égale lassitude de

Il dure toute la nuit ; la flotte de Venise est battue.

ANDRE'  
DANDOLO,  
11V. Doge  
de Venise.

part & d'autre, le spectacle effrayant d'une mer toute teinte de sang & toute couverte de débris de navires, sépara les combattans. Les Génois avoient beaucoup perdu, mais ayant forcé leurs ennemis d'abandonner la partie, ils pouvoient compter cet avantage pour une très-glorieuse victoire. La perte des alliés fut très-grande, quoique beaucoup moindre. Pontio Général des Arragonois avoit péri dans l'action. Du côté des Vénitiens, Pancrace Justiniani, Thomas Gradonico, Etienne Contarini, Jean Sten, & Benoît Bembe, furent les personnes de marque que l'on trouva au nombre des morts. Plusieurs milliers de Soldats & de matelots de part & d'autre furent tués ou noyés. Les blessés étoient en bien plus grand nombre, & la quantité de navires brisés ou coulés à fond fut à peu près égale des deux côtés. D'abord les deux partis s'attribuerent la victoire, comme il arrive assez ordinairement après une action, où le sort de deux armées a été uniquement celui de deux vases qui se brisent en se heurtant. Il est pourtant certain selon les vrais principes de la guerre,



que toute attaque repoussée décide la défaite de l'agresseur & la victoire de celui qui résiste, quand même il y auroit supériorité de perte de la part du dernier. Ainsi on ne peut douter que tout l'avantage de cette action n'ait été du côté des Génois, qui quoique très-maltraités ne furent ni rompus ni mis en fuite, & qui rentrèrent le moment d'après dans leur port de Péra sans qu'on osât les poursuivre. Au contraire Nicolas Pisani abandonna le jour même le voisinage de Constantinople, & fit route vers Candie où il ramena les deux flottes extrêmement délabrées. A la vérité, après qu'il y eut fait prendre à ses équipages un repos assez court, il revint se montrer devant Péra & défia les Génois à un second combat, qu'ils eurent la sagesse de ne pas accepter. Mais cette bravade de Pisani ne fut qu'un voile dont il voulut couvrir l'humiliation de sa défaite, & à travers lequel toute la postérité n'a pas laissé de l'appercevoir.

Quand on reçut à Venise la nouvelle de ce qui venoit de se passer au détroit de Constantinople, l'étonnement & la douleur furent extrêmes. On ne

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Douleur  
des Vénitiens  
à cette nou-  
velle.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

pouvoit comprendre qu'avec des forces si supérieures, loin d'écraser un ennemi qu'on avoit vaincu tant de fois, on en eût été repoussé de la maniere la plus ignominieuse. Il n'y a pourtant que trop d'exemples de triomphes remportés par le petit nombre, lorsque cette inferiorité est compensée, par l'avantage du poste & l'habileté de celui qui commande. Cet événement produisit un grand trouble dans le Sénat. On ne manqua point de blâmer la conduite de Pisani, parce qu'il est naturel de donner le tort aux vaincus, & qu'il est facile à gens qui ne font que raisonner, d'imputer des fautes & des omissions à ceux qui agissent. On ne poussa point la rigueur jusqu'à le révoquer; parce qu'après tout sa capacité en fait de guerre n'étoit ignorée de personne, & que son rappel n'auroit servi qu'à constater davantage une défaite qu'on auroit bien voulu faire passer pour douteuse. On se contenta d'ordonner à cette occasion par une loi toute nouvelle, que désormais le Généralissime de mer auroit avec lui quatre Provediteurs Généraux, qu'il seroit obligé de consulter, & qui auroient char-

ge du Sénat de veiller à ce qu'il ne se fit rien au préjudice de la République. On nomma pour remplir cette fonction auprès de Pisani qui venoit de retourner à Candie, Jean Delfino, Marc Cornaro, Marin Grimani & Marin Falier, qui étoient des principaux du Sénat.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise

En même tems on songea à renforcer la flotte, pour la mettre en état d'agir contre l'ennemi avec une vigueur, qui montrât que la Seigneurie n'étoit rien moins qu'abattue du dernier échec. Paul Loredan lui amena neuf galeres, & Jean Sanuto huit autres consécutivement. Le reste de la campagne, & tout l'hiver suivant se passa à faire des courses dans tout l'Archipel, & depuis le détroit des Dardanelles jusqu'à Péra. Ces courses procurerent un grand nombre de prises faites sur les Génois, & entre autres de deux galéasses très richement chargées.

On renforça  
ce la flotte de  
Venise.

Tandis que Pisani étoit occupé à ruiner le commerce de l'ennemi dans les mers Orientales, quatre galeres Génoises entrèrent subitement dans le golfe, pour y user de représailles

Les Génois  
entrent dans  
le golfe.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

contre les Vénitiens. Elles parcoururent toute la côte de Dalmatie & d'Istrie, & y firent le pillage impunément. On en eut bientôt avis à Venise, & on donna ordre à Marc Michiéli de mener incessamment contre elles cinq galeres qu'on avoit toutes prêtes dans le port. Michiéli courut à la poursuite des Génois; mais comme ils avoient eu vent de son départ, ils n'avoient pas jugé à propos de l'attendre; & contents du butin qu'ils avoient fait, ils étoient sortis du golfe brusquement pour reprendre la route de Gênes. Ainsi les deux peuples, plus acharnés que jamais l'un contre l'autre, ne faisoient que se tourmenter réciproquement par des représailles continuelles de bâtimens pris, d'enlèvement de marchandises, de saccagement de côtes.

An 1353. Pisani avoit fort sur le cœur l'affront qu'il avoit reçu devant Constantinople, & épioit soigneusement l'occasion de prendre sa revanche sur les Génois. La flotte de Pagan Doria étoit revenue à Gênes. Dans l'excès de confiance qu'y avoit fait naître sa glorieuse victoire, on y préparoit un second

Grand ar-  
mement à  
Gênes.

armement de quarante-trois galeres , avec lequel cette République se flattoit de consommer dans peu son triomphe en achevant de ruiner les flottes combinées de Venise & d'Arragon. Pisani qui en fut averti , voulut leur épargner la peine de le venir chercher dans le fond de l'Archipel. Il en sortit, & vint se joindre sur les côtes de Sardaigne aux Arragonois qui avoient pour nouveau Général Gérard Caprario. Ils faisoient alors le siège d'Alguer , où les Génois avoient trouvé le secret de s'introduire. Ce fut auprès de cette place que les deux flottes firent leur jonction ; & tout de suite elles se rendirent dans le golfe de Cagliari, pour observer de-là les mouvemens de l'ennemi & en profiter.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

La flotte Génoise commandée par Grimaldi ne tarda pas à mettre à la voile. On ignoroit à Gênes l'arrivée des Vénitiens dans la mer de Sardaigne , de sorte que Grimaldi étoit parti dans la résolution d'attaquer les Arragonois sous Alguer ; & comme il s'étoit flatté de n'avoir affaire qu'à eux, il comptoit en avoir bon marché. Les deux Généraux qui avoient prévu cette

Flotte Génoise battue par les Vénitiens.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

erreur, résolurent de l'entretenir afin d'en tirer plus sûrement avantage. Caprario prit les devants avec vingt galeres & deux galéasses, & se présenta à l'ennemi pour lui donner envie de combattre. Pisani se tint hors de portée d'être apperçu, attendant que le combat fût engagé pour paroître. Grimaldi n'eut pas plutôt découvert la flotte de Caprario, que se sentant de beaucoup supérieur, il vint sur lui avec impétuosité, & l'action commença par un choc des plus rudes de part & d'autre. Au moment que les Génois étoient plus animés & croyoient toucher à la victoire, la flotte de Pisani arriva sur eux à pleines voiles. Cette surprise déconcerta l'ennemi étrangement, & sa terreur fut si grande à l'aspect des pavillons Vénitiens, qu'il ne songea qu'à prendre la fuite. Mais les galeres de Venise ayant l'avantage du vent, aborderent les bâtimens Génois avec beaucoup de vitesse, & s'y étant accrochées avec leurs grapins, leur ôterent la liberté de fuir. Alors le combat recommença avec une fureur dont la peinture se refuse à toute expression. Les Génois firent des prodiges de valeur, mais ils

furent accablés par le nombre. De leurs quarante trois galeres, trente-deux furent prises, les autres entièrement fracassées coulerent presque toutes à fond, & Grimaldi fut trop heureux de sauver sa Capitane, & de l'emmener tristement à Gênes, pour y porter la nouvelle d'un des plus cruels & des plus malheureux combats, qu'on eût jamais essuyés.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Les vainqueurs usèrent barbarement de la victoire; car on assure qu'ils poussèrent l'animosité jusqu'à ne point vouloir faire de quartier à leurs prisonniers, qu'ils jetterent tous à la mer, Officiers, soldats, matelots. Si ce fait est vrai, on doit oublier la gloire qu'ils eurent de vaincre, pour leur reprocher à jamais l'infamie d'une violence d'autant plus déshonorante, qu'il y avoit moins de nécessité à la commettre, & qu'elle ne marquoit qu'un emportement lâche & brutal. Les deux flottes se séparèrent après le combat. Celle d'Arragon rentra dans les ports de Sardaigne, celle des Vénitiens revint à Venise. Les Grecs n'eurent aucune part à cette affaire, parce que l'Empereur Jean Cantacu-

Barbarie  
des vain-  
queurs.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

ſene avoit alors des embarras qui ne lui permettoient gueres de fournir autre choſe que des vœux impuiſſans à ſon alliance avec les Vénitiens. Attaqué par les Turcs d'une part, & de l'autre par Jean Paléologue à qui il avoit enlevé l'Empire, & qui ayant le cœur des grands & du peuple, commençoit à faire des mouvemens pour recouvrer ſa couronne, Cantacufene ne ſe ſoutenoit qu'avec peine contre la révolution, qui deux ans après le fit descendre du Trône où l'ufurpation l'avoit placé, & le contraignit à aller finir ſes jours dans un monaſtere.

Déſolation  
des Génois.

Jamais déſolation ne fut pareille à celle des Génois après une ſi terrible défaite. Toute leur marine étoit abîmée. Ils voyoient toutes leurs colonies en proye aux hoſtilités de leurs rivaux; & ils ne ſçavoient plus où trouver des forces, pour réparer le mauvais état de leurs affaires. Leur accablement fut ſi grand, qu'ils défefpererent de ſe ſoutenir par eux-mêmes; & leur paſſion étoit en même tems ſi aveugle, que plutôt que de ſ'humilier juſqu'à demander la paix aux Vénitiens, ils aimèrent mieux ſa-



crifier leur liberté en se donnant à un Prince dont la puissance leur fournît les moyens de continuer la guerre. Dans la délibération qu'ils tinrent à ce sujet, les avis se partagerent d'abord entre le Roi de France, & Jean Paléologue Empereur Grec. Mais les guerres particulieres qui occupoient ces deux Princes détournèrent de s'adresser à eux, parce qu'on craignit de n'en pas recevoir des secours assez forts & assez prompts. Tout bien considéré, on se décida pour Jean Visconti Archevêque de Milan. Ce Prélat depuis la mort de son frere Luquin étoit resté seul Seigneur temporel de tout le Milanois. Il y régnoit d'autant plus souverainement, qu'outre qu'il réunissoit en sa personne les deux puissances, il étoit généralement estimé de ses sujets. Il avoit eu bien des démêlés avec la Cour de Rome, & même il avoit débuté, n'étant point encore Evêque, par embrasser le parti de l'anti-Pape Pierre de Corbieres qui l'avoit mis au nombre de ses Cardinaux. La maison de Visconti étoit alors ouvertement déclarée pour Louis de Baviere. Depuis elle avoit fait sa paix

ANDRE  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise

Ils se donnent à l'Archevêque de Milan.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

avec le Pape qui lui avoit accordé l'investiture de la souveraineté de Milan. Jean Visconti dont nous parlons, après s'être reconcilié avec Benoît XII, s'étoit brouillé de nouveau avec Clément VI, au sujet de la ville de Boulogne dont il s'étoit emparé au préjudice du saint Siège. Clément avoit fulminé contre lui diverses sentences; mais Jean Visconti avoit encore trouvé le secret de gagner ce Pontife, qui peu de tems avant sa mort lui accorda l'investiture de Milan & de Boulogne à certaines conditions.

Jean Visconti, devenu ainsi très-puissant en Lombardie, parut aux Génois celui de tous les Princes, dont la protection pouvoit leur être plus avantageuse: d'autant plus qu'ils n'ignoroient pas, combien ce Prélat étoit passionné pour l'agrandissement de son Domaine. Ils lui envoyèrent donc une solennelle députation, pour lui représenter: que dans l'état malheureux où se trouvoit la ville de Gênes, ayant perdu presque toutes les forces dans un seul combat, la nécessité lui avoit inspiré une résolution d'où elle espéroit uniquement son salut. » Il y

» a long-tems, dirent les Députés,  
» que nous sommes en guerre contre  
» un ennemi très-puissant. Jusqu'à-  
» présent nous avons eu plus de sujet  
» de nous louer de la fortune que de  
» nous en plaindre. Aujourd'hui elle  
» nous accable de ses rigueurs. Mais  
» si nos forces sont abattues, notre  
» haine contre les Vénitiens non  
» seulement n'a point souffert de di-  
» minution, mais elle a contracté  
» dans la douleur de nos pertes le dé-  
» gré d'inflammation le plus ardent :  
» & dans la nécessité ou de céder à nos  
» ennemis, ou de perdre notre an-  
» cienne liberté, nous préferons har-  
» à diment au chagrin de voir triom-  
» pher nos rivaux, l'inconvénient de  
» nous donner un Maître. C'est vers  
» vous, magnifique Seigneur, que Gê-  
» nes nous envoie, c'est entre vos  
» mains qu'elle s'abandonne. Rece-  
» vez son hommage & sa soumission.  
» Employez tout ce que vous avez de  
» pouvoir à la défendre des insultes  
» de ses ennemis. Montrez en un mot  
» que le peuple Génois ne s'est point  
» trompé, en croyant, que le seul  
» moyen d'éviter sa ruine, étoit de se  
» donner à vous.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

L'Archevê-  
que de Milan  
les prend sous  
sa protection.

L'Archevêque de Milan, enchanté de l'occasion qui se présentoit de joindre à ses autres Etats les belles & riches possessions de la République de Gênes, donna toutes sortes d'encouragemens à ses Députés. Il leur promit de faire en sorte qu'ils n'eussent jamais lieu de se repentir de la sage résolution qu'ils venoient de prendre. Il leur dit qu'ils pouvoient être certains, que tout ce qu'il avoit de puissance seroit mis en œuvre, pour prévenir leur chute, & pour leur faire trouver dans la protection des Visconti, une constante supériorité sur tous leurs ennemis. Ayant donc reçu l'hommage de la ville de Gênes, il y envoya le Marquis Palavicini pour la gouverner en son nom. Une résolution si extraordinaire de la part d'un peuple fameux dans toute l'Italie par son orgueilleuse fierté, & par son opposition invincible pour toute espece de joug, fut moins encore l'effet forcé d'une adversité parvenue à son comble, que le fruit déplorable des divisions intestines dont la ville de Gênes étoit agitée. Depuis bien des années l'esprit de cabale & de faction ôtoit toute stabilité à son gouvernement, & entretenoit parmi

ses citoyens une fermentation, d'où il ne résulroit que d'opiniâtres partialités. L'excès de leur discorde produisit le dessein de se donner à un maître étranger; & leur passion contre les Vénitiens rendit unanimes en ce seul point, les vœux des Génois désunis en tout le reste.

Cette nouvelle parvenue bientôt à Venise, y parut digne de la plus grande considération. Les moins clairvoyans regarderent comme un grand triomphe, d'avoir réduit l'ennemi à la dureté d'un parti si extrême. Les plus sages n'y virent que le fâcheux présage d'un renouvellement de guerre, dont les embrasemens alloient être plus vifs & plus dangereux que tout ce qui avoit précédé. Les Génois appuyés par les Viscomti, devenoient des ennemis vraiment redoutables. Afin d'être plus en état de faire échouer les entreprises de l'Archevêque de Milan, le Sénat de Venise rechercha l'alliance des Seigneurs de Padoüe, de Verone & de Mantoue; & comme tous ces Princes ne voyoient qu'avec une inquiétude très-jalouse la trop grande puissance des Viscomti, ils consentirent très-volontiers à se

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Ce qu'on  
pense à Venise  
de cette ré-  
volution.

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Les Génois  
entrent dans  
le golfe.

liguer contr'eux avec les Vénitiens.

Déjà les Génois avoient ressenti les bons effets de la domination de l'Archevêque de Milan ; l'ordre commençoit à se rétablir parmi eux. Leur nouveau Prince n'épargnoit point l'argent pour remettre leur marine en bon état. On armoit à Gênes vingt-cinq galeres en grande diligence. On ne voulut pas même attendre que l'armement fût complet, pour faire quelque tentative sur les Vénitiens ; & parce qu'on brûloit d'envie de leur faire du mal, on fit partir les premières galeres qui se trouverent prêtes. Elles firent voile au nombre de quatre dans le courant de l'hiver, & pénétrèrent dans le golfe avant qu'on en eût à Venise le premier soupçon. Elles s'avancèrent vers la côte de Dalmatie, & ayant attaqué les isles de Faro & de Corzola qui étoient sans défense, elles y commirent un affreux dégât, y firent beaucoup de prisonniers, & y mirent le feu en se retirant. Les Vénitiens ne s'attendoient à rien moins qu'à une insulte pareille, de la part d'un ennemi qu'ils croyoient trop abattu pour se relever si-tôt. Pisani eut ordre de mettre en mer incessamment avec une escadre de quatorze galeres, & de

An 1354.

courir sur les audacieux qui avoient osé braver la Seigneurie avec si peu de considération pour ses forces. Mais on avoit affaire à gens qui contens d'avoir réussi par surprise dans ce petit exploit, sçurent en conserver l'avantage par la célérité de leur évasion. Pisani courut inutilement le golfe d'un bout à l'autre; & n'ayant point rencontré d'ennemi, il s'arrêta à l'isle d'Arbes où sa flotte fut renforcée de dix galeres, & peu de tems après de dix autres que Jean Sanuto lui amena.

La connoissance qu'il avoit du grand armement qui se préparoit à Gênes, & l'expérience de l'année précédente, le déterminèrent à se transporter de nouveau sur les côtes de Sardaigne pour y attendre & attaquer les Génois au passage. Pagan Doria qui s'étoit fait tant d'honneur au combat de Constantinople, devoit commander la flotte ennemie. Il sçut que Pisani venoit d'arriver dans la mer de Sardaigne; & ne voulant point se commettre avec lui au risque de renouveler la fâcheuse aventure de l'année d'au paravant, il se proposa d'éviter sa rencontre, & de faire en sorte de lui échapper & de passer outre. Un heureux accident favorisa son dessein

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV Doge  
de Venise.

Pisani va à  
la rencontre  
de leur flotte.

ANDRÉ  
DANDOIO,  
LIV. Doge  
de Venise.

au de-là de ses espérances ; car à peine fut-il sorti de la rade de Gênes, qu'il s'éleva une brume très-épaisse, au moyen de laquelle ses galeres filerent l'une après l'autre, & ayant eu le bonheur de n'être pas découvertes, elles se trouverent réunies dans la mer de Sicile, sans que Pisani se fût apperçu de leur passage. Pagan Doria entra tout de suite dans le golfe, donna la chasse à tous les navires marchands Vénitiens, en enleva un bon nombre, s'avança jusqu'en Istrie, attaqua la ville de Parenzo, la prit & la ruina.

Allarmes  
dans Venise à  
cause du voi-  
sinage des Gé-  
nois.

Il n'en fallut pas davantage pour jeter la consternation dans Venise. Sentant une flotte si formidable à son voisinage, & n'ayant point de nouvelles de Pisani, on y fut aussi effrayé qu'on peut l'être dans une ville qui voit l'ennemi à ses portes, tandis que les forces nécessaires à sa défense sont dans un funeste éloignement. On fit prendre les armes à la Bourgeoisie, on tendit les chaînes, on multiplia les gardes & les patrouilles, on prit en un mot avec beaucoup de trouble les précautions les plus recherchées, comme si on avoit été au moment d'être assiégé. On envoya des chaloupes à la découverte pour tâcher de pressentir les



desseins de l'ennemi : en même tems on dépêcha divers petits bâtimens à Pisani, pour l'instruire du péril où l'on se trouvoit, & lui donner ordre de revenir au plutô. Mais Pagan Doria qui avoit autant de prudence que de bravoure, sentoît bien qu'attaquer une ville comme Venise étoit une entreprise au-dessus de ses forces, & n'avoit garde d'exposer l'Etat de Gênes aux inconvéniens d'une pareille témérité. Il comprenoit que pour peu qu'il séjournât encore dans le golfe, il auroit bientôt toute la flotte de Pisani sur les bras. Il ne songea donc plus qu'à faire sa retraite sans danger ; il prit en retournant une galéasse Vénitienne avec trois autres bâtimens dont la cargaison étoit estimée huit cent mille ducats. Il sortit heureusement du golfe avant le retour de Pisani qui y couroit à toutes voiles ; & par la constance de son bonheur, les deux flottes se croisèrent sans se rencontrer.

Pour multiplier les diversions, la Seigneurie non contente d'avoir mis dans ses intérêts, les Lescale, les Carrare & les Gonzague, envoya solliciter l'appui de l'Empereur Charles de Luxembourg qui marchoit en Ita-

ANDRE'  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

La Seigneurie cherche de l'appui & des Alliés.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise,

lie pour s'y faire couronner. Il lui fut d'autant plus aisé de se concilier l'amitié de ce Prince, que les Visconti lui avoient été jusqu'alors très-opposés. Mais la soudaine mort de l'Archevêque de Milan changea beaucoup la situation des affaires. Ses trois neveux, Matthieu, Barnabo & Galeas, partagerent entr'eux la riche succession de leur oncle; & craignant de se faire un ennemi très-dangereux dans la personne de Charles de Luxembourg, ils allèrent au devant de tout ce qui pouvoit contribuer à leur procurer ses bonnes grâces; de sorte que les Vénitiens retirèrent peu de fruit des promesses que cet Empereur leur avoit faites.

Tandis qu'il se dispoisoit à se rendre à Milan où il devoit prendre la Couronne de fer, les Vénitiens eurent la douleur de perdre leur Doge André Dandolo. Il mourut le 7 Septembre de cette année 1354 n'ayant pas encore tout-à-fait cinquante ans. Le mérite personnel de Dandolo lui avoit concilié la confiance & la vénération de tous les sujets de l'Etat qu'il gouvernoit avec beaucoup de sagesse, & avoit rendu sa réputation très-célèbre chez tous les Etrangers. On ne

pouvoit qu'être sensiblement affligé de voir un si digne Chef enlevé à la fleur de son âge aux vœux de la République, & sur-tout dans la circonstance d'une guerre vive qui n'étoit point prête à finir, & dont les événemens pouvoient devenir très critiques. Le talent d'André Dandolo n'étoit pas pour les exploits militaires, & ce n'étoit point de son bras mis en action à la tête des armées, que la République attendoit des ressources. Il lui étoit précieux par l'utilité de ses conseils, en quoi il montrait toutes les lumières d'un esprit excellent cultivé par beaucoup d'étude, & tout le zèle d'un cœur vraiment citoyen. Naturellement très-propre aux affaires, & porté par une forte inclination à la recherche des belles connoissances, il sçut se partager entre les occupations de l'homme d'esprit & les soins de l'homme d'Etat. Livré à cette douce philosophie qui dérive assez ordinairement de l'amour des Lettres, il montra pour le vuide des vulgaires amusemens, l'éloignement d'une ame habituée à des plaisirs plus purs. Sa conduite fut toujours celle d'un homme exempt de préjugés & de passions. Il entretint un commerce de familia-

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

Mort d'An-  
dré Dandolo.  
Son caracte-  
re.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

rité avec les principaux Sçavans de son siècle. Le célèbre Petrarque, homme extraordinairement frivole & singulièrement bel esprit, est un de ceux avec qui il fut plus en relation.

Mais en même tems qu'André Dandolo, par une grande délicatesse de goût, cherchoit ses uniques délices dans la société des Muses, il donnoit tous ses soins au bon gouvernement de l'Etat, & remplissoit sa fonction de Doge éminemment. Outre qu'il étendoit la vigilance à tous les détails, & qu'on trouvoit toujours chez lui pour les grandes affaires des avis lumineux, & dans les cas embarrassans l'esprit d'expédient & de ressource, il s'imposa à lui-même un travail pénible & dégoûtant dans la seule vûe de servir sa patrie: ce fut de rédiger & mettre en ordre tous les décrets du Grand Conseil, & toutes les loix portées depuis le Dogat de Jacques Thiépolo. Il fut aussi l'auteur d'une nouvelle Magistrature. Les trois Avogadors dont nous avons parlé ailleurs, & qui furent principalement institués d'abord pour l'appel des Causes civiles, & pour décider où elles devoient ressortir, étoient chargés alors de tant d'autres affaires, qu'ils ne pouvoient plus vaquer à cette

essentielle fonction. André Dandolo leur fit nommer pour cela trois Substituts qui prirent la qualité d'Auditeurs, & qui furent chargés de suppléer les Avogadors dans cette partie de leur ministère. On les nomme aujourd'hui à Venise les Auditeurs anciens. André Dandolo vit avec beaucoup de chagrin le feu de la guerre se rallumer entre Gênes & Venise. Il étoit trop éclairé pour ne pas sentir qu'il n'en pouvoit résulter que beaucoup de mal & aucun bien solide. Il usa en sage temporisateur de toute la circonspection possible, afin d'éviter à la Seigneurie les périls & les frais de cette guerre ruineuse. L'inquiétude audacieuse des Génois ne lui permit pas d'obtenir l'accomplissement d'une si sage intention. Il fallut, bon gré malgré, repousser la force par la force; & Dandolo n'oublia rien pour procurer des succès capables de conduire à une paix avantageuse & prompte. Il n'eut pas la consolation de terminer cette guerre avant sa mort: ce n'est pas qu'on ne lui eût fait plusieurs fois des propositions de paix; mais il les trouva toujours si peu honorables, que malgré la modération de son caractère, il ne

---

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

ANDRÉ  
DANDOLO,  
LIV. Doge  
de Venise.

voulut jamais les accepter. \*

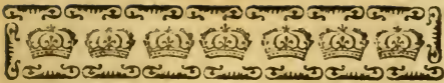
Les Vénitiens qui donnerent à Dandolo des larmes bien sinceres, ne sentirent vraiment toute la grandeur de leur perte, que lorsque lui ayant nommé un Successeur, ils virent éclore tout-à-coup une conspiration funeste qui eut pour auteur le Chef même de la Nation, & dont il fallut éteindre le feu dans son sang.

\* Epitaphe du Doge André Dandolo.

*Quem reverenda cohors virtutum tempore nullo  
Deservit, gelidi brevis hæc tenet urna sepulchrè  
Membra, valentis erant probitas, cui dogmata sensus,  
Ingenium penetrans, modus atque profaminis alti  
Nobilitatis opus, morum seri. s. que venusta.  
Qui dedit assiduos patriæ memorandus honores,  
Et quia clara sonant populis sua gesta per orbem.  
Plura finit calamus meritò recitanda notare,  
Dandula quem soboles peperit generosa, Ducatum  
Andream omnimodâ Venetum ratione merentem  
Septima dumque dies Septembris, mille trecentis  
Quatuoracdecies jam quinque dedisset, obiit.*

Il fut le dernier des Doges enterrés dans l'église de saint Marc. Après lui on arrêta que les Doges choisiroient ailleurs leur sépulture, sans qu'on sçache le motif de cette resolution.

*Fin du Livre douzième & du troisième Tome.*



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

*Contenues dans le troisieme Volume.*

### A.

- A** C R E, ville de Syrie assiégée par le Soudan d'Egypte , *page* 167.  
 —Force de la Place & de sa garnison , 168.  
 —Elle est emportée d'assaut par les Infideles, 169.  
 —Ils y font un massacre des plus horribles, 170.  
 Action étonnante d'un Général Vénitien fait prisonnier par les Génois , 182.  
 Ancone, ville d'Italie, se plaint au Pape du péage établi par les Vénitiens sur la mer Adriatique , 108.  
 —Elle ne peut obtenir du Pape la satisfaction qu'elle desire , 110.  
 —Elle fait difficulté de payer le nouveau droit de péage , 124.  
 —Les Vénitiens entreprennent de l'y contraindre, mais leur flotte est dispersée par les vents , 125.  
 —Cette ville renouvelle ses plaintes à Nicolas III. qui condamne hautement les

Vénitiens ,	<i>page</i> 127.
— Elle est assiégé par les flottes de Venise ,	128.
— Elle se soumet ,	129.
André , Prince de Hongrie dit le Vénitien ,	
pourquoi ,	150.
— Sa conduite sage vis - à - vis des nobles Vénitiens ,	161.
— Ils l'aident à remonter sur le trône de Hongrie ,	162.
— Il leur en marque sa reconnoissance ,	263.
Aristocratie , dernière forme de gouvernement établie à Venise ,	195.
— Triomphe de l'Aristocratie ,	245.
— Utilité de cette forme de gouvernement ,	246.
Armement à Gênes & à Venise ,	177.
Armement à Venise ,	438.
— Autre armement à Venise ,	445.
— Il est rendu inutile par une violente tempête ,	447.
Armement à Gênes ,	464.
Armement des Vénitiens contre les Génois ,	86.
Armistice entre les Vénitiens & les Génois , procuré par le Roi de France & le Roi de Sicile ,	195.

## B.

<b>B</b> ATAARDS , sage loi contre les bâtards ,	<i>page</i> 130.
Baudouin II , son triste sort après la prise de Constantinople par les Grecs ,	52.
— Il fait un traité avec Charles d'Anjou qui allarme Michel Paléologue ,	89.



- Brouillerie de Louis de Baviere avec Jean XXII, *page* 296.  
 — Ils se déposent mutuellement l'un à Avignon l'autre à Rome, 298.  
 Bulle fulminante de Clément V. contre les Vénitiens, 225.

## C.

- C**ANDIE, révolte de l'Isle de Candie contre les Vénitiens, *page* 279.  
 — Les rebelles sont poursuivis de toute part & punis, 281.  
 — Nouveau soulèvement des rebelles Candioti, 282.  
 — On employe la ruse contre Léon Calerge, un de leurs chefs, 284.  
 — La trahison qu'on lui fait, produit une révolte générale, 285.  
 — On poursuit les rebelles & on les dompte, 286.  
 — Nouvelle révolte de l'Isle de Candie, 387.  
 — On force les Rebelles & on les punit, 388.  
 Capo d'Istria est forcée de se rendre aux Vénitiens, 123.  
 Carrares, Seigneurs de Padoüe dépossédés par les Seigneurs de l'Escale entreprennent de se venger de leurs tirans, 315.  
 — Manège singulier de Marsile de Carrare l'ainé de cette maison, 316.  
 — Il anime les Vénitiens contre le Seigneur de Verone, 318.  
 — Il anime le Seigneur de Verone contre les Vénitiens, 26.  
 — Il redevient maître de Padoüe par la p<sup>o</sup>

rection des Vénitiens ,	page 365.
—Il meurt & laisse ses Etats à Ubertain de Carrare son frere ,	371.
Chancelier , création de la charge de grand Chancelier à Venise ,	116.
—Eminentes rérogatives de cette charge destinée aux seuls Cittadins ,	117.
—Motif de son institution ,	118.
Charles d'Anjou est attiré en Italie par le Pape Clément IV ,	86.
—Il livre bataille à Mainfroi qui est tué dans l'action ,	ib.
Combat naval entre les Génois & les Vénitiens ,	72.
Combat naval sur les côtes de Sicile entre les mêmes ,	77.
Combat naval sur les côtes de Dalmatie entre les Mêmes ,	180.
Conduite cruelle des Génois contre les Vénitiens ,	69.
Conjuration de Bajamont Thiépolo ,	227.
—Assemblées secrètes que tiennent les Conjurés ,	238.
—Vûes & motifs qui animent les Conjurés ,	229.
—Noms des principaux Complices de la conjuration ,	230.
—Manœuvres des Conjurés au-dedans & au-dehors ,	231.
—Le secret est gardé parmi eux d'une maniere surprenante ,	232.
—On a du soupçon de leur conduite ,	233.
—Leur intrigue est découverte ,	234.
—Sage conduite du Doge Pierre Gradénigo dans cette occasion ,	ib.

- Faute irréparable que font les Conjurés ,  
page 236.
- Combat extraordinaire sur la Place saint  
Marc , 237.
- Les Conjurés font vaincus & mis en dé-  
route , 238.
- Punition des coupables , 239.
- Conjuration de Jean de Procida , ou Vêpres  
Siciliennes , *ib.*
- Conjuration de Maria Bocconio à Venise ,  
207.
- Conduite séditieuse & violente de ce Con-  
juré , 208.
- Il est découvert , 210.
- Le Doge le fait arrêter & punir avec ses  
Complices , 211.
- Conseil , réformation du grand Conseil , ou  
établissement de l'Aristocratie à Venise ,  
195.
- Conseil des dix , institution de ce tribunal ,  
242.
- Sévérité de ce tribunal , 243.
- Utilité de ce tribunal , 245.
- Consternation des Vénitiens après l'affaire  
de Corzola , 182.
- Courses d'armateurs , 185.
- Croisade publiée contre Michel Paléologue  
Empereur Grec , 55.
- Croisade publiée à Venise contre Pierre d'Ar-  
ragon , 144.
- Le Sénat s'oppose à l'exécution de cette  
Croisade , 145.
- Croisade prêchée inutilement par ordre de  
Nicolas II , 172.
- Croisade publiée contre les Turcs , 398.

- Les Vénitiens s'y engagent, *page* 399.  
 —Le Pape Clément VI fournit des troupes & des galeres, 401.  
 —Les flottes des Croisés arrivent à Negrepont, 402.  
 —On se décide pour le siège de Smyrne, 403.  
 —Les Croisés arrivent devant la Place, 404.  
 —Ils l'attaquent vivement & s'en rendent maîtres, 405.  
 —Progrès des Croisés contre les Turcs, 407.  
 —Les Turcs se rassemblent, & viennent assiéger Smyrne, *ib.*  
 —Ils sont forcés de lever le siège, 408.  
 —Ils surprennent les Chrétiens dans leur camp, 409.  
 —Grande défaite des Croisés par les Turcs, 410.  
 —Les Chrétiens de Smyrne demandent du secours au Pape, 412.  
 —Le Pape leur en envoie, 413.  
 —Ils sont contraints d'abandonner Smyrne, 414.  
 Croisade sollicitée par les Grecs, 381.  
 Croisade projetée en Occident, 305.  
 —Les Vénitiens sollicitent avec ardeur, & font de grands préparatifs pour la faire réussir, 307.

## D

- D** A N D O L O, André, fameux Doge de Vénise, son caractère, *page* 477.  
 Dandolo Jacques Général d'une flotte Vénitienne, barre le canal de Malte, 76.  
 Dandolo, François, Doge de Venise, fait

- ce qu'il peut pour éviter la guerre avec  
le Seigneur de Verone , *page* 327.  
—Discours qu'il prononce à ce sujet , 329.  
—Il est combattu par un Sénateur , 321.  
—Il forme une ligue contre le Seigneur de  
Verone , 336.  
Défaite des Vénitiens par les Génois , 303.  
Division en Allemagne , 55.  
Division des Génois & des Vénitiens , on  
fait d'inutiles efforts pour y remédier ,  
99.  
Division entre Boniface VIII , & Philippe  
le Bel Roi de France , 212.  
—Vivacité mutuelle de ces deux ennemis, *ib.*  
—Suites malheureuses de ce démêlé , 215.  
Divisions en Orient entre le Roi de Chipre  
& le Prince d'Antioche , 136.  
Divisions en Sicile entre Charles d'Anjou &  
Pierre d'Arragon , 141  
—Suites des divisions en Sicile , 147.  
Divisions entre les Chrétiens d'Orient qui  
accélérent leur ruine , 164.  
Divisions dans l'Empire d'Allemagne , 299.  
Doria Michel, Capitaine Génois, entre dans  
le Golfe avec une flotte , 73.

## E

- E**FFETS malheureux de la division des  
Génois & des Vénitiens , *page* 88.  
Efforts que font les Vénitiens pour repren-  
dre Constantinople sur les Grecs , 53.  
Election , nouvelle forme d'élection établie  
à Venise pour les Doges , 92.  
—Sagesse de cette forme extraordinaire d'é-

lection ,	<i>page</i> 95.
Escale, ou de l'Escale maison puissante en Lombardie ,	311.
—Mastin de l'Escale Prince magnifique & très-vicieux ,	312.
—Albert de l'Escale son frere Seigneur très-débauché ,	314.
—Insolence de ce Seigneur vis-à-vis des Députés Vénitiens ,	320.
—Mastin de l'Escale veut inutilement amuser les Vénitiens ,	324.
—Il voit toutes ses villes se déclarer contre lui ,	352.
—Il se trouve dans un embarras extrême ,	353.
—Il entame une négociation avec les Vénitiens ,	355.
—Il est trahi par Marfile de Carrare ,	356.
—Dures conditions de paix qu'on lui propose & qu'il rejette ,	<i>ib.</i>
—Il est attaqué par les Viscomti & les Gonzague ,	359.
—Il perd la ville de Padoüe , que Marfile de Carrare livre aux Vénitiens ,	361.
—Il perd la pluspart des villes de ses Etats ,	362.
—Il est trahi par l'Evêque de Verone son Parent ,	372.
—Il tue l'Evêque de Verone ,	373.
—Cette action acheve de le perdre .	374.
—Il est réduit à demander la paix à tout prix ,	375.
—Il accepte les dures conduites qu'on lui fait & perd presque tous les Etats ,	376.
—Il est obligé de demander pardon au Pape ,	378.

- Pénitence que le Pape lui impose, *p.* 379.  
 Etat fâcheux de l'Italie, durant l'absence des  
 Papes, *page* 275.

## F.

- F**LOTTES Vénitienne & Génoise sont  
 en présence sans combattre, *page* 66.  
 Flottes Vénitienne & Génoise se rencontrent  
 sur les côtes de Morée, 72.  
 Flotte de Venise dans le canal de Constan-  
 tinople, 455.  
 —Elle attaque les Génois, le combat dure  
 toute la nuit, 459.  
 —Les Vénitiens sont repoussés avec perte  
 quoique supérieurs, 460.  
 Flotte de Venise renforcée, 463.  
 Flotte de Gênes battue par les Vénitiens, 465.  
 Flotte Génoise aux ordres de Lamba Doria  
 dans le Golfe, 179.  
 Flottes Génoise & Vénitienne en présence  
 à Corzola en Dalmatie, *ib.*  
 —Elles se livrent un combat furieux, 180,  
 —Les Génois remportent une victoire com-  
 plette, 181.

## G.

- G**ÉNOIS, ils perdent presque toute leur  
 marine, *page* 78.  
 —Ils arment de nouveau, 81.  
 —Ils vont en Candie & saccagent la ville de  
 Canée, 82.  
 —Ils sont battus par les Vénitiens sur les cô-  
 ses de Syrie 87.

- Ils accordent des vaisseaux à saint Louis, page 100.  
 Génois vaincus par les Vénitiens se donnent  
 à Jean Viscomti Archevêque de Milan, 479.
- Avantage qu'ils retirent de ce coup de dés-  
 espoir, 474.
- Jean Viscomti rétablit leur marine, &  
 ils sont en état d'entrer dans le Golfe &  
 d'allarmer Venise, 475.
- Gouvernement, état de celui de Venise  
 dans le treizieme siecle, 191.
- Gouverneurs particuliers nommés dans les  
 villes voisines de Venise, 384.
- Gradénigo ou Gradonico, Pierre, fameux  
 Doge de Vénise, 157.
- Il entreprend d'affujettir le peuple aux  
 Nobles, 195.
- Ses qualités personnelles & ses vûes, 196.
- Il altere la constitution par un premier  
 changement, 197.
- Adresse avec laquelle il procede à l'essai  
 de cette nouveauté, 198.
- Murmures & mécontentemens qu'il ex-  
 cite, 199.
- Il rend le grand Conseil stable & per-  
 pétuel, 200.
- Conduite habile de ce Doge entrepre-  
 nant, 201.
- Conséquences avantageuses de ce chan-  
 gement, 202.
- Division parmi les Vénitiens à cet égard, 203.
- Guerre entre le Seigneur de Negrepont &  
 — Michel Paléologue, 111.



- Suites de cette Guerre par rapport aux Vénitiens , *page* 112.  
 Guerre des Vénitiens contre les Rebelles d'Istrie: 121.  
 —Ils attaquent la ville de Capo d'Istrià, 122.  
 —Elle implore le secours du Patriarche d'Aquilée , qui vient avec une armée & est battu , 123.  
 Guerre du Patriarche d'Aquilée contre les Vénitiens , 132.  
 —Il se rend maître d'une partie de l'Istrie, 134.  
 Guerre des Génois contre les Pisans , 142.  
 Guerre des Vénitiens contre le Patriarche d'Aquilée , 143.  
 Guerre du Patriarche d'Aquilée contre les Vénitiens , 158.  
 Il pille Caorle & Malamauco , 159.  
 Guerre entre les Génois & les Vénitiens, 171.  
 —Motifs qui déterminent les Vénitiens à attaquer les Génois , *ib.*  
 —Les Vénitiens arment soixante galères , 174.  
 —Ils attaquent les établissemens des Génois en Orient , 175.  
 —Ils vont jusques dans le fond de la mer noire se rendent maîtres de Caffa , 176.  
 —Le froid extrême de ce climat ruine leurs équipages , 177.  
 Guerre contre Andronic Paléologue , Empereur Grec , 204.  
 —Il est forcé de demander la paix aux Vénitiens , 205.  
 Guerre contre le Patriarche d'Aquilée , 302.  
 Guerre faite vivement aux Turcs par les Vénitiens , 309. Xvj

Guerre contre le Seigneur de Verone Mastin de l'Escale,	page 350.
Guerre entre les Génois & les Vénitiens,	434.

## J.

<b>J</b> ERUSALEM, fin de ce malheureux Royaume,	page 169.
Inconvéniens du commerce interdit aux Nobles,	267.
Inquisition établie à Venise,	249.
—Difficultés de cet établissement,	250.
—Attention des Vénitiens à en prévenir les abus,	251.
—Sages précautions qu'ils prennent pour cela,	252.
—Vains efforts que font les Inquisiteurs pour s'affranchir des loix gênantes qu'on leur impose,	254.
—Bornes prescrites aux Inquisiteurs qu'ils ne peuvent passer,	256.
Interdit lancé par Clément V sur l'Etat de Venise,	215.
—Suites fâcheuses de cet interdit,	268.
—Action généreuse de François Dandolo pour fléchir la colere du Pape,	269.
—L'interdit est levé,	270.

## L.

<b>L</b> IGUE contre les Génois,	page 444.
S. Louis, grande réputation dont il jouissoit,	55.
—On a recours à lui pour le recouvrement de Constantinople,	56.

- Les affaires de son Royaume l'empêchent de donner le secours qu'on désiroit, p. 58.  
 —Il se dispose à partir pour la Terre Sainte, 89.  
 —Sa mort, 104.  
 Louis Roi de Hongrie, ennemi redoutable des Vénitiens, 433.

## M.

- M**ASTIN del'Escale ( voyez plus haut Escale ) rejette durement le conseil d'un serviteur fidele, page 322.  
 Marfile de Carrare ( voyez plus haut Carrare ) *ib.*  
 Magistratures nouvelles, 152.  
 —Autres magistratures nouvellement instituées, 248.  
 Mariage d'une Vénitienne avec Etienne Prince de Hongrie, 150.  
 —Politique du Sénat de Venise à cette occasion, 151.  
 Michel Paléologue Empereur Grec se ligue avec les Génois, 59.  
 —Il leur offre de leur ceder Péra, & à cette condition ils s'unissent à lui, 60.  
 —Il s'adresse au Pape, & lui offre de réunir les Grecs avec les Latins, 61.  
 —Il pousse la guerre vivement contre les Latins de Romanie, 63.  
 —Les Génois lui envoient du secours, 65.  
 —Il évite d'attaquer les Vénitiens, 67.  
 —Il quitte l'alliance des Génois au moment qu'il les voit battus, 79.  
 —Il fait treve avec les Vénitiens, 80.

- Il est fort allarmé des préparatifs que l'on fait en Occident pour une Croisade , 90.  
 —Il en écrit au Pape , 91.  
 —Il craint l'ambition & la puissance du Roi de Sicile , 113.  
 —Il traite avec Grégoire X de la réunion des deux Eglises , *ib.*  
 —Il va au Concile de Lyon pour abjurer le schisme , 114.  
 —Il veut par politique forcer ses sujets à se réunir avec les Latins , 137.  
 —Il est excommunié par le Pape Martin IV , 138.  
 —Sa mort , 140.  
 Monnoye nouvelle à Venise, en especes d'or appellées ducats , 153.  
 —Murano, Isle où s'est établie la manufacture des glaces de Venise , 131.  
 Murmures éclatants contre le Doge Pierre Gradonico , 226.

## P.

- P**ADOUANS, ils font une entreprise contre les Vénitiens, & n'osent la soutenir , *page 206.*  
 age établi par le Sénat de Venise sur les navires qui trafiquent dans le Golfe . 102.  
 Les peuples de Lombardie s'offensent de cette nouveauté , 103.  
 Les Boulonnois sont forcés de se soumettre à payer ce droit de Péage , 108.  
 —Les Anconoïis après avoir beaucoup dis-

- puté pour s'en défendre , sont contraints  
de s'y assujettir , 129.
- Les autres peuples du voisinage n'osent  
plus y faire opposition , *ib.*
- Peste générale en Italie , 430.
- Elle fait de grands ravages à Venise , 431.
- Difficultés de repeupler Venise après ce  
terrible fléau , 432.
- Soins que se donne pour cela le Doge An-  
dré Dandolo , *ib.*
- Pillage de la ville de Negrepont par les Gé-  
nois . 443.
- Pol Marc , célèbre voyageur Vénitien qui  
a laissé un livre curieux de ses voyages ,  
266.
- Précautions prises avec sagesse pour éviter  
un renouvellement de guerre avec les  
Génois , 272.
- Prétentions injustes des Génois qui veulent  
dominer exclusivement sur la mer noire ,  
436.
- Projets inutiles pour le recouvrement de  
Constantinople , 259.
- Punition d'un Commandant Vénitien bat-  
tu par les Génois , 340.

## Q.

**Q**UIRINI, Maison célèbre de Venise  
qui fut une des plus ardentes à animer  
la conjuration contre Pierre Gradénigo ,  
230.

## R.

- R**EVERS, conduite admirable du Sénat de Venise dans les revers, page 184.
- Rienzi tribun de Rome, ses aventures singulieres, 425.
- Rozzi, Pierre, célèbre capitaine que les Vénitiens choisissent pour commander leurs armées, 338.
- Il se dérobe aux empressements & aux larmes de sa famille, 341.
- Ses premiers exploits donnent de grandes espérances, 343.
- Il vient à Venise, & y reçoit avec solennité des mains du Doge l'étendard de la République, 344.
- Il va se mettre à la tête de l'armée, 346.
- Il commence les hostilités dans le Trévisan, 347.
- Il présente la bataille à Albert de l'Escale sous les murs de Padoüe, 349.
- Il ravage impitoyablement le Padouan, 352.
- Il bat un corps de troupes ennemies près d'Est, 354.
- Il fait de nouveaux progrès sur les terres du Seigneur de Verone, 357.
- Il assiège le château de Bovolenta & le prend, 351.
- Il se rend maître de la ville de Padoüe, 361.
- Il est blessé à mort, & meurt de ses blessures. 369.

- Regrets que sa mort excite parmi les soldats , *ib.*
- Il est remplacé par son frere Roland Rozzi , 370.
- Exploits singuliers de Roland Rozzi, 371.

S.

- S**ANUTO , Marin , noble Vénitien son zele pour la délivrance des saints Lieux , 288.
- Siège de Negrepont par les Génois , 450.
- Ils sont obligés de le lever , 401.
- Smyrne , siège de cette place par les Croisés , 403.
- Ils la prennent d'affaut , 405.
- Ils sont forcés de l'abandonner , 414.
- Soranzo , Jean , Doge de Venise , beau caractère, & sage conduite de ce Doge, 271.  
288.

T.

- T**REMBLEMENT de terre à Venise ; *page 131 , 424.*
- Trieste , siège de cette ville par les Vénitiens , 134.
- Lignes de Trieste forcées par les gens du Patriarche d'Aquilée , 135.
- Longueur du siège de Trieste 136.
- Trieste se rend aux Vénitiens , 140.
- Trieste assiégée en vain par le Patriarche d'Aquilée , 159.
- Tripoli en Syrie prise par les Infideles, 152.

- Tumulte à Venise , au sujet de l'élection  
d'un Doge , *page* 155.  
—Atteinte donnée à la liberté du peuple ,  
cause de ce tumulte , *ib.*  
—Embarras du grand Conseil dans cette  
occasion , 156.  
—Il prend le parti de dissimuler & d'user  
de modération , *ib.*  
—Le tumulte cesse, & l'élection se fait à l'or-  
dinaire , 157.

## V.

- V E N I S E mise en interdit , *page* 146.  
—Elle envoie des Ambassadeurs au Pape  
Honorius IV pour se plaindre de l'in-  
terdit , 147.  
—L'interdit est levé , 148.  
—Satisfaction apparente que donne le Sé-  
nat de Venise , 149.  
Vénitiens entreprennent d'enlever la ville de  
Tyr aux Génois , 73.  
—Ils remportent sur eux une grande vic-  
toire , 78.  
—Leur conduite à l'égard de saint Louis , 99.  
—Ils éprouvent à Venise une grande di-  
fette , 100.  
—Les villes de Lombardie leur refusent in-  
humainement du bled , 101.  
—Ils font la guerre aux Boulonnois avec  
assez peu de succès , 107.  
—Ils viennent à bout de triompher des Bou-  
lonnois , 108.  
—Ils envoient une flotte dans l'Archipel  
contre Paléologue , 64.



- Ils défolent les côtes de l'Empire d'Orient , 65.
- Une de leurs Escadres défie au combat une grande flotte Génoife , 66.
- Ils évitent d'attaquer les Génois réunis avec les Grecs , 68.
- Ils accordent à Nicolas IV une flotte de vingt galeres pour la Syrie , 151.
- Ils font battus près de Trieste , 159.
- Ils accordent aux prieres du Pape une seconde flotte pour la Syrie , 160.
- Ils font battus par les Génois à Corzola en Dalmatie , 182.
- Ils font battus une seconde fois par les Génois , près du détroit des Dardanelles , 183.
- Ils veulent s'emparer de la ville de Ferrare , 216.
- Cette entreprise leur attire la haine du Pape , 217.
- Les Légats mettent tout l'Etat de Venise en interdit , 219.
- Les Vénitiens envoient une Ambassade à Clément V , 1b.
- Il publie contr'eux une Bulle fulminante , 220.
- Cette Bulle a pour eux de terribles effets , 222.
- Leurs Ambassadeurs ne peuvent obtenir audience du Pape , 223.
- Le Pape envoie contr'eux une armée , & ils font battus , 224.
- Ils rétablissent leur commerce en temps de paix , 274.
- Etat florissant de leur marine , 276.

- Ils envoient des Commissaires pour prendre possession de la ville de Padoüe ,  
page 364.
- Ils la remettent à Marfile de Carrare pour le récompenser de sa partialité envers la Seigneurie , 365.
- Sage politique dont ils usent en cette occasion , 367.
- Ils jouent un rôle très - glorieux dans la guerre contre le Seigneur de Verone , 377.
- Ils sont sollicités par les Anglois de se déclarer contre la France , 384.
- Ils le refusent sagement , 385.
- Ils font un traité de commerce avec les Infideles ; 415.
- Ils le font approuver par le Pape , 417.
- Suites avantageuses de ce traité , 418.
- Ils battent les Hongrois devant Zara , 422.
- Ils battent les Génois sur les côtes de Negrepoint , 440.
- Urbain IV , sa brouillerie avec Mainfroi , 53.
- On le reclame pour le recouvrement de Constantinople , *ib.*
- Il entre en négociation avec Michel Paléologue , 62.
- Il oppose à Mainfroi Charles d'Anjou , 70.
- Il sollicite saint Louis en faveur des Chrétiens de Palestine , 71.

## Z.

- Z** A R A , , se revolte de nouveau contre les Vénitiens , page 261.
- On en fait le siège , 262.

---

DES MATIERES, 503

---

- La ville se soumet par négociation, 271.
- Elle se revolte encore, 419.
- Louis Roi de Hongrie vient au secours  
de cette place assiégée par les Vénitiens,  
421.
- Il est battu, & elle se rend, 422.

*Fin de la Table du troisieme Volume.*

---

---

A P P R O B A T I O N.

**J** A I lû par l'Ordre de Monseigneur le Chancelier , cette *Histoire de la République de Venise* ; il me paroît qu'elle mérite d'être imprimée.

A Paris , le 28 Mars 1758.

COURCHETET.

---

---

P R I V I L È G E D U R O I.

**L** O U I S , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre , A nos Amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , grand - Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , SALUT , Notre bien aimé NICOLAS-BONAVENTURE DUCHESNE , Libraire à Paris , Nons a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titres , *Histoire de la République de Venise ; Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Espagne ; Mémoire sur la Chevalerie* , s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires . A CES CAUSES , voulant favorablement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Prélentes de faire imprimer & réimprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera , & de les vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives à compter du jour de la date des Prélentes . Faisons défense à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étran-

gere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme  
aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire  
vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages,  
ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte  
que ce puisse être, sans la permission expresse &  
par écrit du dit Exposant, ou de ceux qui auront  
droit de lui, à peine de confiscation des exemplai-  
res contrefaits, de trois mille livres d'amende  
contre chacun des contrevenans, dont un tiers à  
Nous, un tiers à l'Hôtel - Dieu de Paris, & l'au-  
tre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit  
de lui & de tous dépens, dommages & intérêts ;  
à la charge que ces Présentes seront enregistrées  
tout au long sur le Registre de la Communauté des  
Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois  
de la date d'icelles : Que l'Impression dudit Ou-  
vrage sera faite dans notre Royaume, & non ail-  
leurs, en bon papier & beaux caractères, confor-  
mément à la feuille imprimée attachée pour mo-  
dele sous le contre-scel des Présentes ; que l'impé-  
trant se conformera en tout aux Reglemens de la  
Librairie ; & notamment à celui du 10 Avril 1725 ;  
qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit ou  
Imprimé qui aura servi de copie à l'impression des-  
dits Ouvrages sera remis dans le même état où l'Ap-  
probation y aura été donnée, ès mains de notre  
très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France,  
le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera en-  
suite remis deux exemplaires de chacun dans no-  
tre Bibliothèque publique, un dans celle de notre  
Château du Louvre, un dans celle de notre dit très-  
cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le  
Sieur DE LAMOIGNON, le tout à peine de nul-  
lité des Présentes. du contenu desquelles vous man-  
dons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant &  
ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans  
souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêche-  
ment. Voulons que la copie des Présentes, qui sera  
imprimée au commencement ou à la fin desdits Ou-  
vrages, soit tenue pour dûement signifiée & qu'aux  
copies collationnées par l'un de nos amés & féaux  
Conseillers - Secrétaires, foi soit ajoutée comme  
à l'Original. Commandons au premier notre Huif-  
sier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exé-  
cution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans  
demander autre permission, & nonobstant clameur

de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce con-  
traires : C A R tel est notre plaisir. D O N N E' à Ver-  
sailles le deuxieme jour du mois Septembre, l'an  
de Grace mil sept cent cinquante-huit, & de notre  
Regne le quarante-quatrieme. Par le Roi en son  
Conseil.

LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XIV. de la Chambre  
Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris,  
N<sup>o</sup>. 372. Fol. 345. conformément aux anciens  
Réglemens, confirmés par celui du 18 Février  
1723. A Paris le 5 Septembre 1758.*

P. G. LE M E R C I E R, Syndic.













